

Université de Montréal

**La Bromance au temps de Lionel Groulx ; les pratiques  
amicales de deux dirigés spirituels de Lionel Groulx au  
Collège de Valleyfield (1900-1908)**

par Pierre Gauthier

Département d'histoire  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté  
en vue de l'obtention du grade de  
maître ès art en histoire  
option Histoire au collégial

Août 2018

© Pierre Gauthier, 2018

## Résumé

Ce mémoire qualifie les relations amicales de deux collégiens au Collège de Valleyfield entre les années 1900 et 1908. Il analyse les journaux intimes d'Erle G. Bartlett (1886-1945) et d'Émile Léger (1883-1908) et de leur correspondance. Celui-ci étudie également leurs rapports avec Lionel Groulx (1878-1967) qui est le directeur spirituel des deux jeunes hommes. Par une analyse des pratiques amicales et des échanges intimes entre les collégiens, il est possible de démontrer que les relations amicales d'Erle et d'Émile constituent des refuges émotionnels dans la communauté émotionnelle stricte du collège. Les deux collégiens définissent leurs relations amicales comme des amitiés catholiques, relations élitistes dont l'idéal est l'union des âmes dans la prière. Des relations de mentorat entre collégiens d'âge différent constituent une imitation de la pratique de direction spirituelle, transposée au sein des relations amicales. Lionel Groulx influence la conception de l'amitié des collégiens en leur faisant lire des auteurs catholiques romantiques, en particulier Charles de Montalembert (1810-1870). La « Montalembertisation » d'Erle et d'Émile les incite à adopter un vocabulaire amical romantique caractéristique des amitiés du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à Lionel Groulx, son inexpérience à titre de directeur spirituel s'illustre par les relations quasi amicales qu'il développe avec Erle et Émile. Elles lui vaudront un renvoi temporaire du Collège en 1902. Lionel Groulx et ses dirigés spirituels, premiers membres de l'action catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.) au collège de Valleyfield, ne parviennent pas à ajouter un mandat de « Montalembertisation » au programme de l'A.C.J.C. Les amitiés d'Erle et d'Émile sont en fait un des derniers témoignages d'amitié romantique en contexte collégien à une époque où l'homophobie grimpante rend ce genre de rapports homosociaux de plus en plus suspects.

**Mots-clés :** Amitié, Collège, XIX<sup>e</sup> siècle, XX<sup>e</sup> siècle, Mentorat, Masculinité, Virilité, Homosociabilité, Homosexualité, Émotions, Lionel Groulx, Montalembert, Romantisme

## Abstract

This master thesis qualifies the friendship of two college students of the collège de Valleyfield between the years 1900 and 1908. It analyzes the intimate journals of Erle G. Bartlett (1886-1945) and Émile Léger (1883-1908) and their correspondence. This thesis also studies their relationship with Lionel Groulx (1878-1967) who is their spiritual director. While studying friendship practises and intimate exchanges between the pupils it is possible to show that the friendships between Erle and Émile constitute emotional refuges in the college strict emotional community. Both students define their friendships as Catholic friendships, elitist relationships with union in prayer for ideal. Mentorship relationship between pupils of different ages constitutes an imitation of the practice of spiritual direction applied in their friendships. Lionel Groulx influence the student's conception of friendship by making them read romantic Catholics authors, particularly Charles de Montalembert (1810-1870). The « Montalembertisation » of Erle and Émile encourage them to adopt a romantic friendship vocabulary more characteristic of 19<sup>th</sup> century friendships. As for Lionel Groulx, his inexperience in being a spiritual director makes him nearly become Émile and Erle friend instead of director. Those relationships will merit him to be sent away temporarily from the college in 1902. Lionel Groulx and his pupils, first members of the Action catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.) at the collège de Valleyfield, are not able to add a mandate of « Montalembertisation » at the A.C.J.C. The friendships of Erle and Émile are one of the last testimonies of romantic friendship between college students in an area where homophobia is more and more common thus rending this kind of homosocial friendship suspicious,

**Keywords** : Friendship, College, 19<sup>th</sup> Century, 20<sup>th</sup> Century, Mentorship, Masculinity, Virility, Homosociality, Homosexuality, Emotions, Lionel Groulx, Montalembert, Romanticism

# Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des figures .....	v
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Des collégiens modèles — description des sources et de leurs auteurs.....	3
Amitiés, masculinités, émotions — description du projet de recherche et du cadre théorique .....	6
Chapitre 1. L’amitié catholique au collège de Valleyfield — une amitié d’élite .....	14
Le climat émotionnel du collège et ses dispositifs.....	15
L’apprentissage du contrôle émotionnel et de la retenue.....	16
La solitude.....	18
L’écriture intime — journaux et lettres.....	20
Des amis d’élection parmi les camarades .....	26
Le partage d’un environnement commun et d’activités de groupe.....	26
La recherche du tête-à-tête.....	33
Les modalités du partage d’émotions .....	37
L’amitié avec le directeur spirituel ou le maître .....	40
L’amitié catholique .....	46
Les activités imaginées .....	52
Conclusion — Refuges émotionnels et morale intériorisée.....	56
Chapitre 2. Des amitiés particulières — Parcours amicaux individuels.....	61
Lionel Groulx et Émile — L’amitié avec le directeur spirituel et le danger des amitiés particulières.....	69
Erle et Philiza — Amitiés sensuelles et contacts amoureux .....	79

Erle et P'titmine — Relations interâge et chatteries.....	85
Erle et Émile — Amitiés fraternelles et pactes .....	90
Conclusion — Le mentorat, une liaison dangereuse .....	98
Chapitre 3. Montalembert, la figure amicale .....	101
Les influences amicales repérées dans les sources .....	105
Montalembert, le catholique dont il faut suivre l'exemple .....	112
Montalembert, l'icône amicale .....	117
Montalembert, le modèle de piété doloriste.....	121
Montalembert et la virilité — ébauche d'une analyse de la perception de la masculinité romantique à l'aube du XIX <sup>e</sup> siècle .....	126
Conclusion — vers la masculinité hégémonique.....	136
Conclusion — Transgressions de règles, transgressions de masculinités.....	137
Bibliographie.....	i
Sources .....	i
Amitié et rapports entre individus.....	ii
Collèges classiques et jeunesse .....	iv
Histoire des émotions.....	vii
Idées, penseurs et romantisme .....	viii
Journaux intimes .....	x
Masculinité et rôles sociaux .....	xi
Religion et spiritualité.....	xiv

## Liste des figures

Figure 1.	Lionel Groulx et Erle G. Bartlett en octobre 1906.....	46
Figure 2.	Nombre d'entrées par mois dans le Journal d'Erle.....	65
Figure 3.	Mentions récurrentes d'amis dans le journal d'Erle .....	65
Figure 4.	Tableau du nombre d'entrées par mois dans le journal d'Émile .....	66
Figure 5.	Mentions récurrentes d'amis dans le journal d'Émile .....	66
Figure 6.	Correspondance entre Erle et Émile selon les saisons .....	68
Figure 7.	Nombre de mentions d'auteurs récurrents dans le journal d'Erle.....	107
Figure 8.	Le cercle Saint-Charles en 1903 .....	121
Figure 9.	Le cercle Saint-Charles en 1906 .....	122
Figure 10.	Tableau des sujets, travaux et exposés mentionnés dans les rapports annuels des académies Sainte-Cécile et Émard.....	134

*Tant d'années ont passé et je demande où est Sifra et qui s'est occupé de lui,  
où est la poussière de ses os,  
et comment sont morts son père et sa mère,  
et où dans le vaste monde il y a un regard plus doux que celui de Sifra,  
et où sont Pavel et Kyabine à présent dans le vaste monde,  
et je tente aujourd'hui de me faire comprendre et j'ai tant de mal,  
alors je baisse la tête parce que je suis fatigué et qu'il n'y a nulle part où se cacher.*

Hubert Mingarelli

## Remerciements

Je désire remercier, en premier lieu, mon directeur, Ollivier Hubert, qui a su m'accompagner dans la préparation de ce mémoire et dans sa rédaction. Ses multiples conseils et encouragements m'ont été utiles durant tout le cours de mon travail.

Merci à mes parents qui ont su me léguer une curiosité insatiable et qui m'ont appuyé lors de toutes ces années universitaires et extra-universitaires.

Que serait l'historien sans les archives ! Pour leur aide lors de ma recherche et le prêt à long terme d'annuaires du Collège de Valleyfield, je remercie Lise Simoneau et l'Évêché de Valleyfield. Pour leur service hors pair durant mon long travail de transcription de sources, je remercie le personnel de la BAnQ du Vieux-Montréal.

En reprenant l'exclamation précédente : que serait l'historien sans ses sources de financement ! Je remercie la chaire J.W McConnell en études américaines, Madeleine St-Martin et le département d'histoire de l'Université de Montréal pour m'avoir accordé des bourses qui ont pu me soutenir en partie durant mes deux années d'études.

Lors de la rédaction de ce mémoire et durant ma recherche documentaire, plusieurs historiens et apprentis historiens m'ont offert leur soutien et leur solidarité. Je remercie donc Catherine Larochelle et Virginie Pineault pour leur aide. À mes collègues et amies Léonie, Emma, Alice et Emy du département d'histoire de l'Université de Montréal, merci et bon courage pour votre mémoire. Merci également à Nancy Christie et Michael Gauvreau de m'avoir permis de lire l'extrait d'un de leurs livres à paraître.

Impossible d'écrire un mémoire portant sur l'amitié sans remercier au moins quelques amis ; Jack, pour ton soutien sans faute lors des deux dernières années et pour notre amitié particulière ; Léonie, pour notre fatidique rencontre sous le soleil des ruines blanches ; Daniel, pour ton aide d'un après-midi à la bibliothèque, mais aussi pour ta curiosité et ton enthousiasme ; Jeanne et Félix, pour votre soutien ; Jo, qui est presque mon dirigé spirituel, car j'ai pensé à toi très souvent en rédigeant ce mémoire ; Sébastien, pour les interventions en ma faveur. Finalement, merci à tous les membres de la communauté queer pour m'avoir permis de comprendre l'importance du mentorat.



## Introduction

Frères debout !... Que sous ces plis on range  
De Valleyfield le groupe jeune et fier !  
Serrons nos rangs !... Ce drapeau c'est le linge  
D'où sortirons des hommes nés d'hier,  
Mais hommes vrais qui, croyant au Symbole,  
Marcheront droit au chemin de l'Honneur !  
Soyons donc fiers de notre jeune École  
Et pour toujours gardons-lui notre cœur<sup>1</sup>.

Ce premier couplet de la *Cécilienne*, la cantate du collège de Valleyfield, est chanté pour la première fois en 1903 par le jeune Émile Léger, 20 ans, lors de la séance inaugurale du Cercle Émard, un regroupement à vocation littéraire et académique<sup>2</sup>. Écrite la même année par Erle G. Bartlett<sup>3</sup>, 17 ans, cette chanson exprime la fierté d'avoir fait ses premières armes au collège classique de Valleyfield. Elle célèbre également l'unité des jeunes gens dans le catholicisme. Pour son auteur, le collège représente un endroit où les jeunes hommes sont rassemblés et dont ils ressortent transformés. Cette expérience n'est pas seulement pédagogique, mais aussi sociale et émotionnelle. En effet, les collégiens y apprennent à forger des relations qui permettent d'explorer l'intimité d'autres individus. C'est ce genre de lien intense qui poussera bientôt Émile à considérer Erle comme son « petit frère<sup>4</sup> ».

Le collège de Valleyfield est l'un des quelques collèges classiques qui parsèment le paysage québécois au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est le 24 septembre 1893 que des cours d'éléments latins sont donnés dans la bibliothèque de l'évêché de Valleyfield, suite à une requête de quelques parents<sup>5</sup>. En 1895, un bâtiment de pierre flanqué de tourelles est construit pour accueillir les collégiens, de plus en plus nombreux. L'institution ainsi créée prendra le

---

<sup>1</sup> Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin ; fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896, célèbre le cinquantenaire de sa fondation, Salaberry-de-Valleyfield, 1947, p. 189.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 14 et Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, Salaberry-de-Valleyfield, *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 9 (1904), p. 38.

<sup>3</sup> Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin, p. 188.

<sup>4</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, fonds Émile Léger, Émile Léger, *Journal*, 1902-1904, p. 47.

<sup>5</sup> *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 5 (1899), p. 4. ; Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin, p. 13.

nom de collège de Valleyfield<sup>6</sup>. L'évêque du lieu, M<sup>gr</sup>. Joseph-Médard Émard, sera le supérieur du collège à partir de sa fondation jusqu'à l'année 1909. Le directeur de l'institution depuis sa création est M<sup>gr</sup>. Joseph-Charles Allard, remplacé en 1902 par M<sup>gr</sup>. Avila-Pierre Sabourin<sup>7</sup>. L'enseignement offert au début du XX<sup>e</sup> siècle est divisé en deux branches : le cours commercial et le cours classique. L'institution est, dès 1896, affiliée à l'Université Laval, qui décerne les diplômes de baccalauréat aux collégiens ayant terminé leurs huit années d'études<sup>8</sup>. Comme dans la grande majorité des collèges de l'époque, la plupart des jeunes hommes sont pensionnaires à l'intérieur des murs de l'institution et les enseignants y résident également<sup>9</sup>. Plutôt qu'un endroit où l'on ne donne que des cours, le collège de Valleyfield est le milieu de vie des collégiens et enseignants.

Les collégiens suivant le cours classique reçoivent une éducation basée sur le *Ratio Studiorum*<sup>10</sup>, c'est-à-dire un enseignement des humanités qui allie culture antique et chrétienne<sup>11</sup>. La méthode pédagogique la plus répandue est la mémorisation, surtout dans les quatre premières années du cours où le jeune homme apprend les langues latine et grecque<sup>12</sup>. Le but de l'enseignement collégial est de doter les jeunes gens d'une culture générale, mais aussi de leur permettre de s'exprimer de manière éloquente que ce soit sur papier ou à une tribune. La religion catholique n'est pas au cœur de l'enseignement proprement dit, mais l'ensemble du régime de vie est imprégné par le catholicisme et la quasi-totalité du personnel est ecclésiastique. Le collège classique, en plus d'être un lieu d'éducation, est également un lieu de recrutement. En effet, le collège est un espace où le jeune homme développe une identité individuelle et tente de déterminer la place qu'il devra occuper au sortir de

---

<sup>6</sup> Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 5 (1899), p. 3 ; Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin, p. 13.

<sup>7</sup> Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin, p. 14.

<sup>8</sup> Il s'agit là d'une première initiative de l'université Laval pour assurer la cohérence des formations données par les divers collèges. Il est également possible d'être diplômé, après six ans d'études uniquement, par un diplôme *es lettres* qui ne permet toutefois pas l'accès aux études universitaires (Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, p. 44-45 et 148).

<sup>9</sup> Seuls les élèves du cours commercial sont autorisés à être externes (*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 6 (1901), p. 4.)

<sup>10</sup> Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français*, p. 165.

<sup>11</sup> Louis LeVasseur, « L'enseignement dans les collèges classiques au XX<sup>e</sup> siècle : une vision du monde en difficile harmonie avec la modernisation de la société québécoise », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 14, n° 1, 2002, p. 66.

<sup>12</sup> Claude Corbo, *La mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Montréal, Éditions logiques, 2000, 445 p. 52-53.

l'institution<sup>13</sup>. Ceux qui ont la vocation sont encouragés à poursuivre leur parcours au Séminaire. Quelle que soit la carrière envisagée à la fin du parcours éducatif, le collégien ayant terminé le cours classique est appelé à faire partie de l'élite de sa société<sup>14</sup>.

## **Des collégiens modèles — description des sources et de leurs auteurs**

Les collégiens sont encadrés individuellement par un directeur spirituel. Ce dernier est un prêtre professeur au collège, ou un ecclésiastique, souvent aussi le confesseur du jeune homme. Il veille au développement moral et spirituel de son protégé, le dirigé spirituel<sup>15</sup>. Cette relation doit en particulier aider le collégien à déterminer s'il est appelé par la prêtrise ou par le monde. Le projet de recherche dont ce mémoire rend compte s'appuie sur l'étude de sources produites dans le cadre d'une relation de direction spirituelle : les journaux intimes des collégiens Erle G. Bartlett et Émile Léger<sup>16</sup>. Yvan Lamonde définit le journal intime comme : « une attention à soi, un suivi de soi-même au jour le jour ou avec une certaine régularité<sup>17</sup> ». Au sein de la relation de direction spirituelle, cette écriture de soi-même permet au directeur spirituel de mieux sonder son dirigé et de ce fait, théoriquement du moins, de mieux le conseiller<sup>18</sup>. En effet, les dirigés doivent remettre leurs journaux intimes sur une base régulière à leur directeur de conscience qui évalue leur contenu. Les journaux que rédigent Émile et Erle durant les années 1900 à 1904 sont alors des outils de la relation de direction spirituelle.

La pierre d'assise du lien de direction est évidemment l'autorité du directeur spirituel. Dans le cas d'Erle et d'Émile, ce directeur est Lionel Groulx. Durant le parcours scolaire

---

<sup>13</sup> Amélie Deschênes, *Intimité et individualité au pensionnat : la pratique du journal intime de Léandre-Coyteux Prévost 1869-1870*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2007, p. 123-124 ; Ollivier Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles » dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 175.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>15</sup> Deschênes, *Intimité et individualité au pensionnat*, p. 40-41.

<sup>16</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Erle G. Bartlett, *Journal*, 1900-1904 ; Léger, *Journal*.

<sup>17</sup> Yvan Lamonde, *Je me souviens ; La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 275 p. 18.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 21.

d'Erle et d'Émile, Lionel Groulx est un tout jeune professeur au collège de Valleyfield. Né en 1878, à Vaudreuil, il achève son éducation classique au séminaire de Sainte-Thérèse en 1899. Il y rencontre l'abbé Sylvio Corbeil qui devient son directeur spirituel et qui l'incite à se diriger vers la carrière ecclésiastique. Il occupe un poste d'enseignant au collège de Valleyfield de 1900 à 1915. Il est aussi chargé, entre 1903 et 1906, d'animer l'Académie Sainte-Cécile et l'Académie Émard. Cet emploi est entrecoupé d'un voyage d'études en Europe réalisé entre 1906 et 1909. Tout en enseignant, Groulx termine des études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il sera ordonné prêtre le 28 juin 1903<sup>19</sup>. Lionel Groulx connaîtra une fructueuse carrière d'intellectuel et d'historien. Ses archives personnelles particulièrement bien conservées et mises en valeur permettent d'étudier les individus qu'il a côtoyés<sup>20</sup>.

Le premier collégien dirigé par Lionel Groulx est le jeune Erle G. Bartlett. Né à Richmond en 1886, ses parents résident à Ormstown lorsqu'il est au collège. Il y vit ses étés. Élève exceptionnellement doué, Erle passe du cours de Méthode à celui de Belles-Lettres sans faire le cours mitoyen, celui de Versification. Il joue un rôle important dans plusieurs académies et congrégations au collège de Valleyfield. Après l'obtention du Baccalauréat ès arts en 1906, il entre chez les jésuites et étudie en Angleterre. Il reçoit le sacerdoce en 1922 et œuvre par la suite dans des collèges et Séminaires à Montréal, Winnipeg et Toronto. Il décède dans cette dernière ville en 1945<sup>21</sup>. Du passage au collège d'Erle G. Bartlett, il reste un journal intime divisé en deux cahiers couvrant les mois de décembre 1900 à août 1903 ainsi que des fragments de journaux écrits entre les mois de mars et juin 1904<sup>22</sup>. Le journal intime d'Erle

---

<sup>19</sup> Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 5 (1900), p. 15 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 6 (1901), p. 15 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 7 (1902), p. 16 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 8 (1903), p. 16 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 9 (1904), p. 21 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 10 (1905), p. 26 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 11 (1906), p. 28 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 12 (1907), p. 27-29 ; Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 13 (1908), p. 28 ; Giselle Huot et al. (éd.), Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906, Montréal, Éditions Fides, 1989, p. cxxvi - cliv.

<sup>20</sup> Plusieurs lettres envoyées par Groulx à ses dirigés spirituels ont été édités par Giselle Huot et al. (*Ibid.*). Cette correspondance s'est révélée un important outil pour notre recherche.

<sup>21</sup> Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin, p. 44 ; Huot, et al. éd., Lionel Groulx ; Correspondance, p. 729-730 ; Lamonde, Je me souviens ; La littérature personnelle au Québec, p. 50.

<sup>22</sup> Bartlett, *Journal*.

ainsi que 26 lettres envoyées<sup>23</sup> à son ami Émile, entre décembre 1903 et avril 1908, ont été analysées dans le cadre de notre recherche.

L'année suivant sa rencontre avec Erle, Lionel Groulx fait la connaissance d'Émile Léger, alors élève dans sa classe de Rhétorique, et devient son directeur spirituel. Né à Valleyfield en 1883, celui-ci obtient son baccalauréat ès lettres en 1904<sup>24</sup>. Émile est lui aussi un brillant collégien qui gagne prix après prix et préside plusieurs académies et congrégations où il côtoie Erle. Après avoir été ordonné en 1907, il prend la charge de secrétaire particulier de l'Évêque de Valleyfield, M<sup>gr</sup>. Joseph-Médard Émard. Il décède tragiquement par noyade à Port-Lewis en juin 1908 à l'âge de 24 ans<sup>25</sup>. Les archives qu'il laisse sont assez riches. Dans le cadre de cette étude, son journal intime, rédigé entre février et mai 1902, et des fragments d'un journal composé durant sa dernière année scolaire en 1904 ont été consultés<sup>26</sup>. En plus des journaux, 19 lettres qu'il a envoyées à son ami Erle entre le mois de décembre 1904 et celui d'avril 1908 ont également été analysées<sup>27</sup>.

Les sources intimes d'Émile et d'Erle sont des traces de l'expérience de collège de deux jeunes hommes fortement influencés par leur directeur spirituel. Toutefois, les deux journaux divergent sur plusieurs points. La période couverte par le journal d'Erle (décembre 1900 à juin 1904) est beaucoup plus longue que celle sur laquelle porte le journal d'Émile (février 1902 à mai 1902 et février 1904), de sorte que le journal d'Erle est plus étoffé que celui d'Émile. Émile n'a rédigé que 26 entrées sur 44 pages, tandis qu'Erle a produit 194 entrées couvrant les 148 pages<sup>28</sup>. Deux entrées contenues sur treize pages volantes viennent compléter le journal d'Émile. De la même manière, seize fragments d'une longueur approximative de 50 pages s'ajoutent au journal d'Erle. Une analyse quantitative approfondie des journaux sera présentée au début du deuxième chapitre. La différente taille des journaux

---

<sup>23</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, fonds Émile Léger, Erle G. Bartlett.

<sup>24</sup> Il est curieux de voir qu'Émile ne choisit que d'obtenir son diplôme *es lettres*, plutôt que celui *es arts*, d'un niveau plus élevé. Pourtant les notes qu'il reçoit à sa dernière année de collège sont excellentes et elles lui permettent de terminer sa deuxième année de philosophie (*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 9 (1904), p. 82 ; *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 10 (1905), p. 61).

<sup>25</sup> Huot, et al. éd., Lionel Groulx ; Correspondance, p. 751, Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin, p. 50.

<sup>26</sup> Léger, *Journal*.

<sup>27</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Émile Léger.

<sup>28</sup> Le cahier dans lequel rédige Émile est toutefois de dimension plus large que ceux dans lesquels écrit Erle, le ratio de texte par page est donc plus élevé chez l'ainé.

fait en sorte qu'Erle est plus souvent cité qu'Émile puisque son journal est plus riche en évènements.

La teneur des journaux est également différente. Bien que plus court, le journal d'Émile témoigne d'une capacité d'analyse plus fine et d'un intellectualisme assumé qui le porte à conceptualiser sa vie et les évènements dont il est témoin. Le journal d'Erle est généralement plus naïf, les entrées étant moins longues et décrivant habituellement la vie quotidienne et les activités de la journée. Cette dissimilitude peut être attribuée à la différence d'âge qui existe entre les auteurs. Erle rédige son journal entre sa quatorzième et dix-septième année, tandis qu'Émile tient le sien entre dix-neuf et 21 ans. Sur un plan méthodologique, cette différence les rend complémentaires. En effet, les évènements et idées lancées avec peu de contexte par Erle sont parfois mieux compris à la lecture du journal d'Émile. De la même manière, il est possible de retrouver chez Erle des narrations d'évènements qu'Émile n'évoque qu'avec peu de détails.

## **Amitiés, masculinités, émotions — description du projet de recherche et du cadre théorique**

Ce mémoire est une addition à l'histoire des collèges classiques au Québec, à l'histoire des mouvements de jeunesse catholique, à l'histoire de la pénétration des auteurs français au Canada français. Il est surtout, une contribution à l'histoire de la masculinité québécoise. En effet, l'objectif principal de cette recherche est l'analyse de la construction de l'entre-soi masculin dans le contexte du collège classique. Il s'agit d'étudier les relations amicales qui se nouent entre Erle, Émile et d'autres collégiens ou membres du personnel enseignant à l'intérieur de l'appareil normatif qui les encadre. Ce mémoire s'attache à décrire un modèle de relation amicale bien précis, pratiqué par Lionel Groulx et quelques-uns des collégiens qui l'entourent.

La plupart des penseurs de l'amitié soulignent le caractère flexible du concept. Pour Brodie et Caine, l'amitié dans le long XIX<sup>e</sup> siècle est utilisée pour définir « those with whom one had close ties based on shared interest or activities and also those on whom one might

depend in difficult circumstances<sup>29</sup>. » Cette définition indique bien la qualité plastique, souple, du type de relations qui peuvent être qualifiées d'amicales. Un « ami » peut être une personne que l'on ne voit que brièvement lors d'activités hebdomadaires, un mécène qui soutient un artiste dans une période difficile ou un correspondant qui peut lire toute une vie intérieure sur papier<sup>30</sup>. Ce n'est donc pas uniquement les pratiques amicales qui permettent de définir ce qu'est l'amitié. Pour Paige Digeser, l'amitié est une pratique sociale<sup>31</sup> dans laquelle les amis se reconnaissent l'un et l'autre comme amis et respectent des normes comportementales fixées par eux et leur entourage<sup>32</sup>.

Francesco Alberoni suggère que l'amitié est un idéal que les individus cherchent à atteindre<sup>33</sup>. La confiance et le respect de l'autre, l'affection désintéressée, l'égalité et l'absence d'autorité dans la relation caractérisent cet idéal, basé sur la justice, mais aussi sur l'appréciation de la valeur de l'ami<sup>34</sup>. Selon Marc Peel, il comporte également un désir de formation et de réalisation de soi par le partage d'informations intimes<sup>35</sup>. En ce sens, le journal rédigé par le collégien est un journal intime puisqu'il contient des informations personnelles. Toutefois, le jeune homme permet à certains individus bien précis de pénétrer son intimité, participant aux processus d'échange du for privé. Les amis tentent d'atteindre cet idéal à travers de multiples entrevues. C'est-à-dire que la relation amicale se construit dans un processus granulaire<sup>36</sup>. Chaque rencontre modifie le lien amical, augmentant la confiance et l'intimité entre les amis si elle est positive. Par contre, si la rencontre est décevante, elle peut avoir un impact négatif sur la relation amicale et même la détruire. En effet, les amitiés intimes<sup>37</sup> répondent à des normes idéales élevées. C'est pour cela que des relations amicales

---

<sup>29</sup> Marc Brodie et Barbara Caine, « Class, Sex, and Friendship: the long Nineteenth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 233-234.

<sup>30</sup> Digeser souligne le même problème. (Paige Digeser, « Friendship as a Family of Practices », *AMITY : The Journal of Friendship Studies*, 2013, vol. 1, p. 48.)

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 34-52.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>33</sup> Francesco Alberoni, *Friendship*, Leiden/Boston, Brill, 2016 [1984], p. 19.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>35</sup> Mark Peel, « New World of Friendship: The Early Twentieth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 281.

<sup>36</sup> Alberoni, *Friendship*, p. 22.

<sup>37</sup> Qui sont souvent définies comme « vraies », « meilleures », « proches ». Harry Blatterer et Sveva Magaraggia, « Encountering Friendship with Francesco Alberoni » dans Francesco Alberoni, *Friendship*, Leiden/Boston, Brill, 2016 [1984], p. 11.

fortes et durables sont généralement peu nombreuses dans la vie d'un individu<sup>38</sup>. La relation amicale est définie par Francesco Alberoni comme une forme éthique d'amour, où le sujet de l'affection satisfait un idéal moral<sup>39</sup>.

Les relations amicales font partie de refuges émotionnels définis par William Reddy et Barbara H. Rosenwein, historiens des émotions<sup>40</sup>. Selon William M. Reddy, les émotions peuvent être conçues comme une traduction qu'une personne fait du matériel cognitif activé dans son cerveau. C'est-à-dire qu'un individu qui ressent certaines informations psychologiques, physiologiques, les identifiera sous une étiquette émotionnelle précise qui correspond à une émotion<sup>41</sup>. Dans un groupe social donné, les normes régissant l'expression des émotions sont organisées dans des cadres que l'on appelle régimes émotionnels ou communautés émotionnelles<sup>42</sup>. Si un individu exprime des émotions qui ne sont pas appropriées dans une communauté émotionnelle donnée, qui ne correspondent pas aux normes émotionnelles du groupe, il subira des sanctions. La rigidité des normes émotionnelles est variable d'une communauté à une autre.

Il est possible de décrire une communauté permettant une expression émotionnelle limitée comme une communauté émotionnelle stricte<sup>43</sup>. Moins, le régime est strict, moins les restrictions émotionnelles sont nombreuses. Les communautés émotionnelles peuvent être envisagées comme de multiples sphères qui s'entrecoupent<sup>44</sup>. En effet, certaines d'entre-elles peuvent en contenir plusieurs autres. Les individus naviguant entre ces communautés doivent

---

<sup>38</sup> Alberoni, *Friendship*, p. 19

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>40</sup> William M. Reddy, *The Navigation of Feeling: A Framework for the History of Emotions*, New York, Cambridge University Press, 2001, p. 124-128 ; Barbara H. Rosenwein, «Worrying about emotions in history», *American Historical Review*, vol. 107, n. 3, 2002, p. 821-845.

<sup>41</sup> Les mots utilisés pour définir les émotions peuvent varier d'une culture à l'autre, influençant alors le spectre d'émotions qu'un individu peut ressentir (Reddy, *The Navigation of Feeling*, p. 110-111).

<sup>42</sup> Reddy, *The Navigation of Feeling*, p. 124-126 ; Barbara H. Rosenwein, «Worrying about emotions in history », p. 842. Le terme communauté sera le plus utilisé dans ce mémoire puisqu'il est le plus polyvalent.

<sup>43</sup> Reddy, *The Navigation of Feeling*, p. 125.

<sup>44</sup> Par exemple, des normes émotionnelles différentes régissent la vie familiale et la vie au sein d'un milieu de travail. Une personne doit modifier ses expressions émotionnelles pour naviguer entre les milieux. En effet, elle ne peut pas extérioriser les mêmes émotions aux membres de sa famille qu'à ses collègues. Un employé qui ne module pas l'expression de ses sentiments au travail, par exemple en étant trop familier avec ses collègues, peut se voir socialement puni, que ce soit par ses collègues qui l'évitent puisqu'il les gêne ou par le biais de sanctions de la part de son patron.



adapter leurs expressions émotionnelles selon le lieu où ils se trouvent<sup>45</sup>. Pour William M. Reddy, il existe, au sein des régimes émotionnels, des espaces qui sont des refuges émotionnels. Il s'agit d'endroits où les normes sont momentanément allégées. Dans un régime émotionnel strict, les refuges émotionnels sont particulièrement importants puisqu'ils permettent de cesser de faire des efforts pour contrôler l'expression des émotions<sup>46</sup>. Un carnaval, une discussion entre amis ou amoureux dans un contexte intime, un rite religieux peuvent être considérés comme des refuges émotionnels. C'est donc dans ce genre de circonstances qu'un individu peut laisser libre cours à l'expression de ses sentiments puisqu'il est moins restreint par des normes émotionnelles. Dans le cadre de ce mémoire, le concept de refuge émotionnel servira à décrire certaines relations amicales selon un cadre emprunté à l'histoire des émotions.

Il est important de s'attarder à la construction de la masculinité pour bien comprendre les rapports amicaux entre hommes et, surtout, le registre d'émotions qu'ils peuvent y exprimer. La masculinité est définie comme un ensemble de normes, différentes selon l'époque et le contexte social, qui régissent le comportement masculin<sup>47</sup>. Cet idéal comportemental est élaboré en prenant en compte un mélange de facteurs biologiques et de facteurs construits socialement. L'action des hormones sur le cerveau et sur le corps, l'éducation, les modèles virils et les discours culturels contribuent à construire socialement le genre<sup>48</sup>. Pour être perçus comme hommes par leurs pairs, les individus doivent parvenir à modeler leur apparence physique et leur comportement selon un idéal de masculinité. Cet ajustement de soi est défini comme une performance ; c'est donc dire que la masculinité, comme la féminité, s'exprime en tant que jeu de rôle et nécessite l'adoption de modes de pensée et de modes d'action conformes à ce qui est valorisé socialement<sup>49</sup>.

---

<sup>45</sup> Barbara H. Rosenwein, « Worrying about emotions in history », p. 841-842. Reddy, *The Navigation of Feeling*, p. 122.

<sup>46</sup> Reddy, *The Navigation of Feeling*, p. 129.

<sup>47</sup> Herbert Sussman, *Masculine Identities ; The Histories and Meanings of Manliness*, Santa Barbara, Praeger, 2012, p. 9

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 1-5.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 8.

Le collège du début du XX<sup>e</sup> siècle est un environnement homosocial, à savoir, composé uniquement d'individus du même genre<sup>50</sup>. Dans les environnements homosociaux, comme le collège, l'affection entre jeunes hommes est courante et parfois encouragée<sup>51</sup>. Les relations amicales comportant un partage émotionnel profond ont une grande importance pour les jeunes hommes. Dans l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle, on appelle souvent ces relations des amitiés romantiques<sup>52</sup>. Ces liens servent notamment à sécuriser les jeunes adultes à un moment où ils ressentent de l'anxiété face au futur<sup>53</sup>. Cependant, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'apparition de la figure de l'homme homosexuel, c'est-à-dire un homme entretenant des relations amoureuses, affectives et sexuelles avec d'autres hommes<sup>54</sup>, chamboule les environnements homosociaux<sup>55</sup>. En effet, l'équilibre de l'environnement homosocial est compromis par la personne homosexuelle qui est assimilée à la féminité<sup>56</sup>. La construction de l'homme homosexuel donne jour à l'élaboration de l'homme hétérosexuel, à savoir un homme ayant des rapports avec des individus féminins uniquement<sup>57</sup>. L'homme hétérosexuel est vu comme normal et sa masculinité est opposée à celle, déficiente, de l'homme homosexuel, une aberration féminine<sup>58</sup>. La période qui est étudiée dans ce mémoire correspond à une époque où le modèle hétérosexuel-masculin-normal et homosexuel-féminin-anormal se met en place avec plus de netteté qu'auparavant chez les hommes.

Avec l'apparition de l'homosexualité, dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, les amitiés romantiques vécues dans les milieux homosociaux sont de plus en plus suspectes. L'homosexualité est assimilée à une perversité et toute expression d'intimité entre hommes

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>51</sup> Karen V. Hansen, « "Our Eyes Behold Each Other" ; Masculinity and Intimate Friendship in Antebellum New England » dans Peter M. Nardi dir., *Men's Friendships*, London, Sage, 1992, p. 41.

<sup>52</sup> Anthony E. Rotundo, « Romantic Friendship: Male Intimacy and Middle Class Youth in the Northern United States; 1800–1900 », *Journal of Social History*, n° 23, vol° 1, 1989, p. 20-21.

<sup>53</sup> Louise Bienvenue et Christine Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques : L'espace trouble et ténu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1870-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4, 2004, p. 506.

<sup>54</sup> Régis Revenin, « Homosexualité et virilité », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et George Vigarello. *Histoire de la virilité ; 2. Le triomphe de la virilité ; Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, p. 369.

<sup>55</sup> Sussman, *Masculine Identities*, p. 133-151.

<sup>56</sup> Régis Revenin, « Homosexualité et virilité », p. 372. Ce lien entre rapports avec individus de même sexe et efféminement n'est pas une constante historique.

<sup>57</sup> Sussman, *Masculine Identities*, p. 170.

<sup>58</sup> Régis Revenin, « Homosexualité et virilité », p. 380-381.

devient assimilable à une tendance homosexuelle<sup>59</sup>. Les comportements ou désirs homoérotiques et homosensuels, qui répondent à une attirance érotique ou sensuelle envers une personne de même genre<sup>60</sup>, sont donc considérés comme extrêmement équivoques. L'homosexuel est redouté puisqu'il présente un danger pour l'homogénéité de l'environnement homosocial et pour la masculinité de ses membres<sup>61</sup>. Dans une perspective nationaliste, il met à risque l'avenir de la nation, car faible moralement et physiquement. L'homophobie et les pratiques homophobes<sup>62</sup> permettent de préserver l'équilibre du groupe homosocial et de conserver la population masculine virile et en santé. L'émergence dans la sphère populaire du concept d'homosexualité est à lier à la condamnation d'Oscar Wilde, en 1895<sup>63</sup>. Toutefois ce concept tarde à pénétrer certains environnements. Selon Louise Bienvenue et Christine Hudon, il deviendrait visible et dominant dans les collèges classiques à partir des années 1930 seulement<sup>64</sup>. Dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les cercles homosociaux rejettent non seulement les femmes, mais également de plus en plus les individus de genre masculin suspectés d'agir selon des modèles féminins, c'est-à-dire les hommes ayant une attirance envers les autres hommes ou les hommes efféminés.

Selon Germain Dulac, l'homophobie ambiante a une influence directe sur la qualité des relations amicales masculines. En effet, le passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle voit une diminution de l'importance des amitiés masculines au profit des relations de couple hétérosexuelles. Cela ne veut pas dire que les hommes n'ont pas d'amis, mais qu'ils partagent de moins en moins une intimité émotionnelle et/ou physique avec ceux-ci. C'est donc la compagne de vie, féminine, qui devient la dépositaire privilégiée, voire exclusive, de l'intimité masculine<sup>65</sup>. Certes, les hommes continuent à vivre plusieurs interactions homosociales qui sont importantes pour eux, mais elles prennent généralement la forme d'une camaraderie basée sur

---

<sup>59</sup> Rotundo, « Romantic Friendship », p. 20.

<sup>60</sup> Sussman, *Masculine Identities*, p. 170,

<sup>61</sup> Régis Revenin, « Homosexualité et virilité », p. 381

<sup>62</sup> L'homophobie est définie comme la crainte ou la haine qui est ressentie envers les personnes ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec des gens de même genre. Sussman, *Masculine Identities*, p. 170.

<sup>63</sup> Terry L. Chapman, « "An Oscar Wilde Type": "The Abominable Crime of Buggery" in Western Canada, 1890-1920 ». *Criminal Justice History*, vol. 4, 1983, p. 116–118.

<sup>64</sup> Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 506.

<sup>65</sup> Germain Dulac, « Masculinité et intimité », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 2, 2003, p. 11.

la loyauté et qui ne comprend que peu d'échanges intimes ou sentimentaux<sup>66</sup>. Durant le XX<sup>e</sup> siècle, les individus masculins en viennent à associer le dévoilement de l'intimité à un aveu de faiblesse que les autres peuvent exploiter<sup>67</sup>. Les amis intimes des hommes sont majoritairement des femmes, épouses ou amies<sup>68</sup>. L'intimité avec les amis masculins est restreinte par l'homophobie latente qui rend taboue l'homoaffectivité<sup>69</sup>.

Dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, des hommes revendiquent le droit à des amitiés fondées sur l'échange sentimental plutôt que sur une camaraderie de surface<sup>70</sup>. En effet, de plus en plus d'études reconnaissent l'effet négatif sur la santé mentale de la pratique de relations amicales peu intimes, qui aggravent souvent l'isolement masculin<sup>71</sup>. Il y a quelques années, le terme anglais « bromance » a gagné en popularité pour décrire une nouvelle forme de liens amicaux<sup>72</sup>. Fusionnant les mots frère et romance, ce terme définit une « amitié fusionnelle, quasi amoureuse, entre deux hommes, dépourvue de toute pratique sexuelle »<sup>73</sup>. La bromance est un type de rapport homosocial plus solide et plus intériorisé que la camaraderie. Elle repose en particulier sur le dévoilement du soi. Concept assez récent, la bromance témoigne de la critique de la masculinité hégémonique du XX<sup>e</sup> siècle qui émerge chez les hommes au début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup>.

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 21-24

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 26. L'homoaffectivité décrit l'expression d'affection, par des paroles ou des comportements, entre personnes de même sexe. Elle peut inclure des actes sexuels, mais pas toujours (Anna Klosowska, « Homoaffectivity, Concept. » dans *Encyclopedia of Sex and Gender: Culture Society History*, Thomson Gale, Farmington Hills, 2007, [en ligne] <https://www.encyclopedia.com/social-sciences/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/homoaffectivity-concept>).

<sup>70</sup> Germain Dulac, « Masculinité et intimité », p. 29 ; Michael Mario Albrecht, *Masculinity in Contemporary Quality Television*, New York, Routledge, 2015, p. 44.

<sup>71</sup> Dulac affirme que les hommes sont plus souvent isolés et ont de la difficulté à obtenir du soutien de la part de leurs amis lors de situations épineuses. Ce qui explique, selon lui, un plus haut taux de dépression et de suicide chez les hommes (Germain Dulac, « Masculinité et intimité », p. 28).

<sup>72</sup> L'Office québécois de la langue française recommande l'usage du terme « amitié virile ». Toutefois ce terme n'a pas le même poids sémantique que « bromance ». Le vocable anglais sera donc privilégié dans ce mémoire. [http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=26542559](http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26542559)

<sup>73</sup> *Ibid.* La même définition est donnée par Michael Mario Albrecht (Albrecht, *Masculinity in Contemporary Quality Television*, p. 30). Toutefois, le tabou de la sensualité et de la sexualité dans une relation homomasculine y est encore perceptible.

<sup>74</sup> Albrecht, *Masculinity in Contemporary Quality Television*, p. 45.

L'étude des relations amicales des dirigés spirituels de Lionel Groulx est envisagée, dans ce mémoire, comme un moyen d'explorer la masculinité contemporaine et le passage d'un régime d'amitiés masculines à un autre. En effet, les amitiés d'Émile et d'Erle se construisent contre, ou du moins à l'écart, de la camaraderie virile pratiquée par plusieurs collégiens. Les amitiés des deux jeunes hommes sont intimes et reposent sur le partage émotionnel, elles sont donc en butte à une masculinité qui interdit de plus en plus ce genre de démonstrations homosociales. L'étude et la compréhension des relations amicales masculines non rigidifiées par une masculinité contraignante peuvent permettre d'imaginer, pour tous, un horizon élargi de possibilités amicales.

La manière de penser l'amitié qu'ont les dirigés spirituels de Lionel Groulx n'est pas partagée par tous au début du XX<sup>e</sup> siècle ; en fait, elle est plutôt rare. Cette singularité est théorisée par les protagonistes comme une distinction. Il s'agit, selon eux, d'une amitié d'élite qui trouve ses fondements chez des auteurs français de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle et qui fait une large part à la spiritualité. Le premier chapitre de ce mémoire place les amitiés d'Erle et d'Émile dans le contexte du collège classique et démontre qu'elles agissent en tant que refuges émotionnels pour les collégiens. Par une analyse de quatre binômes amicaux spécifiques, le deuxième chapitre aborde les rapports entre collégiens d'âge différent; liens de mentorat qui constituent une initiation à la collégialité sacerdotale. Le troisième et dernier chapitre regarde l'influence d'auteurs français catholiques romantiques sur les amitiés des dirigés spirituels de Lionel Groulx. Il se penche également sur le changement de paradigme dans les relations homosociales au début du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que sur la naissance de la masculinité virile et son adoption dans les collèges classiques.

# Chapitre 1. L'amitié catholique au collège de Valleyfield — une amitié d'élite

Le 22 novembre 1903, le collégien Émile Léger entonne avec ses camarades La Cécilienne, une cantate dont le texte porte sur le collège de Valleyfield<sup>1</sup>. Elle décrit un « groupe jeune et fier » transformé par l'expérience vécue au sein de leur « jeune école ». Cette expérience pédagogique est également une expérience sociale. C'est entre les murs de l'institution éducative que les collégiens deviennent « frères ». Une bonne part de la construction de cette confraternité se réalise dans des expériences amicales. Certains jeunes hommes, notamment les dirigés spirituels de Lionel Groulx, nourrissent des attentes particulièrement élevées à l'endroit des relations amicales. En effet, Émile et son ami Erle G. Bartlett, pratiquent, selon leur propre expression, une « amitié catholique ». Ce genre d'amitié, celle d'une petite minorité élitiste de collégiens, a pour but le perfectionnement moral et spirituel de ceux qui s'y engagent. Le paroxysme de cette forme d'amitié est « l'union [des] âmes<sup>2</sup> », une compréhension mutuelle intime. Erle et Émile ainsi que leurs amis conçoivent leurs relations amicales, inspirées par quelques grands modèles de la littérature catholique française, comme différentes et supérieures à celles de leurs camarades. Ces jeunes hommes se définissent comme l'élite du collège de Valleyfield et utilisent l'amitié « inférieure » de leurs camarades comme repoussoir de leur propre pratique amicale.

Les rapports entre camarades de classe sont toutefois régis par des règles disciplinaires et des normes comportementales strictes qui entravent généralement les relations entre amis. En effet, les collégiens sont souvent confrontés à la solitude et à une discipline sévère qui les empêche de se rencontrer comme ils le veulent. Même supervisée, la relation amicale demeure suspecte. Fortement encadrés par Lionel Groulx, Erle et Émile développent avec lui une relation quasi amicale qui n'a pas lieu d'être selon le supérieur du collège, M<sup>gr</sup>. Émard. En

---

<sup>1</sup> Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, Salaberry-de-Valleyfield, *Annuaire du Collège de Valleyfield*, 1904, n° 9, p. 38. ; Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, *Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin ; fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896, célèbre le cinquantenaire de sa fondation*, Salaberry-de-Valleyfield, 1947, p. 189.

<sup>2</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, fonds Émile Léger, Émile Léger, *Journal*, 1902-1904, p. 45.

effet, Lionel Groulx est le directeur spirituel des deux collégiens et l'amitié qu'il ressent à leur endroit transgresse les limites de la relation pédagogique attendue par les autorités. Toutefois, c'est bien Groulx qui initiera Émile et Erle à la pratique de l'amitié catholique, c'est-à-dire d'une forme d'amitié à priori conforme aux attentes d'une maison d'enseignement catholique et qui imprime sur eux une conception particulière des relations interpersonnelles. Émile, Erle et ceux qui sont acceptés dans leur groupe amical sont conscients du fait que les autres collégiens développent eux aussi des relations amicales, mais ils théorisent le type d'amitié qui est le leur comme supérieur puisqu'il est basé sur le modèle de grandes figures de l'amitié catholique. L'analyse du travail discursif que recèlent les journaux et la correspondance d'Erle et d'Émile permet de définir l'amitié catholique telle que vécue chez les jeunes hommes du collège de Valleyfield qui gravitent autour de Lionel Groulx.

## **Le climat émotionnel du collège et ses dispositifs**

L'environnement du collège de Valleyfield joue un rôle important dans la construction des expériences amicales d'Erle et d'Émile. Il ne s'agit pas seulement d'un milieu d'études, il s'agit également d'un milieu de vie puisque les collégiens y sont internes<sup>3</sup>. Il va sans dire que, pour plusieurs jeunes hommes, le collège représente une épreuve particulièrement pénible. Les collégiens se sentent parfois isolés en raison de la charge de travail intense qui les garde occupés et en silence durant de longues heures<sup>4</sup>. Dans les collèges, selon Ollivier Hubert, l'« idéalisation du silence et de la quiétude [...] s'oppose au bouillonnement tapageur du monde<sup>5</sup> ». En dehors des périodes de récréation, elles-mêmes étroitement surveillées, on attend du collégien qu'il reste calme et silencieux. Cette retenue concerne également les relations interpersonnelles. En effet, la trop grande proximité amicale est vue d'un très mauvais œil. Il est parfois difficile pour un jeune homme d'établir avec ses pairs des rapports qui pourraient le soutenir dans l'épreuve du pensionnat. C'est donc dire que le régime émotionnel du collège

---

<sup>3</sup> C'est-à-dire qu'ils résident au collège plutôt que dans leurs familles.

<sup>4</sup> En effet, le système pédagogique du collège classique mise beaucoup sur les longues périodes d'étude (Ollivier Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon, *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 164-165).

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 153.

classique priorise peu les échanges intenses d'émotions. La difficulté que peut ressentir un jeune homme à établir des rapports étroits avec ses camarades et les exhortations au contrôle de soi reçus de la part de surveillants ont pour effet de créer une certaine détresse émotionnelle chez les jeunes internes des collèges classiques<sup>6</sup>.

## **L'apprentissage du contrôle émotionnel et de la retenue**

Le collège est pensé comme un endroit pour éduquer le jeune homme à la rationalité masculine, car, selon Christine Hudon et Louise Bienvenue, le passage vers l'âge adulte et l'apprentissage de la virilité nécessitent la maîtrise des pulsions et l'acquisition d'une réserve toute masculine<sup>7</sup>. Ce processus d'éducation permet d'intégrer les manières d'être nécessaires pour participer à la sociabilité de l'élite canadienne-française pour Normand Renaud<sup>8</sup>. Ainsi Lionel Groulx écrit-il à son dirigé spirituel : « Il faut prendre garde, mon Émile, à ces émotions trop violentes qui usent et faussent le cœur, comme une liqueur le sens du goût. Il y a un équilibre des âmes viriles que les commotions de la vie effleurent, mais n'ébranlent jamais<sup>9</sup> ». S'il veut prétendre à la virilité, le collégien doit démontrer qu'il contrôle ses émotions. Cette qualité est acquise à force d'exhortations au silence dans les rangs et au dortoir et d'efforts de concentration en classe.

Un bon collégien respecte les consignes, c'est-à-dire qu'il parvient à démontrer une maîtrise sur lui-même. Le refus d'obtempérer au règlement est sanctionné. À Valleyfield, des notes de comportement sont attribuées chaque samedi, au grand dam d'Erle qui obtient souvent des « quatre » ou, pire, des « cinq », c'est-à-dire de très mauvaises notes. Il note dans son journal : « J'ai eu une grande conversation avec Mr. Allard le jeune au sujet de mon

---

<sup>6</sup> Deschênes, *Intimité et individualité au pensionnat*, p. 88-93.

<sup>7</sup> Louise Bienvenue et Christine Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques : L'espace trouble et ténu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1870-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4, 2004, p. 498.

<sup>8</sup> Normand Renaud, « Le collège classique : la maison d'enseignement, le milieu d'études, les fins et les moyens », *Didactique et littérature dans les collèges classiques du Québec*, vol. 14, n° 3, 1981, p. 422.

<sup>9</sup> Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 29 septembre 1902, dans Lionel Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, éd. Giselle Huot et al., Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 1, p. 285-288.



“quatre”. Il est absolument certain que j’ai parlé au dortoir<sup>10</sup> ». Ce système de notes publiques entend favoriser la conformité par l’émulation et la compétition<sup>11</sup>, les principales méthodes pédagogiques et disciplinaires en pratique au collège classique. Des sanctions telles les évaluations négatives du comportement par les professeurs ou même les corrections physiques<sup>12</sup> sont utilisées pour faire en sorte que les collégiens respectent les prescriptions comportementales du collège.

Il n’y a pas seulement la crainte des mauvaises notes et des corrections qui poussent les collégiens à mieux se comporter. Il est possible de déceler les traces d’une intériorisation du modèle de gestion de soi proposé par le collège chez Erle et Émile. En effet, certains jeunes hommes ont un grand désir de se rapprocher de l’idéal véhiculé par les éducateurs. Erle, surtout dans les entrées des années 1900 et 1901, rapporte tous les efforts qu’il fait pour se contenir et pour que sa conduite respecte les attentes de l’institution d’éducation<sup>13</sup>. Le chemin vers ce contrôle de soi est toutefois difficile. Erle note : « Pour ma conduite en général, j’ai fait réellement des efforts et plusieurs fois je me suis dompté quand cela me coûtait considérablement ; mais d’un autre côté bien des fois je me suis laissé aller à la dissipation presque sans essayer de m’arrêter<sup>14</sup> ». Erle, comme plusieurs collégiens, s’investit beaucoup pour se contrôler, pour rendre son comportement conforme aux attentes du personnel enseignant.

---

<sup>10</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Erle G. Bartlett, *Journal*, 1900-1904, vol. 2, p. 2.

<sup>11</sup> Puisqu’en théorie, les collégiens compétitionnent pour avoir les meilleures positions au classement. Les meilleurs sont récompensés, notamment par des prix de conduite (Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, p. 193-194.

<sup>12</sup> Erle en fait les frais pour avoir volontairement dérangé l’ordre de la classe. Il reçoit une « pointe », probablement un soufflet, de la part de Lionel Groulx (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 5-6). Outre cet incident, la violence physique comme moyen de correction est peu mentionnée dans les sources analysées, probablement parce qu’Erle et Émile ne sont généralement pas turbulents et tentent de bien se tenir.

<sup>13</sup> La première entrée exempte de référence au comportement n’apparaît qu’à la sixième page du journal d’Erle. Il est certes normal que la majorité des entrées évoquent le comportement et les améliorations à y apporter puisqu’il s’agit d’un journal rédigé dans le cadre de la direction spirituelle. Toutefois, l’écriture d’un journal intime n’est pas obligatoire au collège de Valleyfield et Erle se prête avec volonté à l’exercice que lui propose Groulx. Le désir d’amélioration du comportement qu’exprime le dirigé spirituel de Lionel Groulx semble être authentique.

<sup>14</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 125.

Un dispositif de surveillance, que l'on pourrait décrire comme panoptique<sup>15</sup>, assure en principe que le collégien se consacre pleinement à l'apprentissage des connaissances académiques, mais également comportementales. Ce dispositif a pour but que le collégien apprenne le contrôle de soi et celui de ses émotions. L'impératif du silence et l'interdiction des effusions émotionnelles permettent de définir le collège classique comme une communauté émotionnelle stricte<sup>16</sup>. C'est-à-dire que le collégien, et, dans une certaine mesure, l'enseignant<sup>17</sup> ne peuvent y exprimer un très grand spectre d'émotions. Cette expression serait contraire aux objectifs mêmes du collège classique, car il s'agit d'un lieu qui a pour but l'apprentissage de la maîtrise de soi. Les émotions incontrôlées, puisqu'elles contreviennent à la mission de virilisation, doivent être limitées. Le strict cadre d'expression des émotions et le contrôle imposé aux relations entre collégiens créent un environnement propice à l'isolement psychologique.

## La solitude

Les régimes émotionnels stricts créent souvent chez les individus ce que William M. Reddy appelle de la souffrance émotionnelle. Cette souffrance est occasionnée par l'inéquation entre le désir d'expression d'émotions et les mesures restrictives présentes dans l'environnement<sup>18</sup>. Les circonstances poussant les collégiens au silence et au « bon » comportement produisent une certaine détresse psychologique qui favorise à son tour la nécessité souvent très puissante d'avoir un ami proche avec qui partager ses maux. « Je sens se réveiller plus forte que jamais la soif d'affection et d'amitié, le besoin d'aimer qui ont fait de beaux mes jours de Syntaxe et de Méthode<sup>19</sup> » écrit Erle durant sa première année de philosophie. Amélie Deschêne, dans l'analyse qu'elle fait du journal intime d'un pensionnaire

---

<sup>15</sup> « Le morcellement du temps en est bien sûr le principe qui, couplé à une répartition logique des corps dans un espace de vie segmenté en aires particulières d'occupation permet une surveillance efficace et théoriquement parfaite des effectifs » (Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie », p. 152). Il est toutefois important de souligner que, faute de moyens, les institutions collégiales québécoises ne peuvent jamais vraiment atteindre un niveau de surveillance absolu, ce qui est probablement le cas aussi à Valleyfield.

<sup>16</sup> William M. Reddy, *The Navigation of Feeling: A Framework for the History of Emotions*, New York, Cambridge University Press, 2001, p. 124–128.

<sup>17</sup> Ce dernier a, en théorie, appris la retenue nécessaire durant son parcours au collège puis au séminaire.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 125-126.

<sup>19</sup> Bartlett, *Journal*, fragment « 10/5/04 ».

au collège de Montréal à la fin des années 1860, souligne également la solitude et le sentiment d'isolement qui accable le jeune homme au sein de l'institution éducative<sup>20</sup>. La récurrence du sentiment de solitude exprimée dans nos sources pousse à croire que, pour certains jeunes hommes, la vie au collège classique occasionne un état quasi permanent d'abandon ou d'isolement.

Les collégiens, et même les jeunes professeurs comme Lionel Groulx, ressentent souvent ce qu'ils appellent le *spleen* ou les bleus. Erle se récrie dans son journal :

Quelle triste maladie que le spleen qui revient sans cesse ! C'est toujours la même chose. Le samedi soir, le dimanche soir, à moins d'exception, me voilà avec les « bleus ». Chaque fois qu'ils me viennent, je sens que je deviens plus faible [,] que je me rapproche peu à peu du jour où je pleurais comme une fillette sans savoir pourquoi. Je regrette le passé, je suis dégoûté du présent, je redoute l'avenir, en ces moments, je n'ai plus foi en rien, ou presque en rien, tout le monde me semble froid et indifférent sans doute parce que je le suis moi-même<sup>21</sup>.

Le *spleen* est décrit par Erle et Émile comme un manque de volonté, un état d'esprit où le collégien perd espoir et joie de vivre. Il est également associé à la féminité, caractéristique tout à fait indésirable chez le jeune homme<sup>22</sup>. Les collégiens redoutent cette condition qui les plonge dans une triste inertie peu masculine.

Certaines circonstances créent chez les collégiens un état de solitude et de détresse émotionnelle aiguë, en particulier la fin d'une relation amicale. Le 7 mars 1902, M<sup>gr</sup>. Émard, supérieur du collège, interdit à Lionel Groulx de fréquenter ses deux dirigés spirituels, Erle et Émile<sup>23</sup>. Parce que Lionel Groulx et les deux intéressés n'obtempèrent pas, M<sup>gr</sup>. Émard doit renouveler sa prohibition le 26 avril. Les conséquences pour Lionel Groulx seront assez

---

<sup>20</sup> Amélie Deschênes, Intimité et individualité au pensionnat : la pratique du journal intime de Léandre-Coyteux Prévost 1869-1870, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2007, p. 87-95.

<sup>21</sup> Bartlett, *Journal*, fragment « 28/5/04 ».

<sup>22</sup> En effet, « le masculin se construit en se servant du féminin comme repoussoir » (Louise Bienvenue et Christine Hudon, « “Pour devenir homme, tu transgresseras...” Quelques enjeux de la socialisation masculine dans les collèges classiques québécois (1880-1939) », *Canadian Historical Review*, vol. 86, n° 3, 2005, p. 500).

<sup>23</sup> Plusieurs facteurs, notamment le zèle de Lionel Groulx, l'ascendant qu'il a sur ses élèves et les querelles internes au sein du collège exacerbent les tensions entre Lionel Groulx et M<sup>gr</sup>. Émard (Charles-Philippe Courtois, *Lionel Groulx ; Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2017, p. 75-78 ; Lionel Groulx, Lettre à Sylvio Corbeil, 18 avril 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 201 ; Léger, *Journal*, p. 28-9). Ce sujet sera abordé dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

graves : il devra quitter le collège de Valleyfield<sup>24</sup>. Émile, au moment où il reçoit le premier avertissement, écrit :

Le calice de mes épreuves est trop plein; il verse d'heure en heure, une goutte d'amertume sur mon âme et la rend triste. Oui, je suis triste. ... Les seules consolations que je puisse avoir (et elles sont très estimables), sont celles d'une âme en paix. C'est pourquoi, au milieu de mes peines journalières, je garde un visage presque toujours gai. Ce matin cependant, j'ai dû paraître plus grave, parce qu'on m'en a fait la remarque. Mais à qui confier cet intime de mon âme ? On me ravit mes amis, je puis à peine les voir<sup>25</sup>!

Erle, victime d'une peine d'amitié<sup>26</sup>, confie de son côté à son journal « J'entends sonner le glas au clocher de la cathédrale et je me persuade facilement que c'est à cause de moi. Oui ! sonnez cloches funèbres, sonnez pour le premier et plus grand deuil de mon pauvre cœur. Je comprends mieux maintenant comment le désespoir peut pousser au désir de la mort, au suicide<sup>27</sup> ». Les collégiens, loin de leurs familles, comptent sur un fragile réseau de soutien composé de pairs et parfois d'enseignants pour maintenir leur équilibre psychologique. Ils peuvent grandement être affectés par la perte d'un de leurs amis, surtout s'il s'agit d'un de ceux à qui ils avaient l'habitude de se confier.

L'ami du collégien a une importance vitale dans la lutte contre « les bleus ». Les jeunes hommes sont exposés à ce dangereux état, notamment à cause du peu de contrôle qu'ils peuvent exercer sur leur environnement et sur leurs activités journalières répétitives et organisées à l'extrême. Victime d'une surveillance rigoureuse, soumis aux exigences élevées des enseignants, les collégiens tentent d'avoir accès à des espaces où ils seront en mesure d'agir selon leurs propres règles, avec plus de liberté. Cette liberté pourra être trouvée au contact de l'autre, au contact de l'ami, mais aussi dans la pratique de l'écriture intime.

## **L'écriture intime — journaux et lettres**

Dans leurs journaux et leurs lettres, Émile et Erle transforment leurs expériences de vie en un récit intime ayant pour but de consolider leur identité, leur définition d'eux-mêmes. Pour

---

<sup>24</sup> Il y reviendra l'hiver suivant (Giselle Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 1, p. cxlviii).

<sup>25</sup> Léger, *Journal*, p. 7.

<sup>26</sup> Avec un prénommé Philiza Perras.

<sup>27</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 30.

Brigitte et José-Luis Diaz, l'écriture intime est une « mise en scène de soi, elle-même inscrite dans un dispositif de communication<sup>28</sup> ». Dans le cadre du journal, la communication s'adresse à soi. Elle peut également s'adresser à l'autre, par le biais de la lettre. L'authenticité des écrits intimes est assurée par un pacte biographique, scellant l'identité commune de l'auteur, du narrateur et du personnage principal, selon Philippe Lejeune<sup>29</sup>. C'est dans ces espaces intimes que les collégiens se racontent, mais aussi définissent leur histoire personnelle, leurs valeurs, leurs buts. Les journaux et lettres constituent des refuges émotionnels, exutoires sentimentaux auxquels les collégiens peuvent se confier dans des moments de vulnérabilité.

Les récits intimes rédigés par Émile et Erle sont des mises en scène de soi, mais aussi des outils utilisés dans le cadre de leur relation de direction spirituelle avec Lionel Groulx. En effet, les journaux d'Émile et d'Erle appartiennent à un type de journal intime particulier : le journal de direction spirituelle. Les deux journaux ont été amorcés à la suggestion de Lionel Groulx dans le cadre de leur relation de direction<sup>30</sup>. Dans ce contexte, le journal intime et les lettres au directeur de conscience sont considérés une technologie de soi, selon la définition qu'en donne Michel Foucault, c'est-à-dire une technologie qui : « Permet individuals to effect [...] a certain number of operations on their own bodies and souls, thoughts, conduct, and way of being, so as to transform themselves in order to attain a certain state of happiness, purity, wisdom, perfection or immortality<sup>31</sup> ». Cette technologie de soi, lorsqu'encadrée dans la relation de direction spirituelle, devient un outil d'amélioration — ou de contrôle — de soi particulièrement puissant.

---

<sup>28</sup> Brigitte et José-Luis Diaz, « Le siècle de l'intime » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, vol. 4, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 122.

<sup>29</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 26-27.

<sup>30</sup> Voir l'introduction des deux journaux : Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 1. ; Léger, *Journal*, p. 2. À propos du journal dans la direction spirituelle : Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle (France, 1850–1914) Contribution à l'histoire du genre et du fait religieux.*, thèse de Ph.D (histoire), Université Lumière Lyon 2, 2017, p. 411.

<sup>31</sup> Michel Foucault, « Technologies of the Self », dans Luther H. Martin, Huck Gutman, Patrick H. Hutton. *Technologies of the Self a Seminar with Michel Foucault*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1988, p. 18.

L'écriture intime catholique, technique d'observation de soi<sup>32</sup>, permet d'enregistrer et de conserver l'examen de conscience des dirigés spirituels. Caroline Muller définit l'examen de conscience comme «une pratique spirituelle ancienne qui consiste à considérer méticuleusement l'écoulement de la journée pour identifier les points faibles du comportement. [Dont l'] objectif [...] est de pointer les progrès ou les reculs moraux et spirituels, et d'apprendre à la personne à être réflexive<sup>33</sup> ». Le journal intime et la correspondance sont des technologies de soi grâce auxquelles les collégiens effectuent une analyse de soi. Cette analyse permet aux jeunes dirigés d'agir sur eux-mêmes selon les instructions de leur directeur.

L'analyse de soi concorde avec le projet diaristique des dirigés spirituels. Manon Auger explique : « La somme que le journal constitue doit être liée à l'essence même du projet diaristique [...] qui motive l'auteur tout au long de son parcours et qui lui permet de se situer face à sa propre pratique<sup>34</sup> ». Le but explicite de l'écriture intime des dirigés spirituels est de se rapprocher de l'idéal comportemental prôné par le directeur spirituel<sup>35</sup>. Le journal permet au directeur de sonder les pensées de son dirigé pour mieux le conseiller. Pour le dirigé, le journal est un outil qui permet de comprendre et d'analyser son comportement dans le but d'encourager les actions et pensées bénéfiques et d'éviter celles négatives<sup>36</sup>. Le journal sert

---

<sup>32</sup> « At this moment begins the Christian hermeneutics of the self with its deciphering of inner thoughts. It implies that there is something hidden in ourselves and that we are always in a self-illusion which hides the secret » (Michel Foucault, « Technologies of the Self », p. 46). Voir également : Diaz et Diaz, « Le siècle de l'intime », p. 126. ; Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 387. ; Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, Paris, L'Harmattan, p. 56.

<sup>33</sup> Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 489. Voir aussi Foucault, « Technologies of the Self », p. 40-45. « C'est comme un examen de conscience et peut-être cela fera-il du bien » (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 1).

<sup>34</sup> Manon Auger, *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ? Lecture poétique du genre diaristique québécois*, thèse de Ph.D. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2012, p. 209.

<sup>35</sup> Pour Auger, le journal du jeune Lionel Groulx « résulte de la tension de ne pas connaître son futur, d'accepter les privations si l'on désire être ecclésiastique » (Auger, *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ?* p. 238). Les journaux d'Erle et d'Émile ont également le même but, comme en témoignent les difficultés éprouvées par Erle pour modifier son comportement et celle d'Émile pour absorber le choc émotionnel lié à sa séparation d'avec Lionel Groulx, extraits qui ont été abordés dans les sections précédentes du texte.

<sup>36</sup> Yvan Lamonde remarque également l'importance de l'examen de conscience dans son analyse du journal d'Erle. Yvan Lamonde, *Je me souviens ; La littérature personnelle au Québec 1860-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 50.

donc à la communication entre le directeur et le dirigé et est un outil de contrainte par lequel le collégien intériorise les normes comportementales qu'on lui suggère.

Pour Erle et Émile, l'écriture du journal est une manière d'entrer en contact avec des êtres chers au sein d'une institution qui les isole souvent. La lecture du journal est une pratique amicale qui peut remplacer la conversation<sup>37</sup>. Le stéréotypé « cher journal<sup>38</sup> » n'est significativement presque pas utilisé par les deux jeunes hommes. Puisque les écrits ont un destinataire explicite, Lionel Groulx, le journal lui-même n'est pas le narrataire<sup>39</sup>. Émile note : « mais quelque plaisir qu'il puisse goûter dans la contemplation de cette agréable nature, jamais satisfaction ne sera plus complète, jamais délectation ne sera plus grande que la mienne à la lecture du journal inspiré de mon ami. Cet abandon d'un homme qui, après tout, m'est supérieur sous tous rapports, m'a ému jusqu'au fonds de l'âme et a resserré les liens de notre amitié déjà si [illisible]. Nous nous aimerons davantage parce que nous nous connaissons mieux<sup>40</sup> ». L'« abandon » de Lionel Groulx signifie que sa relation avec Émile ne contient pas de secrets selon les termes d'un pacte amical implicite. Pour Groulx, tout autant que pour Erle et Émile, le journal sert à partager pensées et émotions avec le lecteur. L'échange du journal symbolise le partage de l'intimité et la confiance qui règne entre l'auteur et le lecteur.

Le journal des jeunes hommes leur sert à trouver une certaine intimité dans l'environnement du collège<sup>41</sup>. L'expression de frustrations, de petites joies ou d'autres émotions plus complexes et à caractère intimes sont posées à l'écrit dans le journal. La pratique diaristique constitue une extériorisation et un dialogue avec soi. Même avant le partage du journal avec l'ami, le diariste y explore son intimité. Lors de l'une des rares fois où

---

<sup>37</sup> L'échange de journal ne se fait pas uniquement du dirigé vers le directeur ou entre camarades. Émile, notamment, lit le journal de Lionel Groulx : « hier soir, pendant deux heures et quart, j'ai conversé avec toi ; [...] la onzième heure de la nuit m'a trouvé encore debout, accoudé sur mon bureau, près de la lampe, songeant à tes embarras, à tes joies ; les partageant avec toi et pleurant sur les pages pleines d'amour et d'enthousiasme de ton journal » (Léger, *Journal*, p. 10). Erle témoigne également du prêt de son journal à son ami Philiza : « un peu après la rentrée Phil. m'a demandé mon journal pour le lire » (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 67).

<sup>38</sup> Cette expression n'est utilisée qu'une seule fois par Émile (Léger, *Journal*, p. 15) et elle n'a pas été retrouvée dans le journal d'Erle. Émile s'adresse deux fois à son journal et Erle le fait quatre fois dans l'entièreté des entrées analysées.

<sup>39</sup> C'est-à-dire la personne à laquelle le texte est adressé : Pierre Hébert, *Le journal intime au Québec ; Structure ; Évolution ; Réception*, Montréal, Fides, 1988, p. 117-129.

<sup>40</sup> Léger, *Journal*, p. 14. Souligné dans l'original.

<sup>41</sup> Deschênes, *Intimité et individualité*, p. 101.

il s'adresse au journal, Erle lui dit « toi que rédige une main toute frémissante d'émotion, tu dois sentir la joie ou la tristesse qui vient [illisible] tour à tour m'assaillir<sup>42</sup> ». En quelque sorte, le journal est un refuge émotionnel servant à exprimer les émotions qu'il est impossible ou difficile de verbaliser avec ses amis. L'intimité du journal est toutefois une intimité partagée. Le journal n'est pas seul dépositaire des émotions du jeune homme, il dissémine celles-ci à travers un petit réseau de lecteurs. Il est donc un refuge émotionnel qui accueille non seulement le diariste, mais aussi ses lecteurs, qu'ils soient amis et/ou directeurs spirituels. Toutefois, il est possible de supposer que le fait de savoir que des yeux amis se poseront sur le journal intime incite Erle et Émile à passer certains détails de leur vie intime sous silence, même s'ils affirment le contraire.

Selon Françoise Simonet-Tenant, l'auscultation de soi favorisée par l'écriture diaristique est également présente dans la correspondance<sup>43</sup>. Tout comme le journal, la correspondance est un outil d'observation de soi, mais aussi de connaissance de l'autre. Les lettres échangées permettent à Émile et Erle d'entretenir leur amitié, mais aussi leur relation avec leur directeur spirituel malgré la distance<sup>44</sup>. Le ton des lettres entre collégiens est généralement différent du ton plus sobre que ces derniers adoptent lorsqu'ils écrivent à leur directeur spirituel. Puisque la correspondance entre Erle et Émile est moins surveillée, car échangée en été ou hors des institutions éducatives, elle peut prendre une teinte plus libre, voire humoristique et même à l'occasion vaguement subversive. Les lettres permettent de percevoir les pensées des collégiens exprimées avec une plus grande sincérité. Ainsi Erle et Émile incluent souvent quelques touches humoristiques ou ironiques dans leurs lettres. Ces blagues servent à souligner la proximité entre les deux amis, mais également à critiquer leur entourage ou exprimer la frustration qu'ils ressentent face aux institutions d'éducation. Juste

---

<sup>42</sup> Léger, *Journal*, p. 15. Dans le même ton chez Erle : « Émile (B) a commencé un Journal. L'idée ne lui a été suggérée par personne, mais il sentait, dit-il, "le besoin de fixer ses sentiments, ses émotions [""] » (Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 91).

<sup>43</sup> Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », p. 57 et 60.

<sup>44</sup> Erle mentionne le rôle de la lettre dans la naissance de son amitié avec Émile B : « Au départ pour les vacances, il m'accompagna jusqu'à la gare, et, en lui serrant la main, je crus lire dans ses yeux [quelque] chose qui devait aussi paraître dans les miens. De chez moi, je lui envoyai mes souhaits pour la nouvelle année, et je reçus en retour une lettre qui m'a touché profondément. Je sentais qu'elle était dictée par le cœur, que l'auteur était sincère. D'autres lettres ont confirmé cette amitié et nous voilà amis intimes maintenant » (Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 89-90).



après son entrée au Séminaire, Émile écrit : « Hier soir commençait notre retraite, confiée aux talents (?) d'un Père du Saint-sacrement. Personne jusqu'à cette heure, n'a pu savoir le nom de ce bon Père qui pourrait endormir le plus agité des bébés<sup>45</sup> ». D'une manière tout aussi critique, Erle se moque du dispositif de raisonnement logique qu'on lui apprend en classe lorsqu'il rédige une lettre à Émile :

je vais remplir cette page-ci et le revers avant de reprendre [la tâche]. — Raisonnement logique - « partant », « donc » ou « par conséquent », il [illisible] que je t'aime plus que l'Histoire du Canada, « donc » il faudrait plus de seize pages pour te le dire « par conséquent » je suis inconséquent et j'ai [illisible] trop court pour faire un philosophe. Plutôt moi, je suis fou d'écrire des histoires « cocasses » [...] de ce genre<sup>46</sup>.

Hors des murs du collège et « de la Jérusalem céleste qu'est mon cher Valleyfield.<sup>47</sup> », les deux collégiens peuvent évoquer plus librement leurs impressions et échanger des émotions et des idées qui n'auraient pas nécessairement leur place sur les bancs d'école ou d'église. La correspondance témoigne d'un mode différent d'expression de soi utilisé entre les collégiens lorsqu'ils ne sont pas sous la supervision d'un éducateur. Bien que le journal puisse parfois être un espace de transgression pour les collégiens, c'est surtout dans la correspondance que celle-ci apparaît.

La lettre et le journal sont, pour Erle et Émile, des outils amicaux. En effet, les deux supports d'écriture ont une première fonction de confident, mais ils ont surtout une seconde fonction d'outil de communication. Les collégiens effectuent un dialogue avec eux-mêmes lors de l'écriture du journal et des lettres. Ces médiums de l'écriture intime servent parfois d'amis de substitution ou de confidents lorsqu'il est impossible de discuter avec les amis en chair et en os. Toutefois la vocation principale du journal est la communication avec le directeur spirituel. En effet, l'écriture de soi permet aux dirigés d'effectuer des observations personnelles et de rapporter celles-ci à Lionel Groulx qui peut ensuite leur donner des conseils de conduite. Les écrits personnels peuvent également être partagés avec des amis pour approfondir l'intimité d'une relation. Malgré l'environnement strict dans lequel ils vivent, les

---

<sup>45</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 2 septembre 1904.

<sup>46</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, fonds Émile Léger, Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 3 juin 1904. Souligné dans l'original.

<sup>47</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 30 juin 1904.

collégiens parviennent à se réapproprier des moyens de communication institutionnels, comme le journal de direction spirituelle, pour entretenir leurs relations amicales. Les journaux et lettres d'Erle et d'Émile témoignent souvent de conceptions amicales précises, c'est grâce à celles-ci qu'il est possible d'étudier les relations entre collégiens.

## **Des amis d'élection parmi les camarades**

Les journaux intimes et la correspondance permettent à Erle et Émile de développer des amitiés intimes tout en évitant d'enfreindre les règlements du collège. Les sources intimes témoignent des étroites unions qui naissent entre les collégiens. L'amitié d'Erle et d'Émile est une amitié élitiste, c'est-à-dire que les jeunes hommes excluent de leurs cercles sociaux les camarades qui, selon leur propre appréciation, ne méritent pas leur affection. Le groupe de collégiens dont ils font partie s'entraîne à cultiver un type de relation qui préfigure la fraternité sacerdotale et qui est appelée l'amitié catholique. Celle-ci se vit non seulement entre collégiens, mais aussi dans la relation de direction spirituelle qui unit Erle et Émile à Lionel Groulx. Cette dernière particularité n'est pas sans enfreindre la distance habituelle exigée dans le cadre de ces relations.

## **Le partage d'un environnement commun et d'activités de groupe**

Le premier facteur permettant la naissance d'une relation amicale, selon Adrian Furnham, est le partage d'un environnement commun, d'une proximité<sup>48</sup>. Dans le monde clérical, cette proximité s'exprime par le partage d'une communauté de vie<sup>49</sup>. Au collège, la vie commune est ponctuée d'occasions favorables que le collégien peut saisir pour devenir ami avec son voisin de bureau en classe, de banc à l'église ou de lit au dortoir. La création des amitiés est en même temps contrariée par les mesures d'isolement qui sont imposées au collégien. La proximité entre les jeunes hommes donne toutefois un cadre aux relations entre les individus et permet aux amitiés de voir le jour et d'être entretenues malgré le régime de

---

<sup>48</sup> Adrian Furnham, « Friendship and Personal Development », dans Roy Porter et Silvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 102–103.

<sup>49</sup> G. Vanseenberghe, « Amitié », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1932, vol. 1, p. 502. Aristote entend par communauté la mise en commun des choses de la vie, comme on le voit dans les internats des collèges classiques (Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre VIII 14 (1161 b - 1162 a)).

surveillance. En effet, la vie en communauté permet la familiarité, c'est-à-dire l'accoutumance due à de fréquentes rencontres, un facteur important dans la création d'amitiés<sup>50</sup>. Les relations qu'Erle et Émile entretiennent avec leurs camarades, la perception qu'ils ont d'eux, influencent l'impression qu'ils ont de leurs amis et la manière dont ils conçoivent l'amitié.

En effet, ce ne sont pas tous les camarades qui auront le privilège de porter l'épithète d'ami, terme appliqué aux membres d'un cercle restreint composé d'individus soigneusement sélectionnés et foncièrement différents des « camarades ». Pour Erle et Émile, les « chums » ou camarades sont des collègues de classe qui n'ont pas le titre d'ami, soit parce qu'ils sont considérés comme indignes de le porter ou parce qu'ils ne sont pas suffisamment proches d'un des deux jeunes hommes. Le camarade se situe au tout premier niveau de la proximité amicale. Deux camarades se connaissent de façon sommaire, mais pas assez pour se faire confiance au point de se considérer comme des amis, même s'ils sont membres de la même communauté. Pour Erle, il fait tout de même bon d'être membre de cette collectivité de collégiens. L'appartenance au groupe crée la joie au retour des vacances : « Ils ont beau dire qu'ils seraient contents de quitter le collège, etc. Je pense qu'ils ne sont pas trop malheureux quand ils viennent reprendre leur place au milieu de leurs confrères<sup>51</sup> ». Les diaristes expriment un certain attachement envers leur institution éducative, notamment parce qu'elle leur permet de faire partie d'un groupe de camarades. Il est possible de supposer que les deux collégiens partagent ce que Graham Allan nomme une amitié de groupe<sup>52</sup>, c'est-à-dire une affection qui n'est pas attachée aux individus, mais plutôt au groupe dans son ensemble.

Les deux collégiens ont souvent la possibilité de participer à des activités de sport et de loisirs variés rassemblant plusieurs membres de la communauté. Les jeux et autres activités associatives organisent de manière rationnelle les périodes de temps libres et participent au dispositif de surveillance panoptique du collège. Congrégations, académies, sociétés de

---

<sup>50</sup> Furnham, « Friendship and Personal Development », p. 103.

<sup>51</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 7. Erle exprime le même sentiment un peu plus tard : « C'est ennuyant de penser que tous les autres sont là, au collège, à revoir leurs maîtres, leurs amis, à se donner la main, et tout cela, tandis que moi, je suis ici à m'ennuyer à la mort » (*Ibid.*, p. 55-56).

<sup>52</sup> Graham Allan, *Friendship ; Developing a Sociological Perspective*, London, Harvester Wheatsheaf, 1989, p. 18.

philharmonie et corps de cadets<sup>53</sup> rythment la vie du groupe de collégiens. Des parties de balle au mur, base-ball, billard, mississippi, trou-madame et divers jeux de cartes sont organisés par un comité des jeux<sup>54</sup>. Les activités de loisirs sont les bienvenues pour Erle car elles sont souvent l'une des seules périodes de la journée où il lui est possible de socialiser avec ses camarades : « J'ai trouvé la journée bien longue aujourd'hui. Je n'ai parlé à Philiza qu'une seule fois et encore était-ce par nécessité, sur le jeu de balle<sup>55</sup> ». Le désir de participer aux activités de loisirs est bien grand chez Erle qui, par exemple, se rebelle (intérieurement) contre un professeur qui l'empêche de jouer au base-ball :

Je n'étudie pas assez ma grammaire française, il faut 13 points sur 15 sous peine de retenue et je n'en ai que 10 ; bel après-midi, premier beau congé, je dois jouer au « base-ball », le maître me dit d'aller en classe, je me fâche, je suis même impoli, pendant une heure de classe je passe le temps à déranger les autres et à faire choquer le professeur<sup>56</sup>.

La pratique de sports ou de loisirs permet d'entretenir des rapports informels avec les camarades. Les collégiens ont toutefois de la difficulté à s'isoler en compagnie d'un camarade choisi, une étape importante dans la création d'amitiés, lors de ces activités.

La communauté de vie favorise les amitiés, mais aussi les inimitiés. Certains rapports hostiles se développent entre camarades. Ce sont souvent des interactions négatives qui sont rapportées par les collégiens lorsqu'ils discutent d'activités parascolaires, par exemple un conflit avec un camarade ou un ami<sup>57</sup>. Erle raconte son rapport tendu avec un jeune homme. Celui qu'Erle appelle le « frais » publie un article, dans le journal étudiant du collège, où il « insultait [...] le gouvernement anglais et les anglais [sic] en général<sup>58</sup> ». Erle, ayant l'anglais comme langue maternelle, heurté, décide de répondre à l'article se mettant de ce fait dans les mauvaises grâces du « frais ». Plus tard, il subira quelques brimades de la part de ce

---

<sup>53</sup> Annuaire du Collège de Valleyfield, n° 9 (1904), p. 34-50.

<sup>54</sup> *Ibid.*, 1904, n° 9 (1904), p. 51 et n° 10 (1905), p. 59. Le Base-Ball est mentionné dans le journal d'Erle (Bartlett, *Journal*, vol. p. 41-42).

<sup>55</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 135. Philiza est le meilleur ami d'Erle à ce moment. Il est crédible qu'Erle cherche à le rencontrer le plus souvent possible.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 41-2.

<sup>57</sup> Les interactions négatives, sortant de l'ordinaire, sont plus souvent notées que les rapports habituels. « Aujourd'hui Aldéric m'a traité de menteur sur le jeu de balle, à propos d'un rien, une balle nulle je crois, mais il m'en a demandé pardon après » (*Ibid.*, p. 117).

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 73.

camarade<sup>59</sup>. Il ripostera en lui envoyant une « claque en pleine figure [et en lui donnant] des noms qu'il n'aimait pas trop apparemment<sup>60</sup> ». Quelques mois plus tard, Erle insulte un collègue de classe, peut-être le même, après avoir perdu une partie de billard ; ce dernier riposte en le giflant<sup>61</sup>. Après l'évènement, selon Erle, il « continue toujours de me taquiner tantôt dans ses paroles, et d'autres fois en me barrant les jambes ou encore comme aujourd'hui même, en venant derrière moi, me passer ses mains au visage et en se sauvant aussitôt<sup>62</sup> ». Les interactions entre collégiens peuvent donc déboucher sur des liens d'inimitié. Ces liens, alimentés par la jalousie ou des incidents d'humiliation publique, peuvent se régler avec les poings.

Lorsque les rapports entre les jeunes hommes sont agréables, il ne faut pas qu'ils aillent à l'encontre des visées académiques du collège. La multiplicité des occasions de socialisation au sein du groupe de camarades est un problème pour le jeune Erle, souvent dissipé : « je parle quelquefois après que la cloche est [sic] sonnée [...] en même temps je ne me dissipe pas plus que d'autres qui sont à côté de moi<sup>63</sup> ». Erle reçoit des conseils de la part de plusieurs enseignants, mais, surtout du directeur du collège, relativement à la sélection de ses amis : « il m'a parlé [...] en particulier de mes amis et c'est là surtout qu'il y a un changement à faire. Non pas que je vais avec de mauvais élèves, mais seulement des rustauds ou en d'autres termes des "rough" qui se sentent obligés de parler de tous leurs maîtres et leurs confrères aussi comme s'ils étaient au-dessus d'eux<sup>64</sup> ». Les éducateurs qui sont chargés d'Erle lui recommandent avec insistance de cesser certaines pratiques de socialisation, en particulier celles qui lui font adopter de mauvais comportements et qui le poussent à désobéir à l'autorité.

Ces avertissements occasionnent, chez Erle, une réflexion sur la nature de ses amitiés. En effet, le jeune homme, qui semble avoir ressenti précocement sa vocation pour la prêtrise, ne doit pas avoir de mauvaises fréquentations s'il veut de bonnes références pour entrer au

---

<sup>59</sup> « Un certain frais fait tout ce qu'il peut pour me faire de la misère, mais il verra que cela ne prend pas avec moi. J'ai eu une terrible envie de lui cracher au visage l'autre jour quand il m'a barré le passage dans une porte » (*Ibid.*, p. 79) Souligné dans le texte.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 14-5.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 19-21.

séminaire<sup>65</sup>. Il affirme qu'« Il faut absolument me corriger, car on est dans la vie plus tard ce qu'on a été jeune et je ne voudrais pas avoir ce défaut-là dans les conditions où j'espère arriver avec la grâce de Dieu [,] c'est-à-dire dans le Saint-Sacerdoce<sup>66</sup> ». Des jeunes hommes tels qu'Erle et Émile, qui sont désireux de bien se comporter et d'améliorer leur comportement, savent différencier les camarades avec qui il vaut mieux s'associer et ceux qui sont indésirables. À la suite des pressions exercées par le directeur du collège et Lionel Groulx, un changement s'effectue chez le jeune Erle qui abandonne ses amis plus turbulents.

Pour Émile et Erle, mais aussi pour les enseignants qui les supervisent<sup>67</sup>, il est important que le collégien sélectionne de bons amis qui sauront le préserver de la dégradation morale. Les camarades, qui n'ont pas les mêmes valeurs qu'Émile, n'ont pas accès à son amitié : « À mes camarades qui sont ces pêcheurs figurés, je ne puis confier mes peines<sup>68</sup> ». Émile effectue ici un jugement négatif et hautain de ses camarades de classe. Les amis, pour Erle, doivent résister au péché et à l'immoralité ambiante :

Comme la plupart des élèves se dégradent : on ne peut pas se tourner sans entendre une mauvaise conversation ou une parole qui fend les oreilles. Les tentations sont terribles et par-dessus tout c'est de sentir que l'on n'a presque personne de son côté. Ceux qui avaient pris de bonnes résolutions et qui les avaient tenues jusqu'ici retombent encore et pire qu'auparavant. Je ne parle pas de mes deux amis malgré que l'un deux [sic] se laisse entraîner sans s'en apercevoir dans des conversations qui ne sont guère convenables ; mais à part cela ils tiennent bons [sic] et nous nous encourageons les uns les autres<sup>69</sup>.

Les individus que nos deux collégiens appellent amis sont donc triés sur le volet. Ils doivent être des sources d'édification, et non de perversité, pour des jeunes hommes qui se destinent au sacerdoce. Les deux collégiens cultivent des amitiés élitistes et rigoristes ; Tout camarade jugé négativement en fonction de critères moraux stricts est écarté. Dans le cas d'Erle et

---

<sup>65</sup> Selon Peel, le personnel enseignant sait que l'amitié joue un rôle dans le développement du jeune homme, mais de mauvaises amitiés peuvent mettre en péril la bonne éducation et, par la même occasion, le destin du jeune homme. Un bon pédagogue est donc celui qui s'assure que les fréquentations du jeune homme sont correctes et ne risquent pas de l'amener vers la déchéance (Mark Peel, « New World of Friendship: The Early Twentieth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 297).

<sup>66</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 12.

<sup>67</sup> Il est possible de présumer que les enseignants s'attendent à un meilleur comportement de la part des collégiens voulant se diriger vers le sacerdoce. Les maîtres s'impliquant plus intensément auprès de ces élèves et encadrant leurs activités et fréquentations.

<sup>68</sup> Léger, *Journal*, p. 8.

<sup>69</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 60-61.

d'Émile, l'élection des amis se fait donc en conformité fondamentale avec les valeurs de l'institution éducative qu'ils fréquentent<sup>70</sup>.

Émile et Erle font une distinction entre les camarades et les vrais amis. Les camarades sont définis comme des gens avec qui l'on peut avoir des conversations et partager des activités, mais avec qui l'on n'explore pas l'intimité : « Ai-je maintenant à déplorer les lieux communs qui servent de points de repaire [sic] à notre conversation, comme si nous n'étions que deux camarades<sup>71</sup> ». Le « chum » fait partie d'un groupe de privilégiés plus large, notamment le groupe de camarades avec qui l'on joue à la récréation, mais avec qui on explore peu l'intimité. « J'ai semblé, au contraire, peut-être par mes froideurs, mes maussaderies, ou mes taquineries et mes méchancetés, être devenu un "chum" ou un indifférent<sup>72</sup> ». Les deux collégiens ne recherchent pas la compagnie de ces « chums », mais plutôt celle de ceux qu'ils définissent en tant que leurs amis.

Dans la tradition chrétienne, l'amitié est une pratique qui doit être recherchée avec tous par l'exercice de la vertu de la charité<sup>73</sup>. Selon G. Vanseenberghe, « l'amitié cesse d'être restreinte dans son objet et libre dans son choix, pour devenir universelle et obligatoire<sup>74</sup> ». Et il semble en effet que le personnel enseignant pousse les jeunes hommes à faire acte de pardon pour préserver la concorde au sein du groupe. En effet, l'amitié, en tant que disposition systématique envers autrui, est susceptible de s'exercer envers tous, même ceux qui ne la méritent pas<sup>75</sup>. Cet effort de la volonté se voit chez Erle, puisqu'il accorde son pardon au « frais » : « Un certain "ex-frais" m'a demandé un souvenir dans mes prières à l'occasion de sa retraite de décision, et je n'ai pas refusé. Je crois avoir bien fait en acceptant<sup>76</sup> ».

---

<sup>70</sup> Ce qui n'est probablement pas le cas de plusieurs de leurs camarades plus libéraux. Il s'agit donc de deux groupes qui ont le potentiel de se repousser mutuellement.

<sup>71</sup> Léger, *Journal*, p. 3.

<sup>72</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 15 décembre 1904.

<sup>73</sup> Gillian R.L. Clark et Stephen R.L. Clark. « Friendship in the Christian Tradition », dans Roy Porter et Sylvania Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 33; Vanseenberghe, « Amitié », p. 513-514.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 517.

<sup>75</sup> Pour Alberoni, cette définition est illogique puisqu'un ami est choisi de manière éthique, l'amitié envers tous serait alors une impossibilité (Francesco Alberoni, *Friendship*, Leiden/Boston, Brill, 2016 [1984], p. 40).

<sup>76</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 12.

Une discordance se glisse dans les enseignements que reçoivent les collégiens sur l'amitié : les mauvais amis doivent être évités, mais il faut donner des preuves d'amitiés à tous. Est-ce donc dire que le collégien devrait faire confiance à des camarades indisciplinés, s'exposant ainsi à leur mauvais exemple ? Certes, les collégiens doivent faire preuve d'une bienveillance de principe envers tous leurs prochains, mais, dans les faits, ils sont incités à exercer leurs aptitudes morales au sein d'un groupe restreint d'individus vertueux. Un curé doit, en théorie, aimer tous ses paroissiens et tenter de s'attacher leur amitié<sup>77</sup>. Le collégien ou le séminariste, plus influençable et encore en formation, ne le doit pas puisque les conséquences pourraient être funestes pour sa pureté<sup>78</sup>. Il doit pratiquer les vertus catholiques, mais dans un cercle étroit et sous une surveillance adéquate.

Erle et Émile expriment parfois de l'affection envers ceux qui font partie de leur « communauté de vie » puisque c'est avec eux qu'ils partagent leur quotidien et leurs activités de loisir. Ces différentes activités de sociabilité, congrégations, fanfares et académies, leur permettent de rencontrer des jeunes hommes avec lesquels ils partagent intérêts et valeurs. Des moqueries et des différences idéologiques limitent l'affection entre certains membres du groupe. Selon ce qu'ils écrivent dans leurs journaux intimes, Erle et Émile ne désirent généralement pas s'associer avec les camarades qui ne se conforment pas au règlement ou qui n'expriment pas la même révérence qu'eux envers les professeurs. Les camarades ou « chums » sont *ludus* plutôt qu'amis<sup>79</sup>. Erle et Émile n'acceptent, dans leur cercle amical, que le collégien qui se présente comme un jeune homme dévot et respectable. L'amitié accordée par ces deux jeunes hommes est élective et est fondée sur un jugement religieux et moral. Les interdictions et mises en garde provenant du personnel enseignant sont intégrées par les dirigés spirituels de Lionel Groulx qui discriminent leurs camarades sur cette base. Parmi les membres de la communauté de vie, certains jeunes hommes sont fréquentés de façon

---

<sup>77</sup> Rolland Litalien, *Le prêtre québécois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; Style de vie et spiritualité d'après Mgr. L.-Z. Moreau*, Fides, Montréal, 1970, p. 119.

<sup>78</sup> Christine Hudon, « Au cœur de la vocation sulpicienne : le grand séminaire » dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson et Ollivier Hubert dir., *Les Sulpiciens de Montréal ; Une histoire de pouvoir et de discrétion ; 1657-2007*, Montréal, Fides, p. 455-457. Émile signale que ses amis non séminaristes ne peuvent pénétrer que dans le parloir de l'institution (Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 2 septembre 1904).

<sup>79</sup> Heater Devere définit *ludus* comme : « a playful, not too serious relationship » (Heater Devere, « Editorial comment: The many Meanings of Friendship », *AMITY: The Journal of Friendship Studies*, 2014, vol. 2, n. 1, p. 2).



récurrente et sont préférés aux autres, ils sont généralement définis comme de vrais amis par Émile et Erle.

## La recherche du tête-à-tête

Selon Francesco Alberoni, l'amitié est un filigrane de rencontres<sup>80</sup>, c'est-à-dire qu'une amitié se bâtit et est vécue au fil d'entrevues successives. Le partage d'intérêts similaires et la recherche du même idéal comportemental signifient la possibilité, pour Erle et Émile d'une plus grande proximité amicale avec le jeune homme qui possède ces qualités. Conformément au principe d'électivité, le collégien doit être intéressé par l'autre et rechercher son contact pour pouvoir établir une relation d'amitié<sup>81</sup>. Il est parfois difficile pour les collégiens d'exprimer au grand jour leur affection dans l'environnement contrôlé qui est le leur. Même lors des heures de loisir, les collégiens sont sous surveillance et doivent être « rarement seul, jamais deux, toujours trois<sup>82</sup> ». Malgré ce dispositif de surveillance, les jeunes hommes se font bel et bien des amis et il est possible de lire dans leurs journaux les déclarations de leurs préférences. Les collégiens ayant des amis doivent faire des gestes d'amitiés, car, sans ces gestes, la relation risque de s'effriter<sup>83</sup>. La relation avec le vrai ami doit être entretenue pour subsister et grandir, Erle et Émile s'efforcent d'y arriver sans égard pour la structure rigide de leurs activités.

Les effusions amicales en classe ou à la chapelle sont difficiles puisque le collégien y est constamment surveillé. Rien ne garantit à Erle qu'il pourra s'asseoir à côté de son ami Philiza à l'Église et c'est une chance pour lui d'y parvenir<sup>84</sup>. Les collégiens discutant en classe sont punis de diverses manières, notamment en devant se mettre à genoux dans le corridor. Erle semble avoir particulièrement du mal à éviter ce genre de punitions : « Je voulais écrire hier soir, mais ô honte ! à 5 1/4 j'étais à genoux et j'y suis resté jusqu'à six heures. Je m'étais

---

<sup>80</sup> Alberoni, *Friendship*, p. 8.

<sup>81</sup> Paige Digeser, « Friendship as a Family of Practices », *AMITY : The Journal of Friendship Studies*, 2013, vol. 1, p. 44.

<sup>82</sup> Marcel Trudel, *Mémoires d'un autre siècle*, Montréal, Boréal, 1987, p. 29 cité dans Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 498.

<sup>83</sup> Furnham, « Friendship and Personal Development », p. 106-107.

<sup>84</sup> « J'arrive de l'église où j'ai eu le bonheur d'avoir à côté de moi celui qui m'est le plus cher au monde » (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 128).

retourné pour parler à Aldéric et M. Dorais n’y pensa pas deux fois : à genoux tout de suite<sup>85</sup> ». Le silence, interdiction de la parole, est une punition symbolique pour un collégien qui a osé rompre la quiétude de la classe. Malgré la menace des punitions, la tentation de discuter est forte pour Erle : « À l’église, même histoire ; je ne puis m’empêcher de parler la plupart du temps <sup>86</sup> ». Les surveillants et les enseignants ne parviennent toutefois pas à repérer et sanctionner toutes les occurrences de conversations entre collégiens<sup>87</sup> permettant à Erle d’entretenir des dialogues avec ses camarades et amis<sup>88</sup>.

De manière plus discrète, les collégiens expriment leur intérêt envers l’autre en engageant des échanges de services, notamment des dons. Erle établit une de ses plus fortes relations amicales de cette manière :

Ma pensée se reporte à une époque de l’année dernière ; un soir à cette même heure [...]. Qu’il faisait pitié ce soir-là, le pauvre Philiza ; son bureau à l’étude se trouvait le premier devant le mien et je pus l’observer à mon aise, je crus devoir lui offrir mon coussin et il l’accepta avec empressement, et encore, je crois qu’il aurait plus aimé être debout qu’assis pendant la demi-heure qui suivit. En ce temps-là j’étais loin de penser que dans moins d’une année, ce même petit serait mon plus tendre ami, ou plutôt mon seul ami<sup>89</sup>.

Erle exprime un intérêt amical en donnant ou en prêtant un coussin au pauvre Philiza, qui vient de recevoir une fessée, évidemment, sans se douter qu’il initie par ce geste une des plus importantes relations de son séjour au collège.

Les amitiés sont entretenues par des échanges de services, mais également des discussions et rencontres fréquentes. La période de récréation semble être le moment

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 44. Un autre exemple de l’attitude des professeurs face aux discussions en classe : « Je demande un livre à Masson, il [M. O’Connor] me met dans le corridor, de retour en classe je me retourne pour dire un mot et j’ai eu du silence jusqu’à nouvel ordre » (*ibid.*, vol. 1, p. 48).

<sup>86</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 26.

<sup>87</sup> Comme en témoigne cette discussion d’Erle avec un camarade de classe : « “Qui vient de sortir ?” demand’je [sic] à Julien, qui de son siège peut tout voir. “C’est Philiza” dit-il. Je crois avoir mal compris et répète ma question “C’est Philiza Perras que M. Phaneuf vient d’envoyer dans le corridor” [...] est de nouveau sa réponse. Je comprends cette fois et me retournant je tombe dans une profonde rêverie d’où je suis tiré par la voix du père Simon qui me dit : “Tachez de suivre la traduction, et ne baillez plus aux corneilles.” » (*ibid.*, p. 14-5).

<sup>88</sup> Erle est très soucieux d’éliminer ce comportement spécifique et en discute souvent dans son journal de direction spirituelle. Pour sa part, Émile, un peu plus âgé, a probablement plus de facilité à se contenir et ne discute donc pas de cet enjeu dans son journal.

<sup>89</sup> *Ibid.*, vol. 1, p. 134-5. Émile utilise le même genre de stratégie dans ses premiers rapports avec Erle : « Finalement, je l’ai quitté en lui rendant un service dont je me réjouis : je lui ai prêté mon [*illisible*] pour une période indéterminée » (Léger, *Journal*, p. 19-20).

privilegié par Erle et Émile pour cultiver et approfondir leurs relations amicales. Les collégiens peuvent y pratiquer des activités spontanées avec les partenaires de leur choix. Les promenades qu'on y fait sont une rare occurrence qui autorise parfois la causerie avec l'ami et l'approfondissement du lien amical par le partage de confidences. Erle écrit : « J'ai passé la récréation de 4 1/4 hrs avec Philiza. Je voulais le voir à propos d'un livre et je lui ai demandé de marcher avec moi<sup>90</sup> ». La récréation permet également de côtoyer des collégiens plus jeunes ou plus âgés. Émile y rencontre Erle, de trois ans son cadet : « À la récréation de 3hrs, Erle vint, et à mon suprême bonheur, voulu marcher avec moi<sup>91</sup> ». En effet, comme Émile n'est pas dans la même classe qu'Erle, il a moins d'opportunités pour échanger quelques paroles avec son ami. La récréation est l'une des seules périodes où les collégiens ont la possibilité de discuter avec leurs amis de manière licite.

Il est également possible de voir des amis de manière illicite, lorsque l'on réussit à échapper à la surveillance. C'est le cas de Lionel Groulx et d'Émile qui, venant de recevoir une interdiction de se fréquenter, se rencontrent le soir pour discuter de la triste nouvelle qui les consterne. Émile écrit : « Dans un endroit solitaire (le soir), deux amis, l'un à l'autre bien cher, marchaient dans l'attitude humble et modeste de l'orphelin qui vient de perdre son père. Je pleurais ; je comprimais mes sanglots pour ne pas rendre plus amère l'affliction de mon narcissisme<sup>92</sup> ». Les amis tentent de s'isoler pour pouvoir partager leurs sentiments et trouver refuge lors d'un événement qui chamboule leurs vies. Ils ont donc recours à un rendez-vous secret pour se consoler. Puisqu'elle est ardue à organiser et assez rare, la rencontre avec un ami possède une forte charge émotionnelle. En effet, les jeunes hommes décrivent dans leurs journaux la fébrilité et la joie des rencontres entre amis. Émile s'attache à dépeindre l'effet qu'a sur lui une discussion avec Erle : « Il m'est impossible d'exprimer ce que je ressentais de plaisir en sa compagnie. En vain je me torturerais la tête, en vain je scruterai ce vaste arsenal de mots et de pensées, jamais je ne trouverais l'expression du bien que me fit cette courte visite. [...] Voilà une de ces rencontres qui font bondir le cœur de joie, et qui ne laissent à

---

<sup>90</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 41.

<sup>91</sup> Léger, *Journal*, p. 6.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 23.

l'esprit que d'agréables souvenirs<sup>93</sup> ». L'interaction avec un ami, si courte soit-elle, fait émerger plusieurs émotions, notamment de plaisir et de bonheur. Les promenades, rencontres et visites permettent au collégien, pendant un instant, de fuir le regard des autres pour explorer ses propres sentiments dans le cadre d'une relation privilégiée.

L'été est la saison qui accorde le droit de passer beaucoup plus de temps avec un ami... à condition d'habiter à distance de marche de celui-ci. Erle s'ennuie durant les vacances, parce qu'il réside à Ormstown, un petit village éloigné de Valleyfield : « Après la vie si active que je viens de mener, la tranquillité et la solitude relatives d'ici me donnent un ennui de mort. [...] Je m'ennuie beaucoup plus de mes amis<sup>94</sup> ». Son éloignement l'empêche de pleinement savourer l'adoucissement de la discipline qui lui aurait permis des rencontres plus fréquentes. Émile et Philiza, toutefois, en profitent :

Philiza quelquefois me fait des visites de 3 ou 4 heures. Je l'estime ce Phili ; il m'est agréable. Avec lui les heures sont courtes. — le soir, je sors. Nous parcourons trois ou quatre fois le [chemin] Victoria dans toute sa longueur et s'il n'est pas trop tard, nous [prenons] la campagne. Ordinairement nous prenons la voie du N.Y.C [station]. Tu sais que j'aime les chemins de fer, et puis, je longe le chemin Larocque qui, depuis cet hiver, est pour moi semé de souvenirs récents. (mon voyage à Ormstown : de tous ceux que j'ai fait celui que j'aime le plus)<sup>95</sup>.

Il arrive qu'un des amis — c'est le cas d'Émile dans l'extrait précédent — prenne le train pour visiter le jeune Erle dans sa maison familiale. La correspondance permet également de pallier les rencontres lorsqu'elles ne peuvent avoir lieu. Après la réception d'une lettre de son ami Léopold, Erle écrit : « Comme il est doux en vacances de savoir qu'on ne vous oublie pas, que nos amis pensent à nous, prient pour nous<sup>96</sup> ». Pour Émile et les collégiens dont la famille provient de Valleyfield, l'été est synonyme de fréquentes réunions. Toutefois pour le pauvre Erle, exilé dans un petit village, le temps est plus long. Les rares visites d'amis et la correspondance lui permettent cependant d'entretenir ses amitiés malgré la distance.

Plusieurs techniques sont utilisées par Erle et Émile pour tenter d'approfondir les liens qui les unissent avec certains de leurs camarades et nourrir leurs relations amicales existantes.

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 19-20.

<sup>94</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 107.

<sup>95</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 5 juillet 1904.

<sup>96</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 51.

Les discussions, les dons de petits cadeaux et partages d'objets peuvent servir à souder le choix électif. Les collégiens recherchent souvent le moyen de maintenir un rapport exclusif avec l'ami et de s'isoler avec lui pour favoriser un échange intime. À cet égard, la sélection d'un camarade de marche recèle un pouvoir symbolique. Elle équivaut à annoncer son intérêt envers l'autre ou est utilisée pour consolider une relation existante. Les périodes où les collégiens sont moins contrôlés, que ce soit durant l'été ou les récréations, leur permettent de cultiver des amitiés plus aisément. La promenade et la rencontre à la récréation sont plus que des activités de détente ; elles sont des moments destinés à échanger des pensées et des émotions avec l'ami, ce camarade élu.

### **Les modalités du partage d'émotions**

La création d'une relation amicale nécessite de partager une « communauté de vie<sup>97</sup> ». L'approfondissement des relations amicales occasionne, pour sa part, une « communauté de sentiments » entre les collégiens, c'est-à-dire le partage et la compréhension mutuelle des émotions ressenties par l'ami<sup>98</sup>. Au fil des rencontres amicales, le dévoilement de soi et l'échange d'informations personnelles permettent d'entretenir un sentiment d'intimité de plus en plus puissant<sup>99</sup>. Les discussions tenues lors des promenades et des récréations, les activités partagées, l'échange d'écrits du fort privé sont des outils dont se servent Erle et Émile pour approfondir l'intimité au sein de leurs relations amicales.

Pour le jeune homme, il peut être insécurisant de se révéler à l'ami et de partager des secrets, des pans de la vie intérieure qui n'ont jamais été divulgués. Émile s'interroge : « Pourquoi afficher ces intimes secrets que ni ma mère, ni mon père, ni aucun de mes amis ne connaît ? Pourquoi ? Ne dois-je pas une confiance illimitée à celui qui daigne m'honorer de

---

<sup>97</sup> Karen V. Hansen, « "Our Eyes Behold Each Other" ; Masculinity and Intimate Friendship in Antebellum New England » dans Peter M. Nardi dir., *Men's Friendships*, London, Sage, 1992, p. 41.

<sup>98</sup> Juliette Carré, « Une amitié adolescente au début du XX<sup>e</sup> siècle : la correspondance entre Jacques Rivière et Alain Fournier » dans Maurice Daumas dir., *L'amitié dans les écrits du fort privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 2014, p. 303.

<sup>99</sup> Comme définit selon la Depth theory (Furnham, « Friendship and Personal Development », p. 106). L'influence des théories psychologiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se fait peut-être sentir ici puisqu'elles postulent généralement que les émotions sont nécessaires à une bonne connaissance de l'autre. Voir aussi : Nancy Christie et Michael Gauvreau, *Bodies, Love, and Faith in World War I: Peter and Dardanella*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018. p. 74-75.

[sa] consolante affection<sup>100</sup> ». Cette crainte pousse les collégiens à cultiver la sincérité. Émile écrit : « [Dieu] m'a inspiré un dédaigneux mépris, mais surtout de la compassion, pour ces vils gens qui ne se servent de la parole que pour cacher leurs pensées ; une admiration dont il a gardé le secret, pour ces jeunes garçons à l'œil limpide et assuré, au visage ouvert où se reflète l'image de la franchise. Cette vertu, je l'exigerai des âmes qui voudront déposer sur mon cœur leur amour et leurs qualités<sup>101</sup> ». Erle exprime le même genre d'opinion : « Je sentais [que la lettre reçue de la part de mon camarade] était dictée par le cœur, que l'auteur était sincère. D'autres lettres ont confirmé cette amitié et nous voilà amis intimes maintenant<sup>102</sup> ». Erle et Émile tentent aussi de développer cette vertu d'honnêteté chez eux. Émile écrit : « J'aime à m'entendre dire un homme franc. J'aime qu'on me confie quelque chose de précieux, qu'on ait entière confiance en moi. Ce sentiment m'honore autant qu'il me fait regretter ces temps trop malheureux où mon front se voila du masque du mensonge<sup>103</sup> ». La confiance réciproque constitue le préliminaire de l'échange sentimental et est démontrée par une honnêteté qui commande le respect du secret.

Mais ce n'est pas parce qu'on a foi en l'ami qu'il est pour autant facile d'exprimer librement devant lui ses états émotionnels. Les jeunes hommes se reprochent souvent leur manque de sincérité, la tempérance ou les restrictions qu'ils imposent à leurs élans. « Comment aurais-je pu après tout le bien qu'il m'a fait (car c'est grâce à lui si je ne suis pas tombé plus bas) n'avoir pas été sincère avec lui ? Je ne peux pas même le concevoir<sup>104</sup> », écrit Émile dans son journal. L'inexpressivité est d'ailleurs redoutée par les deux collégiens qui s'en excusent plusieurs fois<sup>105</sup>. Lionel Groulx est particulièrement sévère envers lui-même à ce sujet : « il est peu de nos conversations dont je ne me retire mécontent de moi-même, m'accusant de froideur, de trop de réserve. L'émotion, la confiance monte facilement de mon cœur, mais trop souvent je lui ferme mes lèvres. C'est mal, c'est très mal. Je ne veux plus qu'il

---

<sup>100</sup> Léger, *Journal*, p. 28.

<sup>101</sup> Léger, *Journal*, p. 28. De la même manière, il s'exclame, en rencontrant un jeune collégien : « Que j'aime ce reflet de la franchise qui s'imprime sur son visage ! Ce doit être une âme ! » (*Ibid.*, p. 16).

<sup>102</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 90.

<sup>103</sup> Léger, *Journal*, p. 27-28.

<sup>104</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 27.

<sup>105</sup> « Vous me pardonneriez cette apathie ; elle est — vous l'avez déjà saisi — bien involontaire » (Léger, *Journal*, p. 21). ; « je déplore comme jamais mon impuissance d'exprimer ce que je sens » (Bartlett, *Journal*, fragment « 9/05/04 »).

en soit ainsi, surtout avec mon cher Émile<sup>106</sup> ». Les exigences de la virilité, que les jeunes hommes intègrent au collège, créent peut-être cette gêne exprimée par les diaristes. En effet, l'homme viril doit être sincère, mais doit également conserver la maîtrise de ses émotions. Il est donc possible que ces dictats contradictoires occasionnent une difficulté à révéler à l'autre, et sans doute aussi à soi-même, certains aspects de son intimité<sup>107</sup>.

L'égoïsme, l'envie, parce qu'ils empêchent le partage émotionnel égalitaire, sont des écueils sur lesquels l'amitié peut faire naufrage. Erle écrit, lors d'une rupture amicale :

Il faudrait [...] que nous devenions tous deux des humbles, cela seul rétablirait une amitié que l'égoïsme et la vanité ont détruite. ... Il m'affectionnait grandement, mais ce que [je] connais de lui me démontre clairement que ses amitiés, comme tout le reste, doivent être subordonnées à son égoïsme. Dans le fond, presque toutes les amitiés, je crois, tiennent un peu à notre amour propre : nous aimons les autres pour en être aimés et parce qu'il nous est doux et agréable de les chérir. Chez Billette cette conception de l'amitié semble être la seule qu'on puisse avoir<sup>108</sup>.

Selon Erle, la jalousie, autant que l'égoïsme, est à proscrire en amitié : « Nous avons reçu tous deux des dons un peu au-dessus des communs, et de plus, un fond d'orgueil que je déplore surtout chez moi. Ce qui arrive en de tels cas, c'est que la vanité est piquée des petits succès d'autrui et si l'on ne chassait ces mauvais sentiments dès le début, ils finiraient par détruire même ce que l'affection et l'amitié ont édifié <sup>109</sup> ». Pour Erle, la générosité, qui permet de lutter contre la jalousie et l'égoïsme, est l'une des vertus à cultiver pour entretenir des relations amicales intimes.

Si toutes les conditions sont réunies, si les amis ne sont pas égotistes, n'ont pas crainte de partager leur vie émotionnelle et ont confiance en leurs interlocuteurs, une amitié intime et basée sur le partage du monde intérieur peut voir le jour. Ce type d'amitié, qui s'appuie sur les vertus de sincérité, de confiance en la loyauté de l'autre, de partage et de générosité est activement recherché par Émile et Erle. Ils peuvent créer, avec les amis qui possèdent ces

---

<sup>106</sup> Lionel Groulx, *Lionel Groulx ; journal 1895-1911*, éd. Giselle Huot *et. al*, Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 2, p. 681-682. « Mon égoïsme, ma légèreté, mes actions irréflechies ont pu sembler démentir mes sentiments réels et sincères ; ma nature si peu expansive, hélas ! a pu me faire paraître froid et indifférent comme pour mes autres amis : c'est là mon grand sujet de douleur » (Léger, *Journal*, Fragment « 15/02/04 »).

<sup>107</sup> La gêne et la retenue ressenties en présentiel sont peut-être diminuées lors du partage de l'intime par écrit.

<sup>108</sup> Bartlett, *Journal*, fragment « 08-04-04 ». Souligné dans l'original.

<sup>109</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 93. Souligné dans l'original.

qualités, des relations amicales qui sauront satisfaire leurs besoins d'affection. Comme en témoignent leurs journaux et leur correspondance, Erle et Émile semblent parvenir à développer une communauté de sentiments, un partage d'émotions, au sein de leur relation amicale. Après la graduation d'Émile, Erle lui écrit : « Il me reste sans doute, des amis ici et de bons amis, mais il y a un vide, un grand, vide. J'étais avec toi, comme avec aucun autre<sup>110</sup> ».

## **L'amitié avec le directeur spirituel ou le maître**

Un facteur particulier caractérise les amitiés de collègue d'Erle et d'Émile. Il les singularise par rapport aux amitiés habituelles qu'entretiennent les autres collégiens ; il s'agit de l'amitié qui les unit à celui qui est leur directeur spirituel et leur enseignant, Lionel Groulx<sup>111</sup>. La relation pédagogique et éducative entre le directeur et ses dirigés se transforme graduellement en un lien amical. Lionel Groulx vit rapidement une amitié réciproque avec Émile, l'aîné, c'est plus tard qu'il deviendra ami avec Erle, le cadet. Une mutualité sentimentale caractérise les échanges entre le directeur et les dirigés. L'inexpérience de Lionel Groulx, qui en est à ses deux premières directions spirituelles, est ici bien visible et se traduit par une proximité singulière et inhabituelle entre le directeur et les dirigés.

Les circonstances de la naissance des relations de direction spirituelle entre Émile, Erle et Lionel Groulx sont incertaines. Les deux collégiens entretiennent plusieurs liens avec d'autres membres du personnel. M<sup>gr</sup>. Émard, le supérieur du collège, semble parfois être intéressé par la direction du jeune Erle, qu'il rencontre de temps à autre et avec qui il correspond à quelques reprises<sup>112</sup>. Toutefois, c'est à Lionel Groulx qu'incombera la tâche de diriger les deux jeunes hommes, Erle à partir de décembre 1900<sup>113</sup> et Émile dès août 1901. Il est possible que Lionel Groulx ait remarqué Erle, puisqu'il est son enseignant durant l'année scolaire 1900-1901, et demande à M<sup>gr</sup>. Émard de le diriger. Lionel Groulx correspond avec Émile avant même de devenir son enseignant en classe de Rhétorique pendant l'année 1901-

---

<sup>110</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 14 décembre 1905.

<sup>111</sup> Une section du second chapitre de ce mémoire porte spécifiquement sur la relation entre Émile et Lionel Groulx. Ne sont soulignées dans cette section que les caractéristiques générales des relations entre Groulx et ses dirigés spirituels.

<sup>112</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 19-20, 35 et 53.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 1.



1902. Leur lien est attesté en août 1901, mois de l'échange de leur première lettre<sup>114</sup>. Émile et Erle sont de brillants élèves<sup>115</sup>, ce qui indiquerait peut-être une certaine forme de sélection élitiste de la part du jeune directeur spirituel.

Contrairement au camarade de classe, le directeur spirituel ou l'enseignant est en position d'autorité face au collégien. La relation de direction spirituelle sert à s'assurer que le jeune homme agit en conformité avec les codes d'une morale religieuse et sociale exigeante. Selon Gabriel de Sainte-Marie-Madeleine, la « direction signifie conduite individuelle d'une âme vers la perfection<sup>116</sup> ». Le directeur est en quelque sorte un médiateur entre Dieu et le jeune homme qui atteste que ce dernier respecte la volonté divine. C'est en discutant avec le dirigé que le directeur discerne le vouloir de Dieu. Il peut alors suggérer toute une gamme d'exercices spirituels au dirigé pour que sa conduite se conforme aux attentes que Dieu nourrit pour son avenir. Dans le cadre du collège classique, la direction se vit entre un jeune homme et un enseignant ou ecclésiastique plus âgé et plus expérimenté que lui. Selon Caroline Muller, le lien entre directeur et dirigé doit rester une relation distante, c'est-à-dire que la sentimentalité entre le directeur et le dirigé n'est pas la bienvenue<sup>117</sup>. Dans l'analyse qu'elle fait du journal intime d'un collégien, Amélie Deschêne, présente un lien de direction spirituelle entre un collégien et le directeur de son collège<sup>118</sup>. Ce dernier sert de confesseur au jeune homme, mais l'aide également à voir plus clair lors du choix de sa vocation. Le directeur type fait montre d'une bienveillance paternaliste à l'égard du dirigé qui, en retour, traite le directeur avec déférence. La relation privilégiée repose donc sur un rapport de pouvoir, de protection et de soumission, formellement exprimé.

Selon Manon Auger, c'est le directeur spirituel de Lionel Groulx, Sylvio Corbeil, qui le convainc de se diriger vers la prêtrise : « À la seule lumière du Journal, on serait tenté de

---

<sup>114</sup> Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 16 août 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 161-164.

<sup>115</sup> Les annuaires produits durant l'année de leurs rencontres en témoignent. *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 6 (1901), p. 50, et n° 7 (1902), p. 37.

<sup>116</sup> Gabriel de Sainte-Marie-Madeleine, « Direction ; V Justification théologique », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1957, vol. 3, p. 1174.

<sup>117</sup> Caroline Muller, « Le catholicisme au masculin ? Antoine Manilève, un jeune homme catholique au tournant du siècle », dans M. Brejon de Lavergnée et M. Della Sudda, *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, Beauchesne, 2014, p. 9.

<sup>118</sup> Deschênes, *Intimité et individualité*, p. 40-41, 55, 76-77 et 97-99.

proposer que le chemin finalement adopté par Lionel Groulx ne correspondait pas à ce qu'il désirait réellement ni à sa nature profonde<sup>119</sup> ». C'est donc démontrer la fine, mais puissante influence des directeurs spirituels sur leurs dirigés. La relation de Lionel Groulx avec son directeur spirituel paraît particulièrement forte puisqu'il continuera à correspondre avec lui plusieurs années après son départ du Séminaire de Sainte-Thérèse<sup>120</sup>. Le ton des lettres de Sylvio Corbeil est généralement paternel, l'homme étant soucieux du bien-être de Lionel Groulx à Valleyfield et dans son parcours éducatif<sup>121</sup>. Groulx souligne également cette caractéristique de leur relation dans une missive qu'il lui écrit :

Il y a un passage de votre lettre qui m'a laissé une inquiétude, presque une peine tant j'ai craint d'avoir pressenti la vérité : c'est le passage où vous me parlez de la suprême épreuve du professeur qui voit, à l'instar du Divin Maître, s'éloigner de lui ses fils bien-aimés, ses enfants qu'il a formés aux sueurs de son âme bien autrement pénibles que les sueurs du front. Oui, cher père, j'ai eu peur de comprendre. Il m'a semblé que cette épreuve suprême, vous l'aviez soufferte, vous la souffriez quand vous m'avez écrit. Je vous ai vu à cette heure douloureuse et j'en ai souffert moi-même de tout ce que la douleur d'un père peut avoir d'écho dans le cœur d'un fils vrai<sup>122</sup>.

Sylvio Corbeil, de 18 ans l'aîné de Groulx<sup>123</sup>, agit comme orienteur et conseiller du jeune ecclésiastique qui l'apprécie comme un père spirituel.

Il n'est donc pas coutumier que les relations entre le collégien et son directeur spirituel se transforment en amitié. La plupart des membres du personnel du collège de Valleyfield conservent une distance qui peut sembler indifférente selon le jugement de leurs élèves. Erle transmet à Lionel Groulx une impression sur un nouvel arrivé au collège : « Une autre peine c'est avoir un professeur froid et qui ne s'intéresse nullement à ses élèves<sup>124</sup> ». Sa relation avec Lionel Groulx est toutefois bien différente de celle qu'il a avec cet enseignant. Le directeur

---

<sup>119</sup> Manon Auger, *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ? Lecture poétique du genre diaristique québécois*, thèse de Ph.D. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2012, p. 145. C'est aussi l'opinion des éditeurs du journal de Lionel Groulx (Giselle Huot et Réjean Bergeron (éd.), *Lionel Groulx, journal 1895-1911*, Montréal, Éditions Fides, 1989, p. 178).

<sup>120</sup> On recense 102 lettres encore conservées (*Ibid.*, p. 736).

<sup>121</sup> Voir, par exemple : Sylvio Corbeil, Lettre à Lionel Groulx, 16 mars 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 191, n. 4 ; Sylvio Corbeil, Lettre à Lionel Groulx, 14 novembre 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 177, n. 3.

<sup>122</sup> Lionel Groulx, Lettre à Sylvio Corbeil, 29 décembre 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 175-179.

<sup>123</sup> Sylvio Corbeil naît le 22 avril 1860, enseigne au séminaire de Sainte-Thérèse de 1885 à 1902 (Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 736).

<sup>124</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 57-58.

spirituel d'Erle, plutôt que de maintenir distance et froideur, est très chaleureux avec lui<sup>125</sup>. Lionel Groulx était assez jeune au commencement de la relation de direction<sup>126</sup>, mais aussi isolé dans un nouvel environnement. Il est possible qu'il ait voulu devenir ami avec ses premiers dirigés spirituels... simplement pour tromper sa solitude. La relation de direction spirituelle que Groulx entretient avec Erle et Émile est caractérisée par une utilisation d'un langage appartenant au champ lexical de l'amitié<sup>127</sup>. Dès le début de la relation, Émile emploie le terme « ami<sup>128</sup> » pour évoquer son directeur. Il reçoit même, de la part de Lionel Groulx, des encouragements à cultiver une certaine familiarité avec lui<sup>129</sup>. Le directeur spirituel prend rapidement certains traits d'un ami pour les deux collégiens. Groulx devient plutôt pair que père pour Émile et Erle.

Lionel Groulx est, parmi tous les enseignants rencontrés par Erle et Émile, le seul qui est défini comme ami dans leur journal. Il n'est cependant pas le seul à qui les collégiens sont attachés. Un certain Jean-Marie Phaneuf, collègue et ami de Lionel Groulx<sup>130</sup>, est également bien apprécié par Erle et Émile :

J'eus, hier soir avec M. Phaneuf une grande conversation qui m'a fait beaucoup de bien. M. Aubin ou même M. le Directeur (quoiqu'il est très bon pour moi) auraient pu me dire à peu près la même chose et au bout de peu de temps je n'y aurais plus pensé ; mais avec M. Phaneuf ce n'est pas pareil ; il comprend mieux un garçon. Il y a des prêtres qui, l'on dirait, n'ont jamais été jeunes eux-mêmes<sup>131</sup>.

---

<sup>125</sup> La nature des rapports entre Groulx et ses autres élèves est inconnue. Il semble exprimer des sentiments amicaux à l'égard des collégiens les plus performants et les plus dévots, comme en témoigne son implication dans de multiples cercles. Le chapitre 3 discute plus en détail de la participation de Groulx dans les initiatives collégiennes.

<sup>126</sup> Né en 1878, Lionel Groulx a respectivement 22 et 23 ans au moment où il commence à diriger Erle (14 ans) puis Émile (18 ans).

<sup>127</sup> L'exemple d'une relation de direction spirituelle où les participants utilisent des termes ambigus est présenté dans Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 75-80.

<sup>128</sup> « À nous, mon très cher ami, je dédie ce journal » (Léger, *Journal*, p. 2).

<sup>129</sup> « Pourvu que vous en arriviez à me considérer véritablement comme votre ami, titre que votre bon cœur a bien voulu me donner et que je voudrais avoir mieux mérité. Il y en a un par exemple que je ne crois pas avoir mérité du tout : c'est ce titre de "Mon bon Monsieur" qui ouvre votre lettre. Allons, Émile, n'aviez-vous rien de mieux à me donner que cette appellation-là ? » (Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 16 août 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 161-164). Le terme ami est rapidement substitué à celui d'enseignant par Erle (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 1 et 25).

<sup>130</sup> Jean-Marie Phaneuf, ordonné prêtre le 26 août 1900, est professeur au collège de Valleyfield durant les années 1900 à 1902. On recense une correspondance importante entre lui et Lionel Groulx (Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 755).

<sup>131</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 24-25.

Erle et Émile entretiendront une correspondance soutenue avec Jean-Marie Phaneuf durant les années passées au sein de l'institution éducative<sup>132</sup>. Les collégiens attribuent à Jean-Marie Phaneuf et Lionel Groulx un statut différent de celui qu'ils réservent aux autres prêtres. Ces jeunes professeurs ont un ascendant plus important sur les deux collégiens, car ils ont la capacité, selon Erle, de saisir leur psychè et de dire des choses pouvant les toucher. Le directeur ou l'enseignant peut devenir un ami lorsqu'il fait la démonstration de sa compréhension des émotions et des façons de penser du jeune homme qu'il dirige.

L'affection de Lionel Groulx envers ses dirigés spirituels dépasse le cadre d'un rapport de direction habituel. Émile indique : « L'esprit de Dieu descend du ciel, vient agiter les grandes conceptions de l'intelligence chrétienne et c'est mon ami carissime [Lionel Groulx] qui me précipite dans ce flot mystérieux pour m'en retirer fort et prémuni contre les railleries de ceux dont le cœur n'est pas fait pour connaître la véritable grandeur<sup>133</sup> ». Lionel Groulx est décrit tel Thétis trempant Achille dans le Styx. Il s'agit des flots de la connaissance chrétienne qui protégeront Émile plutôt que les eaux du fleuve infernal. La relation avec le directeur spirituel est parfois même privilégiée à la relation avec les pairs. Comme l'écrit Émile à Lionel Groulx : « À mes camarades qui sont ces pêcheurs figurés, je ne puis confier mes peines. Avec eux je causerai ; j'aurais même quelque plaisir en leur compagnie. Mais ton cœur seul, ô mon ami, doit [...] être le dépositaire de mes déplaisirs, de mes ennuis ; il les comprendra et les allégera<sup>134</sup> ». Lionel Groulx est l'ami idéal à qui se confier, notamment puisqu'il est un homme dévot, contrairement aux camarades de classe. Erle décrit le soutien que Lionel Groulx lui apporte : « [il] est pour lui le meilleur des amis, qui jamais ne se décourage après les défections, et qui malgré les fautes et les résolutions manquées, n'a pas cessé de prier pour lui et de lui faire du bien<sup>135</sup> ». L'affection entre les dirigés et leur directeur est palpable dans les journaux intimes de ceux-ci.

---

<sup>132</sup> Certaines lettres sont conservées dans les fonds suivants : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, Fonds Émile Léger, 1900-1908 et Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, 1900-1908.

<sup>133</sup> Léger, *Journal*, p. 27.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>135</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 43. Le même sentiment est exprimé plus loin : « Donc l'an prochain j'aurai encore cet ami, ce protecteur, qui, l'année dernière m'a fait tant de bien, et, si j'osais le dire, nous aurons peut-être celui-là même comme professeur » (*ibid.*, vol. 1, p. 51).

La relation entre directeur et dirigés témoigne également d'une réciprocité, importante caractéristique de l'amitié. En effet, Groulx abat la distance émotionnelle qu'il devrait maintenir envers ses dirigés. En faisant lire son journal à Émile<sup>136</sup>, il met sa conscience à nu devant son dirigé chamboulant les règles de la relation. Un directeur spirituel peut connaître bien des choses de son dirigé, mais le partage de son intimité avec ce dernier ébranle l'autorité qu'il peut avoir sur lui. Lionel Groulx écrit au collégien : « Émile, [...] Il n'y [a] qu'à vous que je puis faire cet aveu parce que vous seul pouvez me comprendre. Mais je suis trop franc pour ne pas vous avouer que la nouvelle de ma future besogne m'a apporté quelque chose qui ressemble beaucoup à une déception. Il en est toujours ainsi quand on se voit soudain ravir une espérance qui nous était chère<sup>137</sup> ». Dans cette citation, les rôles sont inversés, ce n'est donc pas le dirigé qui se confie au directeur dans l'espoir d'obtenir un conseil, mais bien le directeur se confiant au dirigé. Lionel Groulx conserve toutefois une certaine distance puisque, plutôt que de demander guidance à Émile, il termine par une maxime qui semble avoir un but éducatif. La réciprocité est alors restreinte par la hiérarchie qui sépare les deux individus.

Lorsqu'ils posent pour une photo en 1906, Groulx et Erle détournent leur attention de la caméra pour se fixer du regard (figure 1). Le photographe capture alors le lien intime entre le directeur et celui qui est dirigé<sup>138</sup>. En rompant les normes qui régissent le rôle de directeur spirituel, Lionel Groulx devient ami de ses dirigés. Il écoute, conseille, protège les jeunes hommes qui se sentent à l'aise de s'exprimer plus librement avec lui qu'avec d'autres enseignants. Entre eux s'établit une tendre affection. Le jeune ecclésiastique fraîchement envoyé dans un collège qu'il connaît peu, trouve un refuge émotionnel dans la relation avec ses dirigés spirituels. Bien évidemment, il garde un ascendant important sur Erle et Émile, puisqu'il est de quelques années leur aîné et qu'il est leur enseignant. Lionel Groulx, exerce aussi une influence sur ses dirigés, car il possède des convictions politiques et sociales bien précises. Il encadre bientôt l'élite du collège dans quelques regroupements et congrégations, propageant sa pensée parmi les collégiens.

---

<sup>136</sup> « Je vous le dis sans [illisible] et sans flatterie : la lecture de votre journal m'éblouit et me fait un bien ! » (Léger, *Journal*, p. 35). Souligné dans le texte. Voir aussi *ibid.*, p. 10, 14, 24 et 26.

<sup>137</sup> Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 16 août 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 161-164.

<sup>138</sup> Huot et Réjean éd., *Lionel Groulx, journal*, p. 726, n. 23.



Figure 1. Lionel Groulx et Erle G. Bartlett en octobre 1906

### **L'amitié catholique**

Erle et Émile découvrent, au contact de Lionel Groulx, de nouvelles pratiques amicales qui les intéressent grandement. En effet, c'est ce dernier qui leur fait connaître une culture de l'amitié qu'ils considèrent comme plus élevée que celle qui se vit habituellement entre des collégiens. La « communauté de sentiments » qu'Erle et Émile désirent partager avec leurs amis s'exprime dans le vocabulaire catholique. L'amitié, pour Erle, Émile et leur directeur, doit contenir une composante spirituelle. La pratique de ce qu'ils appellent « l'amitié catholique » permet aux jeunes collégiens de se rapprocher de Dieu lorsqu'ils s'adonnent à des activités amicales. Les collégiens imitent en fait souvent, à l'intérieur même de leurs liens amicaux entre pairs — liens en principe horizontaux — les relations de pouvoir de la direction spirituelle. En effet, tandis que l'ami n'a pas une autorité similaire au directeur spirituel, il

peut, par sa connaissance poussée de l'ami et les observations qu'il porte sur son comportement, lui donner des conseils de conduite. Cette amitié prépare le collégien aux rapports entre prêtres qu'il vivra s'il poursuit son cheminement dans cette voie, mais le persuade également qu'il a plus de valeur que les collégiens qui ne sont pas amis à la mode de l'amitié catholique. Finalement, en érigeant l'amitié catholique en modèle suprême de relation homosociale, Lionel Groulx brouille les lignes qui séparent l'amitié horizontale entre pairs et la relation verticale de la direction.

L'amitié catholique qui régit les liens entre Erle et Émile est orientée vers un idéal. Les deux collégiens recherchent l'« union des âmes » ou la « fusion des cœurs », c'est-à-dire une communauté de sentiments au contact de Dieu<sup>139</sup>. Cette notion spirituelle adaptée aux relations amicales est le concept clef de l'amitié catholique. Elle se base sur la connaissance de l'autre et de ses émotions, comme l'encourage l'amitié romantique en vogue chez certains jeunes hommes occidentaux au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>140</sup>. Sa composante catholique fait en sorte que la relation n'est pas simplement vécue entre deux individus, comme une amitié romantique laïque, mais qu'elle inclut une troisième essence, celle divine du Saint-Esprit. Cette amitié, fondée en Dieu, imite la relation entre Jésus et ses disciples<sup>141</sup> et trouve sa source dans l'*Agape* des premiers chrétiens<sup>142</sup>. L'amitié catholique n'est, certes, pas un concept neuf. Groulx la popularise auprès de ses dirigés spirituels par la lecture d'auteurs catholiques romantiques, surtout celle de Montalembert<sup>143</sup>. La pratique de ce genre d'amitié ajoute une composante mystique aux relations amicales entretenues par les dirigés spirituels de Lionel Groulx.

Le souci de l'amélioration de soi-même et de l'ami nécessite un partage de la vie intérieure. Les « amis mettent en commun ce qui leur tient le plus à cœur et qui leur est le plus

---

<sup>139</sup> « Cette expression désigne, dans le lexique de la mystique, un état d'intimité très profond du croyant et de Dieu. » Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 76

<sup>140</sup> À ce sujet voir Anthony E. Rotundo, « Romantic Friendship: Male Intimacy and Middle Class Youth in the Northern United States; 1800–1900 », *Journal of Social History*, n° 23, vol° 1, 1989.

<sup>141</sup> Maurice Dumas, « Présentation » dans Maurice Dumas dir. *L'amitié dans les écrits du for privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 2014, p. 13. ; Vanseenberghe, « Amitié », p. 517.

<sup>142</sup> « Agape has been interpreted as selfless unconditional love, and was used to describe the friendship between man and his god, a triangulated relationship that also made possible virtuous friendships between men » (Devere, « Editorial comment: The many Meanings of Friendship », p. 1).

<sup>143</sup> Le chapitre 3 est dédié à l'influence de ces auteurs sur les amitiés d'Erle et d'Émile.

personnel : leurs idées et leurs aspirations religieuses<sup>144</sup> », selon G. Vanseenberghe. L'amitié commande l'écoute et l'étude des émotions de l'ami : « j'ai ausculté son pauvre cœur blessé, percé de traits, navré par la souffrance<sup>145</sup> » écrit Émile à propos de Lionel Groulx. Cette ouverture à l'ami et les accents sentimentaux qui l'accompagnent proviennent de l'influence du romantisme et de l'ultramontanisme ambiant<sup>146</sup>. Pour Émile, envisager une séparation d'avec Lionel Groulx crée une douleur qui s'exprime de manière particulièrement émotive et romantique : « Privé de toi, que vais-je devenir ? Je sens que mon sort est uni au tien. Que ferais-je pour cicatrifier ces plaies saignantes ? Aurais-je à en sucer le poison que la nouvelle du 7 mars a infiltré dans ces veines ? Je suis prêt à le faire pourvu qu'au prix de ce doux sacrifice tu ne t'éloignes pas de moi<sup>147</sup> ». Les collégiens expriment souvent leur amitié et leur monde intérieur de manière lyrique et émotionnelle.

L'amitié est généralement définie comme un type de relation pouvant rendre ses participants meilleurs<sup>148</sup>. Dans l'amitié catholique, cette notion d'amélioration est particulièrement explicite. Ce type d'amitié se manifeste par « des conseils, des admonitions, des encouragements, des prières qui visent au bien spirituel de l'ami<sup>149</sup> ». Selon Anne Vincent-Buffault, l'amitié catholique transfère la pratique de la confession au sein des relations amicales<sup>150</sup>. Le partage de soi est accompagné d'exhortations mutuelles qui poussent les amis à adopter des comportements moraux<sup>151</sup>. Entre Lionel Groulx et ses dirigés, elle vient appuyer la direction spirituelle :

---

<sup>144</sup> Vanseenberghe, « Amitié », p. 517. Également, pour Barbara Caine, « Christian friendship, based on a shared belief in and love of Christ, sometimes added a new emotional element to friendship. It also brought new tensions as close personal friendships could be seen as threatening to Christians, who were supposedly focused on a transcendent idea rather than on personal affections or needs » (Barbara Caine, « Introduction », dans Barbara Caine dir., *Friendship; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. ix-xvi).

<sup>145</sup> Léger, *Journal*, p. 14.

<sup>146</sup> Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p.494.

<sup>147</sup> Léger, *Journal*, p. 14-15.

<sup>148</sup> Marc Brodie et Barbara Caine, « Class, Sex, and Friendship: the long Nineteenth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 248-249.

<sup>149</sup> Vanseenberghe, « Amitié », p. 517.

<sup>150</sup> Anne Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives et l'invention de l'adolescence du XVIII<sup>e</sup> à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 55, vol. 1, 2004, p. 81.

<sup>151</sup> Anne Vincent-Bufault écrit : « Le ton lyrique et sentimental des déclarations d'amitié s'accompagne d'un idéal mystique de fusion des âmes et d'effusion des cœurs. Il existe, dans la pastorale, une valorisation des amitiés entre bons jeunes gens propres à dissiper le flou, les désirs et les mauvaises pensées par les vertus de



Je suis ce marbre grossier que l'on transporte sans soin dans l'atelier du sculpteur. Vous êtes l'artiste. Si le marbre, malgré sa dureté, jouit cependant d'une certaine flexibilité, vous pouvez en tirer une admirable statue. Taillez donc à grands coups ; ne ménégez jamais les conseils, les admonitions que vous croirez salutaires. Toujours j'accepterai avec reconnaissance ce tribut de votre amitié, je dirais plus : c'est à ce seul [illisible] que je la reconnaitrai vraie et sincère<sup>152</sup>.

Il va de soi que le genre de rapport entre un dirigé et son directeur vise à la perfection du caractère du premier, mais ce souci est présent dans les relations entre certains collégiens également. Erle et Émile recherchent particulièrement des amis sévères qui sauront les avertir lorsqu'ils commettent un impair<sup>153</sup>. Les conseils donnés par les camarades permettent au jeune homme de se forger une personnalité d'homme mûr : « Pourrais-je jamais montrer la centième partie de ce caractère ? si je ne comptais que sur mes propres forces je dirais non, absolument non ; dans une circonstance pareille je faiblirais au premier coup de l'ennemi, mais avec la grâce de Dieu, et soutenu par des conseils comme ceux que je reçois, que ne peut-on faire<sup>154</sup> ». Le vrai ami, dans l'amitié catholique, est celui donnant des conseils, des remontrances, qui permettent de parfaire le comportement. Les suggestions données par les amis au sein de l'amitié catholique font grandir le jeune homme et lui permettent de résister à la tentation et au relâchement<sup>155</sup>. Un bon ami est celui qui s'assure que les agissements de son ami sont conformes aux standards du bon jeune homme catholique.

Dans l'entourage d'Émile et d'Erle, l'amitié catholique est mobilisée dans l'apprentissage de la vie de prêtre. C'est à l'aide de relations amicales que les jeunes hommes

---

l'exhortation mystique de l'amitié » (Anne Vincent-Buffault, *Une histoire de l'amitié*, Montrouge, Bayard, 2010, p. 184). Voir également : Vanseenberghe, « Amitié », p. 517.

<sup>152</sup> Léger, *Journal*, p. 2. Souligné dans le texte. Cette référence à la sculpture est peut-être à lier au mythe de Pygmalion et Galatée, Groulx étant le sculpteur faisant émerger la beauté de l'âme de ses dirigés.

<sup>153</sup> « Il m'a donné des preuves irréfutables de son amitié et voici comment : chaque fois que Je fais une sottise, s'il la remarque, il est certain de m'en parler, quelquefois devant tout le monde dans des termes plus ou moins flatteurs ce qui ne me plaît toujours à l'instant, mais je lui en sais gré après » (*Ibid.*, vol. 1, p. 118) ; « Quand je songe, terrible [illisible], à ce que j'aurais du [sic] être et puis à ce que je suis, quand je vois que c'est maintenant ou jamais que la transformation doit se faire, je puis bien souhaiter une sorte de "direction de conduite", bien laïque, bien confrère, bien ami. Je crois l'avoir trouvé en toi » (Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 26 décembre 1903). Souligné dans l'original.

<sup>154</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 98.

<sup>155</sup> « Que serais-je devenu si je n'avais eu des amis ? Je tremble en pensant à ceux avec qui je me serai sans doute lié. Cette année que j'ai trouvée si courte, qu'aurait-elle été sans cette amitié qui m'est si douce ? Si je me suis conservé pur, si j'ai encore l'honneur intact, je puis dire sans crainte de me tromper que c'est l'amitié chrétienne qui m'a sauvé. Au bout de seize ans pourrais-je en toute sincérité me déclarer "qualis ab incepto [Tel qu'au début]" ? Que Dieu le veuille ! » (*Ibid.*, vol. 2, p. 19-20).

parviennent à intérioriser l'habitus ecclésiastique. En effet, tous les camarades ne peuvent se targuer d'être des amis de choix selon les modalités de l'amitié catholique, puisqu'ils ne désirent pas tous réussir à avoir un comportement irréprochable. L'amitié d'Erle et d'Émile repose sur la noblesse des sentiments et la volonté d'amélioration de la conduite. Les deux collégiens tentent de devenir amis avec ceux qu'ils nomment des « âmes d'élite<sup>156</sup> » : « J'ai eu l'occasion aujourd'hui de parler seul avec Philiza pendant quelque temps : c'est quelqu'un à qui je voudrais ressembler. Il s'est toujours conservé tout à fait bon et veut continuer ; il est, parmi la généralité des écoliers, ce que j'appellerais une âme d'élite<sup>157</sup> » écrit Erle. Les collégiens qui ont le souci de l'excellence dans leur vie académique et spirituelle recherchent des amis qui partagent les mêmes valeurs et objectifs,<sup>158</sup> mais également dont la compagnie les pousse à améliorer leur comportement.

L'amitié catholique permet de stimuler la ferveur religieuse. Les jeunes dirigés spirituels de Lionel Groulx conçoivent leur amitié comme une union entre l'ami, le Christ et soi. L'amitié doit alors être approuvée par la grâce divine pour être légitime aux yeux des collégiens. Dans son journal, Erle transcrit le contenu d'un billet que lui adresse son ami Aldéric :

J'ai parlé ouvertement au Sacré-Cœur : je lui ai ouvert mon cœur, je lui ai parlé de mon ami, je lui ai confié notre amitié. J'ai demandé à Dieu de te bénir, de te rendre bon, si tu ne l'es pas, ou meilleur si tu es bon. Car je ne te connais pas encore profondément, je te l'avoue. Je lui ai demandé de bénir cette amitié. Mais c'est surtout au Salut que j'ai été plein de consolation intérieure. Vraiment il se dégageait de cette solennelle bénédiction un parfum de la grâce que j'ai senti se répandre sur moi<sup>159</sup>.

---

<sup>156</sup> Un exemple d'âme d'élite est Gérard Raymond, dont le journal intime, remanié avant sa publication, témoigne de l'humilité, d'un combat contre soi et ses besoins et d'un souci d'excellence (Bienvenue et Hudon, « Pour devenir homme, tu transgresseras... »), p. 498-495 ; Donald L. Boisvert, « Piety, Purity and Pain: Gérard Raymond and the Ideal of French Canadian Catholic Manhood », *Historical Studies*, vol. 76, 2010, p. 27-44).

<sup>157</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 83.

<sup>158</sup> « People who share common attitudes, interests and values are more likely to be attracted to each other and establish a friendship » (Adrian Furnham, « Friendship and Personal Development », dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 103).

<sup>159</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 72.

C'est notamment dans la prière que les jeunes hommes expriment à Dieu (et, par cette forme particulière d'extériorisation, à eux-mêmes) leur affection<sup>160</sup>. La dynamique du renforcement mutuel encourage les pratiques de piété<sup>161</sup>.

Émile et Erle s'engagent dans des rapports amicaux qui rappellent les amitiés cléricales<sup>162</sup>. Il est important que les amis restent dévots et conservent leur vocation intacte au sein de leur parcours au collège. Il s'agit du devoir de l'ami de veiller sur la foi de l'autre. « Les nouvelles que tu m'écris du "Min" me peinent. Je n'ai pas perdu toute espérance. On peut toujours prier, et la prière est toute puissante<sup>163</sup> » écrit Émile à Erle lorsqu'un de leurs amis semble perdre son intérêt à devenir ecclésiastique. Les amis catholiques ont tendance à mépriser les collégiens n'ayant pas la vocation et tout est fait pour inciter l'ami à se diriger vers la carrière de prêtre. L'amitié catholique, pour les dirigés spirituels de Lionel Groulx, constitue un entraînement, et peut-être même un préalable, à la sociabilité cléricale. Elle permet au jeune Émile de prendre la décision d'aller étudier au Séminaire pour devenir prêtre :

Tu as pu deviner la tentation qui se présente tous les jours à mon cœur depuis le jour où je tranchai la question de ma décision. je précise [illisible] : c'est aux heures du soir que j'ai la pensée de jeter aux orties mon [illisible] et mes idées ecclésiastiques. Sans doute que ce sont les heures ou [sic] le diable fait sa tournée. Je l'ai toujours écarté en pensant à toi, ou à notre petit Émile [Saint-Onge] dont je voudrais faire un prêtre, Avec vous, je suis en sureté. Vous êtes ma sauvegarde à ces heures de danger. Je m'endors avec vous et suis surpris le matin de ne pas vous trouver à côté de moi. Ce que j'aimerais pourtant<sup>164</sup>.

Émile et Erle sont investis dans l'amitié catholique, un lien qui les oriente vers la carrière ecclésiastique. Ils tentent également d'éveiller la vocation de leurs autres amis.

---

<sup>160</sup> « Demain je demanderai à Notre-Seigneur, par une communion aussi fervente que je puisse la faire, de m'accorder ce bienfait, et non seulement mes pauvres prières, mais aussi celles de tous mes amis monteront au trône de Dieu pour implorer sa grâce pour un pauvre élève de seize ans qui fait des efforts pour se tenir dans le droit chemin » (Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 20). Voir aussi : Léger, *Journal*, p. 18.

<sup>161</sup> Sur le sujet, en dehors du monde collégial : Shelby M. Balik, « "Dear Christian Friends": Charity Bryant, Sylvia Drake, and the Making of a Spiritual Network », *Journal of Social History*, vol. 50, n° 4, 2017, p. 630–654.

<sup>162</sup> Muller définit les sociabilités cléricales : « Ce sont des espaces homosociaux : des sociétés sacerdotales, dont la création a été pensée pour lutter contre la solitude des prêtres, ou encore des conférences ecclésiastiques, qui rassemblent tous les prêtres d'un évêché pour un temps de réflexion collective. » (Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 100).

<sup>163</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 19 décembre 1905.

<sup>164</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 16 août 1904. Le lien des deux amis avec le nommé Émile Saint-Onge sera exploré dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

Le contenu émotionnel des rapports amicaux est nécessaire à l'idéal de l'amitié catholique. Les participants de la relation ont pour but de s'unir dans le christ dans une « fusion d'âmes<sup>165</sup> ». Émile exprime ce phénomène qui semble l'attirer vers Lionel Groulx : « deux grands cœurs, une fois liés par les côtés surnaturels de leur nature, rien ne peut plus les séparer ; toujours le secret instinct de l'élévation de leurs vues les pousse mutuellement l'un vers l'autre<sup>166</sup> ». Les deux amis qui sont à la poursuite de la « fusion de nos cœurs [...] sous le souffle puissant de l'Ami du Tabernacle<sup>167</sup> » se différencient et s'isolent de leurs pairs par cette relation amicale. Erle et Émile définissent leurs rapports amicaux comme supérieurs à ceux qu'entretiennent leurs camarades qui n'ont pas les mêmes aspirations spirituelles. Les dirigés de Lionel Groulx et le groupe d'amis qui les entoure s'appliquent à se surveiller les uns les autres pour s'assurer de conserver des comportements et attitudes moralement corrects. Ils tentent d'élever leurs âmes au contact de Dieu par le biais des rencontres et discussions avec l'ami. « Notre union fondée sur la religion et sur des motifs si saints et si agréables à Dieu, ne pourrait avoir la même destinée que ces attachements purement matériels<sup>168</sup> ». Les vrais amis concourent à l'amélioration de l'autre et expriment l'affection qui les lie à la grâce divine. L'amitié catholique est une participation de l'essence spirituelle à la relation amicale. Elle repose aussi sur l'importance accordée au perfectionnement par la surveillance mutuelle et sur une lecture mystique de la relation qui pousse les collégiens à développer un certain lyrisme émotionnel.

## Les activités imaginées

Erle et Émile ont relativement peu d'occasions d'interagir avec leurs amis. Cependant, l'amitié catholique encourage la pratique d'une piété amicale qui est exercée par la prière à l'intention de l'ami. Elle prend parfois la forme de rêveries amicales et s'inscrit dans tout un éventail de pratiques solitaires qui sont destinées à garder vivace la relation entre les amis. Les prières amicales sont une distorsion de certaines demandes du régime de surveillance du collègue. Ollivier Hubert avance que, dans les collèges classiques : « Parfaitement systématisée,

---

<sup>165</sup> Vanseenberghe, « Amitié », p. 505.

<sup>166</sup> Léger, *Journal*, p. 23.

<sup>167</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 24 décembre 1903, dans Léger, *Journal*, p. 45.

<sup>168</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 121.

la journée est conçue pour laisser à l'esprit le moins de temps possible à la divagation. Les prières qui la ponctuent jouent un rôle crucial dans cette stratégie d'éducation à la concentration (au "recueillement") qui permet que soit maintenue, d'activité en activité, une constante attitude d'application et d'attention<sup>169</sup> ». Erle et Émile parviennent à entretenir leurs relations amicales tout en respectant le principe de la prière et du recueillement en transformant les moments de repli sur soi en moments de réflexion sur les amitiés.

Selon G. Vanseenberghe : « Tandis qu'on prie le Christ pour son ami, avec un ardent désir d'être exaucé, on en vient peu à peu à reporter sur lui l'affection que l'on éprouve pour son ami<sup>170</sup> ». Les amis occupent une place prépondérante dans les prières quotidiennes d'Émile :

Demain, premier vendredi du mois, j'honorerai le Sacré-Cœur, le matin, je serai convive au festin de la vie, j'aurai à mes côtés mon très cher Lionel. Nous prierons l'un pour l'autre. Là ne s'arrêtera pas notre générosité et nos ferventes suppliques seront pour tous ceux qui nous sont particulièrement chers. Mais ces noms que je dirai au Cœur sacré ne lui sont pas inconnus et mon offrande matinale toujours les renferme, tant il est vrai que l'idée de ceux qu'on aime nous suit partout<sup>171</sup>.

« La dernière dizaine de chaque chapelet, "la dizaine d'amitié"<sup>172</sup> » est récitée lorsqu'un jeune homme dévot désire prier pour ses amis. C'est donc dire que les amis utilisent certaines des périodes, qui devraient être des périodes de réflexion sur soi, d'analyse de soi et de rapport avec Dieu, pour alimenter leurs amitiés et pour subvenir aux besoins spirituels de leurs amis. Dans les prières à l'intention des amis, les figures divines servent d'interlocuteurs amicaux aux collégiens.

La prière permet de franchir la distance entre deux amis pour qu'ils puissent se retrouver au contact du spirituel. Lorsque Émile apprend qu'il sera éloigné de Lionel Groulx, il compte sur la prière pour conserver son amitié : « Mais je te le dirai, cette séparation ne sera qu'apparente, pour un temps, car mon amour pour toi n'en est pas moindre. Au contraire, je le porte au pied (du Tabernacle) de l'autel, sous la sauvegarde du Cœur de Jésus, où il ne fera

---

<sup>169</sup> Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie », p. 153.

<sup>170</sup> Vanseenberghe, « Amitié », p. 517.

<sup>171</sup> Léger, *Journal*, p. 17-18. C'est aussi le cas pour Erle, : « Tous les jours je prierai pour lui, ce sera le meilleur moyen de conserver vivante et forte mon affection » (Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 35).

<sup>172</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 12.

que grandir, se sanctifier<sup>173</sup> ». Le même phénomène est observable lorsqu'Émile termine son cheminement au collègue :

Mon frère, ne va pas croire que je t'ai oublié. Mon cœur n'a pas changé. Cette part bien large de mon affection que je t'ai réservée reste toujours à toi. Si l'occasion ne se présente pas de t'en offrir un fréquent témoignage extérieur il n'en faut pas conclure à l'abandon. Ce serait une étrange erreur. Dieu sait, en effet, qu'il ne s'est pas passé une seule journée que je n'ai prié pour toi nommément. Je ne dis donc pas : « Seigneur, voilà pour mes amis », mais bien « voilà pour Erle ». En définitive, mes prières te seront plus utiles que mes lettres. Il faut te dire en [illisible] qu'un séminariste sait mieux prier qu'épistoler<sup>174</sup>.

En indiquant à Erle qu'il prie toujours pour lui, Émile resserre leur lien. Les prières et l'annonce de leur performance sont un moyen d'alimenter l'amitié en période d'éloignement.

Les prières s'inscrivent dans un système d'échanges de dons et de contre-dons entre amis. Elles peuvent représenter un cadeau offert à l'ami à l'occasion de sa fête — « Erle a aujourd'hui seize ans. Bonne fête ! Pour lui, j'ai fait la communion, j'ai récité un chapelet. Mes vœux très-ardents sont aussi montés au ciel pour recommander le mentor à Jésus-Christ, à la bien heureuse Vierge dont nous honorions la mémoire<sup>175</sup> », écrit Émile dans son journal le 19 avril 1902 — ou simple offrande lors d'un moment difficile : « Émile (S), lui ne savait pas quelle était la cause de ma tristesse, mais il a promis de prier pour moi<sup>176</sup> ». Le geste religieux peut donc être offert en gage d'amitié. « Deux mortifications seront offertes pour “le frère cadet”<sup>177</sup> », indique Erle dans son journal. Par les prières, on cherche à attirer la faveur divine sur la personne de l'ami. Émile écrit à propos d'Erle : « Je lui ai demandé de faire grand notre ami E. , grand de caractère, grand de cœur, grand d'aspirations, de faire que son âme ne s'use point, de lui conserver une éternelle jeunesse<sup>178</sup> ». Erle demande à Lionel Groulx de prier pour qu'il ait la force de changer sa conduite : « Combien de fois ai-je pris la même résolution, mais cette fois-ci il faut que cela soit durable. Si mon professeur voulait prier un peu pour moi <sup>179</sup>! »

---

<sup>173</sup> Léger, *Journal*, p. 7.

<sup>174</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 11 février 1906.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>176</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 38.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>178</sup> Léger, *Journal*, p. 8.

<sup>179</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 37.

Erle et Émile et leurs amis proches s'échangent fréquemment des prières, ce qui soude leurs amitiés.

Les relations amicales sont aussi alimentées par d'autres activités intellectuelles, moins pieuses. Dans le milieu contrôlé du collège, les collégiens n'ont pas souvent le loisir de discuter avec leurs camarades. L'observation s'offre également à eux pour pallier la difficulté d'interagir avec les amis. En effet, lorsque les jeunes hommes partagent un même environnement d'apprentissage, ils ont le loisir de regarder l'autre et de noter ses activités. La scrutation de l'ami permet de continuer d'entretenir un sentiment intime à l'endroit de celui-ci en pénétrant dans sa vie privée. Erle a l'habitude d'indiquer dans son journal les agissements de ses camarades. « De ma place je vois Émile (S) qui, la tête appuyée sur une main regarde droit devant lui et semble rêver. À quoi pense-t-il donc ? À l'autre extrémité de l'étude je vois Philiza qui vient de finir son devoir. Il ne sait pas qu'en ce moment, il y a quelqu'un à l'étude qui pense à lui, qui le regarde en songeant à bien des choses<sup>180</sup> ». Et encore : « Je viens de regarder Aldéric et il "rêve" à ne pas s'y tromper ; il a un livre ouvert devant lui, mais il ne le regarde pas ; ses yeux sont fixés sur le coin de son pupitre et pas un muscle ne bouge. À quoi pense-t-il ? Philiza, lui, travaille dans son coin et aucune influence extérieure ne le dérange<sup>181</sup> ». L'observation démontre la place importante que l'ami occupe dans l'imaginaire et la soif d'interactions avec l'ami que ressent le jeune homme.

Lorsque les amis sont hors de leur champ de vision, les collégiens rêvent à eux. Émile pense aux promenades faites avec ses amis durant les cours : « C'est de ces réminiscences que j'aime à me souvenir quand je suis seul. Ce sont là les suaves distractions dont je suis obsédé surtout pendant les classes de mathématiques<sup>182</sup> ». Durant les vacances, les collégiens imaginent à quels loisirs leurs amis passent leur été<sup>183</sup> :

---

<sup>180</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 17.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>182</sup> Léger, *Journal*, p. 19-20.

<sup>183</sup> « Et on flâne à Ormsown ? Au moins tu dois songer, à quoi ? [illisible] Ne vas-tu pas sur la rivière épeurer les grenouilles ? "grenouilles aussitôt de rentrer dans leurs grottes profondes". (Avoir en tête le geste de Mousseau). N'es-tu pas pêcheur de crapaud ? Il n'y a pas de sot métier. Couché sur le vert gazon, dans l'ombre épaisse des grands arbres, au bord du ruisseau, tu as dû convier tes amis, les lièvres à ton repos ? Aurais-tu entrepris de faire quelque grand poème ? Que ne te fais-tu [illisible] de sonnets ? Mieux que le sous-préfet aux champs. Tu pourrais toucher le cœur de tes administrés sans endormir les [illisible]. Pensez-y : être poète et musicien !! Voilà qui n'est

J'ai près de moi un ami. C'est l'être que j'aime le plus au monde après ma mère. Cela te surprend qu'il soit avec moi, à cette heure<sup>184</sup> ! Tu veux savoir qui il est ? Voudrais-tu lui dire qu'il n'est pas raisonnable ? Tu protestes ! Si je te disais que cet ami, je le garde à mes côtés et ne puis souffrir qu'il s'éloigne ; — que je lui réserve toujours une des plus amples places dans mon cœur, partant dans mon souvenir ; — que je prie beaucoup pour lui, avec une ferveur masculine proportionnée à l'affection que je lui porte. — Ah ! voilà qui te déconfit. Pourtant tu vas le reconnaître. Parlons juste : cet ami est en moi. À l'heure présente il est étendu sur un lit, chaudement enveloppé dans ses couvertures de laine. Sa blonde tête repose sur un oreiller. — il dort, le visage calme et serein. — Y es-tu ? Dois-je te nommer Erle ? Non, tu l'as deviné<sup>185</sup>.

En empruntant la forme d'un jeu de questions et réponses, Émile fait entendre à Erle la place qu'il occupe en son esprit et la façon dont il l'imagine. La rêverie, un type d'observation inventé, permet également aux amis de nourrir leurs amitiés.

Le monde mental d'Erle et d'Émile est peuplé de leurs amis. Lorsqu'ils rédigent leur journal, la place qu'ils leur donnent est bien grande. Ils leur offrent prières et dévotions, décrivent leur comportement et les imaginent dans divers contextes. L'importance des amitiés dans la vie affective est exacerbée par les interdits de la vie collégiale. Les prières elles-mêmes sont, en quelque sorte, des rêveries amicales que le système de surveillance du collègue encourage. Puisqu'Erle et Émile ne peuvent que difficilement vivre concrètement leur amitié, celle-ci devient largement une activité imaginée dont les épisodes sont fixés dans le journal intime. Ce passage par l'imagination et la discursivité permet aux collégiens de briser l'isolement et, lors des vacances, de se sentir entourés même s'ils sont seuls.

## **Conclusion — Refuges émotionnels et morale intériorisée**

« Que puis-je dire de mon ami ? Nous sommes heureux tous deux, et cette amitié nous rend meilleurs. Qu'il fait bon de sentir en toutes circonstances qu'il y a dans le collège au moins un sur lequel on peut compter, un qui comprend, qui console dans les petites

---

pas banal. je ne suis pas surpris d'apprendre que tu t'occupes de fanfare. C'est un si agréable passe-temps pour un homme qui n'a rien à faire. » (Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 5 juillet 1904).

<sup>184</sup> Le moment du coucher est d'ailleurs celui de la résurgence des pensées dirigées vers les amis : « Fort de cette vérité, je souhaiterais quelquefois ne pas avoir un sommeil si rapide et revoir dans mon lit les figures aimées que je n'ai pas le loisir de contempler au collège. Assez souvent j'ai voulu les revoir en rêve, mais ce bonheur n'a pas été prodigué » (Léger, *Journal*, p. 18). Voir aussi : Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 16 août 1904.

<sup>185</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, [Non précisé] Mai 1904.



misères <sup>186</sup>! » s'exclame Erle dans son journal. Le milieu de vie des collégiens est rigide. Ils vivent dans une communauté émotionnelle stricte, c'est-à-dire que les normes qui régissent la gamme d'émotions qu'ils peuvent exprimer sont sévères. Les comportements des jeunes hommes et leurs effusions émotionnelles sont contrôlés. Ils doivent demeurer silencieux et porter leur attention sur leurs travaux. Erle et Émile développent alors des amitiés avec des confidents imaginaires, Dieu ou un journal intime. Ces derniers ne remplacent toutefois pas le lien qu'il est possible de cultiver avec un camarade.

La relation avec l'ami permet d'échapper à la logique du régime émotionnel strict du collège et à la solitude qu'il cause. La récréation est utilisée pour forger des liens émotionnels avec les camarades élus. Que ce soit par le biais de la discussion intime dans le coin de la cour, par la prière en faveur de l'ami, par la lecture d'un journal personnel emprunté, Erle et Émile entretiennent une intimité profonde avec quelques individus choisis. La communauté de sentiments qui prend forme au sein de leurs relations amicales encourage l'échange émotionnel. Pour les deux jeunes hommes, la relation avec les « vrais amis » est un espace discursif où il est possible d'exprimer des émotions variées et intenses qui sortent de la gamme des émotions formulées habituellement au contact des camarades. En plus d'être un remède à la solitude, la relation avec le vrai ami est un refuge émotionnel<sup>187</sup>, c'est-à-dire un endroit où il est possible de se libérer de plusieurs contraintes émotionnelles. Ce refuge permet, durant certains moments privilégiés, de cesser de fournir des efforts émotionnels, ce qui rend la vie dans la communauté émotionnelle du collège plus facile<sup>188</sup>. Avec l'ami, il est concevable de partager des émotions et des idées qu'on ne partage avec personne d'autre. L'ami peut également conseiller le collégien lorsqu'il vit une situation difficile et tendre l'oreille à ses frustrations.

---

<sup>186</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 99.

<sup>187</sup> « A relationship, ritual, or organization (whether informal or formal) that provides safe release from prevailing emotional norms and allows relaxation of emotional effort, with or without an ideological justification, which may shore up or threaten the existing emotional regime » (Reddy, *The Navigation of Feeling*, p. 129).

<sup>188</sup> « Ces amitiés juvéniles sont tendres et romantiques. Elles procurent une sécurité émotive. Elles sont refuges, points d'appui et points de repère dans un quotidien marqué par l'effacement parental, la concurrence ou [...] la maladie » (Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 496). ; Brodie et Caine, « Class, Sex, and Friendship: the long Nineteenth Century », p. 232-233.

Les collégiens qui gravitent autour de Lionel Groulx pratiquent l'amitié catholique. Leur amitié appartient au domaine du religieux et a souvent des accents spirituels. Il est donc impossible pour Erle et Émile de développer une amitié avec des camarades qui sont perçus comme irrégieux puisqu'il y aurait un risque de contamination morale. Émile écrit : « Nous portons la grâce dans des vases fragiles. Le moindre [illisible] les enchantements du siècle ouvre dans ce vase des secrètes fissures par où la Grâce s'échappe sans qu'on en ait conscience<sup>189</sup> ». Il est alors vital pour Erle et Émile de tisser des liens profonds avec des pairs qui partagent la même aspiration : devenir meilleurs pour servir Dieu. Les amis participent à cette quête de perfection en demandant et en donnant des conseils à leurs amis. La présence spirituelle de Dieu au cœur de l'amitié et l'importance des activités imaginées, prières et correspondances, éloignent le collégien du danger que représente l'amitié avec des jeunes hommes plus libéraux en le poussant à devenir ami avec des camarades partageant une vision similaire de la foi. Dans cette perspective, les amitiés que vivent les dirigés spirituels de Groulx sont élitistes puisqu'elles regroupent un ensemble d'individus qui se définissent comme la crème des jeunes hommes du collège de Valleyfield en excluant tous ceux qui ne partagent pas leurs ambitions.

Le jeune homme qui ressent sa vocation à un jeune âge et qui est pris en charge par le collège est donc soumis à une logique de surveillance dont les relations amicales font partie. Il est possible d'avancer que l'amitié catholique est extension du dispositif de vigilance panoptique. Par l'entraînement à la perfection individuelle stimulée par la surveillance réciproque exercée entre condisciples, l'amitié catholique incite le collégien au conformisme. Conventionalisme de pensée et recherche de l'idéal qui seront très utiles s'ils poursuivent dans la carrière ecclésiastique. Erle, Émile et leurs amis construisent des relations amicales qui sont adaptées pour parvenir à mieux respecter les normes comportementales que leur milieu leur propose. L'agentivité des collégiens est pourtant soulignée dans des relations amicales qu'ils définissent en partie eux-mêmes<sup>190</sup>. Ils élaborent des dispositifs de subjectivation dans une démarche d'autoformation consciente, c'est-à-dire des relations contrôlées par eux qui

---

<sup>189</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 14 décembre 1906. Souligné dans l'original.

<sup>190</sup> Pour Digeser, même si les règles de l'amitié sont en dehors du contrôle de l'individu il est possible de les influencer. (Digeser, « Friendship as a Family of Practices », p. 39.)

leur permettent de conserver leur pureté et d'envisager une carrière sacerdotale. Erle et Émile ont même, à un moment spécifique où leurs relations de direction spirituelle et amicales avec Lionel Groulx étaient menacées, décidé d'outrepasser le règlement pour continuer à entretenir ces relations qu'ils considéraient comme positives pour leur avancement moral.

La relation avec l'ami est un refuge émotionnel, mais, dans le cadre de l'amitié catholique, la relation amicale peut également devenir le lieu de construction de normes comportementales et émotionnelles. En effet, la proximité émotionnelle est utilisée à l'occasion pour admonester l'autre... et soi-même. Ce qui fait en sorte que la révélation de soi est souvent accompagnée d'un musellement de soi. Les relations amicales que développent Erle et Émile sont basées sur la constante recherche des améliorations qu'il est possible d'apporter à leur comportement. Pour certains collégiens, comme Erle et Émile, les standards amicaux sont si élevés que peu de camarades peuvent obtenir le titre d'ami. Erle et Émile ne deviennent pas amis avec des jeunes hommes turbulents, mais ils s'assurent aussi que leurs amis demeurent dans le droit chemin, les exhortant de se prémunir contre les choses du siècle qui pourraient les pervertir et les encourageant à envisager l'état ecclésiastique. Les amitiés que vivent les jeunes hommes qui entourent Lionel Groulx sont non seulement élitistes, mais également contraignantes. En effet, les collégiens qui veulent pénétrer ce petit cercle doivent faire en sorte d'agir comme le jeune homme idéal, à tout le moins, tenter de modifier leur comportement pour arriver à cette perfection. Les seuls amis d'Erle et d'Émile sont des « âmes d'élite », ce qui sous-entend que les deux dirigés spirituels de Lionel Groulx le sont aussi. Ce qui révèle au passage la dimension narcissique de leur relation.

Les refuges émotionnels amicaux d'Erle et d'Émile leur autorisent de ne pas se sentir trop écrasés par la communauté émotionnelle stricte du collège. Les relations amicales permettent de se libérer quelque peu du stress et des mesures disciplinaires omniprésentes dans l'environnement collégial. Un jeune homme sans amis n'a que peu d'exutoires émotionnels, une situation que redoutent Erle et Émile. Pour les deux collégiens l'amitié catholique est un refuge émotionnel qui sert à supporter l'environnement sévère, et même répressif, du collège tout en étant un moyen de se conformer aux attentes morales de l'institution. Par ces relations amicales, les collégiens s'entraînent aux rapports sociaux qu'ils

risquent de connaitre s'ils deviennent prêtres : la sociabilité cléricale et la fraternité sacerdotale.

## Chapitre 2. Des amitiés particulières — Parcours amicaux individuels

Le choix d'Émile Léger pour chanter la *Cécilienne* lors de la première séance du Cercle Émard en 1903 est un indice d'une relation qui unit Émile au compositeur de cet hymne, Erle G. Bartlett. Les circonstances entourant la sélection d'Émile pour interpréter cette chanson sont floues. C'est en examinant la correspondance des deux jeunes hommes qu'il est possible de découvrir l'existence de leur amitié et du rôle qui y joue Lionel Groulx, deux facteurs qui encadrent le lien entre les deux collégiens. Les archives font remarquer qu'Erle et Émile partagent une amitié qui les différencie du « groupe jeune et fier » mentionné dans la *Cécilienne*. Cette relation amicale pourrait paraître surprenante puisque les deux amis ont une différence d'âge de trois ans et ne fréquentent pas les mêmes classes. Toutefois, ceci démontre que la sociabilité au sein des collèges classiques est ponctuée d'amitiés qui transgressent les groupes d'âge<sup>1</sup>.

Le précédent chapitre a identifié les caractéristiques des relations amicales vécues par la petite élite collégienne évoluant dans l'entourage de Lionel Groulx. Il est possible de mieux cerner certaines particularités de ces liens romantiques et spirituels en ayant recours à des exemples précis. Bien que partageant les caractéristiques mentionnées dans le premier chapitre, notamment celles de l'amitié catholique, chaque relation amicale possède des traits uniques. Selon Francesco Alberoni, l'amitié englobe plusieurs types de rapports entre individus<sup>2</sup> et les amitiés qui naissent entre collégiens peuvent être de différentes natures. Certains rapports entre collégiens dépassent l'amitié et deviennent fraternels ou amoureux, ce qui déplaît aux figures d'autorité du collège. L'étude de quatre liens amicaux, appuyée par une analyse statistique de sources, permettra d'aborder les pratiques de mentorat, d'amitiés fraternelles et amoureuses, mais aussi les craintes suscitées par ces types de relations.

---

<sup>1</sup> Comme le soulignent Christine Hudon et Louise Bienvenue dans : Louise Bienvenue et Christine Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques : L'espace trouble et tenu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1870-1960) », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4, 2004, p. 506.

<sup>2</sup> Francesco Alberoni, *Friendship*, Leiden/Boston, Brill, 2016 [1984], p. 16.

La division des sections du chapitre par paires d'amis souligne le lien unique qu'un individu développe dans son rapport avec l'autre. En effet, chaque relation amicale est singulière<sup>3</sup>. Cette méthode est du reste largement utilisée, l'historiographie représentant souvent l'amitié des collégiens comme un ensemble de paires d'égaux<sup>4</sup>. Toutefois, il faut souligner que plusieurs des liens amicaux ayant émergé des sources concernent des collégiens d'âge différent. Il existe même des amitiés entre collégiens et membres du personnel enseignant. Ces amitiés s'inscrivent dans des rhétoriques de protection, de soin de l'autre, de domination et de soumission. Les binômes amicaux ne sont pas toujours égalitaires et exclusifs. Ils se forment et se dissolvent dans un espace sentimental et relationnel composé d'un groupe de jeunes et moins jeunes hommes disséminés dans les diverses classes du collège de Valleyfield. Lors de la lecture de ce chapitre, il est important que le lecteur garde en tête que les amitiés entre deux individus s'insèrent dans un ensemble de rapports hiérarchiques d'aide et de compassion au sein d'un groupe mouvant de collégiens d'âges variés.

## **Le portrait quantitatif des amitiés — Analyse de sources**

La recension des mentions amicales présentes dans les journaux intimes d'Émile et d'Erle et l'étude de leur correspondance permettent de déterminer une chronologie des amitiés de ces deux collégiens. Avant de passer à une analyse plus poussée de relations amicales spécifiques, il semble important de faire quelques démonstrations quantitatives. Le lecteur doit toutefois rester sur ses gardes : les deux collégiens ne font pas mention systématique de leurs amis dans leurs écrits intimes. En effet, puisque les journaux ont été rédigés dans le cadre d'une relation de direction spirituelle, il est probable que leurs auteurs s'autocensurent. En n'évoquant pas certains événements ou relations amicales et en évitant certains noms ou prénoms<sup>5</sup>, les collégiens se prémunissent contre le jugement négatif de leur directeur de

---

<sup>3</sup> Digeser rappelle la flexibilité des relations amicales : Digeser, Paige. « Friendship as a Family of Practices », *AMITY: The Journal of Friendship Studies*, 2013, vol. 1, p. 35.

<sup>4</sup> Par exemple : Anne Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives et l'invention de l'adolescence du XVIII<sup>e</sup> à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n<sup>o</sup> 55, vol. 1, 2004, p. 83.

<sup>5</sup> Chez Erle et Émile, le nom de Lionel Groulx est souvent remplacé par « cher ami » (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, Fonds Émile Léger, Émile Léger, *Journal*, 1902-1904, p. 6, 8 et 34). Certaines

conscience. Il est d'ailleurs frappant de constater qu'aucune femme ou fille, excluant des membres de la famille ou des figures littéraires, n'est mentionnée par les auteurs des journaux<sup>6</sup>. Cette dissimulation sert également à protéger l'intimité des collégiens contre les regards indiscrets<sup>7</sup>. Certaines parties des sources sont également fragmentaires et ne livrent pas un portrait exact de l'évolution des amitiés sur une longue période. Bien évidemment, les collégiens ne décrivent pas de manière méthodique leur vie. Du reste, le journal intime ne donne accès qu'à certaines facettes de l'existence de son auteur selon Françoise Simonet-Tenant<sup>8</sup>. Les valeurs obtenues lors de l'analyse quantitative ne représentent donc pas une sorte de vérité des relations amicales, mais ont plutôt pour but de mesurer l'importance de certaines amitiés dans la psyché discursive d'Erle et d'Émile.

Le journal d'Erle, composé de 194 entrées, comprend deux cahiers couvrant la période du 21 décembre 1900 au 26 août 1903. Seize entrées, fragments d'un autre cahier couvrant la période du 2 mars au 26 août 1904, ont également été analysées, portant le nombre total d'entrées à 210. Erle commence la rédaction de son journal lorsqu'il est en Syntaxe et le termine en Rhétorique<sup>9</sup>. Les entrées du journal d'Erle sont relativement courtes, faisant en moyenne 0,9 page. Les plus petites sont de deux ou trois lignes et quelques entrées exceptionnelles font de quatre à cinq pages. Ci-dessous, un graphique (figure 2) montre le nombre d'entrées par mois et un second (figure 3) compile le nombre de mentions mensuelles

---

personnes ne sont identifiées que par des lettres ou des surnoms (Léger, *Journal*, p. 8. ; Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Erle G. Bartlett, *Journal*, 1900-1904, vol. 2, p. 79 et 88).

<sup>6</sup> Eugénie de Guérin et Madame de Sévigné sont toutes deux mentionnées par Erle (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 23 ; *Ibid.*, vol. 2, p. 81). Émile fait référence à sa sœur, Rose-Anne et à sa mère dans une lettre qu'il destine à la première et qu'il recopie dans son journal (Léger, *Journal*, p. 37-40). Il compare également l'amour qu'il ressent envers Lionel Groulx à celui qu'il ressent envers sa mère (*Ibid.*, p. 24). Erle mentionne quatre fois sa mère et deux fois sa sœur, Winifred, avec qui il semble partager un intérêt pour Montalembert (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 86, 97 ; *Ibid.*, vol. 2, p. 57, 91 ; *Ibid.*, Fragment « 4/6/04 »). Les femmes apparaissent de manière très marginale dans les journaux d'Erle et d'Émile.

<sup>7</sup> Ce qui semble être une crainte légitime pour les collégiens : « Je suis distrait au possible. Je viens de laisser une page de mon journal exposé à la vue de Besner depuis quatre ou cinq minutes et il n'a pas manqué d'y jeter les yeux. L'a-t-il lue en entier ? Je ne le sais, mais c'est une bonne leçon pour moi tout de même » (Bartlett, *Journal*, Fragment « 17/5/04 (11.30 a.m.) »).

<sup>8</sup> Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, Paris, L'Harmattan, p. 60.

<sup>9</sup> Erle n'a pas à faire le cours de Versification puisqu'on le juge assez doué pour passer directement au cours suivant (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 136 ; *Ibid.*, vol. 2, p. 3).

des principaux acteurs du journal d'Erle sans toutefois comptabiliser tous les individus cités<sup>10</sup>. Parmi les enseignants, Lionel Groulx est le seul qui soit mentionné, de manière récurrente, en dehors des situations d'enseignement ou de discipline, c'est donc le seul qui ait été inclus. La figure 3 permet de visualiser l'évolution de l'intensité des relations amicales d'Erle. La figure 2 est présentée puisqu'elle permet de comparer le nombre de mentions amicales (figure 3) avec le nombre d'entrées mensuelles, ce qui sert à mieux comprendre les résultats de cette analyse quantitative. En effet, le lecteur ne doit pas se laisser méprendre par le silence d'Erle durant certain mois... où il n'y avait pas d'entrées à analyser<sup>11</sup>. La comparaison de ces deux graphiques permet donc de déterminer, jusqu'à un certain point, les relations dans lesquelles Erle était principalement investi.

En examinant, la figure 3, il est possible d'obtenir des indices sur les relations amicales importantes pour Erle. Au début du journal, Erle mentionne très peu de collégiens et leurs noms ne sont pas indiqués dans le texte. On remarque l'apparition des noms de Philiza<sup>12</sup> et Aldéric<sup>13</sup>, deux amis et collègues de classe, à la fin de l'année 1901. Philiza est évoqué environ deux fois plus souvent qu'Aldéric<sup>14</sup>. Durant l'hiver 1902, grâce à Philiza, Erle est présenté à Émile St-Onge, surnommé P'titmine ou Min dans le journal<sup>15</sup>. Erle mentionnera

---

<sup>10</sup> A été comptabilisé le nombre de fois où le nom de l'ami apparaît, mais également les références implicites lorsque c'était possible. Un problème particulier se présente dans la comptabilisation des collégiens prénommés Émile : ils semblent surreprésentés dans les classes de Valleyfield. Erle mentionne quatre Émile différents dans ses écrits, dont trois qui ont paru assez importants pour figurer dans l'analyse. Heureusement, Émile Saint-Onge est généralement appelé par son surnom « p'titmine ». Erle mentionne souvent la première lettre du nom de famille de l'Émile dont il parle, probablement pour éviter de rendre ses écrits incompréhensibles à son directeur spirituel. Lorsqu'aucune information textuelle ne permettait d'identifier l'identité de la personne mentionnée, les références contextuelles étaient analysées. De cette manière il a été possible d'identifier, évidemment avec une certaine marge d'erreur, le nombre de mentions des quatre individus prénommés Émile décrits par Erle.

<sup>11</sup> Par exemple, Erle ne semble que peu écrire à propos de ses amis durant l'année 1903 (figure 3). En comparant avec le nombre d'entrées qu'il a rédigé (11 pour toute une année [figure 2]), cette variation est mise en contexte.

<sup>12</sup> Philiza, né en 1886, la même année qu'Erle, est dans la classe précédant celle de son ami. L'écart se creuse ensuite à deux niveaux suite au passage d'Erle à une classe plus avancée (Giselle Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 1, p. 753).

<sup>13</sup> Né en 1886, comme Erle et Philiza, Aldéric est d'abord dans une classe plus avancée que celle d'Erle puis ils se retrouvent ensemble lorsqu'Erle saute sa classe de Versification. *Ibid.*, p. 751.

<sup>14</sup> Parmi toutes les entrées, on retrouve 48 mentions de Philiza et 26 mentions d'Aldéric.

<sup>15</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 6-7. Émile St-Onge, né en 1887, est un an plus jeune qu'Erle, mais deux puis trois classes moins avancées que lui, lorsqu'Erle reçoit la permission de sauter sa classe de Versification (Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 761).



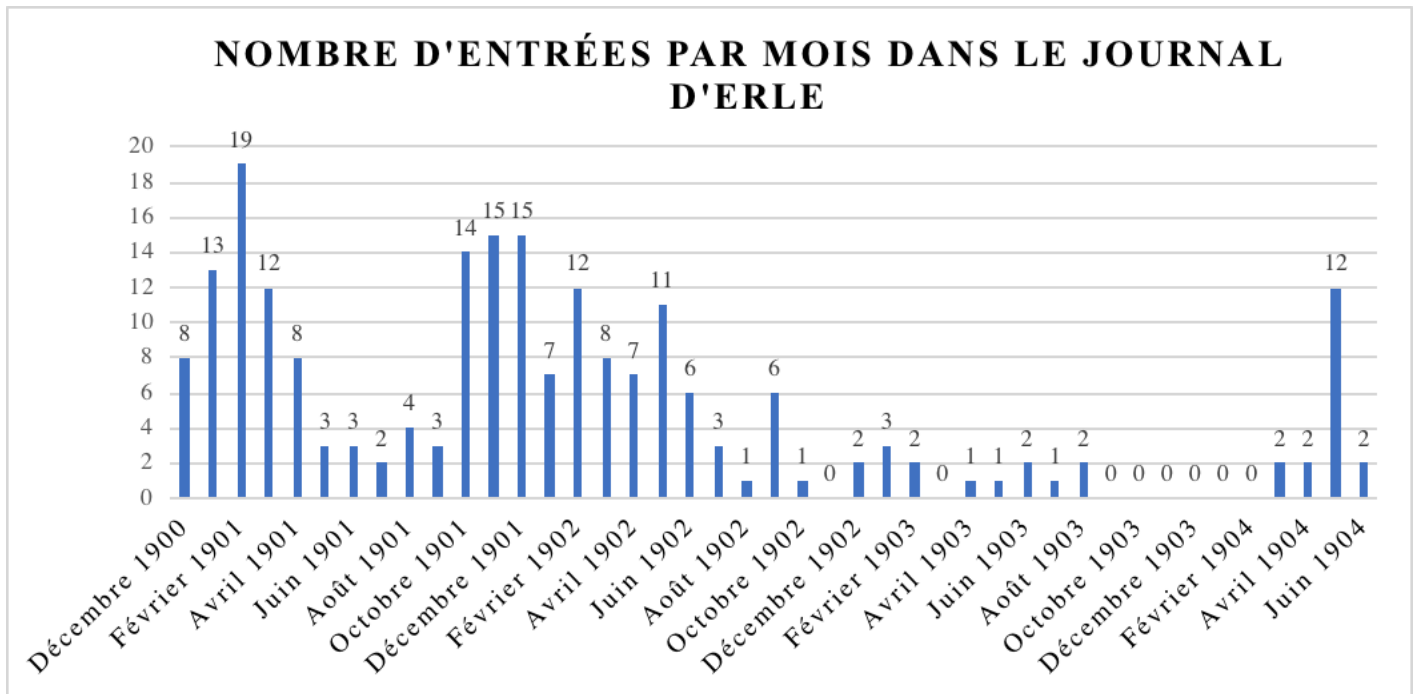


Figure 2. Nombre d'entrées par mois dans le Journal d'Erle

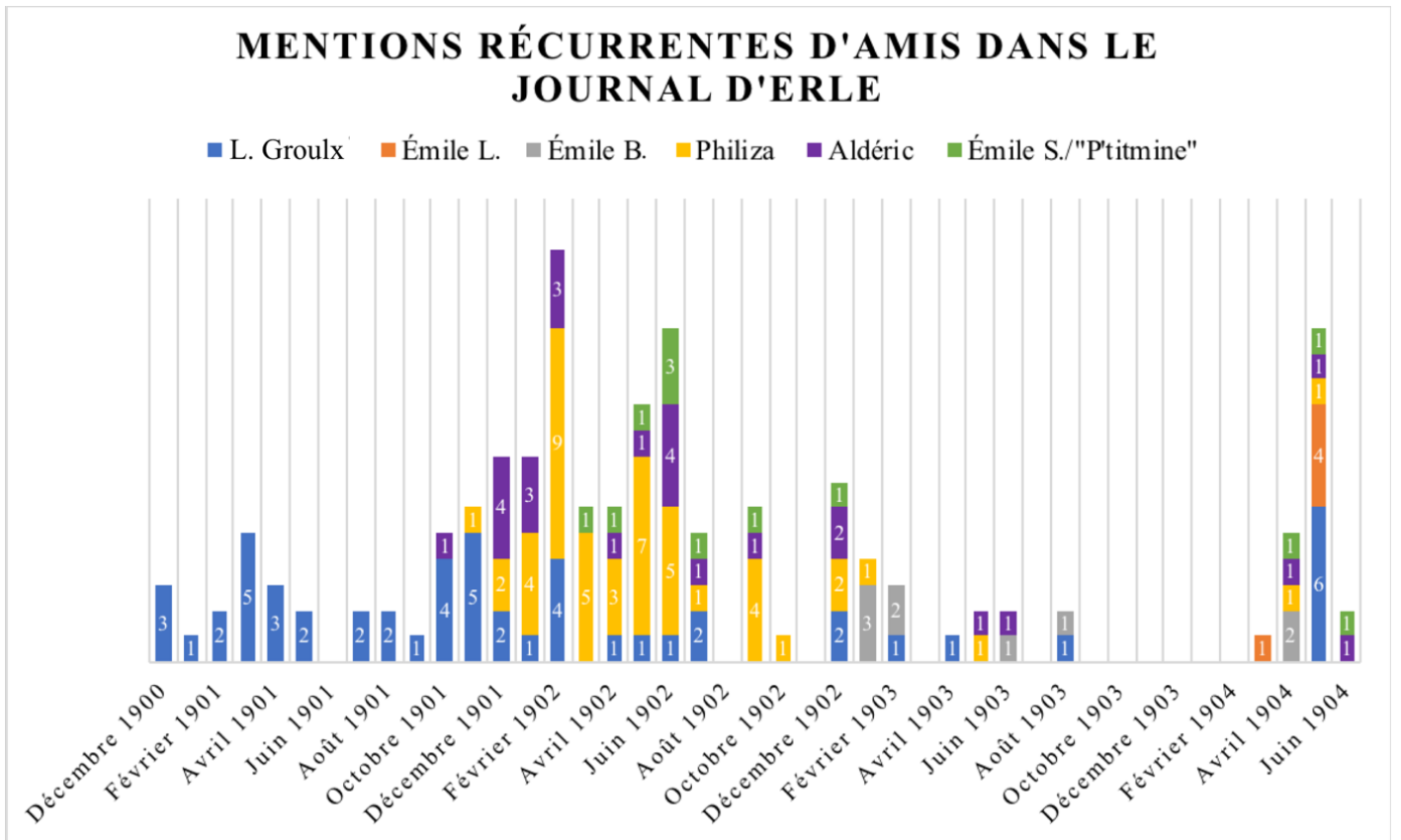


Figure 3. Mentions récurrentes d'amis dans le journal d'Erle

NOMBRE D'ENTRÉES PAR MOIS DANS LE JOURNAL D'ÉMILE					
MOIS	Février 1902	Mars 1902	Avril 1902	Mai 1902	Février 1904
NOMBRE D'ENTRÉES	2	8	10	2	4

Figure 4. Tableau du nombre d'entrées par mois dans le journal d'Émile

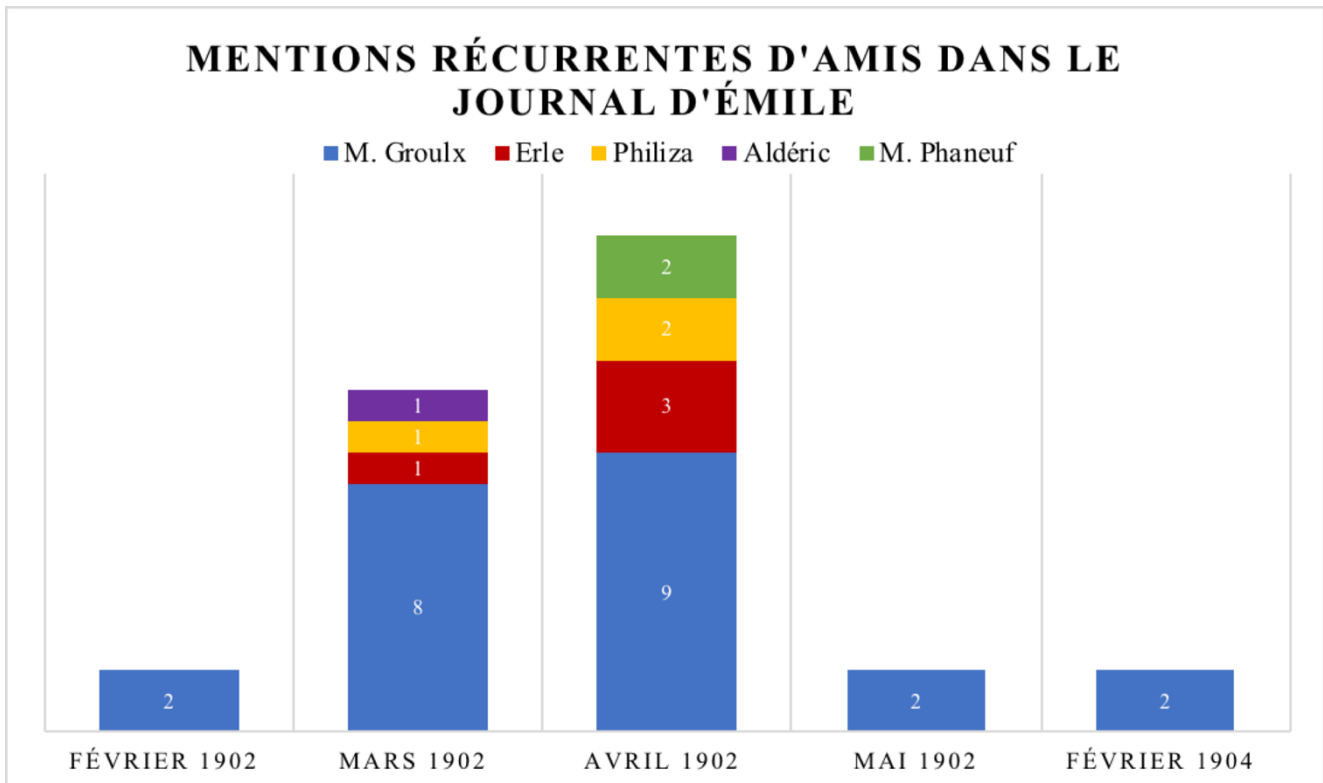


Figure 5. Mentions récurrentes d'amis dans le journal d'Émile

ensuite cet ami de manière régulière dans les entrées subséquentes. Le diariste témoigne d'un lien avec Émile B. dans les entrées du début de l'année 1903 jusqu'en 1904. Émile n'apparaît dans le journal d'Erle qu'en 1904, même si les deux collégiens correspondent depuis Noël 1903. L'analyse des références amicales dans le journal intime d'Erle permet de déterminer les personnes qui occupent l'espace mental et l'espace discursif d'Erle à des moments précis, mais aussi de mesurer l'intensité de ces relations, l'une en rapport aux autres.

Il est possible de produire le même genre d'analyse pour le journal d'Émile que pour celui d'Erle. Ce journal s'étend sur une période beaucoup plus courte que celui d'Erle, soit de février à mai 1902. Il est contenu dans un seul cahier, dont les deux tiers des pages sont restés

vierges. Quelques fragments datés du mois de février 1904, écrits sur des feuilles provenant d'un cahier non identifié, se retrouvent également dans le fonds. Le journal intime a été rédigé lorsqu'Émile suivait le cours de Rhétorique tandis que les fragments de provenance inconnue ont été composés lors de la dernière année de Philosophie du collégien. Les 26 entrées du journal ont une longueur moyenne d'un peu moins de deux pages, la plus grande étant de cinq pages et certaines de quelques lignes seulement. Dans son journal, Émile cite un nombre d'amis moins élevé qu'Erle, ce qui pourrait indiquer qu'il est plus isolé ou discret<sup>16</sup>.

La personne la plus souvent mentionnée dans le journal d'Émile est Lionel Groulx, comme en atteste le graphique ci-dessus (figure 5). La plupart des entrées le mentionnent, ce qui montre qu'il joue un rôle important dans la vie d'Émile. Erle, Philiza et Aldéric apparaissent à quelques reprises durant le printemps 1902. Les mentions d'un enseignant, Jean-Marie Phaneuf<sup>17</sup>, sont aussi incluses dans ce graphique. En effet, Émile, Jean-Marie Phaneuf et Lionel Groulx partagent des activités de loisir ainsi qu'une correspondance soutenue<sup>18</sup>.

Cinquante lettres de la correspondance d'Erle et Émile<sup>19</sup> ont été organisées dans un graphique (figure 6). Celui-ci permet de visualiser la chronologie de l'échange discursif entre les deux jeunes hommes. En effet, il montre la répartition, selon les saisons<sup>20</sup>, des 26 lettres envoyées par Erle et des 19 lettres envoyées par Émile. Erle mentionne à quelques reprises des lettres d'Émile que l'on ne retrouve pas dans les archives consultées. Ces cinq lettres sont indiquées en gris dans le graphique. Ce dernier permet de situer des bornes importantes à l'étude de la relation, comme son début, son étiolement relatif suite à la fin du parcours scolaire d'Émile et son terme. En incluant les lettres disparues, le nombre médian de lettres

---

<sup>16</sup> Le journal d'Émile contient beaucoup plus de contenu décrivant le monde intérieur de l'auteur, tandis que le journal d'Erle est plus souvent tourné vers l'extérieur.

<sup>17</sup> Jean-Marie Phaneuf, ordonné prêtre le 26 août 1900, est professeur au Collège de Valleyfield durant les années 1900 à 1902 (*Ibid.*, p. 755). Il est l'un des amis et confidents de Lionel Groulx.

<sup>18</sup> Une importante correspondance entre Jean-Marie Phaneuf et Émile Léger est attestée dans le fonds Émile Léger (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, Fonds Émile Léger, 1900-1908).

<sup>19</sup> C'est-à-dire toutes celles retrouvées dans le fonds, incluant un message télégraphique, mais excluant deux billets de quelques lignes antérieures aux lettres échangées au Noël 1903 puisqu'ils ne sont pas des lettres à proprement parler.

<sup>20</sup> Il est entendu par saisons trois mois consécutifs. Décembre, janvier, février pour l'hiver ; mars, avril, mai pour le printemps ; juin, juillet, août pour l'été ; septembre, octobre, novembre pour l'automne.

envoyées par saisons est d'une lettre par ami<sup>21</sup>. Les trois premières lettres de la correspondance, échangées autour du jour de Noël 1903, ont été retranscrites par Émile à la fin du cahier de son journal délaissé en mai 1903. Comme Émile affirme vouloir apprendre l'anglais<sup>22</sup>, dix lettres d'Erle sont rédigées dans la langue de Shakespeare, le reste de la correspondance étant dans celle de Molière. Les échanges épistolaires sont très fréquents à l'été 1904. En effet, il s'agit de la première saison où les deux collégiens sont séparés, Émile ayant terminé sa dernière année au collège. Au moins quatorze lettres seront échangées durant les mois de juin, juillet et août. La correspondance entre les deux amis n'atteindra jamais par la suite un tel niveau de fréquence et se stabilisera au nombre médian mentionné précédemment.

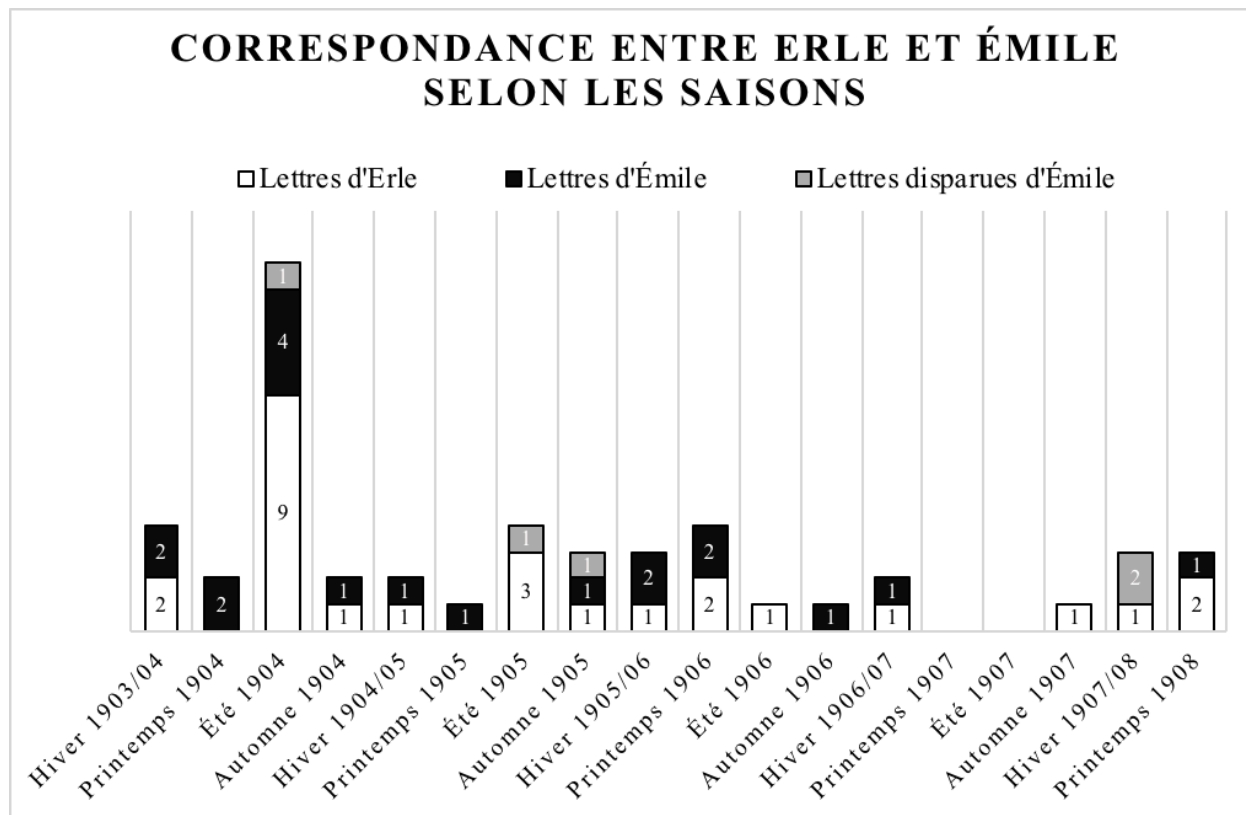


Figure 6. Correspondance entre Erle et Émile selon les saisons

<sup>21</sup> L'été 1904 présentant une valeur atypique, il semble plus juste de se fier à une valeur médiane qu'à une valeur moyenne.

<sup>22</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 19 juillet 1904.

Comme les variations des mentions amicales dans les journaux en font foi, les amitiés entre collégiens sont fluctuantes. Des circonstances particulières créent ou détruisent les rapports, le temps les modifie. Bien que le groupe de collégiens entourant Erle, Émile et Lionel Groulx partage des valeurs amicales similaires, chaque relation est unique et possède des caractéristiques spécifiques. Il arrive parfois que les amitiés évoluent d'une telle manière qu'elles donnent naissance à des pratiques ou des façons de penser l'ami peu communes ou même tout à fait singulières. Les quatre relations amicales présentées ci-dessous permettent de souligner certaines pratiques divergentes de l'amitié au sein d'une même communauté normative, celle des jeunes qui considère représenter l'élite du collège de Valleyfield.

## **Lionel Groulx et Émile — L'amitié avec le directeur spirituel et le danger des amitiés particulières**

Le type de relation amicale reposant sur les idéaux de l'amitié catholique établie par Lionel Groulx et ses dirigés spirituels ne suscite pas l'unanimité au sein du collège de Valleyfield. L'amitié catholique peut paraître dangereuse à cause de l'importance qu'elle accorde à la proximité émotionnelle et spirituelle. Contrairement à l'amitié avec tous, basée sur l'exercice de la charité et vue comme préférable à l'amitié individuelle par la doctrine, la proximité émotionnelle de l'amitié qualifiée de « catholique » par ceux qui la pratiquent inquiète le supérieur du collège de Valleyfield. En effet, selon la conception qu'en a l'Église, l'amitié doit être transcendante et mystique, plutôt qu'axée sur les relations privées et les besoins individuels<sup>23</sup> ; on craint la corruption des mœurs par des amitiés qui atteindraient un trop grand degré d'intimité et qui auraient le potentiel de surpasser la relation privilégiée avec Dieu.

Selon Francesco Alberoni, une personne définie comme un vrai ami se singularise du groupe puisqu'elle est plus aimée que les autres individus<sup>24</sup>. Cette relation d'amitié individuelle plus romantique répond aux besoins d'affection de l'individu. Dans le contexte du

---

<sup>23</sup> Barbara Caine, « Introduction », dans Barbara Caine, dir., *Friendship; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. xi.

<sup>24</sup> Alberoni, *Friendship*, p. 40.

collège classique, ce « vrai ami », ami trop intime, peut être considérée une menace pour les mœurs des collégiens. Les amis du jeune homme sont parfois vus comme des dangers moraux pour celui-ci et ses rapports doivent être surveillés et contrôlés. Il y a donc une tension entre l'amitié catholique pratiquée par des collégiens comme Erle et Émile, qui implique et même vise une fusion des cœurs, et les principes du corps enseignant qui préfère que les collégiens entretiennent des amitiés tempérées et rationnelles. Dans le cadre normatif de l'institution, les relations sensibles et sentimentales que Lionel Groulx entretient avec ses dirigés spirituels deviennent suspectes. L'étude des amitiés de Lionel Groulx et des réactions qu'elles suscitent permet d'analyser la crainte entretenue par la direction du collège envers les amitiés particulières et les mesures prises pour éviter de fâcheux accidents.

L'amitié catholique, comme elle se vit dans le cercle qui se constitue autour de Lionel Groulx, peut laisser croire aux autorités du collège que le niveau d'intimité vécu dans les relations pourrait dépasser ce qui est considéré comme moral. Le dispositif de surveillance du collège classique réprime les amitiés trop intenses : les relations sensuelles ou sexuelles entre élèves sont interdites et redoutées. Or, Lionel Groulx reçoit ses dirigés spirituels à sa chambre endroit difficile à superviser<sup>25</sup>. En effet, selon Louise Bienvenue et Christine Hudon :

La crainte d'une érotisation des relations amicales à l'âge de l'éveil sensoriel incite les éducateurs à prohiber et à condamner les complicités par trop étroites et les démonstrations d'affectivité entre élèves. La tendresse, la poésie, les sentiments exaltés de certaines lettres intimes contrastent avec la prudence, la réserve, le détachement, la contenance sexuelle qu'impose l'enseignement religieux et moral et expriment une tension entre des valeurs concurrentes<sup>26</sup>.

Les relations entre Groulx et ses dirigés se développent donc dans un environnement qui redoute la sexualisation ou du moins l'érotisation que peuvent occasionner le rapprochement affectif entre deux individus.

Dans le cadre de toute direction spirituelle, un jeune homme est appelé à s'isoler avec un adulte. Dans le cas étudié cependant, le directeur n'est encore qu'un jeune « ecclésiastique », c'est-à-dire qu'il n'a pas terminé sa propre formation, plutôt que d'être un prêtre enseignant expérimenté. Selon G. Vansteenbergh, collaborateur au premier volume du

---

<sup>25</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 93. ; Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 189-90, n. 3.

<sup>26</sup> Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 506.

*Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* publié en 1932, il est dangereux que deux individus qui vivent dans une même communauté<sup>27</sup> s'isolent par une relation distincte, une « amitié particulière ». En effet, il s'agit d'une menace pour la vie harmonieuse du groupe<sup>28</sup>. Ce genre d'amitié, selon G. Vansteenbergh, fait « obstacle à la vie commune parce qu'elle n'unit deux personnes qu'en les arrachant l'une ou l'autre, ou toutes deux, au groupe auquel elles sont liées par des devoirs supérieurs<sup>29</sup> ». Lionel Groulx, en tant qu'ecclésiastique<sup>30</sup>, est particulièrement surveillé par le directeur<sup>31</sup>. Ce dernier peut évoquer les intérêts de la communauté pour limiter l'autonomie de ses membres<sup>32</sup>. La loyauté qui est attendue de la part de Lionel Groulx concerne d'abord l'institution tandis que les relations personnelles, « particulières », doivent passer en second.

Lionel Groulx, en tant que directeur spirituel, doit en principe obéir à certaines règles qui régissent la relation entre directeur et dirigé. Le directeur pénètre dans l'intimité de son dirigé, mais doit également s'assurer de maintenir une certaine distance avec lui<sup>33</sup>. Si l'intimité permet au directeur de donner des conseils informés aux dirigés, elle représente aussi un danger. En effet, elle peut mener à des actes ou des pensées répréhensibles si son niveau dépasse une certaine limite. Le directeur doit alors s'assurer de conserver un sens critique par rapport à lui-même dans la relation. Pour Joseph Mac Avoy, il est « nécessaire que le directeur critique en toute objectivité la situation vécue qui s'établit entre lui et son dirigé, afin d'éviter

---

<sup>27</sup> Comme c'est le cas dans un collège classique.

<sup>28</sup> G. Vansteenbergh, « Amitié », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1932, vol. 1 p. 510-512

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 511.

<sup>30</sup> En effet, Groulx vient de recevoir les ordres mineurs, en juin 1901. Il se lie d'amitié avec Erle à travers une relation de direction spirituelle dans les mois subséquents. Il ne sera ordonné prêtre que deux ans plus tard, le 28 juin 1903 (Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. cxlvi - cil). Son ordination sera du reste, retardée en raison des événements narrés dans cette section du chapitre.

<sup>31</sup> Les séminaristes sont souvent appelés à enseigner dans les collèges classiques, mais ils doivent généralement être supervisés de manière adéquate (Rolland Litalien, *Le prêtre québécois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; Style de vie et spiritualité d'après Mgr. L.-Z. Moreau*, Fides, Montréal, 1970, p. 167-69).

<sup>32</sup> Michel Foucault, « Technologies of the Self », dans Luther H. Martin, Huck Gutman, Patrick H. Hutton. *Technologies of the Self a Seminar with Michel Foucault*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1988, p. 45

<sup>33</sup> William A. Barry et William J. Connolly, *La pratique de la direction spirituelle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1988 [1982], p. 24. « La relation entre le directeur et le dirigé doit rester dans une certaine attitude d'« indifférence » tout en étant assez perceptive pour « intervenir » dans la vie spirituelle de son dirigé et ne pas laisser ses sentiments prendre une trop grande place dans la relation » (Joseph Doré, « Aperçus sur la direction spirituelle dans le catholicisme », dans Michel Meslin dir., *Maître et disciples dans les traditions religieuses*, Paris, Cerf, 1990, p. 201-03).

tout ce qui pourrait gauchir, neutraliser ou même rendre pernicieuse cette relation<sup>34</sup> ». Pourtant les séminaires ne forment généralement pas leurs séminaristes à la direction de conscience et à ses méthodes<sup>35</sup>. Lionel Groulx, assez jeune à cette époque<sup>36</sup>, n'a que peu d'expérience de direction. Bien qu'il puisse se remémorer les souvenirs de sa relation avec Sylvio Corbeil, son propre directeur, et qu'il puisse compter sur un soutien périodique de la part de directeurs ayant plus d'expérience au collège, il improvise et tâtonne à l'occasion de ses premières relations de direction. Lionel Groulx semble entretenir une relation avec ses dirigés qui franchit la limite du convenable, son inexpérience ne jouant certainement pas en sa faveur<sup>37</sup>.

Au printemps 1902, les comportements trop amicaux de Lionel Groulx lui attirent les foudres de M<sup>gr</sup>. Émard, qui lui interdira, par le biais d'un arrêt, de fréquenter Erle et Émile. Dans son journal intime, après s'être accusé d'être trop zélé, il écrit : « Je m'accuse d'avoir aimé deux âmes de jeunes hommes jusqu'à souhaiter mourir pour les préserver du mal : pour avoir voulu leur rendre non pas les services d'un maître, mais celui d'un ami plus vieux<sup>38</sup> ». Lionel Groulx reconnaît que la transgression de la frontière entre son rôle de directeur spirituel et celui d'ami est l'une des causes des sanctions de M<sup>gr</sup>. Émard à son égard<sup>39</sup>. À demi-mot, l'enseignant évoque la possibilité que son influence ait pu compromettre Émile.

---

<sup>34</sup> Joseph Mac Avoy, « Direction spirituelle ; IV direction spirituelle et psychologie », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1957, vol. 3, p. 1167.

<sup>35</sup> Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle (France, 1850-1914) Contribution à l'histoire du genre et du fait religieux.*, thèse de Ph.D (histoire), Université Lumière Lyon 2, 2017, p. 55, 80.

<sup>36</sup> En effet, Lionel Groulx fait alors partie de ce groupe d'enseignants qui sont à la fois séminaristes, c'est-à-dire élèves dans un séminaire, et membres du personnel d'un collège. Ceux-ci sont généralement surveillants, mais peuvent également être enseignants, comme c'est le cas pour Lionel Groulx. « Ces jeunes ecclésiastiques entretenus par la compagnie de Saint-Sulpice sont donc la clé du maintien du régime imposé par la direction, car ils supervisent les récréations et les promenades, les périodes d'étude et les repas, les déplacements à l'intérieur de la maison et le sommeil des garçons. Ces quelques jeunes hommes de 18 à 22 ans assurent, en théorie, une observation parfaite et sans rupture de continuité de chacune des individualités confiées à leur garde » écrit Ollivier Hubert à propos du collège de Montréal (Ollivier Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon, *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 154).

<sup>37</sup> Ce genre de rapports est également attesté par Christine Hudon et Louise Bienvenue : « À l'espace trouble et ténu des amitiés entre élèves correspond un espace tout aussi étroit dans lequel se développent des connivences intellectuelles et affectives entre les collégiens et leurs maîtres, qu'expriment les conversations intimes, les cadeaux, les jeux et les échanges épistolaires » (Christine Hudon et Louise Bienvenue, « La figure du maître », dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon, *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 204).

<sup>38</sup> Lionel Groulx, *Journal 1895-1911*, Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 2, p. 683.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 685.



Je sais, je sens quel sera le brisement de mon âme ; je sais que j'immole impitoyablement les plus chéries de mes affections, mais pour vous, ou si tu l'aimes mieux, pour toi, Émile, je veux avoir ce courage de porter le fer du sacrifice dans mon propre sein. C'est mon devoir aujourd'hui de vous défendre contre moi même, et je n'y veux point faillir. Sans doute nos rêves étaient beaux, notre amitié pure et sainte ; si nous avons péché, c'est par les extravagances d'une imagination trop belles pour n'être point pleurées<sup>40</sup>.

Lionel Groulx semble accepter de cesser de fréquenter ses dirigés spirituels pour les protéger non seulement de ses idées, mais également de ses affections.

Malgré ces beaux discours, Lionel Groulx continue de fréquenter Émile et très probablement Erle<sup>41</sup>. Lionel Groulx, Émile, Erle et un confrère appelé Philiza Perras cosignent, le 12 avril 1902, une lettre ouverte appuyant le projet d'un congrès de la jeunesse canadienne-française catholique. Celle-ci est ensuite publiée dans *La Vérité*<sup>42</sup>, sans l'approbation de M<sup>gr</sup>. Émard. Le zèle et les idées de Lionel Groulx ne sont pas appréciés de tous. Des querelles internes au collège de Valleyfield, entre le personnel originaire de l'institution et celui ayant fait ses premières armes à Sainte-Thérèse, exacerbent les tensions au sein de l'établissement<sup>43</sup>. Le brouillon d'une lettre de Lionel Groulx décrivant en termes défavorables son expérience au collège se volatilise mystérieusement de son bureau pour réapparaître sur celui de M<sup>gr</sup>. Émard, avec la mention « Volé à Monsieur Groulx croyant lui rendre service<sup>44</sup> » inscrite au verso. Tous ces facteurs irritent profondément M<sup>gr</sup>. Émard qui voit désormais Lionel Groulx comme un élément subversif qui doit parfaire sa formation et apprendre l'obéissance. Quelques mois plus tard, il refuse d'admettre le jeune enseignant aux ordres supérieurs et lui intime de retourner au Séminaire, à Montréal<sup>45</sup>. Les accusations portées envers Lionel Groulx sont principalement liées au conflit institutionnel et idéologique

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 684-685.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 702-03.

<sup>42</sup> « Premier acte de ma vie publique, comme à [sic] voulu l'appeler mon doux maître et ami. Le fait est si simple : je fus signataire d'une lettre qu'adressa mon ami à Mons. Tardivel, dans le but de seconder l'idée d'un congrès de jeunes collégiens catholiques, énoncée par M. Tardivel lui-même. À côté de mon nom figuraient les noms des deux porte-drapeau [sic] du [illisible] de l'honneur, de deux jeunes apôtres fort estimés de notre cercle. Ce signalement fait connaître et les disciples et le maître » (Léger, *Journal*, p. 28-9). La lettre figure intégralement dans Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 195-97.

<sup>43</sup> Charles-Philippe Courtois, *Lionel Groulx ; Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2017, p. 76.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 75-78. ; Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 201, n. 1.

<sup>45</sup> Courtois, *Lionel Groulx*, p. 76-79.

qui fait rage au collège de Valleyfield. L'entêtement du directeur spirituel d'Erle et d'Émile à poursuivre des activités politiques désapprouvées par M<sup>gr</sup>. Émard envenime la relation entre les deux individus : cela justifie les sanctions que M<sup>gr</sup>. Émard impose à Lionel Groulx.

Le soupçon qui pèse sur la moralité du jeune enseignant et de ses dirigés spirituels au fil de ces événements ne fait qu'ajouter à l'inimitié entre Lionel Groulx et le directeur du collège. Le directeur spirituel d'Erle et d'Émile mentionne que circulent au collège des rumeurs « de manœuvres que je ne veux pas nommer, parce que je ne veux pas y croire<sup>46</sup> » et de « soupçons injurieux pour moi<sup>47</sup> ». Dans une lettre envoyée à M<sup>gr</sup>. Émard, il tente de défendre sa réputation :

Monseigneur, il y a une chose à laquelle je n'ai pu apprendre à devenir indifférent : c'est l'intégrité du caractère, l'honneur d'une réputation sans tares, choses précieuses à tout homme de cœur, sacrées pour le prêtre ou pour celui qui aspire à le devenir. Comme il s'agit en outre d'un bien qui ne nous appartient pas exclusivement, mais auquel ont des droits tous ceux qui se mêlent à notre vie, j'ai appris à l'estimer, dans l'ordre des choses naturelles, plus que tout le reste. Qu'il m'ait été pénible maintenant de recevoir des attaques de ce côté, de me voir atteint dans mon caractère et jusque dans mes mœurs<sup>48</sup>.

Les accusations d'impureté qui, à demi-mot, tombent sur Lionel Groulx sont nourries par le type de pratique de relations amicales mystiques et émotionnelles que le jeune directeur de conscience établit avec ses dirigés. Pour Émile, la condamnation de sa relation avec Lionel Groulx par le biais d'un arrêt et l'ébrulement de l'affaire est une « infamie », un « scandale ». Dans son journal, il exprime la honte qu'il ressent durant ce moment de crise<sup>49</sup>. L'honneur et

---

<sup>46</sup> Lionel Groulx, Lettre à Sylvio Corbeil, 18 avril 1902, dans Lionel Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, éd. Giselle Huot, et al., Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 1, p. 201.

<sup>47</sup> Lionel Groulx, Lettre à Médard Émard, 16 octobre 1902, dans *Ibid.*, p. 291.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> Il semble pertinent d'inclure les extraits dans leur ensemble : « lorsqu'on vient, pendant l'étude d'hier après-midi, m'avertir que M. le Préfet de discipline me mandait à sa chambre, je ne pus contenir une sorte de tremblement nerveux. J'arrive au tribunal de l'Inquisition, pâle, les mains de glace, sentant mes jambes plier sous moi. Je gardais toutefois bonne contenance. Il m'interrogea succinctement et je lui dis tout avec franchise — - j'avouai tout — - pour n'en recevoir qu'un cinq [mauvaise note de conduite]. Dans mon âme je remerciai Dieu d'avoir extirpé de mon cœur les profondes racines du mensonge dont l'esprit des ténèbres m'avait autrefois doté. Je sortis de la chambre content. J'y retournai ce matin. Cette fois il me fit bien gros ma faute et le scandale dont j'étais la cause. Il protesta de son regret d'avoir à sévir aussi sévèrement contre un élève qui avait toujours eu à cœur de bien se conduire. Le pauvre homme devait être sincère : son attitude embarrassée le prouvait. Son devoir, il l'a fait, les événements le prouvent. D'un autre côté, j'avais soif de l'immolation. J'étais aussi criminel que Erle et je désirais souffrir avec lui. Oh ! Il est beau d'être en butte aux contradictions dans une œuvre aussi admirable que la nôtre. Il n'y a qu'une amitié noble et sainte qui peut engendrer la résignation chrétienne dans l'adversité.

la moralité de Lionel Groulx et d'Émile sont en jeu dans cette affaire. La relation entre le directeur spirituel et son dirigé est utilisée pour discréditer Lionel Groulx dans les querelles politiques et idéologiques faisant rage au collègue<sup>50</sup>.

L'amitié entre Lionel Groulx et ses dirigés spirituels, notamment Émile, a transgressé les limites d'une relation de direction, sans toutefois tomber dans ce que l'on appelait alors l'indécence. Lionel Groulx est encore en formation et n'a pas une grande expérience de la direction spirituelle. Peut-être en raison de son isolement au collège il développe une relation amicale privilégiée avec Émile, un collégien de cinq ans son cadet<sup>51</sup>. Il est toutefois impossible de savoir si des rapprochements de nature sensuelle ou même sexuelle entre les deux jeunes hommes ont eu lieu. Comme l'affirment Hudon et Bienvenue, la sexualité n'est abordée qu'à demi-mot dans les sources de l'époque<sup>52</sup>. Le journal intime de Lionel Groulx, l'une des sources qui auraient pu donner plus d'information, est malheureusement amputé de pages qui semblent importantes pour la compréhension de cette affaire<sup>53</sup>. Les entrées précédant et

---

Nous revendiquons le mérite de la résignation, parce que nous avons tout offert en holocauste à Dieu. - Pour moi, je dois m'éloigner du foyer du chaste amour; je renonce aux [illisible] qui faisait le charme de mes tristes instants; je ne prendrai que le temps de baiser la main de mon ami quand je lui porterai sa malle. - Seul, notre journal survit à tant de désastres, à lui échoit la lourde tâche de bien traduire tous mes sentiments à l'égard de celui qui se dévoue pour moi. - Nous nous aimerons toujours; et ces épreuves, loin de disjoindre ce que Dieu veut uni, ne (feront) rendront que plus solide l'alliance des cœurs bons et beaux » (Léger, *Journal*, p. 31); « Je me tais de confession, mais dans mon impuissance j'ose encore nous dire : soyons quand même amis, je vous en prie ! Dans la terrible crise que je traverse, ne pas nous avoir pour amis, âmes bonnes et tendres, ce serait le désespoir suivi d'une évocation à la mort. - Ce soir mercredi, veille du congé du mois, mon nom figurera troisième sur la liste de l'infamie \_ \_ \_ \_ c'était le terme de jadis; aujourd'hui \_ \_ \_ \_ \_ non. Ô mon cœur, dissimule le chagrin qui te dévore » (*ibid.*, p. 36).

<sup>50</sup> On ne sait pas si des sanctions ont frappé Jean-Marie Phaneuf. Sa correspondance n'a pas été étudiée dans le cadre de ce mémoire et les sources intimes provenant d'Émile et d'Erle restent muettes à ce sujet. Il ne faudrait pas exclure la possibilité qu'il ait reçu un avertissement de la part de M<sup>gr</sup> Émard puisqu'il était de connivence avec Lionel Groulx.

<sup>51</sup> Les amitiés entre collégiens et jeunes professeurs sont considérées comme dangereuses et doivent être encadrées. « Ces prêtres en formation, venant tout juste de quitter la redingote de l'écolier pour la soutane et le lutrin du maître, nourrissent des attentes spirituelles et intellectuelles à l'endroit de leurs élèves, tout en étant, eux-mêmes, l'objet de grandes espérances et de contrôles réguliers.... les directions des maisons savent que les fréquents contacts avec la jeunesse sont un écueil sur lequel se sont brisées bien des vocations ». Christine Hudon et Louise Bienvenue, « La figure du maître », p. 191.

<sup>52</sup> Louise Bienvenue et Christine Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 499-500.

<sup>53</sup> Pour effectuer le recensement des pages arrachées, l'édition du journal de Lionel Groulx (Huot et Bergeron éd., *Lionel Groulx; Journal*, vol 2) ainsi que l'archive elle-même ont été consultés (Lionel Groulx, *Journal - Souvenir*, Cahier V, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG1, fonds Lionel Groulx, 1900-1904). Une première amputation de quatre pages est remarquée entre les pages 48 et 49 (Huot et Bergeron éd., *Lionel Groulx; Journal*, vol. 2, p. 638-39, n. 87). Le contenu de ces pages est inconnu, mais elles débutent par un texte allégorique de style bucolique, écrit par Jean-Marie Phaneuf, collègue et ami de Lionel Groulx. Les premières

suivant les pages arrachées semblent indiquer que les entrées manquantes discutent des circonstances de l'arrêt, de l'attachement aux deux dirigés ou des projets pour le bien de la jeunesse que Lionel Groulx désire entreprendre avec l'aide de ses dirigés spirituels. Le journal de Lionel Groulx présente des marques d'altérations répétées qui peuvent être considérées comme suspectes<sup>54</sup>, mais qui ne sont pas des preuves que les allégations contre lui sont fondées.

Malgré l'arrêt dont Lionel Groulx fait l'objet, ses dirigés spirituels lui conservent amitié et fidélité. Émile décrit de façon imagée sa loyauté : « Et d'ailleurs sois-en sûr, des épines déchireraient-elles tes pieds ; ton corps serait-il brûlé par les ardeurs du soleil de la souffrance, que tu trouverais, dans ce même sentier, des amis qui panseraient les profondes égratignures de tes pieds, et qui verseraient sur ton corps ulcéré, le baume rafraîchissant de

---

lignes du poème sont visibles à la fin de la page 48 et continuaient probablement sur une ou deux pages. La page 49 débute par la fin d'une phrase décrivant affectueusement Erle. Une copie du poème est présente dans le fond Jean-Marie Phaneuf :

La source, une source du Bon Dieu, coule sous la mousse et dans les prés. Elle va, limpide, elle va, vivifiante au milieu des fleurs.

Un soir, hier, je me suis trouvé fier près de son cours, longtemps ignoré. Fraîcheur et parfums se sont mêlés pour réjouir mes sens.

Mais ce soir-là, mes yeux furent humides. Au cœur, regret de n'être pas ivre de ces fleurs si riches et si [illisible] que la source aime à entourer de fraîcheur : bonheur bien grand d'être au fond de son lit le caillou qu'elle ne dédaigne pas de baigner (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG1 S1, D2980, fonds Lionel Groulx, Jean-Marie Phaneuf, Lettre à Lionel Groulx, 14 mars 1901).

Selon Giselle Huot et Réjean Bergeron, Phaneuf décrit ici Lionel Groulx comme la source, Émile et Erle étant symbolisés par les fleurs (Huot et Bergeron (éd.), *Lionel Groulx ; Journal*, vol. 2, p. 638 n. 87). Quatre autres passages du journal sont arrachés. Six pages sont manquantes entre les pages 106 et 107 (*ibid.*, p. 687, n. 203) : une description d'Erle amputée à la fin de la page 106. Entre les pages 142 et 143, deux pages sont manquantes (*ibid.*, p. 717, n. 272). Il s'agit de l'entrée du 26 avril 1902, le jour même du deuxième avertissement que reçoit Lionel Groulx. Dans cette entrée, l'enseignant se défend d'avoir fait du mal à ses dirigés spirituels. Malgré la page manquante, le texte n'est pas interrompu. Deux hypothèses sont envisageables : il est possible que le feuillet ait été arraché avant l'écriture, cette destruction ne signifiant alors rien ; il est aussi possible que le feuillet ait été arraché par Lionel Groulx pendant l'écriture afin d'effacer la trace de certaines confidences écrites par lui dans une effusion lyrique. Le texte aurait été rétabli pour donner l'impression que le journal est intégral et qu'il n'a pas été altéré. Le même phénomène est visible entre les pages 172 et 173, (*ibid.*, p. 741, n. 334) où Lionel Groulx discute de l'intensité de son amitié avec Émile et Jean-Marie Phaneuf, amitié qu'il veut voir perdurer malgré les interdictions. La dernière page manquante se trouve entre les pages 178 et 179 (*ibid.*, p. 747, n. 348) où Lionel Groulx décrit les projets qu'il a pour la jeunesse canadienne-française.

<sup>54</sup> Le journal de Lionel Groulx n'est pas un endroit sûr pour faire des confidences. En effet, il est lu par Émile, Erle et Jean-Marie Phaneuf. Des espions peuvent aussi mettre la main sur les écrits personnels, comme en témoigne la mésaventure de la lettre de Lionel Groulx tombée entre les mains de M<sup>gr</sup> Émard, qui a été abordée plus tôt. Lionel Groulx soupçonnait peut-être certains de ses collègues de mettre le nez dans ses écrits intimes.

l'amour<sup>55</sup> ». Lionel Groulx et ses dirigés mobilisent les principes de l'amitié catholique dans le discours servant à défendre leurs rapports amicaux. Comme l'écrit Émile :

Tout d'abord, je dois avouer à mon très-cher initié, que c'est avec amour et reconnaissance que je vois venir l'épreuve et la souffrance quand elles naissent de l'amitié saine et pure que Dieu a établi [sic.] entre nos deux âmes. Je la dis sainte, j'en ai le témoignage de ma conscience qui jusqu'ici ne m'a rien reproché. Je la dis pure puisque le seul mobile de son existence est l'avancement et le soutien de nos âmes et de celles de nos amis dans le bien. Voilà mes considérations sur la nature de notre amitié<sup>56</sup>.

Certains principes de cette même amitié catholique sont utilisés pour libérer Lionel Groulx et ses amis de soupçons : en effet, leur amitié, puisqu'elle provient de Dieu, est nécessairement moralement correcte.

Lorsqu'il apprend qu'il devra se séparer de Lionel Groulx, Émile est extrêmement peiné. Son journal, qu'il commence à rédiger juste avant le début de l'affaire, souligne la tristesse qu'il éprouve à être séparé de son directeur spirituel. Dans le chapitre précédent, il a été convenu que le projet diaristique<sup>57</sup> du journal d'Émile est l'observation de soi au bénéfice de la relation de direction spirituelle<sup>58</sup>. Toutefois, un second projet diaristique semble faire ici surface. Il s'agit de composer avec l'arrêt qui pèse sur la relation avec Lionel Groulx, de l'accepter, de trouver un moyen de le compenser. Le journal devient ici une source de consolation, une manière de prolonger la relation amicale interrompue. Groulx est mentionné dans le tiers des entrées et les références à l'enseignant sont deux fois plus nombreuses que celles de tous les autres amis réunis<sup>59</sup>. Cela indique que c'est surtout Lionel Groulx qui occupe les pensées d'Émile. Comme le démontre la présence de deux projets diaristiques, l'écriture intime du collégien évolue en même temps que sa relation avec Lionel Groulx. Le directeur spirituel se transforme en ami. La perte appréhendée de la relation cause une souffrance émotionnelle qui oriente l'écriture d'Émile vers l'évocation de l'ami perdu et l'expression de la peine face à la solitude.

---

<sup>55</sup> Léger, *Journal*, p. 11.

<sup>56</sup> Léger, *Journal*, p. 41-42.

<sup>57</sup> Manon Auger, *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ? Lecture poétique du genre diaristique québécois*, thèse de Ph.D. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2012, p. 219.

<sup>58</sup> Le journal d'Erle partage le même projet.

<sup>59</sup> Dans une bien plus grande mesure qu'Erle, qui ne mentionne pas Lionel Groulx d'une manière aussi importante (cf. figures 3 et 4).

Lionel Groulx est autorisé à revenir au collège à l'hiver 1903. Son directeur spirituel, Sylvio Corbeil, dans une lettre envoyée en janvier 1903, lui conseille : « Sois diligent à bien remplir tous tes devoirs et à éviter ce que tes supérieurs te prient de ne te pas permettre, v.g. [*verbi gratia* ; par exemple] de ne pas recevoir d'élève à ta chambre<sup>60</sup> ». L'amitié entre Lionel Groulx et Émile survit aux arrêts du printemps 1902 et s'exprime toujours en termes tendres et romantiques dans les lettres subséquentes. Il semblerait toutefois que, bien qu'ils puissent échanger des lettres, les deux jeunes hommes soient dans l'impossibilité de partager leurs journaux respectifs, ce qui freine leurs effusions amicales. Émile écrit :

Vous êtes toujours le plus cher, le meilleur ami de mon cœur. Que ne m'est-il donné de vous voir souvent, de causer avec vous plus souvent encore [...] Ce silence me pèse ; encore si je pouvais « journaliser », pour lire ensuite les belles pages du journal de mon plus tendre ami. Peut-être trouverais-je là le remède à mes maux, car je souffre.<sup>61</sup>

Après le retour de Groulx au collège, il est difficile pour les deux amis de reprendre leur relation là où ils l'avaient laissée. Il semblerait donc que l'interdiction qui pèse sur la relation entre l'enseignant et le collégien n'ait pas été levée.

En fait, en examinant les sources, il est impossible de déterminer la nature exacte des relations entre Lionel Groulx et ses dirigés spirituels, notamment celle qui concerne Émile, extrêmement attaché à son directeur. M<sup>gr</sup>. Émard a d'autres motifs de se défier de Groulx. Il doute de la fidélité de l'enseignant envers le collège et n'est pas en accord avec ses projets pour la jeunesse. Tout indique que la relation entre Lionel Groulx et ses dirigés spirituels devient suspecte en raison du climat d'hostilité à la personne du jeune ecclésiastique qui se développe au collège. La propagation de rumeurs d'amitiés particulières a pour but de discréditer Lionel Groulx, de l'empêcher de mener à bien ses entreprises pour la jeunesse et de modérer les rapports qu'il entretient avec ses dirigés spirituels. Accuser le jeune enseignant de cultiver ce genre d'amitiés constitue une façon de limiter son zèle et de le soumettre à l'autorité. Ce qui pourrait expliquer le geste de Lionel Groulx lorsqu'il fait disparaître certaines pages de son journal qui auraient été considérées comme des preuves de turpitude

---

<sup>60</sup> Sylvio Corbeil, Lettre à Lionel Groulx, 4 janvier 1903, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 321, n. 1.

<sup>61</sup> Émile Léger, Lettre à Lionel Groulx, 9 février 1903, dans *Ibid.*

par ses opposants. Cet épisode de la vie de Lionel Groulx illustre bien le contrôle et les dispositifs de surveillance que mettent en place les autorités du collège pour limiter l'impact négatif que les amitiés particulières pourraient avoir sur les collégiens. La répression ou l'interdiction peuvent être le destin de certaines amitiés qui sont jugées comme défiant le sentiment de communauté ou l'ordre hiérarchique qui régit les relations au sein du collège. L'interdiction de contact est toutefois une mesure sévère, appliquée seulement lorsque requise par la nature équivoque ou illicite d'une amitié.

## **Erle et Philiza — Amitiés sensuelles et contacts amoureux**

Le milieu homosocial du collège favorise les amitiés entre garçons, mais également l'éveil de l'amour au contact des camarades. « L'amitié entre condisciples prend, dans certains cas, l'allure de véritables idylles et emprunte au langage et au rituel des rapports amoureux<sup>62</sup> », écrivent Louise Bienvenue et Christine Hudon. Quant à Anne Vincent-Buffault, elle estime que le besoin « affectif de ces jeunes éloignés de leur famille dans un univers homosocial explique cette forme d'éducation sentimentale<sup>63</sup> ». Dans certaines relations amicales étudiées, il est possible de déceler la trace de sensualité entre amis. Plutôt qu'une « union des âmes », les amitiés tendent parfois vers une union des corps<sup>64</sup> malgré le contexte répressif du collège. L'expression de ce genre d'intérêt reste dans les sources tissées de sous-entendus, notamment à cause de la honte et du tabou qui existe autour du phénomène<sup>65</sup>. La culpabilité liée à la sexualité fait en sorte que le sujet sexuel, et plus encore homosexuel n'est abordé qu'avec discrétion et autocensure<sup>66</sup>. Dans la relation amicale entre Erle et Philiza, la *philia* semble pourtant bien faire place à l'*eros*.

---

<sup>62</sup> Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 495.

<sup>63</sup> Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives », p. 173.

<sup>64</sup> « L'amour tend en définitive à l'union physique des corps, tandis que l'amitié tend à la fusion toute spirituelle des âmes » (Vanseenberghe, « Amitié », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, p. 518).

<sup>65</sup> Cette restriction dans les écrits intimes est également rapportée par Amélie Deschênes : Amélie Deschênes, *Intimité et individualité au pensionnat : la pratique du journal intime de Léandre-Coyteux Prévost 1869-1870*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2007, p. 122.

<sup>66</sup> Même dans les relations entre personnes de même genre (Anne-Claire Rebreyend, « Représentation des intimités amoureuses dans la France du XX<sup>e</sup> siècle », dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, 2009, vol. 4, Paris, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, L'Harmattan, p. 154).

Tandis que le journal intime d'Émile est centré sur sa relation avec Lionel Groulx, celui d'Erle mentionne plusieurs relations amicales. Un ami en particulier a plus d'importance que les autres : Philiza Perras. Erle ressent envers Philiza une amitié des plus tendres. Philiza apparaît dans 48 entrées du journal (figure 3). C'est l'ami mentionné le plus souvent par Erle, après Lionel Groulx (53 entrées). L'amitié qu'Erle porte à Philiza a un caractère intense surtout durant l'année 1902. Entre les mois de novembre 1901 et janvier 1903, Philiza est mentionné 45 fois dans 97 entrées. Par comparaison, durant cette période, les autres mentions notables sont celles d'Aldéric (20 entrées) et de Lionel Groulx (19 entrées). L'analyse quantitative démontre la présence dominante de Philiza dans le journal d'Erle pour cette période, signifiant que cet ami revêt une importance particulière pour l'auteur.

La première occurrence de Philiza dans le journal permet d'analyser les motifs qui ont amené Erle à le choisir comme ami :

J'ai eu l'occasion aujourd'hui de parler seul avec Philiza pendant quelque temps : c'est quelqu'un à qui je voudrais ressembler. Il s'est toujours conservé tout à fait bon et veut continuer ; il est, parmi la généralité des écoliers, ce que j'appellerais une âme d'élite. Certainement il a ses défauts ; mais qui n'en a point ? Mais son cœur est bon, c'est le principal. Il a de grands et beaux rêves pour l'avenir, je ne sais s'il pourra jamais les réaliser<sup>67</sup>.

Cette narration de la rencontre exprime plusieurs principes de l'amitié catholique : Erle choisit Philiza pour ses qualités morales, après une analyse poussée de son caractère et de ses ambitions. Erle estime que, comme lui, Philiza fait partie de l'élite des collégiens. Cette élection préfigure une amitié tendre et intime.

L'amitié qu'Erle ressent envers Philiza s'exprime comme un coup de foudre amoureux : « O le cher Philiza ! Je l'aime de toute l'ardeur de mon cœur de quinze ans ; il me semble que je ferais tout en mon pouvoir pour lui rendre service<sup>68</sup> ». Erle désire être seul avec le sujet de son affection et s'exprime de manière lyrique dans son journal à son sujet. L'amitié entre les deux collégiens est scellée par l'échange d'un portrait, ce qui émeut Erle :

Philiza m'a donné son portrait hier soir. C'est un gage d'amitié et je le conserverai toujours à ce titre. Pour le présent, voyant l'original à tout moment, son image ne peut

---

<sup>67</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 83

<sup>68</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 131



valoir beaucoup à mes yeux ; mais quand je serai ailleurs, en le voyant ma pensée se transportera vers ce cher ami qui, après mon maître, occupe la plus grande place dans mon cœur, mes parents étant naturellement exceptés. Je ne sais s'il se doute comme je l'aime ; pour moi, je ne me croyais pas capable d'avoir tant d'affection<sup>69</sup>.

L'amitié entre les deux collégiens s'exprime dans un vocabulaire amoureux et s'accompagne de gestes à teneur romantique.

Pour entretenir cette amitié passionnée, les jeunes hommes auront l'habitude de se rencontrer à un moment précis, chaque semaine : « J'ai pu voir Philiza seul ce soir, mais pendant très peu de temps. Nous avons eu le temps cependant de fixer un soir régulier pour se rencontrer ; c'est entendu maintenant : tous les mercredis la récréation du soir doit nous trouver ensemble<sup>70</sup> ». Erle célèbre souvent ce jour de rencontre dans son journal (« C'est mercredi !!!!<sup>71</sup> »). Ces rendez-vous programmés solidifient la relation et sécurisent les participants... s'ils sont respectés. En effet, Erle est souvent dépité lorsqu'il ne peut pas être seul avec Philiza :

Il me semble qu'il y a une éternité depuis ma dernière conversation avec Philiza. Je le vois tous les jours et plusieurs fois chaque jours [sic], mais il y a toujours d'autres élèves avec nous : ses confrères de classe, que sais-je ? qui [sic] ont plus de droit que moi de l'avoir. En vérité je ne les blâme pas, ils ont bien raison de se plaire dans sa compagnie ; comment pourrais-je reprocher aux autres ce que je vois en moi-même<sup>72</sup> ?

Il est important pour le collégien qui ressent une intense affection envers son ami de parvenir à le rencontrer seul. En effet, c'est cette intimité qui permet de révéler le soi et de faire des confidences. Ces éléments, présents dans toutes les relations amicales, le sont particulièrement dans le cadre de l'amitié catholique pratiquée par Erle qui suppose l'entraide pour la perfection.

Le caractère sensuel de l'amitié d'Erle envers Philiza s'exprime dans l'entrée du 12 janvier 1902 où le dirigé spirituel de Lionel Groulx décrit l'étendue de son affection :

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 114, souligné dans le texte

<sup>70</sup> *ibid.*, p. 128.

<sup>71</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 2 Voir aussi *Ibid.*, vol. 1 p. 130-1, ; *Ibid.*, vol. 2 p. 5, 39.

<sup>72</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 24-25 ; « Mon Philiza devrait me tenir compagnie ce soir, mais nous ne sortirons pas dans une tempête pareille et quand tous les élèves sont dans la salle c'est à peu près impossible de se parler sans être dérangés » (*Ibid.*, vol. 1, p. 130-131).

Je m'aperçois chaque jour que j'aime Philiza beaucoup plus que je veux me l'admettre, peut-être l'aimé-je trop. Souvent je me surprends dans une espèce de rêverie où je ne me rends pas bien compte de ce à quoi je pense, mais si je m'arrête et me demande quel est l'objet de mes réflexions, la plupart du temps je trouve que c'est lui seul. Quand je dis que peut-être je l'aime trop, je me trompe, ce n'est pas cela que je veux dire, mais plutôt que mon affection pour lui a quelque chose de corporel, de matériel, de physique. (je ne puis trouver un terme qui convient.) Cela ne veut pas dire que je l'aime uniquement parce qu'il est joli. (d'après moi), où autre chose pareille, pas du tout, cent fois non ! Mais « un petit peu » de quelque chose comme ça est mêlé à mon amour fondamental, basé sur le bien et la vertu. (J'ai envie de déchirer cette feuille, car je n'ai pas pu dire du tout ce que je voulais ; cela se sent, mais ne s'exprime pas, mais je vais la laisser telle qu'écrite)<sup>73</sup>.

Erle se questionne sur la présence qu'occupe Philiza dans ses pensées et se demande s'il est sain de rêvasser à propos de son ami de cette manière<sup>74</sup>. À travers ses hésitations, il parvient à admettre qu'il admire l'apparence physique de Philiza et qu'une composante sensuelle, peut-être érotique, fait partie de son amitié. Le poids de la honte et de la gêne est lourd pour celui qui désire effacer les traces de cet aveu, mais qui, par souci de conduire le projet d'une observation de soi sincère et de s'en ouvrir à son directeur spirituel, laisse la page dans le cahier. Pour être certain de ne pas subir les contrecoups de l'aveu, il en minimise la portée<sup>75</sup> et affirme être incapable de nommer et décrire le sentiment que, pourtant, il identifie. Comme le fait Lionel Groulx, Erle mobilise ensuite la rhétorique religieuse pour défendre la pureté de son amitié et la mettre au-dessus de tout soupçon. L'amitié d'Erle pour Philiza est une amitié qui devient graduellement plus physique que spirituelle, plus terrestre que divine<sup>76</sup>, elle permet à Erle d'explorer l'amour et la sensualité. De son propre aveu, Erle aime « trop<sup>77</sup> » Philiza et reconnaît le danger que l'ardeur de son amitié peut présenter.

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 113-114.

<sup>74</sup> Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'amitié entre hommes est « affected by anxieties about the boundaries between healthy comradeship and unhealthy desire, especially after Freud's arguments about unconscious sexual drives filtered into popular consciousness » (Mark Peel, « New World of Friendship: The Early Twentieth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship: A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 303). Selon Foucault, dans la morale catholique, même sans passage à l'acte, les pensées charnelles sont nuisibles (Foucault, « Technologies of the Self », p. 45).

<sup>75</sup> Notamment par l'ajout de guillemets.

<sup>76</sup> « Aimer ses amis en Dieu c'est les aimer à cause de ce qu'on voit en eux de divin, les aimer spirituellement, sans que le corps et les sens soient mêlés en rien à ce sentiment, les aimer enfin en vue de Dieu, pour les rendre meilleurs et les rapprocher de leur fin » (Vanseenberghe, « Amitié », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, p. 516).

<sup>77</sup> Bartlett, *Journal*, vol.1, p. 113-114.

Les pensées, même si elles ne conduisent pas à des actes, doivent être domptées par une pénitence, un acte de repentir<sup>78</sup>. Que ce soit lié ou non au danger perçu par Erle, les deux amis décident de faire pénitence amicale lors du carême : « Notre carême cette année consistera à ne pas se voir le vendredi<sup>79</sup> ». Même si quelques sourires complices sont parfois échangés entre les deux amis<sup>80</sup>, ils observent leur carême avec rigueur. Durant la semaine sainte, Erle et Philiza décident même, à la suggestion de Lionel Groulx, de s'ignorer complètement<sup>81</sup>. La pénitence apporte la faveur divine... et probablement celle du personnel enseignant<sup>82</sup>. En effet, certains membres du personnel, Lionel Groulx le premier, doivent bien remarquer l'intérêt qu'Erle porte à Philiza. Le « carême amical » est en fait une des mesures que le collège adopte pour réguler les amitiés potentiellement problématiques.

Toutefois, l'amitié que Philiza éprouve pour Erle est plus tiède que celle d'Erle à son égard : Philiza n'est pas toujours assidu aux rencontres du mercredi<sup>83</sup>. Déjà, en février, il refuse de s'engager dans un pacte d'amitié avec Erle<sup>84</sup>. Erle, soupçonnant Philiza d'être désintéressé, lui envoie une lettre pour réclamer des explications. La réponse le dévaste. C'est un message de rupture :

---

<sup>78</sup> Karl Rahner et Herbert Vorgrimler dir., « Pénitence » dans *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, p. 351. Michel Foucault dirait un refus de soi (Foucault, « Technologies of the Self », p. 43-48).

<sup>79</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 131.

<sup>80</sup> « Le vendredi nous sommes absolument étrangers l'un à l'autre et même plus que cela : nous nous évitons comme s'il y avait eu de la chicane. Si l'un se trouve dans un groupe, l'autre a soin de n'en pas approcher, et quand par hasard notre vue se rencontre, elle se détourne aussitôt, avec un air de dédain, de mépris autant que possible ; mais quelquefois il arrive qu'un sourire involontaire couvre le visage de l'un ou de l'autre, mais cela n'arrive que rarement » (*Ibid.*, vol. 2, p.2-3).

<sup>81</sup> « Nous voilà dans la Semaine-Sainte et nous avons mis en force un règlement que je méditais depuis l'autre jour et que le mot qui termine la lettre de "M. Léo" (!!!!) m'a décidé à proposer [sic] à Philiza. Oui, nous ferons de cette semaine un long vendredi. Je vous laisse à imaginer si elle sera longue pour moi » (Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 9). Souligné dans l'original. Selon Giselle Huot et al., éditeurs de la correspondance de Lionel Groulx, M. Léo est un nom codé référant à Lionel Groulx. Il s'agit, en effet, du moment où l'on interdit aux collégiens de communiquer avec leur directeur. Ces derniers devant se faire discrets sur les contacts qu'ils entretiennent toujours avec Groulx, ils utilisent un pseudonyme pour parler de lui. (Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 192, n. 1).

<sup>82</sup> « En somme nous ne réussissons pas trop mal et cette pénitence, (car c'en est une en effet), ne peut manquer de produire quelque fruit » (Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 3).

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>84</sup> « Voici encore une parole de Philiza à ce sujet : "Savons-nous, a-t-il dit, si toujours nous aurons ces mêmes sentiments, si nos désirs seront toujours les mêmes, si nous ne nous repentirons pas d'avoir promis si solennellement des choses qu'il nous coûtera beaucoup peut-être d'observer ?" Il semble par-là n'être pas trop certain de notre amitié » (*ibid.*, vol. 1 p. 120).

Il sait que cette nouvelle me causera une douleur profonde et promet de prier pour moi dans mon affliction. Il m'exhorte d'aller à Marie qui me consolera. Il termine en me conseillant de chercher un autre qui répondra mieux que lui à mes affections et qui le remplacera dans mon cœur. Je ne prétexte pas n'avoir jamais d'autres amis, j'en ai même déjà depuis longtemps, mais ce premier ami, celui près duquel je vis pour la première fois ce qu'est l'amitié chrétienne, pourrais-je jamais le remplacer ? Non <sup>85</sup>!

Le choc est insupportable pour Erle, qui cesse de changer la date de son calendrier<sup>86</sup> et qui évoque le suicide<sup>87</sup>. C'est donc dire l'importance que Philiza avait pour lui. L'éveil amical, intellectuel, spirituel et probablement sensuel qu'il a vécu au contact de Philiza est brusquement interrompu<sup>88</sup>.

Philiza et Erle continueront à fréquenter le même groupe de camarades, mais Erle ne décrira plus jamais leur relation avec la même tonalité émotionnelle qu'auparavant. Il aura quelquefois d'amères réflexions<sup>89</sup> à propos de « cette amitié, cet amour plutôt, [qui] fut le premier qui a pris possession de mon cœur<sup>90</sup> ». Erle conclut que Philiza et lui n'étaient « pas destinés à une union mutuelle<sup>91</sup> » malgré son fort désir qu'une telle chose se réalise. Comme le démontre l'exemple d'Erle et Philiza, les collégiens peuvent vivre un éveil amoureux et sensuel au contact de leurs amis. Erle ressent une affection qui semble être plus qu'amicale envers Philiza, mais elle doit se plier aux contraintes de l'amitié catholique, sentimentale mais pas sensuelle. Si Erle désire poursuivre sa vocation et transformer sa déconvenue amoureuse en une épreuve formatrice, un « triomphe sur soi et son corps est nécessaire<sup>92</sup> ». La surveillance et les directives du personnel du collège sont en partie intériorisées par les collégiens, puisqu'ils sont dans l'obligation de s'y soumettre s'ils veulent conserver une bonne réputation auprès des adultes qui les encadrent. Les jeunes hommes sont conscients des

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>86</sup> « J'ai un petit calendrier qu'il faut changer tous les jours et le 17 mai je n'ai pas changé la date : je l'ai laissé ainsi pour me faire penser à cette journée mémorable chaque fois que je le regarderais » (*ibid.*, vol. 2, p. 50).

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

<sup>88</sup> Philiza est peut-être aussi conscient des dangers moraux qui le menacent dans sa relation avec Erle. Ce qui pourrait expliquer son désintéret.

<sup>89</sup> « Pendant les vacances, ma petite sœur, en me parlant un jour me dit : "Est-ce vrai que vous avez chacun un journal toi et Philiza, et que vous ne les montrez que l'un à l'autre ?" Il y a longtemps que je n'ai été si surpris. J'ai détourné la question en riant, comme si c'était une chose tout à fait impossible, tout en me disant à moi-même : "Si cela pouvait être vrai" ! » (*ibid.*, p. 67-8).

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 95. Souligné dans le texte.

<sup>92</sup> Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 411.

dangers des amitiés qui recèlent une part de sensualité, comme en témoigne l'adoption, par les deux amis, de pratiques de pénitence ayant pour but de restreindre leurs contacts et leurs ardeurs envers l'autre. L'intériorisation des principes amicaux, pour Erle, se fait par le biais de mesures disciplinaires.

## Erle et P'titmine — Relations interâge et chatteries

Certains types d'amitiés mettent à risque plus que d'autres la vertu des jeunes gens. Il s'agit des amitiés entre collégiens d'un âge différent. Selon Gabrielle Houbre, les plus âgés peuvent avoir un ascendant, souvent peu positif, sur les plus jeunes, en favorisant leur initiation aux choses sexuelles<sup>93</sup>. Dans la relation entre Lionel Groulx et ses deux dirigés spirituels, ce facteur est à prendre en compte : il s'agit peut-être de l'une des raisons qui motivent M<sup>gr</sup>. Émard à sévir contre Lionel Groulx. En effet, le directeur du collège s'interroge sur la nature des relations que Lionel Groulx entretient avec ses dirigés spirituels. Erle, pour sa part, entretient également une relation avec un élève plus jeune, relation qu'il est possible de qualifier de chatterie. Elle est « l'amitié qui unit à un petit un élève des grandes classes, ou même un ecclésiastique. C'est souvent l'aîné qui initie la relation. Il introduit son cadet à l'univers collégien, lui procure protection et gâteries<sup>94</sup> ». Malgré leur caractère tabou, ce genre de relations, entre chat et ami plus âgé, est visible dans les sources.

Erle connaît l'opinion des autorités collégiales sur les amitiés entre deux jeunes hommes d'âge différents de par ses relations avec certains collégiens plus âgés, notamment Émile Léger. Bien que le journal d'Émile témoigne de deux rencontres avec Erle durant le printemps 1902<sup>95</sup>, ce dernier n'en fait aucune mention dans son propre journal. Le nom d'Émile n'est pas cité dans les deux premiers cahiers du journal d'Erle<sup>96</sup> sauf, peut-être, à un moment : « Il y [a] une chose en particulier qui doit être corrigée : je parle aux grands plus que nécessaire ; je ne m'associe point avec eux, point du tout, mais il y a un commencement pour

---

<sup>93</sup> Gabrielle Houbre, « Prémices d'une éducation sentimentale : l'intimité masculine dans les collèges (1815-1848) », *Romantisme*, n° 68 (1990), p. 11-12. Selon l'auteure, les collégiens sont divisés selon leur âge ou leur classe pour éviter les mauvaises influences des plus âgés.

<sup>94</sup> Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 500.

<sup>95</sup> Léger, *Journal*, p. 15, 19.

<sup>96</sup> Émile n'est mentionné dans le journal d'Erle qu'à partir de 1904, des entrées tardives.

tout et cela, plus que toute autre chose, je ne me le permettrai jamais<sup>97</sup> ». Le nom des individus plus âgés et le danger qu'il y a à les fréquenter ne sont pas mentionnés, mais une chose est sûre et certaine : Erle doit cesser de fréquenter des collégiens plus âgés puisque cela le met en péril. Il est alors possible qu'Erle n'écrive pas sur sa relation avec Émile dans son journal par peur d'être découvert et dénoncé par des lecteurs inopportuns<sup>98</sup>.

Cette discrétion est d'ailleurs présente dans l'entrée de journal où Erle introduit un de ses amis, Émile St-Onge<sup>99</sup>. Bien qu'âgé d'une seule année de plus que ce jeune collégien, Erle est en avance de deux, puis de trois classes par rapport à lui<sup>100</sup>.

Je me reproche de n'avoir pas encore confié à mon journal quelque chose qui a pourtant une assez grande importance pour moi. Il s'agit d'un sentiment d'affection pour un jeune élève (un an plus jeune que moi), sentiment qui depuis assez longtemps va en croissant. [...] L'objet de tout ceci est un petit garçon très gentil et surtout bon. [...] Son nom, à ce jeune homme qui nous [Erle et Philiza] est si cher, est..... Emile St. Onge, ou plutôt comme nous l'appelons entre nous deux : « P'titmine ». Cher Maître [Lionel Groulx], croyez-vous que nous avons tort de recevoir ainsi un frère cadet <sup>101</sup>?

Erle est habitué à fréquenter des collégiens du même âge que lui<sup>102</sup> et sait que l'amitié avec un élève plus jeune peut être risquée. Puisqu'il écrit redouter les relations avec les collégiens plus âgés, il a conscience qu'il est dangereux pour lui-même d'entretenir des relations amicales avec des confrères plus jeunes. En effet, l'ainé est considéré comme une menace pour l'innocence du cadet. C'est probablement la raison pour laquelle il laisse couler un certain temps avant de communiquer à Lionel Groulx l'existence de son affection pour P'titmine. Erle est d'ailleurs très prudent lorsqu'il en parle à son directeur. Il semble rechercher son approbation, une confirmation que la relation est saine. La réponse qu'il obtient de Lionel

---

<sup>97</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 34-35.

<sup>98</sup> Il est également envisageable qu'Erle accorde une importance moindre à sa relation avec Émile puisque celle-ci semble se consolider plus tardivement, en décembre 1903 (Léger, *Journal*, p. 45-47). Plutôt que d'éviter sciemment de mentionner Émile, Erle peut simplement ne pas songer à le mentionner puisqu'il n'est qu'une connaissance distante. Émile, à ce moment, envisage un avenir comme prêtre éducateur et cherche à trouver des preuves de sa vocation au contact des plus jeunes (Léger, *Journal*, p. 26). Il accorde peut-être plus d'importance aux rapports qu'il entretient avec les collégiens plus jeunes, comme Erle ou Philiza, pour cette raison. Toutefois, quelle que soit la raison qui explique le silence sur Émile dans le journal d'Erle, ce dernier est bien conscient du danger que représentent habituellement les relations avec les camarades plus âgés.

<sup>99</sup> Par souci de clarté, Émile St-Onge sera appelé par son surnom, P'titmine, pour le différencier d'avec Émile Léger.

<sup>100</sup> En effet, Erle saute la classe de Versification. Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 136, vol. 2, p. 3.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 5-8.

<sup>102</sup> C'est le cas de ses deux bons amis, Philiza et Aldéric.

Groulx<sup>103</sup> l'incite probablement à cultiver une relation avec P'titmine puisqu'il en parle ensuite souvent dans son journal.

Les termes utilisés pour décrire P'titmine font partie du vocabulaire associé aux chatteries. Le surnom « P'titmine » ou « Min », dont Erle, Philiza et Émile Léger affublent Émile St-Onge, rappelle le mot minou ou minet. Même s'il n'est qu'un an plus jeune que la plupart de ses amis, on l'appelle « enfant<sup>104</sup> », « petit<sup>105</sup> », ou « frère cadet<sup>106</sup> » dans les journaux et la correspondance analysée. Émile Léger lui associe également des caractéristiques enfantines comme le caprice<sup>107</sup>. Ce genre de relation fait partie d'un certain folklore collégien. En effet, le phénomène des chatteries a été identifié dans plusieurs collèges par Hudon et Bienvenue<sup>108</sup>. La complémentarité des besoins émotionnels des collégiens favorise des relations amicales où il y a différence d'âge et de rôle entre les partenaires<sup>109</sup>. La relation d'amitié entre un collégien plus âgé et un chat répond probablement aux besoins

---

<sup>103</sup> La réponse originale a disparu, mais Lionel Groulx écrit plus tard à Émile en glorifiant le rôle qu'il lui est possible de jouer dans l'éducation du plus jeune. : « Je l'écrivais à Erle, avant de partir : Avez-vous jamais songé, lui disais-je, ce que peuvent être pour le jeune prêtre ou celui qui aspire à le devenir que ces rencontres qui le mettent pour la première fois en présence d'un enfant ou d'un jeune homme venant se reposer sur lui des plus graves intérêts de son âme et de son avenir? Pour le jeune homme sans doute, c'est beaucoup que cette démarche, qui le conduit vers un homme à peine sorti lui-même des vallons de l'adolescence et à qui il va demander de le laisser appuyer contre un cœur plus fort les tremblements du sien et sa faiblesse pressentie. Mais pour le jeune guide !... Ah ! combien mes premières émotions sont encore vivantes !... C'est le premier abordage à la patrie vers laquelle allaient tous les élans de son cœur, l'espoir des labeurs de toute sa vie : la patrie des âmes, terre inconnue et mystérieuse que ses vœux impatients cherchaient par-delà l'océan immense des rêves de la jeunesse. Enfin, ô joie, ô bonheur, il y touche ! oui, ce sont bien là ces rives qu'il appelait, c'est bien ce ciel incomparable qu'il avait entrevu de loin ! Et lui, l'apôtre, le conquérant, embrassant ce sol divin : "À genoux, se dit-il, à genoux ! puis c'est au nom de Dieu qu'il en prend possession, qu'il y plante, indéracinable à tous les chocs et à tous les vents, la croix de Jésus-Christ" » (Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 19 juin 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 231).

<sup>104</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 2 septembre 1904. ; Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 19 décembre, 1905.

<sup>105</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2 p. 5-8.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>107</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 2 septembre 1904.

<sup>108</sup> Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 500-501. D'autres jeunes hommes sont surnommés de la même façon que P'titmine : par exemple, un ami de collègue de Lionel Groulx, Émile-Napoléon Boileau (1878-1950), est surnommé « le Mine ». (Huot et Bergeron (éd.), *Lionel Groulx ; Journal*, vol 1, p. 155. ; Huot et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 75, n. 1.) Un autre exemple est aussi rapporté dans Louise Bienvenue et Christine Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 500.

<sup>109</sup> « Some people have suggested that when the disposition of one person (to be dominant, nurturing or talkative) fulfill the needs of another (dominated, nurtured and quiet) they will be attracted to establish friendship » (Adrian Furnham, « Friendship and Personal Development » dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 104).

affectifs des deux participants : l'un désirant encourager et prendre soin d'un plus jeune, et l'autre bénéficiant du soutien et de l'affection du plus âgé.

L'amitié d'Erle et de P'titmine naît grâce à l'intervention de Philiza. En effet, Philiza est le premier à avoir établi une relation amicale avec P'titmine<sup>110</sup>. Le lien avec P'titmine — ou, plus précisément, le projet d'édification de P'titmine — raffermi l'amitié entre Erle et Philiza.

Il m'a toujours semblé qu'Émile serait un lien qui nous unirait tous deux et c'est ce que j'ai dit à Philiza dans ma réponse à sa lettre du 17 mai où il avait dit : « Je ne pensais guère, n'est-ce pas, quand je commençai à aimer Émile, qu'un jour mes affections se détourneraient de toi pour se fixer sur lui ? » Il n'en était pas ainsi pour moi : aimer Émile n'était qu'un autre moyen d'aimer Philiza<sup>111</sup>.

P'titmine sera pris sous l'aile de plusieurs de ses camarades, notamment Erle, Philiza, Émile Léger et Aldéric, qui le guident dans son cheminement au collège et qui le gardent sur le droit chemin en lui prodiguant moult conseils<sup>112</sup>. Pendant l'été, une période où les collégiens sont moins surveillés et où le danger qu'ils se relâchent et s'adonnent à des activités répréhensibles hors de la surveillance du collège est bien présent, les amis tiennent compagnie au plus jeune et s'assurent qu'il agit convenablement. Exilé dans son petit village loin de Valleyfield, Erle écrit : « Ils semblent, Aldéric et lui [Philiza], prendre soin d'Émile, et les trois sont presque toujours ensemble. Que Dieu le conserve toujours bon et pur, surtout pendant ces vacances qui vont commencer bientôt<sup>113</sup> ». L'édification de P'titmine, activité amicale, est le projet commun d'Erle et de quelques-uns de ses amis.

Les jeunes hommes désirent que P'titmine ressente la vocation de prêtre s'éveiller en lui comme cela a été leur cas. P'titmine ne semble pas cependant partager cette aspiration, ce qui

---

<sup>110</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 6.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 47. « Nous sommes venus à le considérer en quelque sorte comme faisant partie de notre amitié » (*ibid.*, p. 6).

<sup>112</sup> « Dernièrement quand ses relations avec un certain élève pouvaient, croyions-nous, lui donner une mauvaise réputation auprès des autorités et éveiller des soupçons, sans fondements d'ailleurs, nous lui avons écrit, à deux, une lettre exposant nos craintes et lui demandant de rompre tout à fait avec ce compagnon dont la mauvaise renommée pourrait ternir la sienne, si même cette liaison n'avait pas de résultats plus funestes. En même temps nous avons offert chacun une communion pour que ce pauvre petit reste toujours bon comme il l'est maintenant. Après avoir lu la lettre, il nous avoue qu'il n'avait pas songé à ce danger et promet d'y prendre garde ; il évite autant qu'il peut celui qui commençait à le dominer. Cet incident n'a fait que resserrer les liens qui existent entre nous » (*ibid.*, p. 6-7).

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 55.



désolé les apprentis éveilleurs de vocation : « L'enfant est accoutumé à vivre ses caprices. Il est fatigué de V-Field [Valleyfield]. Pourquoi ? Il ne le sait pas. Il lui passe de même dans le cerveau. [sic.] [...] Je déteste cette tête, mais j'aime quand même l'enfant. Si tu ne reviens pas, j'en prendrai bien soin. [...] Tu lui écriras. Mets un peu tes influences pour le détourner de ses projets<sup>114</sup> ». Dans cette relation de chattering, les amis plus âgés se sentent responsables de la bonne éducation du jeune P'titmine. Ils l'encouragent à persévérer au collège puis dans la carrière ecclésiastique<sup>115</sup>. Les conseils que les collégiens plus âgés donnent à P'titmine ont pour but de lui faire intérioriser un cadre normatif afin de gérer sa conduite. Agissant selon les préceptes de l'amitié catholique, les plus vieux se soucient du bien-être et de l'avenir de leur jeune chat.

Les amis plus âgés, Émile Léger et Erle, semblent toujours très émus lorsqu'ils obtiennent des preuves de confiance de la part de leurs jeunes protégés. Erle écrit dans son journal :

Qqs moments après, en récréation, P'titmin me parlait, avec un ou deux autres amis, et en me quittant, au son de la cloche, il me mit la main sur l'épaule et me dit « Bonsoir Erle » d'un ton qui me fit battre le cœur bien fort. C'était la première fois qu'il me nommait ainsi de mon nom de baptême.<sup>116</sup>

L'échange d'affection entre les collégiens d'âges différents est également mêlé d'une sensualité diffuse pour Erle :

Vers deux heures ce matin je me suis éveillé ; il faisait froid au dortoir et tout le monde dormait. Je jetai un regard autour de moi avant de m'endormir de nouveau, et je vis que les couvertures du lit de mon voisin étaient pour la plupart tombées par terre. Je me

---

<sup>114</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 2 septembre 1904. Souligné dans le texte. « Les nouvelles que tu m'écris du "Min" me peinent. Je n'ai pas perdu toute espérances [sic]. On peut toujours prier, et la prière est toute puissante. Je crains qu'il ne succombe dans cette lutte. Je le connais si faible. N'ai-je pas raison de me demander s'il ne rendra pas honteusement à la première rencontre de la tentation ? Mais alors pour lui les conséquences ne peuvent être que désastreuses. Ne peux-tu pas le remonter ? Tu as sur lui une influence à mille autre égale [sic]. Vois-tu la nécessité pour l'apôtre d'être toujours dans la ferveur ! Le type ne m'a pas écrit depuis le 7 ou 8 octobre. Pauvre enfant ! Le voila donc redevenu banal, bourgeois. En attendant qu'on accole à son nom l'épithète flétrissant de badaud ! Oh ! non ; il ne le faut pas » (Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 19 décembre 1905). Voir aussi : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, fonds Émile Léger, Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 10 novembre 1905. ; Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 14 décembre 1905.

<sup>115</sup> Malheureusement pour eux, Émile St-Onge ne choisira pas la carrière ecclésiastique et deviendra médecin (Huot, et al. (éd.), *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 761).

<sup>116</sup> Bartlett, *Journal*, fragment « 09/04/04 ». Émile ressent les mêmes troubles au contact d'Erle (Léger, *Journal*, p. 15-16).

(~~levai~~) suis levé, j'ai ramassé les couvertures, j'ai abrité soigneusement le petit. Alors il tourna la tête et entrouvrit les yeux ; quand il vit qui c'était, quelque chose comme un sourire passa sur ses traits ; je ne pus résister : me baissant je posai doucement les lèvres sur sa joue, je me mis ensuite au lit et m'endormi [sic], la main sur la bouche<sup>117</sup>.

Le dortoir, endroit où les communications sont interdites après le couvre-feu, est le décor d'un tendre échange entre Erle et son jeune ami.

Il est possible que la relation de chatterie abordée dans ce chapitre ait pu passer sous le radar de certains surveillants puisque les amis n'ont qu'un an de différence. Toutefois, leur amitié emprunte le langage typique des chatteries. Les rapports entre un jeune homme et son chat permettent au plus jeune d'être guidé durant son cheminement au collège. Pour les plus âgés, cette relation permet d'exprimer une tendresse qui serait peut-être difficile à extérioriser avec quelqu'un du même âge. De plus, elle donne l'occasion de laisser cours à certaines envies d'un contact sensuel, sans toutefois dépasser les limites de ce que les surveillants sanctionneraient<sup>118</sup>. Ce genre de relation répond également à un autre besoin, remplacer la famille et son affection alors que le collégien se trouve éloigné du foyer.

## **Erle et Émile — Amitiés fraternelles et pactes**

Les collégiens regroupés autour de Lionel Groulx tendent à se définir comme une famille ou, du moins, une fratrie. Certains codes de l'affectivité familiale sont reportés sur celle qui s'attache aux amis. La notion de fratrie permet de rendre pensables, acceptables les sentiments altruistes que les collégiens expriment envers les plus jeunes qu'eux. En effet, toutes les relations amicales étudiées s'inscrivent dans cette dynamique discursive, alimentées par un souci du bien-être des membres du groupe, et en particulier de celui des plus jeunes. La conceptualisation de l'amitié comme une famille de substitution trouvée au contact des amis mérite qu'on s'y intéresse de plus près. Elle définit plusieurs relations amicales, notamment celle d'Erle et d'Émile.

---

<sup>117</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 16-7.

<sup>118</sup> Ou en s'assurant de ne pas se faire repérer par ces surveillants.

En plus de se soucier du destin de certains jeunes, en particulier ses dirigés spirituels et amis, Lionel Groulx s'intéresse au bien-être de la jeunesse canadienne-française<sup>119</sup>. L'action catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC)<sup>120</sup>, à laquelle Lionel Groulx et ses dirigés spirituels adhèrent, veut répondre à un besoin social impératif : le relèvement moral du jeune homme et l'implantation durable des valeurs catholiques en lui<sup>121</sup>. Cette quête sociale est aussi une quête personnelle et amicale pour Lionel Groulx et les jeunes hommes avec qui il se lie au collège de Valleyfield. Une lettre envoyée par Lionel Groulx, Erle, Émile et Philiza au journal *L'Avenir* durant le printemps 1902, dresse une triste figure des jeunes hommes de leur génération :

Il faut aussi l'avouer : il se mêle bien un peu d'illusions aux projets d'un élève d'université de vingt ans. Il a lu, sur les bancs du collège, l'histoire des grands hommes ; il s'est grisé au bruit lointain de ces grandes luttes parlementaires qui ont comme une odeur de poudre et un bruit de canonnade qui plaît aux natures combatives. Le pauvre jeune homme n'a vu qu'un côté de la médaille. Il a choisi ses héros, mais il les a vus au Capitole. Ces hommes, que l'histoire lui montre aujourd'hui dans une attitude d'apothéose, il oublie qu'un jour on les a relevés tout sanglants sur les pointes des roches tarpéiennes. Aussi bien, parmi ces illusionnés, les uns ne rencontrant personne pour les remonter et les soutenir, désespérant d'avoir leurs batailles qui tardent à venir, succombent aux premiers ennuis. L'élan des plus forts ne survit pas à leurs premiers échecs ; et cela parce qu'ils n'ont point senti derrière eux l'appui des consciences droites et loyales qui donne le courage de mettre, bien au-dessus des joies de la victoire et du triomphe de la force, l'orgueil des défaites noblement portées et la majesté du droit désarmé<sup>122</sup>.

---

<sup>119</sup> « Pour Erle, pour Émile etc. et toute cette postérité d'âmes qui est celle du prêtre, nous voulons avoir toutes les vertus, goûter la poésie de toutes les grandes choses, et n'être étrangers à aucun des enthousiasmes qui font les beautés de la vie. Apôtres de la jeunesse, tenons à elle par la jeunesse du cœur, par la fraîcheur de l'âme, et par ce qu'elle aime plus que tout le reste : par le dévouement et la générosité. Aimons-là jusqu'à vouloir mourir pour elle, nous souvenant qu'il y a quelque chose de mieux toutefois que de donner sa vie aux causes que l'on sert. Mourir, c'est peu et c'est court. Ce qui est tout et ce qui dure, c'est de vivre, c'est de travailler, c'est de souffrir, et toute une vie, pour ce que l'on a aimé. C'est la vie que nous souhaitons » (Groulx ; *Journal*, vol. 2, p. 689).

<sup>120</sup> Association fondée en 1904 par plusieurs membres du clergé actifs dans les collèges, notamment Émile Chartier et le jésuite Samuel Bellavance. Elle regroupe les jeunes hommes de 15 à 30 ans. Son champ d'action est surtout nationaliste et elle est appuyée sur la notion de la survivance (Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène ; L'action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, p. 30-31. ; Caroline Manseau, *Jeunesse tu deviendras homme ; Les discours identitaires véhiculés au sein de l'association catholique de jeunesse canadienne-française (1904-1931)*, Mémoire de M.A. (histoire et sciences politiques), Université de Sherbrooke, 2006, p. 2-3).

<sup>121</sup> Courtois, *Lionel Groulx*, p. 73-74 et 83-84.

<sup>122</sup> Lionel Groulx et al., Lettre à Jules-Paul Tardivel, 12 avril 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 196-197. « Mais voici bien la grande question ! Comment expliquer que ces intentions généreuses survivent chez un si petit nombre aux années d'Université ? Monsieur le directeur, nous touchons ici

Toutefois, il y a une solution à ce marasme, le jeune homme doit être motivé à conserver sa vocation (religieuse et politique) et sa vertu par les relations qu'il entretient avec figures d'autorité et amis. La transformation sociale doit commencer par une transformation personnelle et une contribution à celle de ses amis. Émile, le plus âgé des deux dirigés est très perméable aux idées que Lionel Groulx fait émerger chez lui. Il développe donc un vif intérêt pour l'édification et le « relèvement moral » de la jeunesse canadienne franco-catholique. Sous cette influence, il développe des sentiments altruistes envers la jeunesse, en plus d'une vocation de prêtre éducateur. À l'image de son directeur spirituel, il ressent un intérêt tout particulier à prendre soin de la jeunesse<sup>123</sup>. L'affection d'Émile est surtout dirigée vers un groupe de collégiens plus jeunes comprenant Erle, Philiza et Aldéric, puisqu'il y trouve des cobayes pour exercer et tester sa vocation d'éducateur.

Émile, plus vieux de trois ans que ses amis, prend à cœur leur éducation catholique. Il les rencontre à quelques reprises au moment où il écrit son journal et chaque rencontre est pour lui marquante<sup>124</sup>. Le jeune Erle est l'un des objets de son affection :

Ces intimes plaisirs ! \_ \_ \_ \_ Jésus les connaît, [...] échanger quelques mots avec Erle m'en est une [joie] indicible. Mais quand je l'ai vu, (lui), ce matin, me donner la main, je lui tendis la mienne, tout confus, conscient que je serrais celle d'un enfant qui m'est de beaucoup supérieur. À cet instant même, je ne puis décrire ce qui se passe en moi à cette pensée. Tout ce babillage dit que je l'aime. Eh bien ! Oui, je l'aime beaucoup, parce qu'en lui, je vois poindre un homme véritable ; un homme ferme, aimant, plein de

---

du doigt le mal qui fait tant de victimes et qui nous fait désirer si ardemment le congrès de la jeunesse, parce que de là seulement nous attendons le remède. Ce mal, c'est l'isolement et le découragement comme conséquence naturelle. Quand on est jeune, on a l'enthousiasme facile. Il ne coûte guère à la jeunesse de s'enflammer de la plus belle ferveur pour les causes qu'on lui a fait voir nobles et élevées. Il n'est point d'efforts qu'elle ne soit prête à tenter, fallût-il pousser jusqu'à l'héroïsme. Mais à la longue, les impressions changent. Il y faut une trempe bien peu commune pour ne pas se dégoûter vite d'une lutte de tous les jours, lutte où l'on n'est guère soutenu quand on n'est point trahi, et qui en définitive se termine par tant de défaites et par si peu de victoires. Heureux encore si l'on ne va pas jusqu'à se persuader qu'il ne saurait y avoir rien de grand dans des travaux qui, semble-t-il, n'ont d'autres témoins que soi-même ! » (*ibid*).

<sup>123</sup> « Il est des instants où Dieu semble s'éloigner de nous et nous laisser à nos seules forces. Il s'ensuit que l'âme, privée de la jouissance de son amour, tombe dans un abattement que, seules avec le souffle divin, ces âmes d'élite, couronnées de l'auréole de la beauté virginale, peuvent dissiper. Tel est le riant [illisible] de la vie de l'éducateur. Voilà pourquoi il s'abîme devant le Tabernacle pour demander, dans sa touchante humilité, des vertus dignes des âmes dont il a la tutelle ; voilà pourquoi ses lèvres brûlantes baisent avec une sainte ardeur les pieds de celui qui [illisible] un sacrifice dont un Dieu seul est capable a engendré [sic] ces âmes à la grâce ; voilà pourquoi il [illisible] croître et se développer en lui le germe du généreux enthousiasme qu'il porte dans la poitrine » (Léger, *Journal*, p. 25-26).

<sup>124</sup> Léger, *Journal*, p. 15-16, 19.

noblesse et de fierté, innocent et virginal. — Puissent se réaliser tous les vœux que je fais pour lui <sup>125</sup>!

Les intentions qu'Émile a pour « la jeunesse » — préoccupation inculquée par Lionel Groulx — s'incarnent dans sa relation avec Erle et d'autres jeunes collégiens, tout comme celles de Lionel Groulx s'incarnent dans sa relation avec ses dirigés spirituels. « J'ai beaucoup prié pour Erle, et j'ai demandé au céleste captif de nous réunir par une commune pensée, dans un Cœur tout brûlant de zèle et d'amour<sup>126</sup> », écrit Émile. Comme Lionel Groulx, sans être mandaté à la tâche comme son directeur spirituel, Émile se consacre à la cause de la jeunesse catholique en se dévouant à ses jeunes amis, en particulier Erle.

Après le départ de Lionel Groulx du collège et l'interdiction de leur relation, Émile abandonnera son journal en mai 1902<sup>127</sup>. Il reprend son vieux cahier à une dernière reprise, lors du Noël 1903. Ce retour à l'écriture intime n'est pas anodin. Le journal, qui recelait l'essence de sa relation avec Lionel Groulx, est utilisé de nouveau pour enregistrer le début d'une autre relation d'importance : la relation fraternelle qui naît entre Émile et Erle. Émile recopie trois lettres : une demande envoyée à Erle, une réponse positive de la part de celui-ci et une troisième lettre explicitant les termes de la relation<sup>128</sup>. Ce sont en fait les premières lettres d'une longue correspondance. La transcription des lettres dans le journal, principal outil de la relation entre Émile et Lionel Groulx, a pour effet d'instituer symboliquement la relation entre Émile et Erle comme héritière spirituelle de celle entretenue entre Émile et son directeur spirituel. Par ailleurs, si le pacte de fraternité entre les deux amis permet d'approfondir la relation amicale, elle en modifie également le caractère.

Cette nouvelle relation marque, en quelque sorte, le passage d'Émile à l'âge adulte. C'est maintenant à lui de prendre sous son aile des collégiens plus jeunes et de veiller à leur développement en devenant leur mentor. Dans les lettres qu'Erle et Émile échangent, la

---

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 18-19. La locution « céleste captif » provient très probablement de Lamartine (*La chute d'un ange*). Lionel Groulx, amateur de Lamartine, partage peut-être cet ouvrage avec ses dirigés (Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 29 septembre 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 285-289.)

<sup>127</sup> Émile reprit l'écriture diaristique en février 1904 dans un autre cahier dont certains extraits sont présents dans le fonds d'archives.

<sup>128</sup> Léger, *Journal*, p. 45-47.

relation n'est pas toujours définie comme une relation d'amitié : elle l'est souvent en tant que relation fraternelle.

Que l'union de nos âmes se consume cette nuit à la table sainte. Que la fusion de nos cœurs s'effectue sous le souffle puissant de l'Ami du Tabernacle qui sera toujours l'inspirateur de nos paroles et démarches. Soyons l'un pour l'autre comme deux frères. Je te le demande : veux-tu que je sois ton frère ? Le Ciel n'a pas voulu t'en donner, mais il te fait aujourd'hui [illisible] rencontrer celui qui doit leur tenir place ; celui qui ne se laissera certainement pas vaincre en générosité, en [illisible], en affection - Voilà le don bien pauvre que je te fais<sup>129</sup>.

Les deux collégiens envisagent leur relation comme celle de frères unis sous la protection divine<sup>130</sup>. La promesse de fraternité souligne l'amitié entre les deux collégiens et solidifie celle-ci. L'ami devient le frère ou la sœur que l'on se choisit<sup>131</sup> : « The family language is meant to express the closeness of the bond; as we would say of a close friend <sup>132</sup> » selon Gillian et Stephen R.L. Clark. Ce serment permet de résoudre certaines des tensions principales exprimées dans les journaux intimes : le sentiment de solitude et d'isolement, ainsi que l'angoisse liée à la vocation et l'avenir. Dans un environnement où les relations sexuelles entre hommes ne sont pas bienvenues, définir une relation comme fraternelle permet également d'éviter tout soupçon de sensualité. En effet, l'inceste est un plus grand tabou que celui des relations homosexuelles. La fraternité offre des avantages affectifs et ancre la relation dans un contexte familial pour qu'elle ne soit pas interprétée comme relevant du domaine amoureux.

Après l'échange de cette promesse, les collégiens commencent à correspondre. Dans celle-ci, les amis utilisent des termes du champ lexical de la fraternité. Presque les deux tiers des missives en contiennent. La promesse de Noël 1903, fondatrice du lien entre les deux collégiens, est soulignée dans plusieurs lettres :

---

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>130</sup> Erle avait déjà tenté de faire un pacte amical non précisé avec Philiza, mais ce dernier l'avait rejeté. Bartlett, *Journal*, vol. 1 p. 120.

<sup>131</sup> Attesté dans : Marc Brodie et Barbara Caine, « Class, Sex, and Friendship: the long Nineteenth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 224. Houbre, « Prémices d'une éducation sentimentale », p. 14. : Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives », p. 81–82.

<sup>132</sup> Gillian R.L. Clark et Stephen R.L. Clark, « Friendship in the Christian Tradition », dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 31.

Noël, lundi, le deuxième anniversaire de notre pacte d'affection. Je n'ai pas oublié le don que l'Enfant Dieu m'a fait cette nuit-là, d'un frère : mon Erle. À cette occasion, permets que je te presse sur mon cœur et que je te couvre de mes baisers les plus affectueux. Soyons de plus en plus unis dans le Cœur de Jésus<sup>133</sup>.

Comme ils sont d'âges différents, les amis sont rapidement séparés par la graduation d'Émile. Le pacte de fraternité est l'une des seules certitudes que les collégiens possèdent par rapport à l'avenir. En effet, selon Ollivier Hubert : « Ce n'est pas tant la répétition des mornes jours qui vous refile le diable-bleu que l'angoisse constante et par moment insoutenable de ce qui se passera à la sortie du cadre si on ne parvient pas à être à la hauteur d'une position théorisée comme naturelle [...]»<sup>134</sup>. Le pacte de fraternité répond, partiellement, à cette angoisse et reconforte les collégiens pendant cette période d'inquiétude.

Autour d'Erle et d'Émile, les « premiers fils<sup>135</sup> » de Lionel Groulx, se constitue progressivement une fratrie composée de collégiens adhérant aux idées du directeur spirituel. Cette famille, selon les principes de l'amitié catholique, prend soin de ses membres par des prières et des pénitences. Erle nomme souvent P'titmine son « frère cadet<sup>136</sup> » et lui destine parfois la faveur qu'il recevra de Dieu lorsqu'il effectue des mortifications<sup>137</sup>. Il mentionne souvent P'titmine comme le jeune frère de la famille de collégiens : « C'était assez d'un seul de la famille qui subissait une crise, sans qu'il y eût une répétition chez le cadet<sup>138</sup>. » À travers l'utilisation du champ lexical de la famille, il est possible de suivre le développement du sentiment de communauté chez ces jeunes hommes qui aspirent à servir ensemble l'Église et le Christ. Cette petite famille est toutefois mise à l'épreuve par les départs successifs qui résultent de la graduation des collégiens.

---

<sup>133</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 19 décembre 1905. « Prends donc les airs que tu voudras, tu n'en seras pas moins mon Erle, mon frère que j'aime bien, mon Erle, que j'appelle encore mon frère bien-aimé ». Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 16 décembre 1904.

<sup>134</sup> Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie », p. 172.

<sup>135</sup> Lionel Groulx, Lettre à Erle G. Bartlett, 16 octobre 1905, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 633.

<sup>136</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 2.

<sup>137</sup> « Je ne jouerai pas à la balle d'ici à Paques ; c'est encore une pénitence, et les deux mortifications [ne pas jouer à la balle et ne pas parler à Philiza durant une semaine] seront offertes pour "le frère cadet" ». *Ibid*, vol. 2, p. 10.

<sup>138</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 14 décembre 1905.

Au fil du temps, la fréquence de correspondance entre Erle et Émile diminue, bien que les promesses d'amitié échangées durant leur vie de collègue restent les mêmes<sup>139</sup>. En effet, l'amitié des collégiens doit affronter l'épreuve de la distance, ce qui l'ébranle : « Je sais qu'en véritable amitié, l'absence ne doit rien changer : ou est toujours reprochée d'esprit et de cœur. Vivent [sic] les belles théories ! Mais en pratique, mon cher Émile, c'est autre chose quelquefois : il y a des jours où j'aimerais tant que tu fusses à mes côtés, pour un instant au moins<sup>140</sup> » écrit Erle à Émile, le plus vieux ayant déjà quitté le collège. Contrairement à plusieurs autres relations amicales forgées au collège, la relation entre Erle et Émile subsiste malgré la distance<sup>141</sup>. Le pacte entre les deux collégiens y est peut-être pour quelque chose :

Mon Émile, je t'aime, je t'aime, comme un frère. C'est toi qui es mon ami. Ce changement de vie ne t'a pas éloigné : une soutane serait-elle plus puissante que la séparation qui a failli exister, ou que la [illisible] elle-même, car l'une et l'autre, j'en suis sûr, nous eussent laissés unis de cœur ? Que tu sois M. Léger, le Rev. M. Léger, ou M<sup>gr</sup>. Léger, peu importe, tu es et seras mon Émile, bon gré, mal gré. L'échange de dons fait à Noël, l'année dernière, fut béni par l'enfant-Dieu [sic], j'en ai la conviction : il m'a été cause de trop de bonheur et de bien<sup>142</sup>.

L'amitié entre les deux collégiens est préservée de l'oubli grâce à la promesse qu'ils se sont échangés. Le pacte de fraternité devient en quelque sorte un « pacte épistolaire<sup>143</sup> ». L'amitié ne s'exprime plus vraiment par des rencontres, des discussions, des promenades, mais plutôt par la correspondance.

Les deux amis mentionnent généralement les études et le travail pour expliquer la baisse de la fréquence de leurs échanges épistolaires<sup>144</sup>. La distance et la difficulté à se rencontrer jouent aussi un rôle dans cette diminution après l'été 1904. Erle écrit à Émile :

---

<sup>139</sup> De 20 lettres en 1904 la relation passe à 10 en 1905, 9 en 1906 et 3 en 1907.

<sup>140</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 14 décembre 1905.

<sup>141</sup> « Quel est donc l'esprit des gens de chez vous, cette année. On dirait une phase nouvelle. je ne vous comprends plus. Ou bien peut-être pour les absents n'a-t-on que l'oubli ! Oh ! Il est un fait universel : il faut se sevrer du lait de sa mère, et tôt ou tard de l'affection de ses amis. Erle seul est fidèle. Ma foi ! à lui seul il remplace tous les autres » (Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 19 décembre 1905).

<sup>142</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 15 décembre 1904. Souligné dans le texte.

<sup>143</sup> Juliette Carré, « Une amitié adolescente au début du XX<sup>e</sup> siècle : la correspondance entre Jacques Rivière et Alain Fournier » dans Maurice Daumas dir., *L'amitié dans les écrits du for privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 2014, p. 300.

<sup>144</sup> Mentionné à plusieurs endroits, notamment Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 15 décembre 1904 ; Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 10 novembre 1905. ; Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 11 février 1906. ; Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 5 mai 1906. ; Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 31 décembre 1907.



Il a été bien entendu entre nous, autrefois que le manque de correspondance ne signifiait rien pour nous : notre amitié était trop solide pour souffrir de si peu. Je veux croire, donc, que tu n'es pas moins mon frère qu'aux jours de ma Rhétorique, et j'aime à me persuader que tu n'as jamais douté de mon entière affection<sup>145</sup>.

Les deux amis tentent de se persuader que la diminution de la correspondance ne signifie pas la mort de leur amitié. Elle est fondée, espèrent-ils, non pas sur la proximité physique, le côtoiement quotidien, mais la reconnaissance de l'unicité que chacun reconnaît à l'autre, qui rendrait leur amitié invulnérable à l'éloignement et au passage du temps<sup>146</sup>. Bien qu'elle soit moins émotionnelle et passionnée que par le passé, l'amitié peut survivre en s'adaptant aux nouvelles circonstances.

La vocation commune d'Erle et d'Émile joue sans doute un rôle dans le maintien de la relation amicale. En effet, la plupart des amitiés de jeunesse se voient reléguées au deuxième plan par le mariage et la vie de famille qui s'ensuit selon Anthony E. Rotundo<sup>147</sup>. Erle et Émile, qui ressentent tous deux la vocation sacerdotale, n'ont donc pas devant eux la perspective d'un éloignement provoqué par la conjugalité. Ils entrent dans le monde du séminaire et de la prêtrise, des mondes régis par des rapports de collégialité sacerdotale<sup>148</sup>, et même d'affection sacerdotale<sup>149</sup>. C'est grâce à l'amitié catholique partagée avec Émile et aux exhortations de ce dernier, qu'Erle, après un moment d'hésitation, fait le choix de devenir jésuite : « Dieu s'est servi de toi pour me faire aimer un habit qui me réformait<sup>150</sup>. » Aucun des deux amis ne faillit à son devoir de devenir un ecclésiastique, choix de vie vers lequel l'amitié catholique les oriente. La relation amicale entre les deux jeunes hommes les pousse vers un

---

<sup>145</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 31 décembre 1907. « Par ailleurs, le Séminaire a corrigé cette conception assez étroite que je me faisais relativement à l'amitié. L'amitié subsiste indépendamment d'une correspondance très suivie : ce que je ne comprenais pas auparavant » (Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 23 novembre 1905).

<sup>146</sup> Ce genre de relation est souvent forgé lorsque les amis sont dans une situation difficile et ont un grand besoin de soutien émotionnel (Graham Allan, *Friendship; Developing a Sociological Perspective*, London, Harvester Wheatsheaf, 1989, p. 14).

<sup>147</sup> Anthony E. Rotundo, « Romantic Friendship: Male Intimacy and Middle Class Youth in the Northern United States; 1800–1900 », *Journal of Social History*, n° 23, vol° 1, 1989, p. 16–17.

<sup>148</sup> « Pour ceux qui optent pour le sacerdoce, seules les démonstrations d'affectivité entre hommes, dépouillées, cependant, de tout caractère sexuel, resteront dorénavant permises. Sur ces prémisses s'établira la confraternité sacerdotale, faite tout à la fois de solidarité et de rivalités, d'empathie naturelle et de jalousies plus ou moins avouées » (Bienvenue et Hudon, « Entre franche-camaraderie et amours socratiques », p. 506).

<sup>149</sup> Christine Hudon, « La sociabilité religieuse à l'ère du vapeur et du rail », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 10, n. 1, p. 134–35.

<sup>150</sup> Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 16 décembre 1904.

entre-soi clérical et c'est dans celui-ci que la relation continue à exister. Le choix d'une vie similairement dévouée au service de Dieu leur permet de continuer à entretenir leur lien amical qu'ils considèrent manifestement comme supérieur à celui des laïcs.

Héritière spirituelle de la relation entre Émile et Lionel Groulx, la relation entre Erle et Émile naît lorsque les collégiens sont tous deux à la recherche d'un ami proche. Les deux amis vont alors vivre une amitié fidèle qui sera entretenue par des échanges épistolaires après le départ d'Émile du collège. Ce lien entre deux amis est un exemple frappant d'un usage métaphorique de la relation fraternelle dans les relations amicales entre collégiens. Il est impossible de savoir comment aurait pu se développer l'amitié entre Erle et Émile puisque ce dernier décède par noyade le 22 juin 1908. Sa dernière lettre à Erle est datée du 16 avril 1908. Dans la marge de celle-ci, Erle inscrira : « His last. May God have mercy on his noble soul<sup>151</sup>! » et « My friend of the other world<sup>152</sup> ». Leur amitié survit par ces mots.

## **Conclusion — Le mentorat, une liaison dangereuse**

À l'exception de la relation qui unit Erle et Philiza, les relations amicales qui ressortent des sources intimes sont basées sur ce que l'on pourrait appeler des liens de mentorat. Les relations interâges permettent aux collégiens entourant Lionel Groulx d'avoir accès à ce qu'ils trouvent manquer aux amitiés avec les gens de leur âge : une direction spirituelle et des conseils reposant sur l'expérience de leurs aînés. Dans le cadre de l'amitié catholique vécue au collège de Valleyfield, certains élèves plus âgés participent à la mission d'éducation en favorisant l'apprentissage et l'intégration des normes comportementales chez leurs amis plus jeunes. L'expression de sentiments altruistes envers les plus jeunes est répandue dans les sources étudiées et forge parfois des modèles de liens amicaux modelés sur les liens familiaux. Ces amitiés prétendent substituer à la famille éloignée une nouvelle famille composée d'amis. Même si les collégiens mentors n'ont pas la prétention d'exercer l'autorité de directeurs spirituels ou de parents, ils tentent tout de même, par des admonitions, suggestions et prières, d'influencer le comportement de leurs camarades pour qu'il soit conforme à celui qui leur est

---

<sup>151</sup> Émile Léger, Lettre à Erle G. Bartlett, 16 avril 1908.

<sup>152</sup> *Ibid.*

suggéré par les enseignants et surveillants du collège. Pour les dirigés spirituels de Lionel Groulx et leurs amis, l'amitié a également un but social. En effet, le soutien démontré aux amis sert à appuyer leur élévation spirituelle. Ainsi travaillent-ils, selon les préceptes de leur maître, au « relèvement moral » de l'élite du collège de Valleyfield, préfigurant un sursaut national et catholique qui est au cœur du programme de l'Action catholique<sup>153</sup>.

Malgré leur visée fondamentalement orthodoxe, de telles relations sont généralement considérées comme hautement suspectes par les autorités du collège. En témoignent les interdictions qui frappent les liens amicaux entre Lionel Groulx et ses dirigés spirituels. Erle, dans ses relations amicales avec Émile Léger et Émile St-Onge (P'titmine) est bien conscient du caractère préoccupant que peut revêtir l'amitié avec des collégiens plus âgés ou plus jeunes. C'est pourquoi le jeune homme est prudent, recherchant l'approbation de Lionel Groulx dans sa relation avec P'titmine et l'abritant sous la protection de l'amitié catholique et de la fraternité. Lorsque la direction du collège remarque des rapports trop intimes entre les élèves ou des amitiés entre collégiens plus jeunes et plus âgés, elle les interdit ou tente de les restreindre comme en témoignent les avertissements et les pénitences qu'Erle reçoit lorsqu'il fréquente des élèves plus âgés. C'est en raison de la suspicion qu'ils éveillent chez le personnel enseignant et des interdictions qui les concernent qu'il est souvent difficile pour les collégiens d'établir et de maintenir ces relations privilégiées.

Les collégiens doivent accepter ce contrôle de leur vie sentimentale s'ils désirent rester dans les bonnes grâces du personnel enseignant et ne pas se voir bloquer l'accès à la prêtrise. Ils en viennent à considérer les avantages spirituels qui découlent de la privation amicale. Toutefois, ils tentent parfois de contourner les interdictions et de se voir subrepticement, comme en témoigne l'attitude d'Émile dans sa relation avec Lionel Groulx. Bien que souvent justifiées par une rhétorique religieuse, les relations de mentorat privées, qui s'établissent entre les collégiens sans que l'institution n'en soit à l'origine, se trouvent à la frontière entre les amitiés licites et illicites. La direction de collège considère que, dans ce contexte, la limite entre éducation et perversion est mince. Le groupe de collégiens entourant Lionel Groulx développe, dans ses pratiques amicales, une première conception de la collégialité sacerdotale.

---

<sup>153</sup> Caroline Manseau, *Jeunesse tu deviendras homme*, p. 29-34.

En effet, ils utilisent les principes de l'amitié catholique pour s'améliorer les uns les autres, mais également préparer leur entrée au service de l'Église. Ce goût commun pour la carrière ecclésiastique détermine le cercle des amis intimes. Les autres ne seront que camarades. Ce groupe de pairs d'âge différent ne vit pas dans un monde d'amitiés exclusives, mais partage plutôt le sentiment de faire partie d'un ensemble plus grand, d'une communauté de jeunes hommes se destinant à la prêtrise, partageant des idéaux communs.

### Chapitre 3. Montalembert, la figure amicale

Lorsqu'Émile Léger chante la Cécilienne, il ne chante pas seulement la gloire du collègue, mais aussi la gloire de sa communauté amicale, soudée autour d'un idéal religieux et intellectuel. Cet hymne est en effet entonné lors de la première séance du Cercle Émard ; un cercle où les membres doivent produire annuellement un nombre de compositions donné, prendre part à des discussions et débats sur des sujets variés, mais aussi collaborer au *Cécilien*, le journal du collège<sup>1</sup>. Les articles publiés dans cette revue indiquent que les collégiens partagent un univers intellectuel, principalement animé par un noyau actif repérable au fait que les noms de certains auteurs apparaissent de façon récurrente. Les valeurs et les attitudes prônées par les hommes, et parfois les femmes, à propos desquels écrivent les collégiens forment la conscience de leurs admirateurs. Les pieux auteurs que les collégiens lisent et commentent exercent un ascendant important sur leur vie amicale au collège. La communauté amicale chantée par Émile n'est pas seulement basée sur des pratiques amicales et des échanges émotifs ; elle s'appuie également sur la lecture partagée de certains écrivains.

Les intellectuels provenant du mouvement des catholiques romantiques sont particulièrement présents dans les écrits intimes d'Émile et d'Erle. De tous les auteurs mentionnés, Montalembert est celui qui semble exercer le plus grand magnétisme sur les collégiens et leur maître. En effet, Lionel Groulx s'est familiarisé, durant sa jeunesse, avec les auteurs catholiques romantiques qui seront la pierre d'assise de son enseignement auprès de ses dirigés spirituels<sup>2</sup>. L'admiration que ces deux jeunes hommes portent à Montalembert est manifeste dans leurs écrits intimes. Montalembert sera érigé par Lionel Groulx en modèle de piété, d'intellectualisme, mais aussi en modèle amical<sup>3</sup>. Plusieurs pratiques amicales des collégiens sont centrées sur l'admiration commune pour Montalembert. De plus, elles sont

---

<sup>1</sup> Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, Salaberry-de-Valleyfield, *Annuaire du Collège de Valleyfield*, 1904, n° 9, p. 37. ; Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, Salaberry-de-Valleyfield, *Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin ; fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896, célèbre le cinquantenaire de sa fondation*, 1947, p. 14.

<sup>2</sup> Frédéric Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, Québec, Septentrion, 2003, p. 53-54.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet : Pierre Trépanier, « Ni francophile, ni gallophobe : Lionel Groulx, voyageur », *Les Cahiers des dix*, n° 58, 2004, p. 71-104.

calquées sur ce que Montalembert écrit de ses propres relations avec ses amis de jeunesse. Pour Lionel Groulx, l'action catholique naissante devrait encourager la « Montalembertisation ». Une transformation qui se fait en deux étapes : la familiarisation avec l'œuvre de Montalembert et l'imitation des comportements de ce célèbre homme. Ce ne sera toutefois pas une idée qui fera l'unanimité hors des murs du collège de Valleyfield. Lionel Groulx parviendra peu à exporter la « Montalembertisation » dans les autres institutions éducatives.

Le modèle des amitiés de jeunesse<sup>4</sup> des catholiques romantiques est basé sur l'échange sentimental plutôt que sur la compétition virile<sup>5</sup>. Ce sont ces amitiés que tenteront d'émuler les dirigés spirituels de Lionel Groulx. Toutefois il est plus ardu de vivre ce genre d'amitiés à l'aube du développement de la virilité qui caractérise le XX<sup>e</sup> siècle. La piété catholique à la mode du premier XIX<sup>e</sup> siècle est souvent associée à la féminité puisqu'elle repose sur la sensibilité et l'expression de sentiments<sup>6</sup>. Le romantisme fusionné avec la spiritualité encourage les membres du clergé à des effusions émotionnelles<sup>7</sup>. Selon Paul Airiau, la masculinité émotive, sentimentale, des prêtres témoigne d'une persistance de l'émotivité en dehors des institutions de jeunesse<sup>8</sup>. Cette masculinité émotive est également attestée chez plusieurs catholiques romantiques, bien qu'ils ne soient pas ecclésiastiques<sup>9</sup>. Ces derniers se regroupent dans des communautés où l'amour fraternel ressenti envers les amis et le travail académique ont une place importante<sup>10</sup>. Carol E. Harrison atteste que les catholiques

---

<sup>4</sup> Modèle qui est souvent suivi durant une bonne partie de leur vie subséquente.

<sup>5</sup> Anne Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives et l'invention de l'adolescence du XVIII<sup>e</sup> à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 55, vol. 1, 2004, p. 81.

<sup>5</sup> Carol E. Harrison, *Romantic Catholics ; France's Postrevolutionary Generation in Search of a Modern Faith*, Ithaca & London, Cornell University Press, 2014, p. 16–20.

<sup>6</sup> Tine Van Osselaer, *The Pious Sex; Catholic Constructions of Masculinity and Feminity in Belgium, c. 1800–1940*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2013, p. 128–129.

<sup>7</sup> Paul Airiau mentionne surtout l'expression de pleurs. Paul Airiau, « Le prêtre catholique : masculin, neutre, autre ? Des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle », dans Régis Revenin, dir., *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, p. 245.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>9</sup> Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives », p. 81.

<sup>10</sup> Harrison, *Romantic Catholics*, p. 69.

romantiques vivent des amitiés reposant sur l'expression du sentimentalisme et du romantisme<sup>11</sup>.

Dans la seconde moitié du siècle, plusieurs penseurs chrétiens commencent à croire qu'un culte trop émotionnel amollit l'homme et sa volonté<sup>12</sup>. En effet, la militarisation et le bellicisme occasionnent une rigidification des normes de genre. Un homme bien fait, même s'il est un prêtre, doit donc démontrer sa virilité et sa force physique puisqu'il doit être en mesure de défendre sa patrie<sup>13</sup>. La popularisation d'un idéal très strict de masculinité virile<sup>14</sup> accompagné de sexisme et d'homophobie rampante<sup>15</sup> alimente une crise de la masculinité qui se développe dans les années subséquentes. La rationalité qui avait été chassée au profit de la sentimentalité par les romantiques reprend sa place dans les expressions de piété. Dans le monde protestant, cette préoccupation développe la *muscular christianity*. Émergeant à partir des années 1850 en Angleterre, elle souligne que l'énergie et l'action doivent être des vertus comportementales centrales dans une vie chrétienne masculine. Selon les théoriciens de ce courant, le sport et les activités physiques permettent de combattre la faiblesse physique (associée à la faiblesse morale) qui provoque un efféminement de l'homme<sup>16</sup>. En effet, dans un monde capitaliste, l'homme doit être viril et compétitif. Il ne doit pas se laisser aller à un sentimentalisme que l'on considère comme féminin<sup>17</sup>. Cette angoisse liée à la virilité n'est pas seulement perçue dans les sphères religieuses et affecte plusieurs pans des sociétés occidentales.

L'anxiété reliée à la masculinité saisit les collèges classiques dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci mettent en place des mesures de virilisation inspirées du christianisme musclé et du capitalisme, notamment des jeux plus violents, des volets de cours commerciaux,

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 89-91.

<sup>12</sup> Van Osselaer, *The Pious Sex; Catholic Constructions of Masculinity and Femininity in Belgium*, p. 128-129.

<sup>13</sup> Airiau, « Le prêtre catholique », p. 253.

<sup>14</sup> Logie Barrow, « The Environment of Fellowship around 1900 » dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 159.

<sup>15</sup> Germain Dulac, « Masculinité et intimité », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 2, 2003, p. 11.

<sup>16</sup> Une religion forte et masculine était également considérée comme utile pour l'impérialisme britannique en assurant la puissance physique et la force de caractère des sujets impérialistes (Clifford Putney, *Muscular Christianity; Manhood and Sports in Protestant America, 1880-1920*, Cambridge & London, Harvard University Press, 2003, p. 1-5).

<sup>17</sup> Anne Vincent-Buffault, *Une histoire de l'amitié*, Montrouge, Bayard, 2010, p. 248-250.

mais aussi par exemple la valorisation du missionnariat catholique comme aventure coloniale<sup>18</sup>. Les collèges organisent des milices dont l’imaginaire puise entre autres dans l’expérience des zouaves pontificaux. En effet, le zouave représente une virilité catholique puissante et conquérante qui peut revigorer la société canadienne-française<sup>19</sup>. La piété virile, fortifiant le corps et l’esprit, devient très importante au début du siècle et est favorisée par des initiatives sportives dans les collèges classiques<sup>20</sup>. En France, les séminaristes doivent effectuer leur service militaire dès l’année 1889<sup>21</sup>. Les regroupements d’action catholique du début du XX<sup>e</sup> siècle, influencés par un idéal masculin glorifiant la force de caractère et de corps, se dévouent à la masculinisation du corps de leurs membres<sup>22</sup>. La sensibilité et la rêverie sont dévalorisées par rapport à des traits que l’on considère comme moins féminins, par exemple, l’intelligence et la réflexion<sup>23</sup>. À l’aube d’un XX<sup>e</sup> siècle viril, les élèves du collège de Valleyfield doivent donc exercer leurs capacités intellectuelles sans toutefois négliger le développement d’une volonté masculine. Et la figure de Montalembert est à cet égard plutôt ambiguë.

Le romantisme amical à la Montalembert et les relations qu’il suscite chez les jeunes hommes qui le lisent ne correspondent plus aux habitudes du XX<sup>e</sup> siècle naissant. En effet, les pratiques amicales qui découlent de l’imitation de cet auteur catholique sont désuètes et même suspectes au tournant du siècle face à la montée du courant du christianisme musclé qui participe à l’affirmation d’une masculinité hégémonique<sup>24</sup>, sexiste et homophobe. Les dirigés spirituels de Lionel Groulx vivent donc à une époque de transformation de la masculinité, ce qui influence leurs rapports aux autres dans l’environnement homosocial du collège classique.

---

<sup>18</sup> Ollivier Hubert, « Les zouaves québécois et la quête d’une virilité franco-catholique » dans Dumons, Bruno et Jean-Phillipe Warren dir., *Les zouaves pontificaux en France, en Belgique et au Québec ; La mise en récit d’une expérience historique transnationale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 2015, p. 105-106.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 99, 108.

<sup>20</sup> Christine Hudon, « Le Muscle et le Vouloir » ; Les sports dans les collèges classiques masculins au Québec, 1870-19401 », *Historical Studies in Education / Revue d’histoire de l’éducation*, vol. 17, n° 2, 2005, p. 257.

<sup>21</sup> Il s’agit, pendant quelques années d’un service d’un an uniquement, contre trois ans pour les autres (Airiau, « Le prêtre catholique », p. 252).

<sup>22</sup> Van Osselaer, *The Pious Sex*, p. 194–195.

<sup>23</sup> Hudon, « Le Muscle et le Vouloir », p. 259.

<sup>24</sup> Dulac, « Masculinité et intimité », p. 11.



## Les influences amicales repérées dans les sources

Le collégien, coupé du monde extérieur par les murs du collège, se construit au contact immédiat de ses pairs et des ecclésiastiques qui sont responsables de son éducation et de son encadrement<sup>25</sup>. Cependant, les figures exemplaires proposées par le personnel éducatif, qu'elles soient intellectuelles, politiques ou historiques, ont aussi un rôle à jouer dans l'élaboration de l'identité du collégien. Le jeune homme entre bien souvent en contact avec ces modèles au travers des livres, sélectionnés avec soin, disponibles au collège. Ces lectures sont différentes de celles que l'on retrouve dans des bibliothèques plus libérales. Jean-René Chotard décrit l'expérience des collégiens et des séminaristes comme celle d'un « isolement culturel<sup>26</sup> », où l'on tente d'effacer la mauvaise influence du siècle. Le contrôle des lectures, de la façon de parler et du vocabulaire correspond à un apprentissage de références culturelles divergentes de celles répandues au sein de la population<sup>27</sup>. Elles doivent faire ressentir au collégien sa différence, mais également sa supériorité intellectuelle vis-à-vis des gens n'ayant pas eu une éducation.

Lionel Groulx, en tant que directeur spirituel, prête ou donne ses livres à ses dirigés. Selon Caroline Muller, l'encadrement de la lecture fait partie intégrante du rapport de direction spirituelle. En effet, les livres sélectionnés permettent aux dirigés de réfléchir à leurs problèmes moraux, mais également de ne pas être tentés par la lecture d'ouvrages jugés frivoles<sup>28</sup>. Erle est hanté par la peur d'être influencé de manière négative par des lectures qu'il ne considère pas comme assez élevées : « Les choses vont assez bien maintenant sous presque tous les rapports. Mais je suis bien tourmenté par de mauvaises pensées. Je n'ai jamais lu, sauf quelques malheureuses exceptions, de mauvais livre ; mais j'en ai lus qui m'ont fait

---

<sup>25</sup> Ollivier Hubert, « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles » dans Bienvenue, Louise, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 180

<sup>26</sup> Jean-René Chotard, *Séminaristes... une espèce disparue ? Histoire et structure d'un petit séminaire ; Guérande (1822-1966)*, Sherbrooke, Naaman, 1977, p. 112.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 108-113.

<sup>28</sup> Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle (France, 1850-1914) Contribution à l'histoire du genre et du fait religieux.*, thèse de Ph.D. (histoire), Université Lumière Lyon 2, 2017, p. 213-17 et 285.

certainement du mal<sup>29</sup> ». Les bonnes lectures permettent à Émile de se prémunir contre l'angoisse et de trouver des modèles de vie. « Je veux faire un beau journal, mais vous me prêtez des livres si touchants ! Ce fut d'abord la "Jeunesse de Montalembert" où je puisai des enseignements si conformes aux besoins de nos jours que je l'ai lue deux fois avec le plus vif intérêt. [...] C'est lui qui fit taire, pour un instant, les lamentables voix de mes angoisses [illisible]<sup>30</sup> ». Groulx prête à Erle puis à Émile les *Lettres à un ami de collègue de Montalembert*<sup>31</sup>. Il marque ainsi le rôle qu'il entend jouer dans la relation de direction spirituelle, celui d'un guide et d'un éducateur zélé et influent. L'ascendant de Groulx sur ses dirigés spirituels passe notamment par le fait qu'il contrôle leur bibliothèque et qu'il leur suggère certains ouvrages.

Il faut cependant noter qu'Erle et Émile sont probablement conscients de l'impression positive que ce genre de commentaire peut avoir sur leur directeur spirituel, ce qui pourrait causer une certaine orientation de leurs propos. Pour les collégiens, l'expression sincère de l'appréciation des auteurs est probablement mêlée au désir de se soumettre au directeur spirituel et de flatter ses idées et opinions. Dans leurs journaux intimes, Émile et Erle évoquent souvent de textes ou des auteurs qu'ils décrivent comme fascinants ou émouvants. La figure 7 présente les auteurs les plus fréquemment cités par Erle et quantifie le nombre de ces mentions<sup>32</sup>. Soixante mentions d'auteurs contenues dans 39 entrées ont été repérées dans le journal d'Erle. Seuls 20 % des entrées du journal d'Erle mentionnent des auteurs<sup>33</sup>. Neuf pour cent des entrées réfèrent à Montalembert, l'auteur le plus cité avec 17 mentions. Cornudet,

---

<sup>29</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Erle G. Bartlett, *Journal*, 1900-1904, vol. 1, p. 76. Les autorités cléricales encouragent les collégiens à lire des livres édifiants recommandés par leurs professeurs : « M<sup>gr</sup>. Bruchési est venu dire la messe au collège hier matin, et vers les huit heures il descendit dans la salle. Comme réponse à quelques paroles prononcées par un élève, sa Grandeur nous dit quelques mots. Entre autres choses, elle conseille aux élèves de demander à leur professeur un programme des livres qu'ils devraient lire » (*Ibid.*, p. 77).

<sup>30</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, Fonds Émile Léger, Émile Léger, *Journal*, 1902-04, p. 32. L'édification de soi encouragée par la lecture est décrite par Erle qui reçoit un livre de la part de M<sup>gr</sup>. Joseph-Charles Allard en 1901 : « M. le Directeur m'a prêté aujourd'hui "La vie du Bienheureux Gérard Majella" ; je n'ai pas commencé à le lire, mais d'après M. le Directeur c'est un modèle à suivre » (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 35).

<sup>31</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 83-84. ; Léger, *Journal*, p. 32.

<sup>32</sup> Par souci méthodologique, une seule mention est comptabilisée lorsque le même auteur est mentionné plusieurs fois au sein d'une même entrée.

<sup>33</sup> Calculé à partir du nombre total de 194 entrées. Les résultats sont arrondis au pourcentage le plus près.

Lacordaire et Veuillot, auteurs récurrents, sont, comme Montalembert, des catholiques romantiques. Racine est également un auteur mentionné plusieurs fois puisqu'Erle, pour des raisons qui ne sont pas expliquées, s'attache à la transcription de l'*Athalie* durant une bonne partie de l'année scolaire 1901-1902<sup>34</sup>. Tous les auteurs n'étant mentionnés qu'une fois ont été regroupés dans la catégorie « Autres<sup>35</sup> », totalisant 12 mentions. La grande majorité des auteurs cités sont des auteurs catholiques romantiques. Erle présente une préférence marquée pour Montalembert, ce qui est aussi perceptible dans le journal de son camarade Émile.

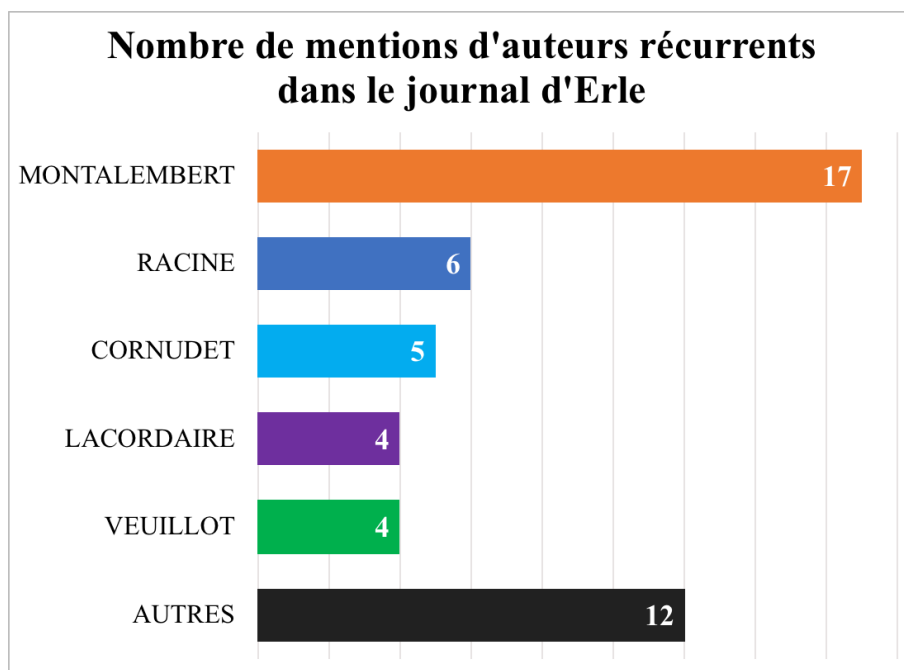


Figure 7. Nombre de mentions d'auteurs récurrents dans le journal d'Erle

<sup>34</sup> Erle ne mentionne pas le nom de Racine, mais il fait savoir que le texte est divisé en actes et qu'il est récité. Cela pousse à croire qu'il s'agit de la pièce de Racine (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 35). *L'Athalie* est une œuvre souvent présentée dans les manuels scolaires du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. (Catherine Larochelle, *Les représentations de l'Orient méditerranéen dans les manuels de lecture québécois (1875-1945)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2013, p. 92-93).

<sup>35</sup> Dans cette catégorie l'on retrouve certains auteurs catholiques romantiques comme Eugénie de Guérin (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 23.) et Maurice de Guérin (*ibid.*, vol. 1, p.87.); des auteurs contemporains écrivant des textes à teneur religieuse et morale comme Pierre l'Ermite, *La grande amie* (*ibid.*, vol. 1, p. 28.), anonyme, Père Van Fricht, Conférence sur le devoir (*ibid.*, vol. 1, p. 45.), Henryk Sienkiewicz, *Quo Vadis* (*ibid.*, vol. 1, p. 111.), Laure Conan, *Angeline de Montbrun* (*ibid.*, vol. 1, p. 129.); des classiques de la littérature moderne comme William Cowper (*ibid.*, vol. 1, p. 86.), Voltaire (*ibid.*, vol. 2, p. 18.), Madame de Sévigné (*ibid.*, vol. 2, p. 81.); des publications diverses à teneur religieuse comme R. P. Favre, *Dieu et Patrie* (*ibid.*, vol. 1, p. 22.), *La vie du Bienheureux Gérard Majella*, (*ibid.*, vol. 1, p. 35.), P. Gratry, *Sources* (*ibid.*, vol. 2, p. 104.).

Il est inutile de présenter la récurrence des auteurs mentionnés par Émile dans un tableau. En effet, il n'y a dans son journal qu'un auteur mentionné plus d'une fois : Montalembert, cité à dix reprises<sup>36</sup>. Des sept auteurs mentionnés à une reprise, trois sont des catholiques romantiques. Au total, Émile évoque un auteur dans 58 % des entrées de son journal. Montalembert est évoqué dans 38 % des entrées, contre 9 % dans le cas d'Erle. Le journal d'Émile, tout comme celui d'Erle, démontre la prépondérance des auteurs catholiques romantiques et en particulier de Montalembert dans l'univers littéraire des collégiens qui gravitent autour de Lionel Groulx.

L'âge d'or du courant romantique français se situe dans les décennies 1820 à 1850. Ce courant qui s'oppose à la tradition classique dans l'univers littéraire est encouragé par le développement de la sensibilité dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Le romantisme avance que les genres de littérature classique sont épuisés et s'inspire des littératures anglaise et allemande qui lui offrent de nouveaux modèles<sup>38</sup>. L'artiste peut maintenant exprimer son individualité par le partage de son intimité. Plutôt que de s'inspirer des ouvrages classiques, l'auteur désire s'inspirer de ce qu'il ressent. L'histoire nationale est également partie prenante de la littérature romantique puisque l'auteur se doit d'animer l'amour de la patrie<sup>39</sup>. Ce renouvellement littéraire se fait à l'intérieur d'une âpre lutte politique entre conservateurs et libéraux. C'est en 1827 que Victor Hugo et la plupart des romantiques s'affichent comme résolument libéraux<sup>40</sup>. La grande majorité des romantiques sont donc des libéraux qui rejettent une tradition littéraire moderne qu'ils considèrent comme contraignante et épuisée.

Toutefois, l'influence du romantisme se fait sentir aussi dans des milieux plus conservateurs. En effet, plusieurs catholiques désirent réinventer l'esthétique d'une foi trop rigoriste. Il s'agit du mouvement catholique romantique qui est composé d'une génération

---

<sup>36</sup> La Bible est citée deux fois. Sept autres mentions uniques sont également présentes dans le journal. Il s'agit de catholiques romantiques : Laménais (Léger, *Journal*, p. 11.), Ozanam (*ibid.*, p. 26.), Henri Perreyve (*ibid.*, p. 33.); auteurs antiques : Théophraste (*ibid.*, p. 9.), Horace (*ibid.*, frag. 18/02/04); auteurs variés : Malherbe (*ibid.*, p. 6.) et *Le célèbre poivré*, une comédie dont l'auteur n'a pu être retrouvé (*ibid.*, p. 20.).

<sup>37</sup> Celle-ci s'exprime souvent dans la correspondance intime, mais également dans l'émerveillement face à la nature (Philippe Van Tieghem, *Le romantisme français*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, p. 5-14).

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 27-28.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 17-25,

d'intellectuels catholiques nés au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Parfois appelés les catholiques libéraux, ils ne militent pourtant pas pour l'émancipation de l'individu, mais pour son obéissance à certaines grandes idées<sup>42</sup>. Certains, comme Montalembert, développent un discours nationaliste qui assimile la patrie à la foi qu'il faut défendre<sup>43</sup>. L'idéal des catholiques romantiques ne diverge en fait que peu de celui des ultramontains, si ce n'est par leur insistance sur le thème de l'action sociale<sup>44</sup>. En effet les catholiques romantiques croient que le sentiment religieux doit devenir le ciment de la société. Ils sont donc très actifs dans la sphère sociale<sup>45</sup>. Leurs nouvelles entreprises sociales et évangéliques sont alimentées par la créativité du clergé, mais aussi par celle des laïcs<sup>46</sup>. Les catholiques romantiques redonnent donc énergie et vitalité à un catholicisme auparavant froid et morose.

Le romantisme teint d'émotions la manière dont ces catholiques ressentent leur foi, mais également leur rapport aux autres<sup>47</sup>. Dans leur jeunesse, plusieurs catholiques romantiques vivent des amitiés fondées sur l'échange sentimental et spirituel, plutôt que les compétitions viriles qui caractérisent les amitiés de leurs pairs<sup>48</sup>. Désirant que la religion catholique ait une place importante dans le domaine public, ils se positionnent souvent contre l'idée des sphères séparées, où la religion serait reléguée dans le domaine féminin/domestique<sup>49</sup>. La spiritualité, la dévotion émotionnelle, mais également l'action sociale, sont des valeurs centrales pour les catholiques romantiques. Bien que profondément religieux, la plupart de ces intellectuels restent laïcs puisqu'il est important pour eux de souligner la place de la religion dans la sphère publique. C'est d'ailleurs le cas de

---

<sup>41</sup> Parmi ceux qui sont mentionnés par Erle et Émile : Eugénie de Guérin et son frère Maurice de Guérin, Félicité de Laménais, Charles de Montalembert, Frédéric Ozanam, Henry Perreyve, Léon Cornudet, Henri Lacordaire et Louis Veuillot. Certains des auteurs mentionnés par les collégiens ne font partie que du mouvement romantique pendant une partie de leur vie. C'est le cas de Louis Veuillot. Voir au sujet de Louis Veuillot l'article de Claude Foucart (Claude Foucart, « Louis Veuillot et sa conception du romantisme », dans Maurice Lemire dir., *Le Romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993, p. 31-33).

<sup>42</sup> L'adjectif « romantiques » sera utilisé plutôt que « libéraux » pour définir ce groupe. Carol E. Harrison et Frédéric Boily affirment tous deux que les intellectuels de ce mouvement rejettent le libéralisme tel que définit actuellement (Harrison, *Romantics Catholics*, p. 3 ; Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, p. 54).

<sup>43</sup> Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, p. 55.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 55 ; Harrison, *Romantics Catholics*, p. 3-4.

<sup>46</sup> Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 57

<sup>47</sup> Harrison, *Romantics Catholics*, p. 7-10.

<sup>48</sup> Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives », p. 81.

<sup>49</sup> Harrison, *Romantics Catholics*, p. 16-20.

Montalembert<sup>50</sup>. Selon Anne Vincent-Buffault, c'est au sein des relations amicales que ces catholiques vont cultiver une vie spirituelle intense<sup>51</sup>. La religion, en plus d'être le ciment de la vie amicale doit devenir le ciment de la vie sociale pour les catholiques romantiques. Les amitiés des catholiques romantiques sont alors un argument en faveur de l'adoption de la religion comme facteur de cohésion sociale.

La plupart des auteurs catholiques romantiques mentionnés par Erle et Émile partageaient un réseau de sociabilité. On retrouve une bonne partie de ces auteurs dans l'entourage de Montalembert. En avril 1827, lorsqu'il est collégien à Sainte-Barbe, Montalembert rencontre Léon Cornudet (1808-1876), un camarade de classe<sup>52</sup>; ils correspondront leur vie durant. En 1830, l'abbé Félicité de Lamennais (1782-1854) désire publier un quotidien politique et culturel qui suggère une alternative sociale catholique pour la France<sup>53</sup>. Nommé *L'Avenir*, ce journal enthousiasme Montalembert qui cherche à y contribuer. Il rencontre rapidement Lamennais qui lui offre une place de codirecteur au journal<sup>54</sup>. C'est durant l'année 1830, dans les bureaux de *L'Avenir*, qu'il rencontre Henri-Dominic Lacordaire (1802-1861). Partageant les mêmes convictions politiques, les deux collègues deviendront les principaux compositeurs des articles publiés dans *L'Avenir*<sup>55</sup>. Lamennais exerce une influence qui pousse plusieurs jeunes catholiques à se rassembler à sa résidence de La Chênaie. Parmi ces jeunes hommes, l'on retrouve Maurice de Guérin (1810-1839) et plusieurs jeunes hommes diplômés du collège Saint-Stanislas<sup>56</sup>. Au même moment, la sœur de Maurice de Guérin, Eugénie de Guérin (1805-1845), correspond avec son frère et plusieurs amies souvent dans des

---

<sup>50</sup> Montalembert écrit à Cornudet : « Nous montrerons au monde qu'on peut être chrétien sans être rétrograde et servir Dieu avec la noble humilité d'hommes libres » (Charles de Montalembert, Lettre à Léon Cornudet, 5 juin 1827, dans Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège ; 1837-1830*, Michel Cornudet dir., Paris, Victor Lecoffre, 1884, p. 5). Voir aussi : Marguerite Castillon du Perron, *Montalembert et l'Europe de son temps*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2009, p. 49.

<sup>51</sup> Il « Existe, dans la pastorale, une valorisation des amitiés entre bons jeunes gens propres à dissiper le flou, les désirs et les mauvaises pensées par les vertus de l'exhortation mutuelle, voire une véritable mystique de l'amitié » (Vincent-Buffault, « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives », p. 81).

<sup>52</sup> Castillon du Perron, *Montalembert et l'Europe de son temps*, p. 49.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 112-113 ; Harrison, *Romantics Catholics*, p. 123-125. Ce journal demande la liberté de conscience et l'abolition du Concordat (Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 57 ; P. de Lallemand, *Montalembert et ses Amis dans le Romantisme (1830-1840) : étude d'après des documents inédits*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1927, p. 144-145).

<sup>54</sup> Castillon du Perron, *Montalembert et l'Europe de son temps*, p. 114.

<sup>55</sup> Lallemand, *Montalembert et ses Amis*, p. 183.

<sup>56</sup> Harrison, *Romantics Catholics*, p. 69.

termes mystiques ou exaltés. Ce groupe de catholiques français semble donc avoir le vent dans les voiles.

Toutefois, le pape Grégoire XVI ne regarde pas les thèses de Lamennais d'un bon œil puisqu'il considère son ultramontanisme comme trop révolutionnaire et libéral<sup>57</sup>. En 1832, dans l'encyclique *Mirari Vos*, il condamne plusieurs idées fondatrices de l'idéologie de Lamennais. Ce jugement cause la disparition du journal *L'Avenir*, trop associé à la figure de Lamennais. N'abandonnant pas le projet d'un journal catholique libéral, Montalembert achète le journal *L'Univers* en 1839<sup>58</sup>. Frédéric Ozanam (1813-1853), fondateur de la société Saint-Vincent-de-Paul<sup>59</sup> et ami de Montalembert, y contribue de quelques articles<sup>60</sup>. C'est ensuite au tour de Louis Veuillot (1813-1883) d'entrer à *L'Univers* et d'y collaborer par ses articles polémistes<sup>61</sup>. Lamennais, pour sa part, se lie d'amitié avec le jeune abbé Henry Perreyve (1831-1865) en qui il reconnaît un esprit d'élite<sup>62</sup>. Plusieurs auteurs mentionnés par Erle et Émile font alors partie d'un vaste cercle d'intellectuels catholiques romantiques.

Lionel Groulx fait lire à Erle et Émile des auteurs comme Montalembert, Cornudet, Eugénie de Guérin, parce qu'ils témoignent d'une foi catholique vivace, exaltée et conquérante. Certains de ces auteurs, fervents défenseurs de l'action sociale catholique, serviront de modèle à Groulx et à ses dirigés spirituels dans leurs initiatives. Selon Pierre Trépanier, Lionel Groulx écarte de sa lecture plusieurs pans des œuvres d'auteurs français. Il passe généralement sous silence leurs idées directement politiques et valorise leurs idées religieuses. Cela lui permet de s'inspirer d'auteurs ayant des opinions divergentes, notamment Montalembert et Veuillot<sup>63</sup>. À l'aide des auteurs catholiques romantiques, Lionel Groulx espère encourager ses dirigés à embrasser la cause de l'action sociale catholique. Ces auteurs

---

<sup>57</sup> Castillon du Perron, *Montalembert et l'Europe de son temps*, p. 184

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>59</sup> Lallemand, *Montalembert et ses Amis*, p. 276.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 280-281.

<sup>61</sup> Castillon du Perron, *Montalembert et l'Europe de son temps*, p. 288. ; Sébastien Lecompte-Ducharme, « Louis Veuillot au collège classique : un enseignement littéraire et religieux, 1840-1970 », *Études d'histoire religieuse*, vol. 82, n° 1-2, 2016, p. 40. Veuillot se brouillera avec Montalembert à plusieurs reprises à cause de différences idéologiques (Castillon du Perron, *Montalembert et l'Europe de son temps*, p. 393).

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 541.

<sup>63</sup> Pierre Trépanier décrit Groulx comme ayant une « admiration critique envers la France » (Pierre Trépanier, « Ni francophile, ni gallophobe : Lionel Groulx, voyageur », p. 76 et 83-85).

deviendront pour Erle et Émile des autorités morales et esthétiques considérées comme modèles comportementaux<sup>64</sup>. Montalembert est un modèle sans pareil pour les dirigés spirituels de Lionel Groulx durant les années 1901 à 1904<sup>65</sup>, qui apparaît de manière particulièrement récurrente dans les écrits intimes des deux collégiens. Romantique, Montalembert n'incite pas les jeunes hommes à cultiver leur rationalité et les encourage à une sentimentalité qui se manifeste abondamment dans leurs journaux intimes.

## Montalembert, le catholique dont il faut suivre l'exemple

Le cercle Saint-Charles<sup>66</sup>, le premier groupe d'Action catholique au sein du collège de Valleyfield, propose Montalembert comme l'exemple du jeune homme catholique idéal. Créé en hiver 1902, il est un temps suspendu lorsque Lionel Groulx quitte le collège la même année, mais reprend ses activités en janvier 1903, au moment où l'enseignant revient au collège<sup>67</sup>. Lors de ses premières années d'existence, puisqu'il n'a pas l'approbation de M<sup>gr</sup>. Émard, le cercle se réunit en secret<sup>68</sup>. Il est dédié à la « montalembertisation » de la jeunesse, c'est-à-dire à la propagation des idéaux de Montalembert parmi les collégiens. Dans les *Statuts*

---

<sup>64</sup> Selon Manon Auger, c'est le cas de Lionel Groulx lorsqu'il est lui-même collégien : « C'est dans l'optique d'une stratégie complexe d'appropriation du discours autre que Groulx consigne ses commentaires et des citations tirées de ses lectures des grands écrivains catholiques. En lui fournissant tout autant le cadre doxique qui doit guider ses choix que des modèles à imiter, ses lectures le fortifient dans ses résolutions et l'aident également à accepter avec plus de sérénité sa foi et ses ambitions si lourdes à porter. Qui plus est, en s'identifiant à des écrivains catholiques (Louis Veuillot, le père Lacordaire, Joseph de Maistre, Montalembert, l'abbé Perreyve, etc.) et aux figures qu'ils mettent en scène dans leurs écrits, Groulx se construit en quelque sorte une passerelle vers la figure adorée de Dieu et forge du même coup sa propre ambition » (Manon Auger, *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ? Lecture poétique du genre diaristique québécois*, thèse de Ph.D. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2012, p. 240).

<sup>65</sup> Les deux dirigés spirituels de Lionel Groulx ne sont pas les seuls à s'enthousiasmer pour Montalembert. En effet, selon Pierre Savard, la figure de Montalembert regagne en popularité lors du passage au XX<sup>e</sup> siècle (Pierre Savard, « Montalembert au Canada Français. Un aspect des relations culturelles des deux mondes (1830-1930) » dans Pierre Savard, *Entre France rêvée et France vécue ; Douze regards sur les relations franco-canadiennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Nota Bene, 2009, p. 123-27). Au moment de la mort de Montalembert, l'opinion publique était divisée à son avis puisqu'il était trop libéral au goût du pape qui publie des encycliques à son sujet (*Ibid.*, p. 121-22). La figure de Montalembert est donc lentement réhabilitée ce qui lui permet d'être présentée dans les collèges classiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>66</sup> Le nom du cercle est inspiré de celui de Montalembert : le nom complet du catholique romantique est Charles Forbes René de Montalembert. Le cercle est appelé le « cercle Montalembert » à de rares occasions.

<sup>67</sup> Giselle Huot et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967*. Tome 1 : *Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 1, p. 734.

<sup>68</sup> *Ibid.* p. 734. Lionel Groulx compare ses rencontres à celles de premiers chrétiens dans les catacombes (Lionel Groulx, *Lionel Groulx ; journal 1895-1911*, éd. Giselle Huot et Réjean Bergeron, Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 2, p. 755-756).



de l'« Action catholique » de la jeunesse canadienne-française de 1903, rédigés par Lionel Groulx<sup>69</sup>, la « montalembertisation » est, avec « le recours à Dieu dans la prière<sup>70</sup> » et « l'apostolat par l'exemple<sup>71</sup> », le troisième moyen général pour « l'élévation de l'idéal écolier<sup>72</sup> ». La « montalembertisation » est définie comme l'action de faire « connaître la jeunesse de Charles de Montalembert, dans ses côtés chevaleresques, et surtout dans son activité féconde en ambitions et en œuvres généreuses<sup>73</sup> ». En effet, pour Lionel Groulx, Montalembert est un homme idéal à émuler en ce qu'il défend et popularise sa foi de multiples manières<sup>74</sup>. Son catholicisme romantique et conquérant deviendra une inspiration majeure pour les dirigés spirituels de Lionel Groulx et les autres jeunes hommes qui l'entourent.

L'admiration portée à Montalembert est l'un des éléments fondateurs du cercle Saint-Charles. Elle agit comme un scellant au sein du groupe de collégiens et de professeurs participant aux initiatives apostoliques de Lionel Groulx. Ce dernier décrit le cercle Saint-Charles à son ami Émile Chartier dans une lettre :

Nos moyens d'action sont en premier lieu : les prières et les communions ; et ensuite, la propagation du culte de Montalembert. Je leur ai donné pour mot d'ordre afin d'étendre leur action autant que faire se peut : "Montalembertisons les jeunes". Trop d'exemples m'ont déjà prouvé l'influence véritablement magnétique de Montalembert sur le jeune homme pour ne pas augurer beaucoup de cette petite croisade dont le but est la régénération de la classe juvénile en élevant l'idéal écolier<sup>75</sup>.

C'est donc en désirant suivre l'exemple de Montalembert que le jeune homme se joint au cercle Saint-Charles.

---

<sup>69</sup> Le document contient quelques modifications mineures ayant été proposées par le cercle d'Action catholique du séminaire de Saint-Hyacinthe et Émile Chartier, l'ecclésiastique qui les encadre. Huot et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 333, n. 4.

<sup>70</sup> Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Lionel Groulx, Statuts de l'« Action catholique » de la jeunesse canadienne-française (Association de la jeunesse des Collèges de la province de Québec), 1903, p. 2.

<sup>71</sup> Ibid.

<sup>72</sup> Ibid.

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Quelques décennies plus tôt, l'abbé canadien-français Joseph Sabin-Raymond, enseignant au collège de Saint-Hyacinthe, est influencé de la même manière par sa lecture de Montalembert. En effet, il tente de susciter chez ses collégiens l'admiration de l'auteur romantique et laisse une place importante à ses livres dans la bibliothèque du collège (Robert Sylvain, « Le premier disciple canadien de Montalembert : l'abbé Joseph-Sabin Raymond (avec une lettre inédite) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 17 n° 1, 1963, p. 96-98).

<sup>75</sup> Lionel Groulx, Lettre à Émile Chartier, 19 juin 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, Giselle Huot et al. éd., Montréal, Éditions Fides, 1989, vol. 1, p. 224-227.

Les collégiens faisant partie du cercle sont invités à recruter d'autres membres en s'appuyant sur les écrits de Montalembert<sup>76</sup>. Lionel Groulx décrit son plan pour le Cercle Saint-Charles<sup>77</sup> à Émile en ajoutant :

Nous allons travailler à jeter les bases de cette fondation au milieu des jeunes du collège. À cette fin, nous allons recruter des membres parmi l'élite des classes [...] Préparons les voies par le recrutement des membres. Que chacun entreprenne la conquête d'un jeune homme ! À vous Émile, je désigne Louis Gosselin. [...] Allez avec prudence. Tâchez de l'amener, sans lui rien dévoiler (avant une permission expresse du prés[ident] de l'Action), à lire la vie de Montalembert, pendant les vacances. Faites-lui part des impressions que les lettres ou que la vie vous ont laissées. Et attendez, après l'action de l'apôtre, l'action de Dieu qui viendra sûrement si nous avons assez d'humilité et de confiance. J'aurai aussi mon catéchumène, et Jean pareillement<sup>78</sup>.

Émile, Lionel Groulx et Jean-Marie Phaneuf tentent de trouver des recrues parmi ce qui constitue à leurs yeux l'élite des collégiens en se servant de la lecture de Montalembert comme outil d'attraction et cadre théorique de l'amitié intellectuelle catholique. Le désir d'imiter Montalembert pousse certains collégiens à joindre le cercle Saint-Charles.

La conversion à Montalembert est aussi le chemin d'une soumission à l'autorité de Groulx, comme en témoigne ce passage où Erle évoque le succès de l'entreprise engagée par lui auprès de sa sœur :

Ma sœur, Winifred, est tout à fait "Montalembertisée", selon l'expression de M. Lionel. Elle a toujours admiré cette grande figure et maintenant qu'elle a lu toute la vie de l'illustre champion de la liberté avec ses lettres à Cornudet, elle adore ce grand homme, plein d'idéal, d'enthousiasme, de religion, souffrant, luttant toujours. [...] Par le fait même elle est pleine d'admiration pour cet autre disciple de Montalembert dont je lui ai parlé, et qui est un si zélé propagateur de quelques idées, de ce grand homme<sup>79</sup>.

En se définissant comme admirateurs de Montalembert, le groupe de jeunes se place sous l'invocation d'un auteur dont la célébrité conforte leur petite renommée.

---

<sup>76</sup> Jean-René Chotard souligne que l'influence de frères ou d'amis pieux joue un rôle déterminant pour qu'un jeune découvre sa vocation sacerdotale. La situation est ici similaire (Chotard, *Séminaristes...*, p. 91).

<sup>77</sup> La description est similaire à celle faite à Émile Chartier, soulignant la cohérence du plan de Lionel Groulx : « Son but sera celui-ci : travailler à la régénération de la classe juvénile en relevant l'idéal écolier. Ses moyens seront : la prière et les communions. Et dans l'ordre naturel la propagation sans fin et sans limites des lettres et de la vie de Montalembert. Le mot d'ordre sera : « Montalembertisons les jeunes ! » (Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 31 mai 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 219-220).

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 2, p. 57-58.

Erle et Émile sont séduits par Montalembert parce qu'il s'agit d'un personnage historique dont la foi les touche. Pour susciter leur intérêt, Groulx leur suggère des livres ayant trait à la jeunesse de Montalembert<sup>80</sup>. *Lettres à un ami de collège*, correspondance entre Montalembert et Cornudet, et *Montalembert ; Sa jeunesse (1810-1836)*, premier volume de la biographie de Montalembert par le R. P. Édouard Lecanuet<sup>81</sup> sont ainsi prêtés aux deux dirigés par leur directeur spirituel<sup>82</sup>. Se familiarisant avec la pensée du catholique romantique, ils trouvent en lui des valeurs et des attitudes qu'ils souhaitent cultiver en eux.

L'imitation de Montalembert par les plus brillants collégiens de Valleyfield est un véritable programme pour Lionel Groulx. Le professeur considère le catholique romantique comme une âme d'élite qui doit être admirée par Erle :

Étudiez bien cette grande figure, Mon petit Erle, comme pour en reproduire chacun des traits au fond de vous-même ; auscultez les palpitations de ce noble cœur pour apprendre au vôtre à régler les siennes sur celles-là ; pénétrez enfin toujours plus avant dans cette vie, la plus belle peut-être du dernier siècle ; faites-en votre livre de chevet, avec l'ambition de faire passer si possible toute l'âme de Montalembert dans la vôtre. Ce n'est pas encore l'âme de Jésus-Christ sans doute ; mais c'en est une qu'il a amoureusement aimée. Et celle-là, vous rapprochera de *Celle-ci* qui doit être celle du prêtre et du jeune homme qui veut le devenir<sup>83</sup>.

Pour Lionel Groulx, suggérer la lecture de Montalembert, l'adoption de ses valeurs et l'imitation de ses comportements est utile au jeune homme. Le directeur spirituel, lorsqu'il était au collège était d'ailleurs fasciné par les figures françaises comme Montalembert, puisqu'elles prônaient une religiosité assumée<sup>84</sup>. Cette lecture permet de former le collégien :

Heureux petit Erle à qui il vient des idées comme celle de relire Montalembert ! Montalembert, je voudrais retrouver le temps de relire chaque année ce livre que j'ai lu dans ma première jeunesse. Chaque fois que mes études me permettent de l'ouvrir

---

<sup>80</sup> Huot et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 221-222, n. 3.

<sup>81</sup> Édouard Lecanuet (1853-1916) est un historien catholique et libéral qui écrit plusieurs ouvrages sur le catholicisme français du XIX<sup>e</sup> siècle (Woodall, John Burwell. « Henri Bellot Des Minieres, Republican Bishop of Poitiers, 1881-1888 », *The Catholic Historical Review*, vol. 38, n° 3, 1952, p. 260). Lionel Groulx, plutôt conservateur, est malgré tout un lecteur de cet historien moderniste.

<sup>82</sup> Il s'agit probablement d'éditions de Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège ; 1837-1830*, Michel Cornudet éd., Paris, Victor Lecoffre, 1884, 467 p. ; R. P. Édouard Lecanuet, *Montalembert ; 1 — Sa jeunesse (1810-1836)*, Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1903 [1885], 506 p.

<sup>83</sup> Lionel Groulx, Lettre à Erle G. Bartlett, 1<sup>er</sup> septembre 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 167-168.

<sup>84</sup> Pierre Trépanier, « Ni francophile, ni gallophobe : Lionel Groulx, voyageur », p. 74.

encore, je sens que l'âge n'a rien diminué chez moi de la profondeur d'émotion que j'ai ressentie aux jours de collègue. Lisez-la, cher Erle, cette vie, lisez-la beaucoup, lisez-la bien. On sort toujours de ces fortifiantes lectures meilleur et grandi. Winckelmann disait que devant l'Apollon du Belvédère, il prenait malgré lui une pose plus noble et une attitude plus relevée<sup>85</sup>.

Selon Groulx, au contact de l'âme de Montalembert, le jeune homme ne peut que s'ennoblir et croître dans le bien. Montalembert est donc un outil que Lionel Groulx utilise dans son travail de directeur spirituel.

En plus de faire acquérir aux jeunes gens des valeurs nobles, Montalembert est un bon exemple de défense de la foi catholique. En effet, le jeune Montalembert grandit parmi des camarades de collège qui, selon lui, sont hostiles à la religion, car trop libéraux<sup>86</sup>. Sa volonté de défendre la religion catholique est aiguë. Elle inspire les jeunes dirigés spirituels de Lionel Groulx. Erle copie et commente une citation de Montalembert dans son journal

"Montrons qu'en pratiquant toutes les obligations que nous impose notre auguste religion, nous pouvons être aussi instruits et aussi libres que ceux qui croient faire preuve de lumière et d'indépendance en méprisant la religion." Quelle glorieuse ambition exprimée par ces paroles de Montalembert, et qui devraient être la devise de tout jeune homme chrétien ! Pourquoi en effet, les jeunes gens catholiques, qui seuls possèdent la vérité, ne doivent-ils pas se distinguer dans le monde ? Malheureusement ceux qui font marcher de front leurs idées politiques et religieuses sont trop peu nombreux. Cependant il y a eu des Veillot, des Montalembert, et de nos jours des Maurice de Guérin<sup>87</sup>.

Dans son journal, il décrit le combat que Montalembert devait livrer à ses collègues de classe qui se moquaient de sa foi et de ses pratiques de piété. Il ajoute ensuite : « Voilà tout d'abord une leçon pour moi qui suis sinon esclave de, du moins trop gouverné, par le respect humain<sup>88</sup> ». Montalembert est une figure qui incite Erle à forger le courage nécessaire à l'expression de ses croyances religieuses.

Les collégiens dans l'entourage de Lionel Groulx forment un cercle d'échanges intellectuels, mais aussi un groupe amical uni dans l'admiration de Montalembert. Groulx, qui

---

<sup>85</sup> Lionel Groulx, Lettre à Erle G. Bartlett, 1<sup>er</sup> septembre 1901, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 167-168.

<sup>86</sup> Michel Cornudet éd., Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège*, p. V.

<sup>87</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 87.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 85. Montalembert est également un exemple pour Erle puisque, comme lui, il a été élevé dans des milieux anglophones et francophones (*Ibid.*, vol. 2, p. 57-58).

introduit ses dirigés et ses collègues à Montalembert, encourage la popularisation de cet auteur au sein du petit cercle Saint-Charles. Selon Lionel Groulx et ses dirigés spirituels, Montalembert véhicule des valeurs qui poussent le jeune homme à l'élévation. C'est pour cette raison qu'il acquiert une grande importance auprès du groupe de jeunes hommes. En effet, le partage d'un but et de résolutions communes<sup>89</sup> crée un sentiment de confiance et de solidarité dans le petit cercle qui entoure Lionel Groulx. La connaissance de Montalembert a aussi un impact sur les relations amicales et sur la foi des collégiens et du jeune enseignant.

## Montalembert, l'icône amicale

Pour les catholiques romantiques, l'affection fraternelle entre les individus d'une même communauté est importante pour cultiver la foi. Selon Carol E. Harrison, les amitiés catholiques constituent une communauté affective qui entoure l'individu et l'appuie pour qu'il puisse se réaliser pleinement<sup>90</sup>. C'est ce genre de groupe, soudé par une confraternité sacerdotale naissante, que développe Lionel Groulx avec les membres du cercle Saint-Charles. La connaissance intime de Montalembert par le biais de la lecture renforce les relations entre Groulx, Émile, Erle et leurs amis.

Montalembert est le vecteur de la plupart des amitiés de Lionel Groulx. Il écrit à son ami Émile Chartier : « J'ai placé [votre photo], mon très cher, sur ma table de travail à côté d'un portrait de Montalembert qui ne me laisse jamais. C'est à Montalembert que je dois presque tous mes amis. Et encore cette fois, c'est parce que deux âmes aiment tout ce qu'il a aimé que ces deux âmes se sont rencontrées et reconnues<sup>91</sup> ». Le partage de l'amour et de l'admiration ressentis envers Montalembert permet à Lionel Groulx de définir qui sont ses vrais amis. Au contraire, lorsqu'un confrère n'est pas enthousiasmé par Montalembert, il est jugé de manière négative. Erle écrit dans son journal : « [Aldéric] Leduc ne trouve pas les "Lettres [à un ami de collègue]" aussi intéressantes que je l'espérais, il les a commencées, mais pour une raison que j'ignore il ne veut pas continuer de les lire ; je ne vois pas comment un

---

<sup>89</sup> Digeser affirme que les projets communs sont une composante importante des amitiés (Paige Digeser, « Friendship as a Family of Practices », *AMITY: The Journal of Friendship Studies*, 2013, vol. 1, p. 44).

<sup>90</sup> Harrison, *Romantics Catholics*, p. 22 et 66–72.

<sup>91</sup> Lionel Groulx, Lettre à Émile Chartier, 9 juin 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx; Correspondance*, vol. 1, p. 227.

jeune homme peut les voir sans les lire en entier<sup>92</sup> ». Le prosélytisme d'Erle se heurte au désintérêt de son camarade<sup>93</sup>.

Émile et Erle partagent avec Montalembert les valeurs de l'amitié catholique. Dans son journal, Émile cite une lettre de Montalembert à Léon Cornudet ; il désire imiter une caractéristique de la relation entre les deux auteurs dans sa propre relation avec son directeur spirituel : « Cher ami, n'en soyez pas étonné si je vous demande une faveur que m'inspire une lettre de Montalembert à Cornudet [...] C'est le devoir d'un véritable ami ; ne me passe pas un seul trait vaniteux ; avertis-moi, je t'en conjure. Plus tu me gronderas, plus je te regarderai comme mon ami : car j'espère que je sais entendre du moins vérité<sup>94</sup> ». Tel que conclut dans le premier chapitre de ce mémoire, la vraie amitié selon Erle et Émile sert à s'améliorer. Cette idée est toutefois inspirée de Montalembert. En effet, Montalembert et Lacordaire adoptent un discours sacramentel pour discuter de l'amitié. Pour eux, comme pour Erle et Émile, l'amitié est une communion de deux âmes au contact de Dieu<sup>95</sup>. La conception de l'amitié catholique que Groulx suggère à ses deux dirigés spirituels est très similaire à celle de Montalembert et des catholiques romantiques.

En plus d'adopter ses principes amicaux, les collégiens se projettent, avec leur directeur spirituel, dans certains rôles de la vie de Montalembert. Sur la page couverture de son journal, Émile inscrit « Cecidi, sed surgam!<sup>96</sup> », c'est-à-dire « Je suis tombé, mais je me relèverai », la devise de la famille Montalembert. À un moment où il déçoit son directeur, mais exprime la conviction de mieux se comporter dans le futur, il réutilise cette même citation<sup>97</sup>. Émile décrit également sa relation avec Lionel Groulx en s'inspirant de la relation entre Montalembert et son grand-père et mentor (ce qui suggère au passage que les rapports entre le

---

<sup>92</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 91.

<sup>93</sup> Aldéric finit toutefois par s'intéresser à Montalembert puisqu'il sera l'un des membres fondateurs de l'Action catholique au collège de Valleyfield (Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 734).

<sup>94</sup> Léger, *Journal*, p. 40. Il s'agit d'une citation d'une lettre de Montalembert à Cornudet (Charles de Montalembert, Lettre à Léon Cornudet, juin 1827, dans Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège ; 1837-1830*, Michel Cornudet dir., Paris, Victor Lecoffre, 1884, p. 11). À ce sujet : Gabrielle Houbre, « Prémices d'une éducation sentimentale : l'intimité masculine dans les collèges (1815-1848). », *Romantisme*, n° 68, 1990, p. 14.

<sup>95</sup> Harrison, *Romantics Catholics*, p. 117-8.

<sup>96</sup> Léger, *Journal*, p. 1.

<sup>97</sup> *Ibid.*, fragment 15/02/04.

directeur et le dirigé sont pensés comme quasi familiaux) : « Ce cher maître ! Comme il est bon pour moi. Aussi, [...] lui dirais-je à la suite de notre héros Charles [de Montalembert] à grand-papa Forbes "Ai-je été tout ce que vous désiriez et ce que vous attendiez que je fusse ?"<sup>98</sup> ». Pour Émile, qui veut conformer son comportement à l'idéal du jeune homme catholique, Montalembert est indubitablement un modèle à suivre. Tout comme Émile, Erle se reconnaît dans les amitiés de Montalembert. Il assimile les difficultés qu'avaient Montalembert et Cornudet à se rencontrer avec celles qui affectent sa relation avec Lionel Groulx :

Montalembert et Cornudet, à cause des circonstances, étaient souvent forcés de tenir toutes leurs conversations par écrit ; n'est-ce pas ainsi pour moi ? C'est vrai il peut y avoir un faible rapprochement entre l'amitié de ces deux grands hommes et celle qui m'unit à mon maître. En vérité, la comparaison est faible car dans quelle lettre de Montalembert peut-on trouver des conseils si entraînants, des encouragements si forts que ceux qui me sont donnés<sup>99</sup>.

Erle, pour complimenter Groulx, affirme que les conseils qu'il reçoit de lui sont encore plus bénéfiques que ceux que Cornudet recevait de Montalembert. Erle et Émile évaluent leurs relations amicales à l'aune de celles qu'entretenait Montalembert.

En plus de constituer un cadre de référence pour les relations amicales, l'exemple des amitiés rapportées de Montalembert représente un réservoir de sens et d'expériences qui permet d'endurer la solitude et l'isolement inhérents à la vie de pensionnaire. En effet, plusieurs des mentions de Montalembert qu'Erle ou Émile mobilisent dans leurs écrits intimes ont pour sujet la solitude. Ce genre de citation touche les collégiens parce qu'ils se retrouvent eux-mêmes dans un environnement où la solitude est fréquente. L'exemple de Montalembert inspire Erle à mieux se comporter et à se consacrer à ses travaux plutôt que de rechercher les

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 27. Il s'agit du jeune Montalembert qui va se séparer de son grand-père pour aller au collège. La citation est légèrement différente dans l'original : « Ai-je été tout à fait ce que vous désiriez et ce que vous attendiez que je fusse ? » (Lecanuet, *Montalembert*, p. 15.). Dans un second exemple, Erle, en parlant de Lionel Groulx, compare ses efforts auprès de la jeunesse aux efforts de Montalembert et de Lacordaire : « "Nous souhaitons à notre jeunesse contemporaine des chefs comme Lacordaire et Montalembert qui la dirigent et l'entraînent aux nobles combats de la vérité et de la foi". Ce sont des paroles de Lecanuet dans sa "Vie de Montalembert". Eh bien ! Est-ce que je n'en ai pas un qui est pour moi ce que cet auteur souhaitait à toute la jeunesse ? » (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 55). La citation provient de : Lecanuet, *Montalembert*, p. 200.

<sup>99</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 90-91.

contacts amicaux pour soulager son sentiment de solitude<sup>100</sup>. Dans le journal d'Émile, le courage de Montalembert face à l'adversité est rappelé pour tracer la voie du comportement à adopter alors que les luttes intestines ébranlent le collège de Valleyfield et que M<sup>gr</sup>. Émard cherche à limiter les rapports entre Groulx et ses dirigés spirituels<sup>101</sup>. La connaissance de la vie de Montalembert et la lecture de ses œuvres leur permettent de tirer des enseignements utiles qu'ils peuvent appliquer dans leur vie et dans leurs relations amicales.

Erle et Émile se reconnaissent dans la figure de Montalembert. Les relations entre Montalembert et ses mentors évoquent, pour Erle et Émile, leurs propres liens amicaux avec Lionel Groulx. Montalembert est un modèle auquel les dirigés spirituels de Lionel Groulx peuvent s'identifier. Champion de l'amitié catholique, Montalembert est le cadre de référence dans les relations qu'Émile et Erle entretiennent avec les jeunes hommes de leur entourage. Le catholique romantique est le vecteur permettant de créer des amitiés entre les collégiens, mais également le phare de ces amitiés. L'amitié collégienne sous l'égide de Montalembert est une pratique amicale élitiste vécue par Erle, Émile et certains de leurs amis sous la tutelle de Lionel Groulx.

---

<sup>100</sup> « Combien d'heures douloureuses [Montalembert] a dû passer en se voyant abandonné de ses plus chers amis, lui qui trouvait tant de charmes dans l'amitié ; mais son devoir était devant lui, il le connaissait, et mettant de côté tout autre sentiment, toute autre affection que celle qu'il avait pour sa religion et sa patrie, il tint bon ; plus tard ses amis l'ont loué de cette généreuse action et la postérité croyante a applaudi à sa fermeté. — Pourrais-je jamais montrer la centième partie de ce caractère ? si je ne comptais que sur mes propres forces je dirais non, absolument non ; dans une circonstance pareille je faiblirais au premier coup de l'ennemi, mais avec la grâce de Dieu, et soutenu par des conseils comme ceux que je reçois, que ne peut-on faire. Dorénavant, à chaque occasion possible, je me dompterai, je me combattrai, et petit à petit cela viendra, c'est du moins mon espérance » (Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 97-98).

<sup>101</sup> En s'adressant à Lionel Groulx dans son journal : « Regarde donc notre modèle (je dis "notre" et cependant je ne suis pas digne d'être son disciple) le sublime Montalembert ; suis-le partout. Tu le sais bien, sa vie n'est qu'un tissu de déceptions, de revers, d'angoisses, d'ennuis de toutes sortes. Collabore-t-il à l'"Avenir" : la bulle " *Mirari vos*" fait évanouir ses espérances ; Combat-il avec une ardeur homérique pour la liberté de la Pologne : ses intentions sont taxées de libéralisme outré ; traduit-il, pour le populariser, le "Livre des Pèlerins Polonais" : Grégoire XVI, lui que ce héros a toujours défendu, déclare son livre une œuvre de "malice et de témérité", foudroyant ainsi cette grande âme, la plongeant dans le trouble et l'hésitation. A-t-il un maître qu'il aime et pour lequel il eut consacré toute une vie : il le voit rouler dans l'abîme de l'impiété et ne peut rien pour lui. Lamennais disparaît dans la bourbe du socialisme et de l'impénitence, et lui Montalembert ---- a dû s'en séparer. Ô mon ami, associons-nous à sa douleur, car elle dut être inconsolable. Ce n'est pas trop de trois cœurs pour supporter un pareil choc » (Léger, *Journal*, p. 10-11).



## Montalembert, le modèle de piété doloriste

Le portrait de Montalembert est présent dans les deux premières photographies du cercle Saint-Charles, l'une de 1903 et l'autre de 1906<sup>102</sup>. Elles soulignent l'importance que Montalembert a dans le cercle puisqu'on lui fait une place lors de la prise de photo (Figure 8 et 9). Nos collégiens, hors du cercle Saint-Charles, dans leur intimité et dans leur vie religieuse, font souvent intervenir la figure de Montalembert. La propagation des idéaux de Montalembert, la « montalembertisation », est celle de normes comportementales, mais également d'une esthétique amicale précise. En effet, la lecture de la correspondance de Montalembert et de sa biographie influence les collégiens dans l'appréciation d'une sentimentalité romantique. L'amitié entre Erle, Émile et leurs amis est souvent éveillée par un



Figure 8. Le cercle Saint-Charles en 1903

---

<sup>102</sup> Huot et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 320, 856. Le premier volume de sa biographie est également présent dans les mains de Lionel Groulx en 1903 et sur la table en 1906 selon Huot et al. Erle est assis à droite de Lionel Groulx en 1903 et à l'épaule gauche de Groulx en 1906. Émile est debout à l'arrière de Lionel Groulx en 1903, il n'est pas présent sur la photo de 1906 puisqu'il n'est plus au collège de Valleyfield mais bien séminariste au séminaire de Saint-Sulpice.



Figure 9. Le cercle Saint-Charles en 1906

intérêt esthétique qu'il soit lié au cérémonial religieux ou à la figure du jeune homme catholique idéal, incarnée à travers celle de Montalembert<sup>103</sup>. S'inspirant de Montalembert, Erle et Émile développent un mode d'expression de soi romantique qui donne une place importante aux sentiments et à l'amitié.

La connaissance intime de Montalembert incite à un sentiment d'affection envers ce personnage. Disparu depuis quelques dizaines d'années, Montalembert est néanmoins défini en tant qu'ami par Erle qui écrit : « je regarde Montalembert comme un ami, une vieille connaissance maintenant et tout ce qui a rapport à lui ne peut que m'intéresser<sup>104</sup> ». Ce sentiment d'affection est également palpable lorsque l'on apprend qu'Émile orne sa chambre

---

<sup>103</sup> Les amitiés décrites ci-dessus présentent certaines similarités avec celle de Jacques Rivière et Alain Fournier décrite par Juliette Carrée : « Rivière place la révélation de l'amitié sous le sceau de la littérature ; la cristallisation repose sur une communion au sein d'une même émotion esthétique » (Juliette Carré, « Une amitié adolescente au début du XX<sup>e</sup> siècle : la correspondance entre Jacques Rivière et Alain Fournier » dans Maurice Daumas dir., *L'amitié dans les écrits du for privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 2014, p. 302).

<sup>104</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 94.

d'un portrait de Montalembert : « les augustes personnages qui me tiennent compagnie habituellement dans ma chambre : Montalembert, Monsieur [illisible], notre copain que j'aime bien [...] mon crucifix, ici à ma droite, qui m'inspire ces lignes et que j'embrasse avec amour aux intentions de mon très-cher affligé<sup>105</sup> ». Montalembert n'est pas seulement une icône pour les collégiens, il est un ami, une présence de tous les jours.

La manière dont les deux collégiens décrivent le visage de Montalembert démontre l'admiration esthétique qu'ils éprouvent pour le personnage. « La noble figure de Montalembert, environnée du [illisible] d'une jeunesse perpétuelle, ornée de deux beaux yeux où se reflètent [sic] l'âme de l'ami des grandes causes, encadrée dans une chevelure riche et soignée qui couvre ses vingt-six ans<sup>106</sup> », écrit Émile comme il se remémore le portrait du grand homme. Erle également est ému de voir le portrait de Montalembert dans la chambre de Groulx. Il écrit : « J'ai eu occasion hier soir d'aller à la chambre n°19 en haut et la première chose qui me frappa la vue en entrant fut un portrait. Naturellement je l'ai examiné : c'était celui de Montalembert. Qu'il était beau dans sa jeunesse ! Quelle pureté et quelle noblesse imprimées sur ce front serein ! Ah ! que je voudrais lui ressembler non par la figure, mais par le cœur !<sup>107</sup> » Dans ces deux exemples, l'appréciation physique de Montalembert, exprimée avec lyrisme, est accompagnée d'une appréciation de son caractère qui permet d'amener le jugement à un niveau qui dépasse le corps, le physique étant une image de la valeur spirituelle, intellectuelle et morale.

Les collégiens donnent également libre cours à leurs sensibilités lors de la lecture des lettres ou de la biographie de Montalembert. Émile écrit :

Mon émotion, mon attention ne sont pas usées, et je les sens à l'œuvre à chacune des pages de la vie de Montalembert. Ce foyer vivifiant, est devenu nécessaire parce que je commençais à m'engourdir et je sais qu'être tiède est la pire des conditions ; aucun des suaves élans de l'amitié ne vous saute au cœur et cette indifférence influe peut-être davantage dans nos rapports avec Dieu. Qui sait ? Ne suis-je pas déjà atteint de la lèpre de l'indifférence ? Lorsque le matin, à la messe, après [illisible] de ma journée au Seigneur, après lui avoir recommandé mes parents, mes amis, moi-même pauvre pêcheur de tout esprit de bien, je reste encore endormi en présence du Dispensateur de

---

<sup>105</sup> Léger, *Journal*, p. 43-44.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>107</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 93.

toute grâce, n'ai je pas raison de me craindre atteint de la contagion [illisible] ? Mais je connais le médecin ; et de le prier d'allumer en moi un petit tison d'amour est pour moi une agréable obsécration<sup>108</sup>.

Émile craint de tomber dans l'indifférence, dans l'impiété. La solution qu'il trouve pour éviter cette chute est la lecture de Montalembert. Cette lecture suscite en lui l'amour et l'amitié nécessaires à le rapprocher de Dieu. Les émotions qui fleurissent à la lecture de Montalembert sont garantes de la perfection de son âme, lui qui envisage de devenir prêtre et idéalise le sacerdoce<sup>109</sup>.

Erle, tout comme Émile, est parfois ému et touché par la lecture de Montalembert :

Je me laisse rarement impressionner par mes lectures et si je suis "impressionnable" ce n'est que pour des échappées folles d'une imagination malade. Ce soir, toutefois, en cherchant des documents dans la vie du grand Montalembert je me suis arrêté à son discours de 21 ans devant les pairs. Le morceau n'était [illisible], mais jamais il ne m'a fasciné comme tout-à-l'heure. Depuis plusieurs fois je vis dans la compagnie du jeune [Cornudet], le suivant pas à pas dans sa vie d'adolescent et j'avais l'âme bien préparée à une émotion aussi noble. Ces fières paroles ont fait naître en moi ce frisson qui passe dans mes membres, parfois lorsque, je regarde l'Ostensoir, quand, une main amie serre la mienne, quand une belle musique ou un verbe chaud et éloquent frappe mes oreilles<sup>110</sup>.

Erle exprime ici plusieurs idées. En premier lieu, une de son imagination qu'il considère trop souvent débridée. Toutefois, au lieu de le conduire vers des rêves dangereux, le discours de Montalembert élève son esprit. Cette élévation est comparée au même tressaillement qu'Erle ressent lors de la célébration de l'office divin<sup>111</sup> ou lorsqu'un camarade lui témoigne son amitié. Pour Erle et Émile, la lecture de Montalembert, par l'exaltation émotionnelle qu'elle cause, permet le rapprochement d'avec Dieu, mais également d'avec les amis. Les affects ressentis par les collégiens à la lecture de Montalembert sont investis dans les relations amicales d'Erle et d'Émile ainsi que dans leur relation avec le divin

---

<sup>108</sup> Léger, *Journal*, p. 17.

<sup>109</sup> Joseph Sabin-Raymond souligne, lui aussi, l'importance de Montalembert dans le renforcement et la consolidation de sa vocation sacerdotale (Sylvain, « Le premier disciple canadien de Montalembert », p. 94).

<sup>110</sup> Bartlett, *Journal*, fragment 4/5/04.

<sup>111</sup> Selon Jean-René Chotard, certains élèves, culpabilisés par l'environnement religieux et contrôlés par la discipline stricte, ne trouvent calme, bonheur et émerveillement que dans le cérémoniel religieux (Chotard, *Séminaristes...*, p. 163).

Réal Ouellet affirme que la lecture des textes des auteurs catholiques romantiques donne une teneur masochiste aux écrits de Groulx<sup>112</sup>. Émile est lui aussi certainement inspiré par cette esthétique dans les propres interprétations qu'il donne des écrits de Montalembert. Son journal a, du reste, un ton plus doloriste que celui d'Erle. Émile évoque à Lionel Groulx les difficultés qui ont parsemé la vie de Montalembert pour ensuite porter son attention sur le sacrifice nécessaire à ceux qui désirent suivre sa voie :

Ô mon ami, associons-nous à [la] douleur [de Montalembert], car elle dut être inconsolable. Ce n'est pas trop de trois cœurs pour supporter un pareil choc. Ainsi, toujours on méconnaît sa vertu : et toi, ami bien-aimé, toi qui désires suivre cet astre dans sa course triomphante tu refuserais de parcourir comme lui la route de l'adversité. Et d'ailleurs sois en sûr, des épines déchireraient-elles tes pieds ; ton corps serait-il brûlé par les ardeurs du soleil de la souffrance, que tu trouverais, dans ce même sentier, des amis qui panseraient les profondes égratignures de tes pieds, et qui verseraient sur ton corps ulcéré le baume rafraîchissant de l'amour<sup>113</sup>.

L'évocation de Montalembert donne lieu à une promesse de soutien, adressée à Lionel Groulx, qui verse dans l'hypersensibilité romantique.

Erle, Émile, mais aussi Lionel Groulx, voient Montalembert comme un idéal de vertu et de piété. Cette admiration du caractère du catholique romantique est accompagnée par l'adoption d'habitudes de piété, mais aussi d'habitudes amicales que les collégiens glanent dans leurs lectures. Chez les deux dirigés de Lionel Groulx, cette imitation donne lieu à une conception du religieux qui valorise la figure de l'ami. Les sensibilités des jeunes hommes sont stimulées par l'esthétique émotionnelle et romantique de la liturgie ultramontaine. De manière plus inquiétante sans doute, cette sensibilité s'incarne chez Émile dans une piété doloriste qui mêle affliction et mysticisme. C'est dans la figure de Montalembert que les collégiens projettent leurs émotions et développent des façons romantiques d'exprimer leur foi et leur amitié.

---

<sup>112</sup> Réal Ouellet, « La Petite Mort du paladin vaincu : Le Journal (1895-1911) de Lionel Groulx », *Lettres québécoises*, vol. 41, 1986, p. 68. Le journal de Gérard Raymond (1912-1932) atteste du même genre de sentiments (Donald L. Boisvert, « Piety, Purity and Pain: Gérard Raymond and the Ideal of French Canadian Catholic Manhood », *Historical Studies*, vol. 76, 2010, p. 32). Un autre passage du journal d'Émile témoigne de cette manière de s'exprimer : « Privé de toi, que vais-je devenir ? Je sens que mon sort est uni au tien. Que ferais-je pour cicatriser ces plaies saignantes ? Aurais-je à en sucer le poison que la nouvelle du 7 mars a infiltré dans ces veines ? Je suis prêt à le faire pourvu qu'au prix de ce doux sacrifice tu ne t'éloignes pas de moi » (Léger, *Journal*, p. 15).

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 11.

## Montalembert et la virilité — ébauche d’une analyse de la perception de la masculinité romantique à l’aube du XIX<sup>e</sup> siècle

La culture amicale que développent Erle, Émile et Lionel Groulx est celle d’un petit groupe se définissant comme une élite. En effet, tous les collégiens ne sont pas touchés ou émus par le romantique Montalembert. Cette indifférence peut recevoir une explication contextuelle. En effet, le passage du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle est le cadre d’une mutation de la masculinité. Cette mutation a pour effet de rendre la « Montalembertisation » plutôt désuète puisque le mode d’expression romantique et sentimental de Montalembert est associé à des caractéristiques négatives. Selon Pierre Trépanier, Lionel Groulx filtre la pensée des auteurs français qu’il lit pour n’en retenir qu’une chose primordiale : le catholicisme.<sup>114</sup> Le directeur spirituel d’Émile et d’Erle s’inscrira peu à peu dans un nationalisme traditionaliste où la religion de ses maîtres à penser français continue à occuper une place importante<sup>115</sup>. Toutefois, les manières de s’exprimer des romantiques semblent perdre peu à peu l’importance qu’elles avaient pour certains membres de l’élite du collège de Valleyfield. En effet, l’âge du romantisme est bel et bien terminé et les jeunes hommes ainsi que leurs éducateurs sont à la recherche d’autres modèles moins sentimentaux. Avec le temps, Montalembert sera abandonné par Groulx aux profits de figures viriles qui correspondent mieux aux attentes de la société du XX<sup>e</sup> siècle.

Les ouvrages romantiques importés de France sont connus au Canada. Mais c’est surtout à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l’on voit la naissance d’un romantisme canadien<sup>116</sup>, qui s’exprime cependant selon des tonalités plus modérées que dans l’ancienne métropole<sup>117</sup>. Comme le remarque Manon Auger, l’influence du romantisme est bien visible dans le journal intime de Lionel Groulx<sup>118</sup>. La religiosité de Lionel Groulx prend des accents romantiques... et l’expression de son romantisme prend des accents religieux.

---

<sup>114</sup> Pierre Trépanier, « Ni francophile, ni gallophobe : Lionel Groulx, voyageur », p. 95.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>116</sup> Maurice Lemire, « Présentation », dans Maurice Lemire dir., *Le Romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993, p. 9.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>118</sup> Manon Auger, « Raison et sentiments : le romantisme entravé des jeunes diaristes canadiens-français du XIX<sup>e</sup> siècle », *Œuvres & Critiques*, vol. 32, n° 2, 2014, p. 11 et 21.

Malgré la sensibilité exaltée de son expressivité, Montalembert est considéré par Lionel Groulx et ses dirigés spirituels comme un modèle de courage viril et de masculinité. En effet, l'intellectuel catholique doit défendre sa foi dans un monde qu'il perçoit comme hostile à celle-ci<sup>119</sup>. La religion est assimilée à la patrie et c'est une « croisade » qu'il faut mener pour la défendre<sup>120</sup>. Montalembert écrit à Cornudet : « Nous vivons dans un temps où un chrétien peut être appelé à rendre témoignage de sa foi au milieu des supplices, et surtout où le patriote, le vrai Français, sera peut-être obligé de monter sur l'échafaud pour la liberté, pour la patrie. Soyons prêts à braver ces dangers, et, si tel est notre glorieux destin, puissions-nous l'affronter ensemble <sup>121</sup>! » Le catholicisme de Montalembert est un catholicisme qu'il faut défendre avec ardeur. Son imaginaire martial inspire Groulx dans sa « croisade d'adolescents<sup>122</sup> ». En effet, ce dernier utilise souvent des termes militaires pour s'adresser à ses dirigés spirituels. Il écrit à Émile : « Communiez demain à cette intention ; mettez-vous à genoux devant votre crucifix un soir, faites votre "veillée d'armes", puis relevez-vous avec l'ardeur d'un apôtre et en avant <sup>123</sup>! » L'esthétique de Montalembert paraît être en mesure de nourrir un catholicisme musclé. Toutefois, le catholique romantique ne semble pas avoir sur nos collégiens cet effet virilisant. Les valeurs qu'Émile et Erle retiennent de la lecture du catholique romantique sont fort différentes de celles qui seront valorisées dans la foi musclée du XX<sup>e</sup> siècle. La lecture des ouvrages et de la biographie de Montalembert sont plutôt pour eux l'occasion de ressentir des émotions intenses. Lors d'une situation difficile, le souci d'être un homme dynamique, prêt à agir en cas de besoin, est bien présent dans le journal d'Émile. Toutefois, c'est l'émotion qui prend le pas sur l'action dans le journal du collégien :

Je regrettais [d'] avoir communiqué [à Lionel Groulx] l'arrêt du 7 mars, arrêt cause de nos larmes, mais lui me fit cette réponse sublime : "Les vérités, il faut les dire et les entendre, quelque dures [sic] qu'elles soient". – L'homme capable de telles paroles

---

<sup>119</sup> Charles de Montalembert, Lettre à Léon Cornudet, 5 juin 1827, dans Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège*, p. 4–6. Voir aussi Houbre, « Prémices d'une éducation sentimentale », p. 16 ; Phyllis M. Senese, « Lionel Groulx, disciple de Montalembert », *Revue de l'Université d'Ottawa/University of Ottawa Quarterly*, vol. 57, n° 3, 1987, p. 107-113.

<sup>120</sup> Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, p. 55.

<sup>121</sup> Charles de Montalembert, Lettre à Léon Cornudet, juillet 1827, dans Charles de Montalembert et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège*, p. 13–14.

<sup>122</sup> Caroline Manseau, *Jeunesse tu deviendras homme*, p. 28.

<sup>123</sup> Lionel Groulx, Lettre à Émile Léger, 31 mai 1902, dans Groulx, *Lionel Groulx ; Correspondance*, vol. 1, p. 219-220

m'apprenait par son journal, qu'il était prêt à tout, même à son départ du collège où il compte à lui quelques âmes dévouées et bien chères pour obéir aux injonctions de Dieu. Admirable exemple qu'il me faudrait suivre. Maître que j'aime à l'égal de ma mère, je serai un homme énergique, inexorable devant le devoir. – Mais un homme, un *vir* [NDA homme en latin] ne peut-il pas pleuré [sic] ? Pour moi, j'ai pleuré à la chapelle, le soir ; j'ai dit à notre frère Jésus le sujet de mes peines ; je lui ai longuement parlé de mon ami, et je partis, mais inconsolé. J'espérais qu'une bonne parole de monsieur Jean calmerait mon âme surchargée de navrance [sic]<sup>124</sup>.

Le partage d'émotions avec des amis chers et les effusions de larmes sont-ils incompatibles avec l'idée de virilité ? La question posée par Émile — un homme a-t-il le droit de pleurer ? — indique qu'il est conscient d'enfreindre une norme émotionnelle en versant des larmes. L'intellectualisme et le recours aux émotions caractérisent les amitiés d'Émile plutôt que des démonstrations viriles et peu sentimentales de camaraderie, ce qui pousse le jeune homme à s'interroger sur sa valeur en tant qu'homme.

La lecture de Montalembert, outil puissant de la « Montalembertisation », exalte les sensibilités d'Erle, mais surtout d'Émile. Le trouble émotionnel causé par l'auteur ne conduit pas nécessairement à l'action, qui est pourtant reliée par les règles du genre à la masculinisation. Émile exprime la paralysie qui le saisit après la lecture de Montalembert :

D'un autre côté, j'étais triste. À toi, mon cher ami, n'ai-je pas dit que j'étais distrait ? Tu m'as répondu que cette distraction pouvait être la concentration de mon esprit vers un seul objet. – Je me suis tus [sic], n'osant révéler une tristesse inexplicable qui envahissait mon âme. Toutefois, tu n'as jamais si bien deviné. Écouté. J'avais lu du Montalembert, j'en étais tout ému et tellement pénétré que je ne pouvais m'appliquer à aucun autre sujet<sup>125</sup>.

La lecture de Montalembert conduit ici Émile vers une mélancolie qui s'exprime par une passivité contemplative. En effet, le monde intérieur et la description de la sensibilité sont au cœur de l'esthétique romantique<sup>126</sup>. La fréquentation assidue de la prose de Montalembert incite les collégiens à une introspection dont les résultats sont souvent exprimés par Émile dans des termes maussades ou même accablés.

---

<sup>124</sup> Léger, *Journal*, p. 24.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>126</sup> Françoise Simonet-Tenant, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, 2009, vol. 4, Paris, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, L'Harmattan, p. 60.



La crainte de la féminisation est bien présente dans l'esprit des jeunes hommes et de leurs éducateurs. Montalembert est pour eux non pas un contemporain, mais le témoin d'une époque révolue qui portait moins haut le souci de virilité et qui acceptait mieux les effusions émotionnelles masculines. En ce sens, Lionel Groulx et ses protégés s'inscrivent bel et bien dans le traditionalisme. Selon Anne Vincent-Buffault, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'amitié homosociale reste la relation la plus importante chez les jeunes hommes tandis que les hommes plus âgés, donc mariés, priorisent la relation de couple avec l'épouse<sup>127</sup>. Ces amitiés s'exprimaient dans les termes romantiques du XVIII<sup>e</sup> siècle et s'appuyaient généralement sur la révélation de soi à travers la correspondance<sup>128</sup>. Le sentimentalisme romantique des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles faisait partie intégrante des relations interpersonnelles et, surtout, des relations entre amis du même sexe<sup>129</sup>. Il permettait de souligner l'affection et la confiance au sein des amitiés. Ce sentimentalisme n'est plus le bienvenu au XX<sup>e</sup> siècle puisqu'il incite le jeune homme à l'inactivité, signe d'une dépravation physique et morale<sup>130</sup>. La défense virile de la foi que suggère Montalembert<sup>131</sup> est accompagnée, chez Erle et Émile, de l'adoption d'un langage romantique. C'est pourtant bien les mots de l'amitié romantique qu'utilise Montalembert dans ses *Lettres à un ami de collège*<sup>132</sup>. En prenant cet auteur comme modèle, Émile, Erle et Lionel Groulx imitent, dans leurs journaux intimes<sup>133</sup>, les discours romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle (qui s'inspirent de ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle) dans un XX<sup>e</sup> siècle où ils ne sont pas nécessairement bien perçus.

Les journaux d'Erle et Émile sont conformes au genre du journal intime romantique tel que défini par Manon Auger<sup>134</sup>. Notamment en exposant la sensibilité de leurs auteurs, mais

---

<sup>127</sup> Vincent-Buffault, *Une histoire de l'amitié*, p. 131.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>129</sup> Brodie, Marc et Barbara Caine, « Class, Sex, and Friendship: the long Nineteenth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 223–224. ; Garrioch, David, « From Christianity Friendship to Secular Sentimentality: Enlightenment Re-Evaluations », dans Barbara Caine, *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 197–198.

<sup>130</sup> Anthony E. Rotundo, « Romantic Friendship: Male Intimacy and Middle Class Youth in the Northern United States; 1800–1900 », *Journal of Social History*, n° 23, vol° 1, 1989, p. 20.

<sup>131</sup> Senese, « Lionel Groulx, disciple de Montalembert ».

<sup>132</sup> Houbre, « Prémices d'une éducation sentimentale », p. 17-18.

<sup>133</sup> Pour Manon Auger, le journal intime est un produit du romantisme (Auger, « Raison et sentiments », p. 10-11), la présence d'un discours romantique y est donc une évidence.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 28-30.

aussi en soulignant leur « moi » et en l’opposant à un « nous » envers lequel les collégiens sont critiques<sup>135</sup>. C’est en faisant appel à leur sensibilité et en sélectionnant des amis qui ont un « moi » similaire que les collégiens se déclarent leur amitié de manière romantique. Comme l’écrit Erle à Émile :

Mon cher frère, tu me permets sans doute de t’appeler de ce nom qui traduit bien les sentiments de mon cœur à ton endroit. Je te rappelle le Noël de 1903 : c’est le jour qui consacrait l’affection plus qu’amical, toute fraternelle que nous nous vouions devant l’Enfant-Jésus. Et depuis, nous avons vécu une même vie : tes préoccupations, tes soucis, tes ennuis, je les partage ; tes joies, ton bonheur, tes succès me réjouissent. Tu ne peux en douter : mon cœur te réserve toujours une part de ses affections les plus vives. Un laps de huit mois, un changement d’état n’a pu renverser l’être ou mieux l’homme de cœur qui vit en moi<sup>136</sup>.

Le partage d’émotions, de pensées et d’expériences de vie qui ne sont vécues que par une partie des camarades de classe est une caractéristique importante de l’amitié des deux collégiens. Elle l’inscrit dans un courant romantique. Erle écrit :

J’arrive de l’église où j’ai eu le bonheur d’avoir à côté de moi celui qui m’est le plus cher au monde. Peut-être ne devrais-je pas dire cela de lui, mais que voulez-vous ? C’est la vérité. Quelque part dans les lettres de Montalembert, celui-ci, ayant été dans le même cas que moi ce soir, dit à Cornudet qu’il a prié avec plus de ferveur parce qu’il voyait près de lui celui pour lequel il priait tout particulièrement et qui, il le croyait du moins, priait aussi pour lui. Je puis le comprendre facilement : je n’ai jamais été si porté à prier que ce soir et je l’ai fait bien mieux que de coutume<sup>137</sup>.

Toutefois ce genre de déclarations est de plus en plus suspect à l’aube du XX<sup>e</sup> siècle. À ce moment, il devient graduellement tabou pour les hommes de se révéler à leurs amis. En

---

<sup>135</sup> Ce « nous » concerne, dans les journaux d’Erle et d’Émile, les camarades qui ont de mauvais comportements et qui ne développent pas leur vie spirituelle.

<sup>136</sup> Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, fonds Émile Léger, Erle G. Bartlett, Lettre à Émile Léger, 18 avril 1905. Plusieurs citations pourraient figurer en exemple dans le texte, un lecteur assidu des chapitres précédents pourra facilement s’en convaincre. Pour appuyer le propos, en voici une qui provient du journal d’Émile : « On me défend de communiquer avec mon plus grand ami, c’est cruel ! [...] Oh mon ami bien-aimé souffrira dans le silence, sans consolation ! Non, je l’expierai ; je passerai une nuit entière à mon ami, je soupirerais auprès de Jésus des prières bien ferventes pour des temps meilleurs. En vain mon ami se récrie-t-il contre ces manifestations de mon amitié : ce qui nous intéresse m’intéresse, tout ce qui nous frappe me frappe, tout ce qui nous apporte paix et consolation me rendra hilare et content. [...] Maintenant, il ne reste que ruines : l’édifice superbe qu’à construit mon ami avec ses veilles, ses larmes et ses prières, à croulé. Mais de cet effondrement survit plus vive que jamais notre amitié. Les manifestations extérieures n’ont plus leur raison d’être : on me les interdit ; mais ce témoignage secret, je le dois à mon très-cher maître pour qu’il me pardonne mes grands torts. Je t’aime toujours, belle et grande âme de mon ami. Et vous, cher Lionel, permettez que je vous presse affectueusement sur mon cœur » (Léger, *Journal*, p. 43-44).

<sup>137</sup> Bartlett, *Journal*, vol. 1, p. 128-129.

effet, les limites entre l'intimité amicale masculine et l'expression d'un amour homosexuel deviennent plus difficiles à jauger<sup>138</sup>. L'intimité homosociale est donc plus souvent assimilée à un amour homosexuel. Avec la crise de la masculinité de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'amitié romantique comportant des effusions émotionnelles devient le domaine des femmes. Les hommes qui pratiquent ce genre d'amitiés peuvent être considérés comme efféminés. Les démonstrations d'amour et d'affectivité entre hommes sont désormais plus directement associées à l'amour homosexuel et deviennent très mal vues<sup>139</sup>. À partir des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est avec les jeunes filles plutôt qu'avec leurs amis masculins que les jeunes hommes doivent explorer les relations émotionnelles<sup>140</sup>. C'est autour des années 1920 et 1930 que cette rigidification de la masculinité atteint son niveau le plus strict selon Christine Hudon et Louise Bienvenue<sup>141</sup>. Les liens amicaux intimes entre hommes et surtout la sentimentalité romantique à la Montalembert qui peut y exister sont maintenant considérés comme moralement dangereux.

Il y a donc une inéquation entre l'idéal de masculinité virile du début du XX<sup>e</sup> siècle et l'idéal de masculinité romantique du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle dans les amitiés de jeunesse. Le régime émotionnel du collégien du XIX<sup>e</sup> siècle n'est alors pas le même que celui du catholique romantique du XX<sup>e</sup> siècle. Les amitiés qui sont étudiées dans ce mémoire se développent en quelque sorte à l'intersection de deux régimes de normes affectant les amitiés masculines. Les journaux intimes d'Émile et d'Erle expriment bien qu'il existe encore, pour les collégiens, une certaine latitude amicale. Cette liberté dans le partage des sentiments est encouragée par Lionel Groulx qui met ses dirigés spirituels au contact d'un modèle émotionnel d'un autre siècle. En calquant leurs amitiés sur celles de Montalembert, Erle et Émile sont à contre-courant de la masculinité qui s'impose à leur époque. Cette hétérogénéité du genre s'exprime par une expression émotionnelle opposée aux standards de la virilité en construction à l'époque où Erle et Émile accèdent à l'âge adulte.

---

<sup>138</sup> Mark Peel, « New World of Friendship: The Early Twentieth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 280–281. ; Vincent-Buffault, *Une histoire de l'amitié*, p. 263.

<sup>139</sup> Caroline Muller, *La direction de conscience au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 197, 502-3.

<sup>140</sup> Anthony E. Rotundo, « Romantic Friendship », p. 20.

<sup>141</sup> Christine Hudon et Louise Bienvenue. « Entre garçons ; De la fraternité virile aux amours socratiques » dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 506.

En conséquence, les effusions émotionnelles qui caractérisent les relations entre les deux collégiens et Lionel Groulx ont très probablement joué un rôle dans les interdictions qui les frappent en 1902. Le ton sensible de leurs écrits intimes, leurs déclarations enflammées d'amitié sont peut-être mésinterprétées par les autorités du collège, qui ont droit de regard sur les lettres envoyées et reçues par les collégiens<sup>142</sup> et qui sont conscientes des tentatives de Groulx pour organiser la jeunesse. Les initiatives de Groulx sont peut-être vues comme dangereuses pour la force de caractère et la virilité des jeunes hommes prometteurs du collège. En effet, pour Paul Airiau, durant le passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, les prêtres doivent prendre des habitudes comportementales plus masculines dans le but d'être acceptés par des laïcs de plus en plus virils<sup>143</sup>. Plusieurs jeunes diaristes, selon Manon Auger, doivent taire leur émotivité et leur romantisme face à un catholicisme néoconservateur qui y oppose la raison<sup>144</sup>. Groulx au contraire, qui encourage ses dirigés aux réflexions sentimentales<sup>145</sup> ne les « virilise » aucunement. Selon Ollivier Hubert, les lectures recommandées au jeune homme doivent éveiller sa rationalité, son contrôle de soi et repousser ses passions. Le tout pour forger l'esprit du jeune homme à l'idéal de la masculinité<sup>146</sup>. La lecture de Montalembert a un effet contraire sur les deux jeunes lecteurs qui se laissent aller à la rêverie et au romantisme. Il est donc bien possible que la sensibilité cultivée par les collégiens à la lecture de Montalembert et d'autres catholiques romantiques ait eu une influence sur la façon dont M<sup>gr</sup>. Émard percevait les liens entre Groulx et ses dirigés : on reprochait à Groulx non seulement un comportement, mais une culture du genre traditionnelle devenue transgressive.

Une chose est certaine, le mouvement de l'action catholique abandonne graduellement la « Montalembertisation ». Dans le brouillon des *Statuts de l'Action catholique* de la

---

<sup>142</sup> Comme en témoigne un épisode où Lionel Groulx subit le vol anonyme d'un brouillon d'une de ses lettres (Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 201-202, n. 1), les écrits intimes que rédige l'enseignant et ses dirigés spirituels ne sont peut-être pas toujours aussi intimes qu'ils le pensent. Des échos de l'amitié entre le jeune directeur spirituel et ses dirigés peuvent donc parvenir au directeur du collège.

<sup>143</sup> Paul Airiau, « Le prêtre catholique : masculin, neutre, autre ? Des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle », dans Régis Revenin, dir., *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, p. 202.

<sup>144</sup> Auger, « Raison et sentiments », p. 30.

<sup>145</sup> Phyllis S. Sherrin, *The World, the Flesh and the Devil: The Crusade of Lionel Groulx, 1878–1967*, Thèse de Ph.D., Université York, Faculty of graduate studies, 1975, p. 67.

<sup>146</sup> Ollivier Hubert, « Stratégies culturelles sulpiciennes : le livre » dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson, Ollivier Hubert dir. *Les Sulpiciens de Montréal ; Une histoire de pouvoir et de discrétion ; 1657-2007*, Montréal, Fides, p. 482.

*jeunesse canadienne-française*, écrit par Lionel Groulx, la « Montalembertisation » a une place importante. Toutefois elle n'apparaît pas dans la version qui sera considérée comme officielle, rédigée par Samuel Bellavance<sup>147</sup> sous la supervision de Lionel Groulx et d'Émile Chartier du séminaire de Saint-Hyacinthe et présentée aux membres lors du congrès de 1904<sup>148</sup>. Signe malgré tout de la persistance de sa popularité dans ce milieu, Montalembert est l'auteur le plus mentionné entre 1904 et 1908 dans le journal de l'Association catholique de la jeunesse canadienne, *Le Semeur*<sup>149</sup>. Toutefois, selon Pierre Savard, les mentions de Montalembert diminuent graduellement pour disparaître dans les années 1920. C'est à ce moment que ceux que l'on considère comme des héros nationaux, par exemple Dollard ou M<sup>gr</sup>. Laval, prennent une place prépondérante<sup>150</sup>. La persistance de la figure de Montalembert dans le mouvement de l'Action catholique est plutôt timide après les premières années du siècle. Montalembert, qui est un catholique d'action, un « croisé »<sup>151</sup>, ne fait peut-être pas preuve de la même virilité dans ses relations amicales qui sont plus émotionnelles.

On peut observer ce changement dans la vie intellectuelle du collège de Valleyfield, creuset de la pensée de Lionel Groulx. L'abandon de Montalembert et des catholiques romantiques y semble notablement précoce. Il est repérable dans les sujets de discussion des Académies Émard et Sainte-Cécile<sup>152</sup> dont Groulx était le directeur durant les années scolaires 1903-1904, 1904-1905 et 1905-1906<sup>153</sup>. Plusieurs membres du Cercle Saint-Charles étaient d'ailleurs inscrits à ces académies. Dès 1903, un salon académique est ouvert aux membres de l'académie « Émard » où les académiciens « peuvent en toute liberté parcourir les

---

<sup>147</sup> Samuel Bellavance (1872-1967) est l'aumônier-fondateur de l'ACJC (Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 730).

<sup>148</sup> Sherrin, *The World, the Flesh and the Devil*, p. 60. Certains ne sont pas en accord avec l'ajout de cette vocation à l'action catholique. Le P. Richard, directeur du collège Bourget de Rigaud, trouve que ce terme lie trop le mouvement au libéralisme catholique de Montalembert qui a été vivement combattu au sein de l'Église. Il ajoute que les jeunes doivent être conseillés et encadrés pour pouvoir bien apprécier les idées de Montalembert. Alfred Langlois, professeur au collège de Levis, partage cette même opinion (Huot, et al. éd., *Lionel Groulx ; Correspondance*, p. 221, n. 3).

<sup>149</sup> Savard, « Montalembert au Canada Français », p. 128.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>151</sup> Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, p. 55

<sup>152</sup> La première, fondée en 1903, est un cercle littéraire et une conférence d'études. La seconde, existant depuis la fondation du collège, est définie comme un « cercle d'élocution » (*Annuaire du Collège de Valleyfield*, 1904, n° 9, p. 42). Elle a pour objectif de « former à une expression distinguée [des] idées par des exercices de plume, de diction et de discussion courtoise » (*Ibid.*, n° 9, p. 37).

<sup>153</sup> *Ibid.*, n° 9, p. 21. ; *Ibid.*, 1905, n° 10, p. 26. ; *Ibid.*, 1906, n° 11, p. 28.

journaux, brochures et revues de choix déposés sur la table du centre et puiser dans les volumes de la bibliothèque les renseignements voulus pour la conférence de la semaine »<sup>154</sup>. À partir de l'annuaire de l'année scolaire 1902-1903, ces deux académies produisent un rapport annuel présentant un bilan détaillé de leurs activités. L'analyse de ce rapport annuel permet de voir la disparition de Montalembert et des catholiques romantiques à la faveur de figures historiques nationales<sup>155</sup>.

En tant que directeur de deux académies, il est fort probable que Groulx décide dans une large mesure des sujets qui y sont discutés. Il se peut également que ce soit lui qui sélectionne les livres auxquels les académiciens ont accès. Il est possible d'imaginer que les livres qu'il suggère dans le salon académique sont approximativement les mêmes que ceux qu'il conseille à ses dirigés spirituels. Après en avoir été le promoteur, Lionel Groulx programme donc l'effacement du romantisme catholique français dans les cercles du collège de Valleyfield.

**Sujets des travaux et exposés mentionnés dans les rapports annuels des académies Sainte-Cécile et Émard**

	1903-1904	1904-1905	1905-1906
Portant sur un catholique romantique	26	8	3
Portant sur Montalembert	3	2	0
Portant sur l'histoire des francophones en Amérique du Nord	4	13	28
<b>Nombre total</b>	<b>77</b>	<b>94</b>	<b>86</b>

Figure 10. Tableau des sujets, travaux et exposés mentionnés dans les rapports annuels des académies Sainte-Cécile et Émard

Qu'elles sont les raisons de cette mutation ? Le renouveau du nationalisme canadien-français, auquel l'action catholique participe directement et qui doit beaucoup au dynamisme

---

<sup>154</sup> *Ibid*, 1904, n° 9, p. 37. L'identité de celui qui sélectionne les ouvrages de la bibliothèque du salon académique est incertaine. Lionel Groulx, en tant que directeur de l'académie, est certainement au moins impliqué dans cette sélection.

<sup>155</sup> Chaque travail, article ou exposé est compté individuellement. Les éléments des séances publiques sont amalgamés et sont considérés comme un ensemble. Le nombre total de travaux et d'exposés ne correspond pas à la somme des nombres de chaque colonne puisque nous n'avons pas comptabilisé les sujets qui ont pour thème les valeurs à cultiver chez le jeune homme (des titres comme : « Le goût », « L'originalité dans le style », « la virilité intellectuelle », « la jeunesse et le patriotisme ») et les sujets divers (par exemple « Que veulent nos ouvriers ? », « Voyage autour de mon pupitre », « Les étudiants japonais », etc.). En effet, les sujets exclus ne donnent que peu d'informations sur les icônes des jeunes collégiens (*Ibid*, 1904-1906, n° 9-11).

de Lionel Groulx, est probablement un facteur d'importance dans le remplacement d'auteurs étrangers par des références locales<sup>156</sup>. En effet, bien qu'il soit inspiré du catholicisme nationaliste de Montalembert<sup>157</sup>, impossible pour Groulx de se définir comme un vrai nationaliste en glorifiant des individus qui ne viennent pas de sa propre patrie. C'est donc par l'action militaire et apostolique de jadis<sup>158</sup> qu'il cultivera désormais l'amour de la foi et de la patrie chez l'élite du collège de Valleyfield. Les auteurs catholiques romantiques intéressent Lionel Groulx puisqu'ils mettent l'accent sur l'action sociale qui peut assurer la défense de la foi assimilée à la patrie. Toutefois, bien que les catholiques romantiques soient les maîtres à penser de Lionel Groulx, leur idéal national pousse le jeune éducateur vers l'histoire de sa patrie, vers l'élaboration d'un récit national catholique. Autre raison : le caractère de plus en plus dépassé de l'héritage du catholicisme libéral français. Il est aussi très crédible de penser que les amitiés sentimentales de Montalembert et des catholiques romantiques ne représentent plus un modèle de relations homosociales assez viriles pour le jeune homme catholique du XX<sup>e</sup> siècle. Les héros canadiens-français que Lionel Groulx va contribuer à construire sont plus virils que le jeune et sensible Montalembert. Par exemple, la figure héroïque de Dollard-des-Ormeaux dont le caractère moral doit inspirer les jeunes lecteurs à se dévouer pour leur religion et leur patrie<sup>159</sup>. En effet, Dollard symbolise les qualités physiques et morales des Canadiens français dont Groulx veut la renaissance<sup>160</sup>. L'action catholique aurait été à la recherche de héros pratiquant des formes d'amitiés moins ambiguës et émotionnelles que celles de Montalembert pour donner en exemple à ses membres<sup>161</sup>, tout en appliquant l'esprit de « croisade » de cet auteur au contexte canadien. Cette hypothèse reste à vérifier, mais elle dépasse toutefois le cadre de notre recherche.

---

<sup>156</sup> Senese, « Lionel Groulx, disciple de Montalembert », p. 113.

<sup>157</sup> Boily, La pensée nationaliste de Lionel Groulx, p.57-59.

<sup>158</sup> Pour Pierre Trépanier, c'est la Nouvelle-France qui abrite les faits militaires nationaux essentiels à l'élaboration du récit national groulxiste (Pierre Trépanier, « Ni francophile, ni gallophobe : Lionel Groulx, voyageur », p. 78).

<sup>159</sup> L'ouvrage de Patrice Groulx offre une analyse de la conférence *Si Dollard revenait...* donnée par Lionel Groulx le 31 janvier 1919 (Patrice Groulx p. 197-235).

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 233 ; Senese, « Lionel Groulx, disciple de Montalembert ».

<sup>161</sup> Selon Réjean Beaudoin, il y a dans les écrits historiques de Lionel Groulx, une tendance romantique. L'auteur ne fait toutefois pas mention des écrivains lus par le jeune Lionel Groulx (Réjean Beaudoin, « Le romantisme oublié de Lionel Groulx » dans Marie-Andrée Beudet et al dir., *Les oubliés du romantisme*, Québec, Nota Bene, 2004, p. 225-238).

## Conclusion — vers la masculinité hégémonique

Les auteurs catholiques romantiques font partie intégrante du monde mental d'Erle et d'Émile, les deux dirigés spirituels de Lionel Groulx. Les deux collégiens tentent d'émuler, du mieux qu'ils le peuvent, les auteurs lus et surtout Montalembert, un auteur phare du mouvement catholique romantique. Lionel Groulx et ses dirigés spirituels incitent leur entourage à se « Montalembertiser ». Montalembert devient le ciment qui soude une petite élite de collégiens autour de Groulx, les premiers membres de l'action catholique au collège de Valleyfield regroupés au sein du Cercle Saint-Charles. Selon Lionel Groulx, la « Montalembertisation » poussera les jeunes hommes à imiter un homme vertueux, hissé en modèle pour la jeunesse. Erle et Émile imitent Montalembert pour se forger un caractère masculin, car Montalembert fait la promotion de l'activisme mystique et catholique et de la défense de la foi. Pour Lionel Groulx et ses dirigés, Montalembert est donc le modèle par excellence pour la jeunesse catholique.

Toutefois les dirigés spirituels imitent également les relations amicales qu'entretient Montalembert et la nature romantique qui les caractérisent. L'émulation des pratiques amicales de Montalembert peut être conçue comme un des derniers soubresauts de l'amitié romantique entre jeunes hommes dans les collèges classiques. En effet, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Émile et Erle parviennent à forger des amitiés émotionnelles et sensibles en s'inspirant d'un type d'amitié romantique provenant du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais étant toujours pratiqué au XIX<sup>e</sup> siècle par Montalembert et les jeunes catholiques romantiques. L'ambiguïté de ces rapports amicaux, dans un XX<sup>e</sup> siècle hétéronormatif, fait en sorte que ce genre de lien est bientôt qualifié d'amitiés particulières et associées à des relations homosexuelles. La virilisation du masculin et l'abandon de la tendresse au sein des amitiés entre hommes font en sorte de rendre le type d'amitié pratiqué entre les dirigés spirituels de Lionel Groulx suspect. Les expressions émotionnelles des collégiens sont calquées sur celles de siècles passés, dans un XX<sup>e</sup> siècle où les normes émotionnelles ont changé. La communauté émotionnelle composée des jeunes hommes dans l'entourage de Lionel Groulx n'est plus conforme à celle plus large du collège, ce qui explique sa condamnation et son démantèlement. Montalembert, qui aurait pu être une figure de proue de l'action catholique, est écarté au profit de héros nationaux, plus virils.



## **Conclusion — Transgressions de règles, transgressions de masculinités**

Les journaux intimes et la correspondance d'Erle et d'Émile révèlent à quel point l'amitié représente un soutien précieux, et même essentiel, dans l'environnement émotionnellement strict du collège classique. Les amis sont sélectionnés avec soin sur la base de leur spiritualité et de leur vocation, tandis que les collégiens qui ne possèdent pas ces valeurs sont relégués au statut de camarades. Les sources intimes rédigées par Erle et Émile nous permettent de cerner un genre précis d'amitié vécu au collège de Valleyfield : l'amitié catholique. Les jeunes hommes ayant la vocation sont encouragés par le corps enseignant à entretenir des rapports amicaux différents de ceux qui régissent leurs liens avec leurs collègues de classe moins attirés par le sacerdoce. Les collégiens comme Émile et Erle en viennent à éviter certains contacts avec « les laïcs » pour ne pas être victimes d'une prétendue dégradation morale qui affecterait leurs camarades. Par un effet de repoussoir, qui fonctionne dans les deux sens, le groupe de collégiens se scinde entre ceux pratiquant l'amitié catholique et les autres, moins conformistes ou sans attrait pour la vie sacerdotale, qui ne manifestent par conséquent pas un très grand intérêt pour l'univers religieux et ecclésiastique.

Erle et Émile sont à la recherche d'une union des âmes au sein de leurs relations amicales. Cette union est basée sur un échange émotionnel qui sanctifie les amitiés par ses prétentions morales et spirituelles. Des activités telles que la prière pour l'ami, la récitation de la « dizaine de l'amitié », la pénitence à l'intention de l'ami permettent de créer cette communauté de sentiments dans laquelle Dieu joue une part fondamentale. Elle est favorisée par le partage de l'intime et de la vie intérieure qui est utile à l'amélioration de soi comme de l'ami. En effet, l'amitié catholique permet à Erle et Émile d'assimiler certaines des restrictions sentimentales et comportementales qu'ils doivent intérioriser s'ils ont la volonté de devenir prêtres. Les collégiens critiquent les défauts de leurs amis et les encouragent à s'améliorer, activités utiles à l'apprentissage de la réserve, de la maîtrise de soi et de la fonction de guide que les collégiens doivent développer s'ils désirent prendre la soutane. C'est donc dans le

cadre de l'amitié catholique et grâce à l'appui de leurs amis qu'Émile et Erle intègrent les connaissances et les manières d'agir de la maturité.

Dans le milieu du collège classique, le collégien est souvent isolé et contrôlé, subissant une surveillance se voulant panoptique. Face à un environnement où le jeune homme doit exercer une censure de soi et de ses émotions, il trouve refuge dans ses relations amicales. Émile et Erle développent des liens amicaux où le partage du for privé a une grande importance. Toutefois, le contrôle des activités et la surveillance quasi permanente limitent les discussions privées. Le collégien peut bien exercer son imagination en pensant à l'autre et en l'observant en classe, mais il ne s'agit pas d'une véritable interaction. Lorsqu'ils parviennent à rencontrer des amis en privé, Erle et Émile bâtissent des relations amicales qui leur permettent, pendant un moment, d'oublier les efforts de contrôle nécessaire pour se conformer aux attentes comportementales du collège. Le vrai ami, celui avec qui l'intimité est partagée, est parfois considéré comme un frère ou même un amoureux. C'est ce type d'amitié qui constitue un véritable refuge émotionnel. En fait, dans le cadre de l'amitié catholique que pratiquent Erle et Émile, le refuge émotionnel est en même temps l'endroit où se renforcent certaines normes comportementales ou sentimentales. C'est donc dire que pour les deux dirigés spirituels de Lionel Groulx, les relations amicales catholiques oscillent entre refuge pour soi et contrainte sur soi.

Les amitiés d'Erle et d'Émile sont caractérisées par la pratique de mentorat interâge, c'est-à-dire une relation d'aide entre collégiens jeunes et âgés. En imitant le rapport de direction spirituelle qui les unit à Lionel Groulx, Erle et Émile entendent protéger et guider leurs cadets. Toutefois, ces relations sont risquées. En effet, les surveillants considèrent d'un mauvais œil les relations entre collégiens d'un âge différent. La crainte des amitiés particulières, qui pourraient détourner les collégiens de leurs aspirations les plus élevées, est bien présente dans l'encadrement des liens amicaux. Si certaines amitiés atteignent une trop grande intensité, elles doivent être étroitement supervisées ou même détruites, comme en témoignent les pénitences qui viennent sanctionner la relation entre Erle et Philiza. Les amitiés interâges, encouragés par Lionel Groulx qui en cela adopte une attitude nettement transgressive, sont entourées d'une atmosphère de secret. Toutefois, les protagonistes les

pensent à l'intérieur du cadre positif d'une préparation à la carrière ecclésiastique comme en témoigne la relation entre Erle et Émile Saint-Onge, surnommé P'titmine.

Les journaux intimes d'Erle et d'Émile sont d'abord des outils de supervision et d'évaluation du collégien dans le cadre de sa relation de direction spirituelle. Le projet diaristique de ces journaux est l'observation de soi et le partage de celle-ci avec Lionel Groulx. Le dirigé, à l'aide de cette technologie de soi, est mieux outillé pour parvenir à adopter les façons de penser et d'agir qui caractérisent le jeune homme idéal. Le journal est également un refuge émotionnel où l'on peut exposer son intimité à soi, à certains de ses pairs et à son directeur spirituel. Dans le cadre de la relation spirituelle et bientôt amicale qui naît entre Lionel Groulx, Émile et Erle, le journal est cependant en partie détourné de sa fonction pédagogique. Il devient un instrument potentiellement subversif qui prolonge l'interaction avec le directeur spirituel au-delà de ces bornes habituelles. Le journal est par exemple l'outil qui permet à Émile et Erle de rester en contact avec leur directeur spirituel, et ce même lorsque leur relation est considérée comme néfaste par M<sup>gr</sup>. Émard.

La relation de direction spirituelle que Lionel Groulx entretient avec ses dirigés est riche en émotions. Le directeur spirituel, inexpérimenté, cultive aux yeux de la direction du collège des rapports trop intimes, presque amicaux, avec ses dirigés. Le jeune âge de Lionel Groulx et les projets enthousiasmants qu'il propose à ses dirigés spirituels ont pour effet un rapprochement qui brouille la distance qui doit exister à l'intérieur d'un rapport d'autorité. Des conflits entre plusieurs membres du personnel et Lionel Groulx enveniment alors l'atmosphère du collège de Valleyfield. On reproche à Groulx de faire du zèle et, en 1902, on tente d'interdire sa relation avec Erle et Émile. Le lien entre Lionel Groulx et ses dirigés spirituels, bien qu'initié par l'institution d'éducation elle-même, prend une orientation qui ne plaît pas à M<sup>gr</sup> Émard. Ce dernier, qui n'apprécie pas les initiatives de Lionel Groulx, semble redouter l'impact qu'une relation de direction spirituelle mal orientée pourrait avoir sur Erle et Émile, deux jeunes hommes très prometteurs. Le journal d'Émile témoigne du déchirement qu'il ressent lorsqu'il perd son directeur spirituel et ami. Pendant plusieurs mois, il se sert de son journal pour faire le deuil de sa relation. Ce second projet diaristique, qui émerge à même le fil du journal, souligne l'attachement que le collégien a développé pour son directeur spirituel depuis le début de leur relation. Malgré une volonté conformiste d'intérioriser un

comportement digne de séminaristes ou même de prêtres, Erle et Émile s'entêtent à prolonger comme ils le peuvent leur relation avec Lionel Groulx. Discrètement, les collégiens et leur directeur spirituel prennent part à l'implantation de l'action catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) au collège de Valleyfield. Erle et Émile font alors preuve d'agentivité en transgressant certains interdits dans la poursuite de buts amicaux, mais aussi politiques.

Les réflexions de Lionel Groulx et les lectures qu'il propose à ses dirigés les poussent à adopter l'amitié catholique en tant qu'idéal amical. Le jeune enseignant encourage l'expression de sensibilité au sein des liens amicaux de ses dirigés en leur recommandant la lecture d'auteurs catholiques romantiques. Il tente notamment de les « Montalembertiser », c'est-à-dire de les encourager à imiter Charles de Montalembert. Ce projet, dans lequel s'investissent Erle et Émile, est envisagé comme part importante de la philosophie de la jeune ACJC. Pour Lionel Groulx, Montalembert est le modèle qui saura enthousiasmer les jeunes hommes dans leur quête spirituelle et les pousser à améliorer leur comportement. Toutefois, cet enthousiasme n'est pas partagé par tous les membres fondateurs de l'ACJC et, même au collège de Valleyfield, l'intérêt pour les auteurs catholiques romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle semble diminuer en faveur de nouveaux héros nationaux tirés de la geste des Canadiens français en Amérique du Nord.

L'intérêt nouveau des collégiens de Valleyfield envers l'histoire de l'Amérique du Nord semble se développer au début du XX<sup>e</sup> siècle aux dépens du romantisme catholique. Montalembert et ses pairs construisent une masculinité, imitant celle du romantisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, où les émotions jouent une grande importance. Toutefois, au XX<sup>e</sup> siècle, l'émergence de manières de penser nationalistes, bellicistes, poussent les hommes à glorifier la masculinité toute puissante, accompagnée de sexisme et d'homophobie<sup>1</sup>. La virilité rationnelle et inexpressive est préférée à un type de masculinité plus émotionnel, caractéristique maintenant plus exclusivement associée aux femmes. Les auteurs romantiques, qui sont submergés d'émotions dans l'expression de leur spiritualité et désirent bâtir une société basée sur

---

<sup>1</sup> Paul Airiau, « Le prêtre catholique : masculin, neutre, autre ? Des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle », dans Régis Revenin, dir., *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, p. 253 ; Germain Dulac, « Masculinité et intimité », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 2, 2003, p. 11.

l'entraide, l'amitié et la foi commune, ne correspondent plus aux nouveaux standards masculins. Les héros nationaux pour leur part, portent une histoire glorieuse et guerrière bien plus en mesure de viriliser le jeune homme que des catholiques épris d'émotions. Erle et Émile restent fascinés et émus par Montalembert et les auteurs catholiques romantiques, toutefois la popularité de leurs modèles est déclinante et son actualité en voie de disparition.

La relation entre Erle et Émile est une relation qui lie deux collégiens enthousiasmés par des buts personnels et sociaux communs. Les deux amis se soutiennent mutuellement par le biais d'échanges émotionnels et spirituels et se supervisent dans le processus d'apprentissage normatif qui leur ouvre la porte vers le séminaire. Leur correspondance est empreinte de sentimentalité et témoigne de la pratique récurrente du partage du soi avec l'ami. La promesse de fraternité échangée entre les deux jeunes hommes durant l'hiver 1903 solidifie l'amitié et la met au-dessus de toute suspicion d'amour homosexuel. L'amitié entre Erle, Émile et leurs amis constitue peut-être l'un des derniers témoignages d'une amitié homosociale romantique vécue dans les collèges classiques durant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Les règles de la virilité du XX<sup>e</sup> siècle commencent aujourd'hui à céder, permettant une plus grande affectivité entre hommes qui n'est pas sans rappeler les amitiés romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle. L'émergence récente du concept de « bromance » est une des nombreuses manifestations de cette évolution<sup>2</sup>. Une prise de conscience du caractère fluide de ce qui est défini comme masculin, féminin, neutre, accompagné d'une critique de la virilité permet de déconstruire les exigences parfois restrictives que le genre impose sur les individus et les amitiés qu'ils bâtissent. En ce sens, les relations amicales romantiques, par exemple celles entretenues par Émile, Erle, Philiza, P'titmine, Lionel Groulx, devraient inspirer les jeunes hommes d'aujourd'hui à développer des relations interpersonnelles plus libres et satisfaisantes.

---

<sup>2</sup> Michael Mario Albrecht, *Masculinity in Contemporary Quality Television*, New York, Routledge, 2015, p. 30.

# Bibliographie

## Sources

- Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, *Le Séminaire Saint-Thomas-D'Aquin ; fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896, célèbre le cinquantenaire de sa fondation.*, Salaberry-de-Valleyfield, 1947, 216 p.
- Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Lionel Groulx, *Statuts de l'"Action catholique" de la jeunesse canadienne-française (Association de la jeunesse des Collèges de la province de Québec)*, Salaberry-de-Valleyfield, 1903, p. 2.
- Archives de l'Évêché de Valleyfield, fonds Séminaire de Valleyfield, *Annuaire du Collège de Valleyfield*, Salaberry-de-Valleyfield, 1898-1917, n° 4-12.
- Archives de l'Université de Montréal, P114, Fonds Rodolphe Lemieux, *Cahier de collège*, 1880-1882.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG1, fonds Lionel Groulx, *Journal - Souvenir*, Cahier V, 1900-1904.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG1 S1, D2980, fonds Lionel Groulx, *Correspondance Jean-Marie Phaneuf*, 1900-1908.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, GLG, S1, D168, *Correspondance Erle G. Bartlett*, fonds Lionel Groulx, 1900-1908.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, Fonds Émile Léger, Émile Léger, *Journal*, 1902-04.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG43, Fonds Émile Léger, *Correspondance Erle G Bartlett*, 1903-1908.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, Erle G. Bartlett, *Journal*, 1900-1904.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CLG49, Fonds Erle G. Bartlett, *Correspondance Émile Léger*, 1903-1908.
- Groulx, Lionel. *Lionel Groulx ; Correspondance 1894-1967. Tome 1 : Le prêtre-éducateur, 1894-1906*, Huot, Giselle, et al. éd., Montréal, Éditions Fides, 1989, 858 p.

Groulx, Lionel. *Lionel Groulx ; Journal, 1895-1911*, Huot, Giselle, et al. éd., Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1984. 2 vol.

Lecanuet, Édouard R. P. *Montalembert ; 1 - Sa jeunesse (1810-1836)*, Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1903 [1885], 506 p.

Montalembert, Charles de et Léon Cornudet, *Lettres à un ami de Collège ; 1837-1830*, Michel Cornudet éd., Paris, Victor Lecoffre, 1884, 467 p.

## **Amitié et rapports entre individus**

Allan, Graham. *Friendship ; Develloping a Sociological Perspective*, London, Harvester Wheatsheaf, 1989, 174 p.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. par David Ross, éd. par Lesley Brown, Oxford, Oxford University Press, 2009 (1980), 81 p.

Balik, Shelby M. « "Dear Christian Friends" : Charity Bryant, Sylvia Drake, and the Making of a Spiritual Network », *Journal of Social History*, vol. 50, n° 4, 2017, p. 630-654.

Barrow, Logie. « The Environment of Fellowship around 1900 » dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 159-178.

Bertolini, Vincent J. « Fireside Chastity ; The Erotics of Sentimental Bachelorhood in the 1850's », dans Mary Chapman et Glenn Hendler dir., *Sentimental Men ; Masculinities and the Politics of Affect in American Culture*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 19-42.

Bienvenue, Louise et Christine Hudon. « Entre franche-camaraderie et amours socratiques : L'espace trouble et ténu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1870-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4, 2004, p. 481-507.

Blatterer, Harry et Sveva Magaraggia. « Encountering Friendship with Francesco Alberoni » dans Francesco Alberoni, *Friendship*, Leiden/Boston, Brill, 2016 [1984], p. 1-14.

Carré, Juliette. « Une amitié adolescente au début du XX<sup>e</sup> siècle : la correspondance entre Jacques Rivière et Alain Fournier » dans Maurice Daumas dir. *L'amitié dans les écrits du for privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 2014, p. 299-311.

- Chapman, Terry L. «“An *Oscar Wilde* Type” : “The Abominable Crime of Buggery” in Western Canada, 1890-1920 ». *Criminal Justice History*, vol. 4, 1983, p. 97-118.
- Christie, Nancy et Michael Gauvreau *Bodies, Love, and Faith in World War I: Peter and Dardanella*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018.
- Clark, Gillian R.L. et Stephen R.L. Clark. « Friendship in the Christian Tradition », dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 26-44.
- Daumas, Maurice. « Présentation » dans Maurice Daumas dir. *L'amitié dans les écrits du for privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 2014, p. 11-18.
- Devere, Heater. « Editorial comment: The many Meanings of Friendship », *AMITY: The Journal of Friendship Studies*, 2014, vol. 2, n. 1, p. 1-2.
- Digester, Paige. « Friendship as a Family of Practices », *AMITY: The Journal of Friendship Studies*, 2013, vol. 1, p. 34-52.
- Dowling, Linda. *Hellenism and Homosexuality in Victorian Oxford*, Ithaca & Londres, Cornell University Press, 1994, 173 p.
- Furnham, Adrian. « Friendship and Personal Development », dans Roy Porter et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, p. 92-110.
- Grayling, Anthony Clifford. *Friendship*, Yale University Press, New Haven & London, 2013, 229 p.
- Hansen, Karen V. « "Our Eyes Behold Each Other" ; Masculinity and Intimate Friendship in Antebellum New England », dans Peter M. Nardi dir., *Men's Friendships*, London, Sage, 1992, p. 35-58.
- Halperin, David M. *How to do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002, 208 p.
- Hudon, Christine. « La sociabilité religieuse à l'ère du vapeur et du rail », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 10, n. 1, p. 129–147.
- Lallemand, P. de. *Montalembert et ses Amis dans le Romantisme (1830-1840) : étude d'après des documents inédits*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1927, 364 p.



Lindman, Janet Moore. « Histories of Friendship in Early America: An Introduction », *Journal of Social History*, vol. 50, n° 4, 2017, p. 603-608.

Lindman, Janet Moore. « "This Union of the Soul": Spiritual Friendship among Early American Protestants », *Journal of Social History*, vol. 50, n° 4, 2017, p. 680-700.

Nardi, Peter M. « "Seamless Souls"; An Introduction to Men's Friendships », dans Peter M. Nardi dir., *Men's Friendships*, London, Sage, 1992, p. 1-14.

Porter, Roy et Sylvana Tomaselli dir., *The Dialectics of Friendship*, New York & Londres, Routledge, 1989, 184 p.

Rotundo, Anthony E. « Romantic Friendship: Male Intimacy and Middle Class Youth in the Northern United States ;1800-1900 », *Journal of Social History*, n° 23, vol° 1, 1989, p. 1-25.

Vincent-Buffault, Anne. *L'exercice de l'amitié ; Pour une histoire des pratiques amicales aux XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, 1995, 317 p.

Vincent-Buffault, Anne. « Les amitiés de jeunesse dans les institutions éducatives et l'invention de l'adolescence du XVIII<sup>e</sup> à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 55, vol. 1, 2004, p. 79-86.

Vincent-Buffault, Anne. « L'histoire de l'amitié féminine, masculine et mixte aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ou la loi des genres », dans Georges Ravis-Giordani dir., *Amitiés ; Anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1999, p. 129-157.

Vincent-Buffault, Anne. *Une histoire de l'amitié*, Montrouge, Bayard, 2010, 265 p.

## **Collèges classiques et jeunesse**

Bienvenue, Louise. « Le collège classique comme lieu de mémoire : présences contemporaines d'une formation disparue », *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 13, n° 2, 2013, p. 7-34.

Bienvenue, Louise. *Quand la jeunesse entre en scène ; L'action catholique avant la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 291 p.

- Bienvenue, Louise et Christine Hudon. « Des collégiens et leurs maîtres au tournant du 20<sup>e</sup> siècle », *Globe - Revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n<sup>o</sup> 2, 2005, p. 41-71.
- Bienvenue, Louise, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, 418 p.
- Bouvier, Félix. *Histoire du séminaire de Mont-Laurier, formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Thèse de doctorat, Fondements de l'éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, 2002, 267 p.
- Charland, Jean-Pierre. « L'éducation par l'exemple : le contrôle des comportements des instituteurs et des institutrices des écoles publiques québécoises, 1842-1897 », dans Ives Roby et Nive Voisine, dir., *Érudition, humanisme et savoir ; Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1996 p. 195-215.
- Chotard, Jean-René. *Séminaristes... une espèce disparue ? ; Histoire et structure d'un petit séminaire ; Guérande (1822-1966)*, Sherbrooke, Naaman, 1977, 270 p.
- Corbo, Claude. *La mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Montréal, Éditions logiques, 2000, 445 p.
- Curtis, Bruce. « Illicit Sexuality and Public Education in Ontario, 1840-1907 », *Historical Studies in Education*, vol. 1, n<sup>o</sup> 1, 1989, p. 73-94.
- Debien, Léon. « Les journaux de collège au XIX<sup>e</sup> siècle », *Mens*, vol. 5, n<sup>o</sup> 2, 2005, p. 345-395.
- Galarneau, Claude. *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.
- Hamlett, Jane. « Space and Emotional Experience in Victorian and Edwardian English Public School Dormitories », dans Stephanie Olsen, dir., *Childhood, Youth and Emotions in Modern History ; National, Colonial and Global Perspectives*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p. 119-138.
- Hubert, Ollivier. « Le pensionnat comme utopie et hétérotopie, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles » dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour*

- garçons. *Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 149-181.
- Hubert, Ollivier. « Petites écoles et collèges sulpiciens » dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson, Ollivier Hubert dir. *Les Sulpiciens de Montréal ; Une histoire de pouvoir et de discrétion ; 1657-2007*, Montréal, Fides, p. 395-444.
- Hubert, Ollivier. « Stratégies culturelles sulpiciennes : le livre », dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson, Ollivier Hubert dir. *Les Sulpiciens de Montréal ; Une histoire de pouvoir et de discrétion ; 1657-2007*, Montréal, Fides, p. 477-495.
- Hudon, Christine. « Au cœur de la vocation sulpicienne : le grand séminaire » dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson, Ollivier Hubert dir. *Les Sulpiciens de Montréal ; Une histoire de pouvoir et de discrétion ; 1657-2007*, Montréal, Fides, p. 445-476.
- Hudon, Christine et Louise Bienvenue. « Entre garçons. De la fraternité virile aux amours socratiques » dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 263-281.
- Hudon, Christine et Louise Bienvenue. « La figure du maître » dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 183-104.
- Lamonde, Yvan. *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, LaSalle, Hurtubise, 1980, 312 p.
- Larochelle, Catherine. *Les représentations de l'Orient méditerranéen dans les manuels de lecture québécois (1875-1945)*, mémoire de M.A., Université du Québec à Montréal, Département d'histoire, 2013, 159 p.
- Lecompte-Ducharme, Sébastien. « Louis Veillot au collège classique : un enseignement littéraire et religieux, 1840-1970 », *Études d'histoire religieuse*, vol. 82, n° 1-2, 2016, p. 39-56.
- LeVasseur, Louis. « L'enseignement dans les collèges classiques au XXe siècle : une vision du monde en difficile harmonie avec la modernisation de la société québécoise », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 14, n° 1, 2002, p. 66.

- Melançon, Joseph. « Le romantisme dans l'enseignement classique », dans Maurice Lemire, dir., *Le Romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993, p. 57-75.
- Renaud, Normand. « Le collège classique : la maison d'enseignement, le milieu d'études, les fins et les moyens », *Didactique et littérature dans les collèges classiques du Québec*, vol. 14, n° 3, 1981, p. 415-438.
- St-Germain, François. *Littérature et Éducation au XIX<sup>e</sup> siècle au Québec*, mémoire de M.A., Université de Montréal, Département d'études françaises, 1994, 137 p.
- Trujic, Irena. « L'intertextualité classique dans la production littéraire du Québec des années 1850-1870 », thèse de Ph.D., Université de Montréal, Département des littératures de langue française, 2011, 288 p.
- Verrette, Michel. « Les activités parascolaires au Collège de Saint-Boniface d'après les annuaires (1885-1968) », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 23 n° 1-2, 2011, p. 63-115.

## **Histoire des émotions**

- Boddice, Rob. « The affective turn: historicizing the emotions », dans Cristian Tileaga et Jovan Byford dir., *Psychology and History; Interdisciplinary Explorations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 147-165.
- Deluermoz, Quentin, et al. « Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 47, 2013, p. 155-189.
- González, Ana Marta dir., *The Emotions and Cultural Analysis*, Farnham, Ashgate, 2012, 173 p.
- Guyard, Nicolas et Caroline Muller. « Croire et Ressentir. Pour une approche du fait religieux à travers les émotions », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n° 128, vol. 2, 2016, [En ligne], <http://mefrim.revues.org/2605> (consulté le 16 janvier 2017).
- Morisson, Hug. « Settler Childhood, Protestant Christianity and Emotions in Colonial New Zealand, 1880s – 1920s », dans Stephanie Olsen, dir., *Childhood, Youth and Emotions in Modern History ; National, Colonial and Global Perspectives*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p. 76-94.

- Olsen, Stephanie. et al. « Emotions and the Global Politics of Childhood », dans Stephanie Olsen, dir., *Childhood, Youth and Emotions in Modern History ; National, Colonial and Global Perspectives*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p. 12-34.
- Plamper, Jan. « The History of Emotions : an Interview with William Reddy, Barbara Rosenwein, and Peter Stearns », *History and Theory*, vol. 49, 2010, p. 237-265.
- Plamper, Jan. *The History of Emotions ; An Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 352 p.
- Reddy, William M. *The Navigation of Feeling: A Framework for the History of Emotions*, New York, Cambridge University Press, 2001, 380 p.
- Rosenwein Barbara H., «Worrying about emotions in history», *American Historical Review*, vol. 107, n. 3, 2002, p. 821-845.
- Scheer, Monique. « Are Emotions a Kind of Practice (and Is That What Makes Them Have a History)? A Bourdieuan Approach to Understanding Emotion », *History and Theory*, n° 5, 2012, p. 193-220.
- Walker, Claire. « An Ordered Cloister? Dissenting Passions in Early Modern English Cloisters », dans Susan Broomhall, dir., *Gender and Emotions in Medieval and Early Modern Europe : Destroying Order, Structuring Disorder*, Farnham, Ashgate, 2015, p. 197-214.

## **Idées, penseurs et romantisme**

- Beaudoin Réjean. « Le romantisme oublié de Lionel Groulx » dans Marie-Andrée Beudet et al. dir., *Les oubliés du romantisme*, Québec, Nota Bene, 2004, p. 225-238.
- Bergeron, Réjean. « Édition critique de Groulx : X. Les premières sources intellectuelles de Lionel Groulx », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, 1982, p. 629-631.
- Bergeron, Réjean et Yves Drolet. « Les questions internationales dans les premiers inédits de Lionel Groulx (1895-1909) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 2, 1980, p. 245–255.
- Boily, Frédéric. *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, Québec, Septentrion, 2003, 229 p.
- Boily, Frédéric. « Lionel Groulx et l'esprit du libéralisme », *L'antilibéralisme*, vol. 45, n° 2, 2004, p. 239 - 257.

- Castillon du Perron, Marguerite. *Montalembert et l'Europe de son temps*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2009, 666 p.
- Cotnam, Jacques. « La percée du gaumisme au Bas-Canada » dans Aurélien Boivin, et al. dir., *Questions d'histoire littéraire ; Mélanges offerts à Maurice Lemire*, Québec, Nuit Blanche, 1996, p. 107-119.
- Courtois, Charles-Philippe. *Lionel Groulx ; Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*, Montréal, Les éditions de l'homme, 2017, 575 p.
- Foucart, Claude. « Louis Veillot et sa conception du romantisme », dans Maurice Lemire dir., *Le Romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993, p. 31-41.
- Groulx, Patrice. *Pièges de la mémoire ; Dollar des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 p.
- Lemire, Maurice. « Présentation », dans Maurice Lemire dir.. *Le Romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993, p. 7-10.
- Ouellet, Réal. « La Petite Mort du paladin vaincu : Le Journal (1895-1911) de Lionel Groulx », *Lettres québécoises*, vol. 41, 1986, p. 66–70.
- Savard, Pierre. « Montalembert au Canada Français ; Un aspect des relations culturelles des deux mondes (1830-1930) » dans Pierre Savard, *Entre France rêvée et France vécue ; Douze regards sur les relations franco-candiennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Nota Bene, 2009, p. 107-141.
- Senese, Phyllis M. « Lionel Groulx, disciple de Montalembert », *Revue de l'Université d'Ottawa/University of Ottawa Quarterly*, vol. 57, n° 3, 1987, p. 107-113.
- Sherrin, Phyllis S. *The World, the Flesh and the Devil : The Crusade of Lionel Groulx, 1878-1967*, Thèse de Ph.D., Université York, Faculty of graduate studies, 1975, p. 436.
- Sylvain, Robert. « Le premier disciple canadien de Montalembert : l'abbé Joseph-Sabin Raymond (avec une lettre inédite) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 17 n° 1, 1963, p. 93–103.
- Van Tieghem, Philippe. *Le romantisme français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, 128 p.

## Journaux intimes

- Auger, Manon. « *Mademoiselle Dessaulles* » *Adaptation scénaristique du Journal (1874-1881) d'Henriette Dessaulles* suivie de *Le statut séminologique du personnage dans le journal intime : l'exemple du Journal (1874-1881) d'Henriette Dessaulles*, Mémoire de M.A., Université Laval, Faculté des lettres, 2004, 179 p.
- Auger, Manon. « Raison et sentiments : le romantisme entravé des jeunes diaristes canadiens-français du XIXe siècle », *Œuvres & Critiques*, vol. 32, n° 2, 2014, p. 9-32.
- Auger, Manon. *Un genre sans forme, sans histoire et sans littérature ? Lecture poétique du genre diaristique québécois*, thèse de Ph.D., Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, 2012, 511 p.
- Coudreuse, Anne et Françoise Simonet-Tenant. *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, 2009, vol. 4, Paris, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, L'Harmattan, 202 p.
- Deschênes, Amélie. *Intimité et individualité au pensionnat : la pratique du journal intime de Léandre-Coyteux Prévost 1869-1870*, Mémoire de M.A., Université de Montréal, Département d'histoire, 2007, 133 p.
- Diaz Brigitte et José-Luis Diaz. « Le siècle de l'intime » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, 2009, vol. 4, Paris, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, L'Harmattan, p. 117-146.
- Foucault, Michel. « Technologies of the Self », dans Luther H. Martin, Huck Gutman, Patrick H. Hutton. *Technologies of the Self a Seminar with Michel Foucault*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1988, p. 16-49.
- Hébert, Pierre. *Le journal intime au Québec ; Structure ; Évolution ; Réception*, Montréal, Fides, 1988, 209 p.
- Lalancette, Suzie. *Fragments de journaux intimes d'Alain Grandbois : édition critique*, mémoire de M.A., Université de Montréal, Département d'études françaises, 1991, 183 p.
- Lamonde, Yvan. *Je me souviens ; La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 275 p.
- Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, 357 p.

Rebreyend, Anne-Claire. « Représentation des intimités amoureuses dans la France du XX<sup>e</sup> siècle » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, 2009, vol. 4, Paris, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, L'Harmattan, p. 149-161.

Simonet-Tenant, Françoise. « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime » dans Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, 2009, vol. 4, Paris, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, L'Harmattan, p. 39-62.

Stapinsky, Stéphane *Les représentations du moi dans le journal intime d'un dirigé spirituel de Lionel Groulx (1914-1916)*, Mémoire de M.A., Université de Montréal, Département d'histoire, 1993, 172 p.

Turgeon, Yves. *Le journal personnel : objet d'analyse de l'identité culturelle et des relations intergroupes*, Mémoire de M.A., Université Laval, Département d'histoire, 1992, 304 p.

## **Masculinité et rôles sociaux**

Airiau, Paul. « Le prêtre catholique : masculin, neutre, autre ? Des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle », dans Régis Revenin, dir., *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, p. 191-207.

Albrecht, Michael Mario. *Masculinity in Contemporary Quality Television*, New York, Routledge, 2015, 133 p.

Ariès, Phillipe et George Duby. dir. *Histoire de la vie privée*, Tome 4 : *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1985, 636 p.

Art, Jan. « The Cult of the Virgin Mary, or the Feminization of the Male Element in the Roman Catholic Church? ; A Psycho-Historical Hypothesis », Pasture, Patrick et al. *Beyond the Feminization Thesis ; Gender and Christianity in Modern Europe*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012, p. 86-105.

Bienvenue, Louise et Christine Hudon. « “Pour devenir homme, tu transgresseras...” Quelques enjeux de la socialisation masculine dans les collèges classiques québécois (1880-1939) », *Canadian Historical Review*, vol. 86, n<sup>o</sup> 3, 2005, p. 485-511.



- Brodie, Marc et Barbara Caine, « Class, Sex, and Friendship: the long Nineteenth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 223-277.
- Boisvert, Donald L. « Piety, Purity and Pain : Gérard Raymond and the Ideal of French Canadian Catholic Manhood », *Historical Studies*, vol. 76, 2010, p. 27-44.
- Caine, Barbara dir.. *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 223-277
- Caine, Barbara. « Introduction », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. ix-xvi.
- Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine et George Vigarello. *Histoire de la virilité ; 2. Le triomphe de la virilité ; Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 512 p.
- Dulac, Germain. « Masculinité et intimité », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n° 2, 2003, p. 9-34.
- Garrioch, David, « From Christianity Friendship to Secular Sentimentality : Enlightenment Re-Evaluations », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 165-214.
- Houbre, Gabrielle. *La discipline de l'Amour ; L'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*, Paris, Plon, 1997, 454 p.
- Houbre, Gabrielle. « Prémices d'une éducation sentimentale : l'intimité masculine dans les collèges (1815-1848). », *Romantisme*, n° 68, 1990, p. 9-22.
- Hudon, Christine. « « Le Muscle et le Vouloir » ; Les sports dans les collèges classiques masculins au Québec, 1870-19401 », *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 17, n° 2, 2005, p. 243-263.
- Hubert, Ollivier. « Les zouaves québécois et la quête d'une virilité franco-catholique » dans *Les zouaves pontificaux en France, en Belgique et au Québec ; La mise en récit d'une expérience historique transnationale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Dumons, Bruno et Jean-Phillipe Warren dir., Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 2015, p. 93-110.
- Klosowska, Anna. « Homoaffectivity, Concept. » dans *Encyclopedia of Sex and Gender: Culture Society History*, Thomson Gale, Farmington Hills, 2007, [en ligne]. <https://www.encyclopedia.com/social-sciences/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/homoaffectivity-concept> (20 juillet 2018).
- Laipson, Peter. « *I have no genius for marriage* »: *Bachelorhood in urban America, 1870-1930*, Thèse de Ph.D., Université du Michigan, Département d'histoire, 2000, p. 351.

- Manseau, Caroline. *Jeunesse tu deviendras homme ; Les discours identitaires véhiculés au sein de l'association catholique de jeunesse canadienne-française (1904-1931)*, Mémoire de M.A., Université de Sherbrooke, Département d'histoire et de sciences politiques, 2006, 165 p.
- McLeod, Hugh. « The 'Sportsman' and the 'Muscular Christian' ; Rival Ideal in Nineteenth-Century England », Pasture, Patrick et al. *Beyond the Feminization Thesis ; Gender and Christianity in Modern Europe*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012, p. 86-105.
- Office québécois de la langue française. « amitié virile » dans *Le grand dictionnaire terminologique*, [en ligne]. Adresse URL de la ressource (20, juillet, 2018).
- Pasture, Patrick. « Beyond the feminization thesis. Gendering the history of Christian in the nineteenth and twentieth centuries », Pasture, Patrick et al. *Beyond the Feminization Thesis ; Gender and Christianity in Modern Europe*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012, p. 7-34.
- Peel, Mark. « New World of Friendship: The Early Twentieth Century », dans Barbara Caine dir., *Friendship ; A History*, London & Oakville, Equinox, 2009, p. 279-316.
- Putney, Clifford. *Muscular Christianity ; Manhood and Sports in Protestant America, 1880-1920*, Cambridge & London, Harvard University Press, 2003, 300 p.
- Revenin, Régis. « Homosexualité et virilité », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et George Vigarello. *Histoire de la virilité ; 2. Le triomphe de la virilité ; Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, p. 369-401.
- Rudy, Jarrett. *The Freedom to Smoke : Tobacco Consumption and Identity*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's, 2005, 232 p.
- Smulders, Marieke. « The boys of Saint Dominic's. Catholic boy's culture at a minor seminary in interwar Holland », Pasture, Patrick et al. *Beyond the Feminization Thesis ; Gender and Christianity in Modern Europe*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012, p. 157-172.
- Sohn, Anne-Marie, « *Sois un Homme !* » *La construction de la masculinité au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2009, 462 p.
- Sussman, Herbert. *Masculine Identities ; The Histories and Meanings of Manliness*, Santa Barbara, Praeger, 2012, 185 p.

- Trépanier, Pierre. « L'étudiant idéal vers 1913 », *Les Cahiers des dix*, n° 55, 2001, p. 117-148.
- Trépanier, Pierre. « Ni francophile, ni gallophobe : Lionel Groulx, voyageur », *Les Cahiers des dix*, n° 58, 2004, p. 71-104.
- Trépanier, Pierre. « Un projet d'enquête sur la jeunesse universitaire (1913) », *Les Cahiers des dix*, n° 54, 2000, p. 137-169.
- Van Osselaer, Tine. *The Pious Sex ; Catholic Constructions of Masculinity and Femininity in Belgium, c. 1800-1940*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2013, 271 p.
- Vincent-Buffault, Anne. « Constitution des rôles masculins et féminins au XIXe siècle : la voie des larmes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 42, n° 4, 1987, p. 925-954.

## **Religion et spiritualité**

- Barry, William A. et William J. Connolly. *La pratique de la direction spirituelle*, Paris, Desclée de Brouwer, Trad. Gérard Quatrefages, 1988 [1982], p. 256.
- Deslandres, Dominique, et al. dir. *Les Sulpiciens de Montréal ; Une histoire de pouvoir et de discrétion ; 1657-2007*, Montréal, Fide, 2007, 670 p.
- Doré, Joseph. « Aperçus sur la direction spirituelle dans le catholicisme », dans Michel Meslin, dir., *Maître et disciples dans les traditions religieuses*, Paris, Cerf, 1990, p. 187-219.
- Dumons, Bruno. « Prédicateurs et directeurs spirituels des élites catholiques lyonnaises (1890-1950) », *Revue historique*, n° 292, vol. 1, 1994, p. 95-122.
- Gagnon, Claude-Marie. *La littérature populaire religieuse au Québec ; Sa diffusion, ses modèles et ses héros*, Québec, Cahier de recherches en sciences de la religion, coll. « Études et documents en sciences de la religion », 1986, 335 p.
- Hardy René, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p.
- Harrison, Carol E. *Romantics Catholics ; France's Postrevolutionary Generation in Search of a Modern Faith*, Ithaca & London, Cornell University Press, 2014, 328 p.
- Hurteau, Pierre. *Homosexualité ; Religion et droit au Québec. Une approche historique.*, Thèse de Ph.D., Université Concordia, Département de religion, 1991, p. 287
- Litalien, Rolland. *Le prêtre québécois à la fin du XIXe siècle ; Style de vie et spiritualité d'après Mgr. L.-Z. Moreau*, coll. "Histoire religieuse du Canada", Fides, Montréal, 1970, p. 219.

- Mac Avoy, Joseph. « Direction spirituelle ; IV direction spirituelle et psychologie », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1957, vol. 3, p. 1144-1174.
- Muller, Caroline. « Ce que confessent les journaux personnels. Un nouveau regard sur la confession », *Circé*, n° 4, janvier 2014, p. 1-17.
- Muller, Caroline. « La correspondance de direction de conscience : écrire pour contester les rôles de genre ? L'exemple d'Henriette de Lestrangé (1908-1931) », dans Patrizia Caraffi dir., *Écrire, dit-elle. Écrire, dit-il. Autobiographies, mémoires, correspondances, journaux intimes*, Bologne, Italie, I Libri di Emil, 2016, p. 1-9
- Muller, Caroline. *La direction de conscience au XIXe siècle (France, 1850-1914) Contribution à l'histoire du genre et du fait religieux.*, Thèse de Ph.D., Université Lumière Lyon 2, Département d'histoire, 2017, 559 p.
- Muller, Caroline. « Le catholicisme au masculin ? Antoine Manilève, un jeune homme catholique au tournant du siècle », dans M. Brejon de Lavergnée et M. Della Sudda, *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Beauchesne, Paris, 2014, p. 1-12
- Rahner Karl et Vorgrimler Herbert dir. « Pénitence » dans *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, p. 351.
- Rousseau, Louis. « Impulsions romantiques et renouveau religieux québécois au XIX<sup>e</sup> siècle : Quelques questions à propos de Joseph Sabin-Raymond », dans Maurice Lemire, dir., *Le Romantisme au Canada*, Québec, Nuit Blanche, 1993, p. 199-214.
- Sainte-Marie-Madeleine de, Gabriel. « Direction ; V Justification théologique », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1957, vol. 3, p. 1173-1194.
- Schaller, Jean-Pierre. *Direction spirituelle et temps modernes*, Paris, Éditions Beauchesne, 1978, 200 p.
- Vanseenberghe, G. « Amitié », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, 1932, vol. 1, p. 500-529.
- Voisine, Nive. *Les frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Québec, Anne Sigier, 1987-1999, 3 vol.
- Woodall, John Burwell. « Henri Bellot Des Minieres, Republican Bishop of Poitiers, 1881-1888 », *The Catholic Historical Review*, vol. 38, n° 3, 1952, p. 257-284.